



DIS QUE TU  
AS ENVIE DE MOI

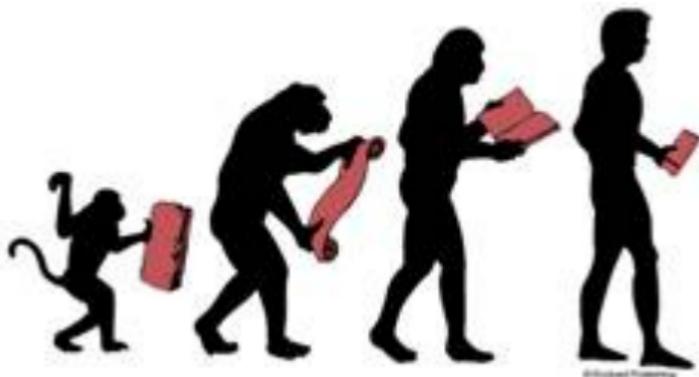
---

*Amelia James*

# **DIS QUE TU AS ENVIE DE MOI**

par

Amelia James



[www.EvolvedPub.com](http://www.EvolvedPub.com)

**DIS QUE TU AS ENVIE DE MOI  
(DEUXIÈME ÉDITION)**

Dépôt légal © 2011 Amelia James

Dépôt légal 2ème édition © 2012 Amelia  
James

Droit d'auteur couverture © 2012 Mallory  
Rock

~~~~~

ISBN (EPUB Version): 1622538188

ISBN-13 (EPUB Version):

978-1-62253-818-8

~~~~~

*Édité par Stevie Mikayne et Lane Diamond*

Titre original: Tell Me You Want Me  
*Traduction française: 2013 Sylvie  
Barthélémy*

## **Notes concernant la licence de ce livre électronique :**

Nulle partie de ce livre ne peut être utilisée, reproduite ou transmise de quelque façon que ce soit sans autorisation écrite expresse, à l'exception de brèves citations dans des articles ou revues critiques, ou conformément aux lois fédérales régissant l'usage raisonnable. Tous droits réservés.

La licence de ce livre électronique s'applique à l'usage personnel seulement : elle ne peut être revendue ou donnée à une autre personne. Si vous souhaitez partager ce livre avec une autre personne, veuillez acheter une copie supplémentaire pour chaque lecteur. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre usage personnel, veuillez le retourner à votre marchand de livres électroniques et acheter

votre propre copie. Nous vous remercions de respecter le fruit du travail de cet auteur.

### **Avertissement :**

Ce livre est une œuvre fictive. Les noms, les personnages, les lieux et les événements qu'il contient sont le produit de l'imagination de l'auteur, ou ont été utilisés de manière fictive par l'auteur.

### **Mise en garde :**

Langage explicite. J'écris des œuvres de fiction et j'accorde le bénéfice du doute à mes lecteurs, car je présume qu'ils savent que les relations sexuelles décrites dans la littérature sentimentale ne sont qu'imaginaires, et que l'imagination permet d'enfreindre les règles. Je pense qu'il faut avoir des rapports sexuels protégés, bien que mes personnages n'utilisent pas de préservatif, car nous sommes dans la fiction, qui est une façon d'échapper aux dures réalités de la vie quotidienne. Mes

---

lecteurs sont assez intelligents pour comprendre la différence. Amelia James

## **Remerciements :**

*À ma belle-mère qui m'a toujours apporté  
son soutien et ses encouragements.*

# Sommaire

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

# Épilogue

[A propos de l'auteur](#)

[Prochainement](#)

[Un autre livre d'Amelia James](#)

[Un autre titre édité chez Evolved Publishing](#)

## Prologue

— Ils sont encore en train de se disputer. Charles Austin Sinclair quitta des yeux son match de football américain sur sa Nintendo pour regarder vers la porte de sa chambre. Il pouvait entendre les voix pleines de colère de ses parents même si l'épaisse porte en chêne était fermée.

— Elle a découvert qu'il avait une autre petite amie ? Jack Wheeler positionna ses joueurs sur le terrain. Il allait mener le match s'il parvenait à marquer un autre essai.

Austin vit Jack lever les yeux au ciel avant de lancer le ballon. S'ils devaient tout arrêter à chaque fois que les parents d'Austin se disputaient, ils n'arriveraient jamais à faire quoi que ce soit. Jack était le meilleur ami d'Austin depuis toujours. Enfin, depuis le CE2, mais cela représentait une éternité pour des enfants de dix ans.

— Oui, dit Austin, c'est toujours pour ça qu'ils se disputent. Les filles, ça n'apporte que des ennuis.

— Et pourtant, elles t'aiment bien.

— Beurk.

Les filles de sa classe riaient bêtement et murmuraient « si mignon » et « rêveur » lorsqu'Austin était près d'elles. Il se mettait alors à faire des grimaces et à leur tirer la langue.

Ses parents se querellaient à présent dans le couloir, à seulement quelques mètres de sa chambre. Il attrapa la télécommande et augmenta le volume, mais cela ne servit à rien.

Sa ligne de défense s'abattit sur le receveur de Jack. Quatrième touche.

— Il va falloir que tu te contentes d'un but.

— C'est ce que tu crois. Jack fit semblant de donner un coup de pied dans le ballon et fit une passe dans sa zone de but.

— Essai gagnant !

Austin poussa un grognement et fit tomber sa télécommande sur ses genoux. Le bruit des voix provenant du couloir lui fit de nouveau dresser la tête vers la porte, puis il poussa un énorme soupir.

— Au moins, ton père ne tape pas sur ta mère, dit Jack, prêt pour le point suivant.

— Ouais, ils ont bientôt fini.

— J'en ai assez Charles, hurla sa mère. Je ne te pardonnerai pas cette fois.

Austin leva les yeux et mima la réponse de son père.

— Je ne le ferai plus, Emma, je te le promets.

Jack plaqua la main sur sa bouche, mais ne put réprimer son hilarité tandis qu'Austin faisait une imitation exagérée de son père, ses grands yeux bleus clamant à la fois son innocence et implorant le pardon.

— C'est ce que tu m'as dit... Elle s'arrêta.

Austin leva trois, non, quatre doigts.

— ... les quatre fois où je t'ai pris sur le fait.

— Elles n'étaient rien pour moi. C'était juste... pour m'amuser. Tu sais bien que je vais voir ailleurs quand je me lasse d'une femme.

— Et tu crois que ça me rassure ?

— Je vais tout arranger. Donne-moi une autre chance.

— Il n'y aura plus de deuxième chance, dit la mère d'Austin d'une voix étrangement calme.

Austin se releva et prit la mine renfrognée de sa mère et attendit la suite.

— Charles, je veux divorcer.

*Quoi ?* Ce n'est pas ce qu'elle aurait dû dire. Elle lui faisait toujours promettre de ne pas recommencer. Les lèvres d'Austin se mirent à trembler et les larmes lui vinrent aux yeux. Même Jack s'était calmé.

— Non, Emma, je t'aime.

Austin essayait de retenir ses larmes alors que sa mère se mettait à sangloter. Il se dirigea vers la porte et y posa son oreille pour écouter.

— Comment peux-tu dire ça, après tout le mal que tu m'as fait ? Tu penses vraiment que je vais te croire ?

Austin l'entendit courir dans le couloir et claquer la porte. Puis il entendit son père se diriger bruyamment vers le garage avant de partir en voiture. Ses genoux se dérochèrent sous lui et il s'écroula par terre.

— Ce n'est pas comme ça que ça se termine d'habitude.

Jack s'assit à côté de lui, le visage tout à coup très sérieux.

— D'habitude, elle vient me voir pour me dire que tout va bien. Il lui promet toujours qu'il ne lui fera plus jamais de mal. Il ne s'en va jamais comme ça.

— Peut-être qu'il va revenir. Mon père, il revient toujours, dit Jack en frissonnant.

— Et s'il ne revient pas ?

\*\*\*

Sa mère vint le voir plus tard quand il était censé dormir. Elle s'assit sur le bord du lit et lui caressa les cheveux.

— Austin, tu es toute ma vie.

Il garda les yeux fermes. Jack était allongé, silencieux et immobile, en haut du lit superposé.

— Tu ressembles tellement à ton père que ça me fait peur. Elle se baissa et lui embrassa le front. S'il te plaît, ne sois pas comme lui. Ne fais pas de mal à la femme que tu aimes. Elle sanglotait sans bruit. Ne la fais pas pleurer. Puis elle se leva et s'en alla, sans voir la larme qui coula le long de la joue d'Austin.

Il aurait voulu être vraiment en train de dormir, pour pouvoir être réveillé par la lumière du soleil et réaliser qu'il avait fait un mauvais rêve. Et pourtant, quand il ouvrit les yeux, il ne vit que l'obscurité. Si sombre.

— Tu as entendu ça ? Il savait que Jack l'écoutait. Les meilleurs amis étaient toujours prêts à écouter.

— Oui, j'ai tout entendu. La tête de Jack apparut au bord du lit supérieur.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je ne sais pas. Il aimait sa mère et ne voulait pas lui faire de mal. Il ne voulait pas qu'elle pleure.

— Je n'ai jamais vu ta mère pleurer comme ça.

Austin essuya ses larmes, sans penser que Jack ne pouvait pas le voir dans le noir.

— Moi si. À chaque fois qu'il... Les mots restèrent dans sa gorge et il ne put continuer.

La voix de Jack se faisait l'écho de la douleur qui étreignait le cœur d'Austin.

— Ça vaudrait mieux s'ils divorçaient. Peut-être qu'ils arrêteront de se disputer.

— Tu crois vraiment ?

— Je ne sais pas. Je l'espère.

Austin renifla et remonta les couvertures jusqu'à son menton.

— Ils étaient censés s'aimer, dit-il en se roulant en boule dans les couvertures pour essayer de se réchauffer.

— Papa lui a dit qu'il l'aimait, mais elle ne l'a pas cru. Elle veut quand même divorcer.

— Mon père dit aussi à ma mère qu'il l'aime et pourtant il lui fait toujours du mal.

— Tu vois ? L'amour, ça fait mal. C'est à cause de lui qu'on fait mal aux gens et ça te fait du mal, à toi aussi. Son cœur devint froid et sinistre comme le vide qui l'enveloppait.

— Je ne tomberai jamais amoureux.

## Chapitre 1

— Hé, Jane ! Attention !

Jane Elliot ne se laissait pas facilement distraire, alors quand Ryan l'appela par son nom, elle n'y fit pas attention. Concentrée, elle dirigeait le ballon de football vers le bout du terrain. Brenda se positionna pour défendre le goal, mais elle ne représentait qu'un obstacle mineur. Jane poussa son grognement le plus impressionnant et se mit à rire lorsque Brenda recula d'un pas.

— Jane, baisse-toi ! *Me baisser ? Pourquoi ?*

L'arrière de sa tête explosa et elle se mit à voir trente-six chandelles. Elle tomba à genoux et saisit son crâne douloureux. Elle distingua à travers sa vision tourbillonnante Ryan et Brenda accourir à son aide.

— Désolé, dit Ryan en la prenant par le bras pour l'aider à se relever. Celui-là m'a échappé.

Lorsque la vision de Jane retourna à la normale, elle remarqua un ballon qui rebondissait à ses pieds. Elle le ramassa et le renvoya à Ryan.

— Garde ton ballon sur ton terrain, grommela-t-elle, soulagée de pouvoir articuler une phrase cohérente.

— Comment va ta tête ? dit Ryan en l'accompagnant jusqu'aux gradins pour la faire asseoir.

— Toujours à sa place, heureusement pour toi.

— J'ai essayé de te prévenir.

— Je sais, mais quand j'ai quelque chose en tête, rien ne m'arrête.

— J'avais remarqué.

Elle but quelques gorgées de la bouteille d'eau qu'il lui tendit, en respirant profondément entre chaque gorgée, et attendit que le terrain de foot cesse de tourner. L'entraîneur vérifia l'état de sa vue pour déceler une commotion, mais il ne vit aucun traumatisme,

alors il déclara l'entraînement terminé pour aujourd'hui.

Jane demeura sur le terrain, à marquer des buts pour refaire celui qu'elle n'avait pu marquer. C'était de la faute de Ryan si elle l'avait raté. Marquer lui remontait toujours le moral, même si ce n'était qu'à l'entraînement.

Des nuages orange foncé zébraient le ciel crépusculaire tandis que le soleil se couchait au-dessus du terrain de sport de l'université de Bayfield. L'automne, dans le Midwest, annonçait des jours plus courts et des nuits plus fraîches ainsi que le début de la dernière année d'université de Jane. Celle-ci avait hâte de terminer ses études pour pouvoir passer à la prochaine étape de sa vie, qui allait la mener plus près de son objectif professionnel.

Elle ramassa son sac de sports et rentra au gymnase à petites foulées. À l'intérieur, il

faisait chaud et le calme régnait, mais ce n'était pas aussi silencieux qu'elle le pensait.

— Oh, oh, oui...

Une voix étrange se fit entendre dès qu'elle entra dans le vestiaire des filles, qui aurait déjà dû être vide. La voix féminine, haletante et suppliante, provenait des douches. Quelqu'un était-il blessé ?

— Oh, mon Dieu...

Jane tourna le coin pour aller en direction des douches et s'arrêta net.

Une fille était appuyée au mur carrelé — mais elle n'avait pas vraiment besoin d'aide. Elle était penchée en avant, sa jupe courte maintenue au-dessus de sa taille par un jeune homme placé derrière elle.

— Humm... c'est bon, chéri, gémissait-elle. Tu sais ce que j'aime.

Non, la fille ne demandait pas de l'aide, elle demandait plus de caresses. Jane ne reconnut pas la fille. Les pom-pom girls se ressemblaient toutes à ses yeux, mais elle ne

pouvait pas se tromper sur le propriétaire du postérieur derrière elle : Austin Sinclair, quarterback débutant, bourreau des cœurs du campus.

Ses cheveux épais brun foncé étaient dressés dans tous les sens comme si la fille y avait passé ses mains, mais, en fait, ils étaient toujours comme ça. Grand et fort, avec un sourire d'ange et des yeux bleus remplis de la promesse du péché, Austin aurait pu avoir toutes les filles qu'il voulait. Et, en effet, c'était le cas. Sa beauté ensorcelante attirait l'œil des filles et son charme enfantin, son rire contagieux et, s'il fallait en croire les ragots, son savoir-faire au lit faisaient qu'elles en redemandaient.

En vérité, les rumeurs affirmaient que ses escapades sexuelles ne se limitaient pas qu'à sa chambre, donc Jane n'était pas surprise de le trouver ici.

Elle leva les yeux au ciel. Pourquoi fallait-il qu'elle l'interrompe pendant sa dernière prouesse ?

Elle fit exprès de balancer son sac de sports dans le casier à proximité.

— Oh, pardon.

La fille poussa un petit cri et se couvrit, mais Austin attira la pom-pom girl énervée contre lui et ce qu'il lui murmura à l'oreille lui fit jeter un regard furieux en direction de Jane. Il l'embrassa sur la joue et l'envoya se rhabiller. Puis il jeta un coup d'œil à Jane et arbora son fameux sourire.

— Ça t'a plu, chérie ? Tu veux être la suivante ?

— La suivante ? Tu peux toujours rêver. Elle leva de nouveau les yeux au ciel et se dirigea vers son casier, sans faire attention à la fille qui, furieuse, se précipita hors de la pièce.

Le mauvais garçon sortit de la douche et referma son pantalon. Il s'appuya à une

rangée de casiers, croisa les bras sur sa poitrine et la regarda ranger ses affaires de foot.

Jane frissonna sous son regard qui explorait son corps tel des mains qui la touchaient et s'attardaient sur des endroits qu'aucun homme n'avait remarqués auparavant.

— Hum, tu es tout à fait le genre de fille qui fait rêver les hommes. *Oh, mon Dieu, il vient vraiment de dire ça ? En parlant de moi ?* Elle ne parvint pas à le regarder. Il flirtait avec toutes les filles du campus, donc elle savait qu'il ne fallait pas trop y prêter d'importance. Et pourtant, il flirtait avec elle. Les garçons ne flirtaient pas souvent avec elle, voire même, jamais. Ce n'était pas très grave. Sa carrière professionnelle était plus importante que flirter avec les garçons.

Elle mit ses affaires dans son sac et farfouilla dans son casier comme s'il n'était pas là.

Austin passa les doigts dans ses cheveux ébouriffés et s'appuya sur son autre jambe. Il serra la mâchoire un bref instant, puis son sourire coquin lui revint aux lèvres.

— Je te pardonne de nous avoir interrompus si tu promets de ne pas dire à la directrice que j'étais ici.

Jane se mit à rire.

— Je ne dirai rien. Tout le monde sait que tu te trouves souvent dans le vestiaire des filles. Même Sara, sa meilleure amie et la personne la moins athlétique sur terre, avait des histoires à raconter sur le terrain de chasse préféré d'Austin.

— Aïe, ça fait mal, ma chérie.

— Ne m'appelle pas ta chérie.

— Désolé, ma jolie. Il lui fit un grand sourire.

— J'ai un nom ! Elle claqua la porte de son casier et le regarda avec colère.

— Je le sais bien. Son sourire s'effaça et il se déplaça encore.

— C'est une petite université. Je sais que tu t'appelles Charles Austin Sinclair. Elle sourit tandis que son visage à lui passait du sourire charmeur à une mine renfrognée.

— Ne m'appelle pas comme ça. Jamais. Il prononça ces mots à travers sa mâchoire serrée.

— Tu dois bien connaître mon nom.

— Bien sûr que oui. Il s'arrêta pour fouiller dans sa mémoire, les yeux regardant dans le vague sur sa droite.

— Je ne dis ça que pour rigoler, avec toi. Le sourire réapparut.

— Ou j'aimerais bien.

Elle voyait clair dans son jeu. Eh bien, elle aussi allait s'amuser. Il était évident qu'il ne la connaissait pas, alors elle allait le faire marcher un peu.

— Tu n'es pas le seul...

En fait, si, il l'était. La mère de Jane ne lui avait pas donné la permission de sortir avec des garçons au lycée et cette habitude

était restée, même maintenant à l'université. *Concentre-toi sur tes études, Jane*, lui avait dit sa mère. *Ne te laisse pas distraire par les garçons.*

— Ah oui ? Les yeux d'Austin s'éclairèrent et Jane se demanda ce qui avait pu piquer son intérêt. Il s'approcha plus près d'elle.

— Où se trouve la queue ?

Elle avait envie de lui dire de se mettre derrière elle, mais elle venait d'être témoin de ce qu'il pouvait faire à une fille par-derrière. Ça ne serait peut-être pas si désagréable. La pom-pom girl avait eu l'air d'apprécier. Jane se demanda ce qu'elle ressentirait si elle le laissait la toucher. Elle lança un coup d'œil à ses mains. De si longs doigts... Un petit frisson lui parcourut le dos et elle se mordit la lèvre pour ne rien dire d'idiot.

— Viens, ma douce.

— Comment je m'appelle ?

— Hum... Juliette ?

— Mauvaise réponse.

— Jeanne ?

— Essaie encore. S'il se cantonnait aux noms commençant par J, il arriverait bien à tomber sur le sien.

— D'accord. Il s'appuya de nouveau sur le casier à côté d'elle comme s'il était vraiment à sa place. Viens boire un verre avec moi et je finirai bien par trouver.

*Je devrais lui répondre non.*

— Tu n'as pas une pom-pom girl frustrée à reconforter ?

— Oui, probablement. Elle peut attendre, gloussa-t-il.

Jane était bien certaine que c'était ce qu'elle faisait.

— Je dois étudier. Les études étaient bien plus importantes qu'Austin Sinclair – ou n'importe quel homme.

— Moi aussi, mais je n'en ai pas envie. Il se rapprocha d'elle et ramena ses cheveux

par-dessus son épaule, caressant ainsi sa peau.

— J'ai envie d'être avec toi.

Cette caresse légère et provocante la pressait d'en réclamer d'autres. Si ses doigts dans ses cheveux lui faisaient autant de bien, quel effet auraient ses mains sur son corps ? Elle recula d'un pas, peu disposée à accepter ces pensées.

— Tu obtiens toujours ce que tu veux ?

— Ouais.

Ses lèvres esquissèrent un sourire, mais ses yeux — *ooooh*, *ses yeux* — lui offraient la promesse qu'elle obtiendrait tout ce qu'elle voulait. Pouvait-il lui donner ce qu'elle désirait ? Un peu de liberté, un peu d'amusement et beaucoup de problèmes. *Pensées dangereuses concernant un homme dangereux*. Jane lui rendit presque son sourire. Est-ce vraiment ce qu'elle voulait ? Elle secoua la tête.

— Pourquoi moi ?

— Pourquoi pas ? Tu es jolie et je suis certain que tu as besoin de t'amuser un peu.

S'amuser. Cela lui suffisait à lui, mais pas à elle. Elle refusait de n'être qu'une addition à son tableau de chasse.

— J'ai déjà quelque chose de prévu. Elle balança son lourd sac à dos sur son épaule et le poids des livres lui fit perdre l'équilibre et presque tomber en arrière. Elle avait des buts à atteindre, des rêves à accomplir. Il n'y avait pas de place pour l'amusement.

— Plus maintenant.

— Eh bien, tu es très sûr de toi.

— Allez, chérie. Ça te dit ?

Elle ne releva pas le défi, mais lui en lança un :

— Dis mon nom.

— Qu'est-ce qui t'arrive... Gina ?

— Encore raté.

— Je ne suis pas très bon en ce qui concerne les noms.

Il ne se donnait certainement pas la peine de s'en souvenir, vu qu'il se contentait de *ma chérie* ou *ma jolie*.

— J'ai remarqué, mais j'ai entendu dire que tu étais bon dans tout le reste. *Ai-je vraiment dit ça à haute voix ?*

Austin se mit à rire.

— C'est vrai, je ne me rappelle peut-être pas ton nom, mais je me rappellerai ce que tu aimes au lit, ou tu veux que je te caresse, la façon dont tu aimes être embrassée... et à quel endroit. » Sa voix s'était faite douce et rauque alors qu'il la poussait contre les casiers, son corps presque en contact avec le sien, ses lèvres proches et pourtant si lointaines.

— Viens avec moi et je te donnerai de beaux souvenirs.

Un petit frisson lui parcourut le corps et, un court instant, Jane eut envie de jeter ses livres par terre et de profiter de ce petit moment d'amusement qu'il lui avait promis.

Austin se jetait dans la quête du plaisir sans réserve, sans hésitation et, apparemment, sans règles. Sinon comment pourrait-il sauter une pom-pom girl énergique et ensuite séduire un rat de bibliothèque ennuyeuse tel que Jane en l'espace de quelques minutes ?

— Non. Voilà. Elle l'avait enfin dit.

— Pardon, qu'est-ce que tu as dit ? Il se pencha pour la regarder.

Il se tenait droit, les mains sur les hanches, les yeux fixes sur elle.

— Oh, je crois comprendre. Tu penses pouvoir me résister ?

— Bien sûr que je le peux. *Mais est-ce bien ce que je veux ?*

— Tu penses que tu peux rester insensible à mon charme.

— Oui. *En tout cas, pour le moment.*

Ses lèvres dessinèrent lentement un sourire exercé et une lueur dangereuse apparut dans son regard.

— On va voir combien de temps tu peux tenir.

Elle avait le sentiment qu'elle ne tiendrait pas longtemps.

— Bon, ça y est, tu as fini maintenant ? Elle serra son sac contre elle et se dirigea vers la porte.

Il la suivit.

— Non, loin de là, ma chérie.

Elle s'arrêta et le fixa des yeux.

— Julie.

— Encore raté. Il lui ouvrit la porte des vestiaires quand elle l'atteignit. Bien joué, mais elle pouvait pratiquement voir ses yeux pleins d'arrière-pensées la narguer.

— Je ne serai pas aussi gentil la prochaine fois qu'on se rencontrera. Austin lui fit un clin d'œil et disparut au bout du couloir.

Jane s'adossa au mur et reprit son souffle. *Zut*. Elle avait dit *non*. Pas à la

prochaine. *Alors, pourquoi est-ce que je pense déjà à la prochaine fois ?*

\*\*\*

Austin sauta dans sa Jeep et rentra chez lui, en pensant à la fille qu'il avait rencontrée dans les vestiaires – pas la pom pom girl mais la joueuse de foot canon. Il avait du mal à croire qu'elle avait refusé une invitation innocente à prendre un verre. Bon, d'accord, pas si innocente que ça. Des pensées obscènes avaient traversé son esprit calculeur. Boire un verre aurait pu la décoincer un peu et alors... On ne lui disait pas souvent non, voire jamais. Cependant, il ne laissait pas facilement tomber. Il n'accepterait son refus que si elle le disait et le pensait vraiment.

Il ouvrit la porte de son appartement et un ballon de foot rebondit sur sa tête.

— Et merde !

— C'est pour ça que tu es quarterback et pas receveur, dit Jack Wheeler en riant.

— Ça me rappelle que je devrais te remplacer par une colocataire plus jolie, grommela Austin, des élancements plein la tête. Une qui ne lance pas comme une fille.

— Carrie te cherchait. Mon vieux, elle était de mauvaise humeur. Jack lança le ballon dans sa chambre et il s'assit sur le canapé.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Austin fit tomber son sac à dos sur la table basse et s'assit dans le fauteuil à cote du canapé. Il se souvenait avoir fait des choses très intéressantes à Carrie, mais rien qui ne...

— Ah oui, il ricana. On a été interrompus.

— Tu t'es encore fait surprendre ? Tu vas te faire virer de l'université si tu ne fais pas attention.

— Non, la directrice ne me mettra jamais dehors. Austin savait ce qu'il fallait dire pour se sortir du pétrin.

— Oui, tu as de la chance que ce soit une directrice *compréhensive*.

— La chance n'a rien à voir là-dedans.

— Alors, qui t'as surpris cette fois ?

— Une autre fille.

— Eh bien, pas étonnant que Carrie était aussi furieuse. C'était une de tes ex ?

— Non, je n'avais jamais rencontré cette fille. Je l'ai déjà vue, mais j'ai beau essayer, je ne me rappelle pas son nom.

— Ça ne m'étonne pas. À quoi elle ressemble ?

Elle ressemblait un peu à quelqu'un d'autre. *Elle* aussi portait des lunettes. *Zut, pourquoi je dois me souvenir de ça ?*

— Une jolie brune, les yeux verts. Elle porte des lunettes sexy de bibliothécaire.

Il semblait connaître la footballeuse canon, mais il ne l'aurait jamais repérée dans la

foule. Elle se fondait dans la masse et disparaissait, mais maintenant qu'Austin l'avait bien regardée, il remarqua une beauté qu'il n'avait pas vue auparavant. Elle ne portait pas ses lunettes pour l'entraînement, alors il avait admiré ses superbes yeux verts. Ses cheveux châtain dorés qu'elle gardait habituellement attachés flottaient sur ses épaules en formant des boucles là où la sueur les avait rendus humides.

Jack approuva.

— Pas mal.

Elle avait un corps musclé et athlétique, fait pour les sports qui exigent un *contact physique intense*. « Pas très plantureuse, mais elle a l'air d'être du genre à avoir de l'endurance. Je parie qu'elle pourrait soutenir ma cadence au lit. » Il lui accorda toute son attention à cette pensée. Natalie était mince et délicate. La footballeuse pouvait facilement la battre à plate couture.

— Je suis sûr que tu aimerais bien aller voir de plus près.

— Oh oui. Je pouvais voir ses seins gros comme des pommes avec de gros mamelons à travers son t-shirt. » Natalie avait des seins comme des pamplemousses... *Arrête de comparer !*

Jack rit.

— OK, son corps t'a tapé dans l'œil. Et elle, elle est comment ?

— Une tête de mule. Elle a refusé de sortir avec moi et elle n'a pas voulu me dire son nom.

— Tu lui as demandé ?

— Euh..., dit Austin en rejouant leur conversation dans sa tête. Non, je n'y ai pas pensé.

— Crétin. De toute façon, tu l'aurais déjà oublié à l'heure qu'il est.

— Oui, probablement. Trop de femmes dans ma vie. Je les confonds toutes. Il ne s'en plaignait pas. Il connaissait toutes les filles

très demandées, les filles faciles et celles qui se font désirer.

Mais il ne la connaissait pas, *elle*.

— Attends, tu lui as proposé de sortir avec toi et elle a dit non ?

— Oui, ça m'a surpris aussi, mais elle répondra autrement la prochaine fois.

— Ça pourrait jouer en ta faveur de connaître son nom. Il y a des filles à qui ça plaît.

— Ça pourrait jouer en ta faveur de ne pas faire le malin. Elle joue au foot. Tu vois qui c'est ?

Jack sourit et ses yeux brillaient.

— Non.

— Merde alors. Austin descendit du canapé et ouvrit la porte du frigo violemment. Il attrapa une bière et la décapsula, espérant qu'elle le débarrasserait du déferlement soudain de mauvais souvenirs qui tourbillonnaient autour de lui.

— Elle me rappelle Nat.

Jack leva les sourcils et le rejoignit dans la cuisine.

— Comment ça ?

— Elles sont pareilles : toujours dans leurs livres, à récolter toutes les récompenses, présidente du club de maths ou une autre connerie du même genre.

— Comment sais-tu que ta footballeuse est présidente du club de maths ?

— Je n'en sais rien. Il poussa un grognement, vida sa bière et posa violemment la bouteille sur la table.

— Elle a cet air... comme si un idiot d'athlète n'était pas assez bien pour elle.

— C'est une sportive, elle aussi.

— J'ai juré de ne plus retomber amoureux. C'est impossible, dit-il.

— Donc elle ressemble à Nat ?

Austin secoua la tête.

— Pas exactement, seulement les lunettes. Il fouilla dans le frigo pour trouver une autre bière, mais le pack était vide.

— Ça ne veut pas dire qu'elle va... Jack posa la main sur l'épaule de son ami. Elle ne va pas te faire ce que Nat t'a fait.

La seule fois où il n'avait pas écouté les conseils de son père, la seule fois où il avait décidé de prendre un risque et de donner son amour à une fille, elle l'avait repoussé.

— Tu l'as dit. Je ne vais pas tomber amoureux de cette fille. Pas d'attache. Juste pour m'amuser. Pas de serment.

— Bien dit, sourit Jack. Qu'est-ce que tu vas faire avec Carrie ?

— Quoi ? Ah oui, Carrie. Il avait déjà décidé de rompre avec elle. Je vais me faire pardonner. *D'accord, ne pas rompre complètement.*

— Ensuite, je vais découvrir qui est cette footballeuse et lui faire dire oui. *Sans cesse.*

Jack hocha la tête.

— Je te connais depuis le CE2 et je ne me rappelle pas une seule fille qui t'ait dit non et qui le pensait sérieusement.

— Ce ne sera pas elle la première, sourit Austin.

— On parie ?

— Le perdant m'achète un pack de bières.

— Le perdant *m'*achète un pack de Coca.

— Non, non, sourit Austin, je ne vais pas perdre.

## Chapitre 2

*Zut, pourquoi je n'arrive pas à me le sortir de la tête ?* Jane ferma la porte du frigo en la claquant et lança les champignons sur le plan de travail à côté des poivrons. Une pensée tordue lui traversa l'esprit au moment où elle attrapa le couteau. Non, elle ne voulait pas faire de mal à Austin. Elle examina le couteau et aperçut son reflet dans la lame brillante. Frustration, excitation, nervosité – mais pas de colère – se manifestaient sur son visage. Autre chose aussi. *Émoustillée ? À quoi ça ressemble ?*

Jane hacha les champignons avec l'habileté d'un chef. Faire la cuisine était un moyen d'évasion. Lorsqu'elle inventait une recette, tout le reste disparaissait : la pression des études, le règlement strict de sa mère, et un jeune homme appétissant qui n'avait, d'abord, aucun droit de s'immiscer dans sa vie.

Pourquoi le trouvait-il si attirant ? Il n'était pas vraiment le genre d'homme qu'elle recherchait. C'est vrai, elle n'avait pas vraiment cherché, mais lorsqu'elle prendrait cette décision, elle ne choisirait franchement pas un type qui aimait le sexe, aimait le plaisir, aimait la liberté...

En vérité, ça faisait plutôt envie.

Cuisiner lui offrait peut-être la porte de sortie dont elle avait besoin, mais la vraie liberté lui échappait. Elle avait quitté la maison de sa mère, mais elle luttait toujours contre la culpabilité dont sa mère l'avait submergée toute sa vie. Se sentait-elle coupable d'être attirée par Austin ? Jane sourit. Sa mère ne serait définitivement pas d'accord.

Non, elle ne pouvait pas sortir avec Austin seulement pour contrarier sa mère. En fait, elle ne lui dirait même pas. Et pourtant, l'idée de sortir avec lui persistait et la tourmentait. Il lui ferait passer un moment agréable, c'est certain. Tout le monde sur le

campus le savait. C'était le garçon parfait avec qui avoir du bon temps parce qu'il ne s'accrocherait pas – un amusement passager, pas une distraction sur le long terme.

Pourtant ce ne serait pas bien de traiter Austin de cette façon. Elle ne pouvait pas agir comme lui le faisait.

D'un autre côté... ce serait tellement amusant de s'éclater avec lui, et, comme il l'avait indiqué, elle avait bien besoin de s'amuser. Un petit frisson lui parcourut l'échine en pensant au genre d'amusement qu'elle pourrait avoir avec cet homme.

*Arrête, arrête, arrête donc ! Ne pense plus à lui ! Où se trouve le poivron vert ?* Jane le transperça avec le couteau de boucher et le fit tomber sur la planche à découper.

La porte d'entrée s'ouvrit et se referma, et elle sut sans lever les yeux que sa colocataire, Sara Jensen, était de retour.

— Miam, qu'est-ce qu'on mange ?

Jane était tellement concentrée sur le poivron qu'elle était en train de hacher qu'elle n'enregistra pas complètement la question posée par Sara, comme si elle se réveillait d'un rêve.

— Eh, Jane...

Jane laissa échapper le couteau qui atterrit dans l'évier.

— Ah, c'est toi.

— Qu'est-ce que tu prépares ? Sara recula d'un pas pour s'éloigner des couteaux.

— Hein ? Oh, seulement quelque chose que j'ai fait à toute vitesse.

Sara mit sa tête au-dessus de la cuisinière pour sentir alors que Jane mélangeait le poulet, les champignons et les olives à la sauce épaisse et bouillonnante.

— J'aimerais bien savoir préparer à manger rapidement comme toi.

Jane ajouta les poivrons dans la sauce et la goûta. Fallait-il ajouter de l'ail ou des échalotes ? Elle avait préparé cette sauce une

centaine de fois, alors pourquoi ne savait-elle plus comment la faire ?

— Goûte ça. Il manque quelque chose. Elle lui tendit une cuiller.

— Miam..., dit Sara en se léchant les lèvres. Tu ne mets pas du basilic d'habitude ?

— Du basilic. C'est ça, répondit-elle en ajoutant une pincée de cette plante aromatique au goût intense. Non, il manque encore quelque chose.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle ne voulait pas se remettre à penser à lui.

— Rien. Elle ne voulait pas penser à ce sourire malicieux, à ces yeux dangereux...

— C'est "rien" qui te fait rougir ? sourit Jane.

— C'est la chaleur de la cuisinière.

— Oui, bien sûr. Sara s'appuya au plan de travail.

— Tu as rencontré un type.

La cuiller qu'elle tenait dans sa main heurta la cuisinière.

— Comment tu le sais ?

— J'ai deviné. Sara lui fit un grand sourire et s'assit à la table.

— Raconte-moi tout. Il est mignon ? Il est gentil ? Il t'aime bien ? Il t'a demandé de sortir avec lui ?

Jane se mit à rire.

— Une seule question à la fois. Oui, il est très mignon. *Plutôt délicieusement immoral* — oui, c'est ça. *Oh, mon Dieu, Jane. La nourriture et le sexe ? J'ai vraiment besoin de m'éclater.*

— Tu l'as rencontré comment ?

Elle décida de ne pas raconter toute l'histoire à Sara.

— Hum... je l'ai vu au gymnase. C'est un joueur de football américain.

— Ah ! je n'aime pas le football américain, mais j'aime bien ceux qui en jouent, dit-elle les yeux pétillant. Tu l'intéresses ou

c'est seulement un coup de cœur à sens unique ?

— Oh, il est intéressé

Austin n'avait pas tenté de dissimuler le désir qu'il avait pour elle. Jane, par contre, avait failli se couper les doigts alors qu'elle essayait de déterminer ce qu'elle voulait vraiment.

— Il fait quoi, comme études ? Il est en dernière année, lui aussi ?

— Je ne sais pas. On n'a pas parlé de ça.

— De quoi avez-vous parlé ? dit Sara, l'air particulièrement excité en entendant cela.

— Rien d'important. Juste de son nom à elle.

— Il a beaucoup flirté avec moi.

— Flirter, c'est bien, surtout si c'est avec toi. Il t'a proposé une sortie ?

— Oui.

— Et alors ? Dis-moi tout ! Sara bondit pratiquement de sa chaise.

— Et j'ai dit non. *Est-ce du regret que je ressens ?*

— Pourquoi ? Il faut que tu sortes et que tu t'amuses un peu. Ton dernier rendez-vous date de quand ?

— Ça fait longtemps.

— Je crois que tu n'es pas sortie avec un garçon depuis l'année dernière. Tu ne devrais pas refuser comme ça. Ce n'est pas comme si on t'en proposait souvent.

— Merci de me le rappeler.

— Désolée. Ce que je veux dire, c'est que tu devrais profiter de toutes les occasions.

— Ça ne m'intéresse pas tellement de sortir avec quelqu'un en ce moment. Je suis en dernière année et ça va être dur. Il faut que je reste concentrée sur mes études. Cela ressemblait à une excuse apprise par cœur.

— Je le sais bien, crois-moi, mais tu as besoin de faire une pause de temps en temps et de sortir pour t'amuser un peu.

Austin savait sans aucun doute comment donner du bon temps à une fille. Faire une pause lui ferait du bien, et il ne représenterait qu'une distraction passagère — et agréable.

Plusieurs arguments jouaient en sa faveur et une seule en sa défaveur.

— Ce n'est pas le bon.

— Il n'a pas besoin d'être le "bon". Amuse-toi et tu verras après, dit Sara en lui faisant un grand sourire.

— Peut-être. *Prends ce risque. Profite du moment.*

— Pas de peut-être. Je déteste les peut-être. Si c'est un type sympa, donne-lui une chance.

Jane frissonna lorsqu'elle se souvint des paroles d'Austin au moment de se séparer et répondit :

— Ce n'est pas un type sympa.

Elle réalisa soudain que c'était la raison pour laquelle elle l'aimait bien. Austin était

un mauvais garçon, et ce mauvais garçon attirait la mauvaise fille qui était en elle, bien enfouie à l'intérieur.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est Austin Sinclair.

Le sourire enthousiaste de Sara disparut.

— Tu plaisantes ?

— Non.

— Beurk. Oublie tout ce que je viens de te dire. Austin n'est pas le genre de type avec qui il faut prendre des risques.

Oh, mais c'est ce que Jane voulait. S'ils se rencontraient de nouveau, ou *quand*, si Austin arrivait à ses fins, elle ne serait pas capable de lui dire non sans mentir.

— Ça pourrait être amusant ?

— Non, il n'en vaut pas le coup. Fais-moi confiance. Sara regarda la cuisinière et son ventre émit un gargouillement.

— Je n'ai pas faim. Elle entra dans sa chambre et ferma la porte.

La merveilleuse sauce de Jane déborda sur la cuisinière, mais Jane le remarqua à peine. Dès qu'elle avait prononcé le nom d'Austin Sinclair, Sara, de supportrice enthousiaste, s'était transformée en prophétesse du jugement dernier.

*Que sait-elle de plus que moi ?*

\*\*\*

Pour la première fois en trois ans, Austin remarqua le terrain de foot situé à côté du terrain de foot américain. Des gradins de métal argenté, placés côte à côte des tribunes en bois, séparaient les deux terrains.

Il chercha sur le terrain de foot la fille qu'il avait rencontrée hier dans les vestiaires et quand il la vit, il se mit immédiatement à la regarder fixement. La regarder esquiver les défenseurs l'un après l'autre et la voir courir vers les buts le fascinait. Cette fille avait l'air coriace et rapide, et c'était quelque chose qu'il admirait et respectait. Pourquoi ne l'avait-il pas remarquée plus tôt ? Il

connaissait son nom. Il devait forcément connaître son nom. *Quel est-il ?*

Tandis qu'il regardait fixement le terrain vide, fouillant sa mémoire pour retrouver le nom qui lui échappait, un autre souvenir surgit. Il avait rencontré Nat sur un terrain de foot américain au lycée. Elle était restée sur la touche, criant et encourageant avec tous les autres après qu'il eut gagné le premier des trois championnats. Peut-être que ce retournement de situation inespéré les avait rapprochés. Mais il n'avait pas suffi à les faire rester ensemble.

*Marche pour l'oublier.* Austin faisait les cent pas à côté des gradins, testant sa force et éloignant la douleur jusqu'à ce que sa détermination revienne. Ce canon de footballeuse tomberait amoureuse de *lui* et non le contraire.

Il l'attendit dans l'espace situé entre les tribunes et les gradins et la siffla quand elle passa à côté de lui.

— Hé, chérie !

Elle leva la tête et lui sourit, mais lorsqu'il siffla de nouveau, elle fronça les sourcils et passa son chemin.

— Ne crois pas que je vais accourir comme un chiot en mal d'amour.

Il n'avait pas eu l'intention de la siffler comme un chien. Il courut pour la rejoindre.

— J'essayais seulement d'attirer ton attention.

— Tu te souviens de mon nom maintenant ?

*Merde.* Il avait espéré pouvoir éviter ce sujet un peu plus longtemps.

— Jeanne.

— Tu as déjà proposé celui-là.

— Zut alors.

Elle réprima un éclat de rire.

— Si tu ne te donnes pas la peine d'essayer, alors, moi, je ne vais pas perdre mon temps avec toi.

Aïe. Elle avait marqué un point. Austin sortit son atout charme, car il savait qu'il pouvait se sortir de ce mauvais pas grâce à son bagout.

— Tu me mets dans tous mes états, c'est pourquoi j'ai du mal à penser.

Cette fois, elle se mit vraiment à rire.

— C'est comme ça que tu dragues les filles ?

*Merde !* Ses talents de dragueur ne lui avaient jamais fait défaut auparavant.

— Oui, bien sûr. Tu serais surprise de voir ce qu'une petite part de vérité et beaucoup de charme peuvent accomplir.

Elle s'arrêta de marcher et le regarda.

— Alors, quelle est la part de vérité ? Son regard s'était un peu adouci et elle n'avait plus son ton sarcastique.

Austin s'approcha d'elle et lui glissa les mains dans les cheveux en la regardant droit dans ses yeux verts remplis de doutes. Il

abandonna ses mots enjôleurs et ses traits d'esprit pour se montrer honnête.

— Tu me plais beaucoup.

Elle lui sourit, sa résistance commençait à faiblir.

— Je croyais que c'était plutôt "j'ai du mal à penser".

— Ma copine aime bien taquiner, dit-il avec un grand sourire.

— Ta copine ? Elle resta bouche bée.

Il se mit à rire en voyant les efforts qu'elle faisait pour paraître choquée et fâchée. Les filles affirmaient qu'elles n'aimaient pas les hommes possessifs, mais d'après son expérience, c'était tout le contraire, surtout quand c'était lui, l'homme. Son corps commençait à se détendre. Peut-être que ce mur entre eux avait commencé à se fissurer.

Il se mit à le détruire un peu plus.

— Tu m'aimes bien. Allez, avoue-le.

— Non.

— Mais si. Ça se voit.

— Comment ça ? dit-elle en tremblant.

— Tu n'as pas cessé de sourire depuis que je t'ai dit que tu me plaisais.

Le sourire de Jane se durcit.

— Et tu me laisses te toucher.

Elle poussa un petit cri et recula d'un pas.

Il se mit à rire et dit :

— Laisse-toi faire, ma chérie. Dis que tu as envie de moi.

— Certainement pas.

Il lisait dans le cœur des femmes comme dans un livre ouvert et pouvait à chaque fois repérer un refus mensonger. Ses lèvres disaient non, mais ses joues roses empourprées et ses yeux vert émeraude brillants disaient oui. Il lui plaisait. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle ne le reconnaisse.

Il haussa les épaules avant de lui dire :

— D'accord, je serai patient.

— Ce n'est pas ce qu'on dit.

— Tu en sais plus sur moi que moi sur toi. Ce n'est pas très juste.

Elle leva le menton et le toisa.

— Tu sais comment remédier à ça.

— Oui, je le sais. Il l'attira à lui, les yeux fixés sur ses lèvres rouges et charnues.

Elle essaya de la repousser.

— Pas comme ça.

— Viens boire un coup avec moi pour qu'on apprenne à mieux se connaître. Les filles tombaient dans ses bras quand il leur souriait de cette façon.

— Non.

*Putain, elle est têtue !*

— Bon, on laisse tomber la boisson, on va directement au lit.

— Non. Si je sors avec toi, ça sera pour un vrai rendez-vous : un dîner, un film... Tout le tralala. Tu vas me traiter comme une reine.

Austin ne put se taire à temps.

— Et ensuite, je te mettrai dans mon lit et je te traiterai comme la prostituée du château. *Zut, elle va m'en coller une.*

Ses yeux sortirent presque de sa tête.

— Ça t'arrive de réfléchir avant d'ouvrir la bouche ?

— Non, pas toujours.

Elle sourit et se mordit la lèvre inférieure.

— J'aurai peut-être répondu autrement si tu connaissais mon nom.

Têtue ? Non, plutôt insupportable.

— On en revient toujours à ton nom, hein ?

— Eh oui.

— Alors, si je découvre comment tu t'appelles, tu sortiras avec moi ? dit-il en soupirant.

— Je sortirai avec toi...

— Ouais !

— Si... si tu te rappelles mon nom.

— Marché conclu. Une fois qu'il connaîtrait son nom, il ne l'oublierait plus. Une pensée terrifiante le fit trembler des pieds à la tête. Et si elle s'appelait Natalie ? Non, c'était impossible. Tout bonnement impossible.

— Et tu l'utiliseras. Plus de ma chérie ou ma jolie.

— *C'est promis.* Austin prononça ces mots à travers ses dents serrées. Il détestait faire des promesses. Comment pouvait-il la garder si elle n'était pas acceptée ?

Elle le regarda d'un air sceptique, mais acquiesça.

— D'accord. Maintenant, va-t'en avant que quelqu'un te voie ici. Je ne veux pas qu'il y ait des rumeurs à notre sujet.

Avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit, il l'attrapa par les épaules, l'attira à lui et lui donna un baiser brûlant sur les lèvres.

— On va bien s'amuser, ma chérie.

Il bondit et partit en courant avant qu'elle ne le frappe.

\*\*\*

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Sara changea son sac à dos d'épaule et fronça les sourcils.

Jane gloussait comme une écolière écervelée songeant à son premier amour, imaginant Austin faire son entrée dans les vestiaires.

— Rien, tout va bien. Elle se mordit la lèvre, mais son sourire ne disparut pas.

— Tu étais avec *lui*. Les lèvres de Sara formaient un cercle éccœuré et le dégoût dans sa voix ne laissait aucun doute sur l'identité du *lui* en question.

— Non... Elle ne pouvait pas mentir à sa meilleure amie.

— Oui. Juste un peu.

Sara s'énerva.

— Ça ne veut rien dire, un peu d'Austin Sinclair. On a besoin de toute notre énergie

pour rester avec lui et de toute notre force pour ne pas sombrer lorsqu'il nous quitte.

— Comment le sais-tu ?

— Toutes les filles du campus le savent.

Sara haussa les épaules et son sac glissa jusqu'à son coude. Elle poussa un grognement et le balança par-dessus l'autre épaule.

Même Jane savait de quoi Austin était capable avec une fille. Elle en avait déjà vu les conséquences.

Quand il l'avait sifflée, elle avait voulu se soumettre à tous ses ordres. Quand il l'avait appelée sa copine, elle avait voulu lui tomber dans les bras et avouer qu'elle avait envie de lui. Quand il avait reconnu qu'il avait parlé sans réfléchir, il avait véritablement rougi et cela l'avait complètement déstabilisée. Il avait ressemblé à un vilain petit garçon que l'on avait pris la main dans le sac.

Jane avait souri et pris la décision de ne pas lui donner une tape sur la tête. Et c'est

pour ça qu'il s'en sortait toujours. Il était trop mignon pour qu'on reste fâché avec lui.

— Ce n'est qu'une amourette. Je vais me lasser de lui avant que lui ne se lasse de moi. Elle mentait à sa meilleure amie, mais, au moins, le visage de Sara n'affichait plus cet air renfrogné. Jane décida de ne pas lui faire part tout de suite du marché qu'elle avait passé avec Austin.

— Ce serait trop beau. Sara regarda sa montre.

— Je dois aller en cours. Je te retrouve à la bibliothèque plus tard.

— À tout à l'heure.

Jane secoua la tête, tout en essayant de cesser de sourire. Austin Sinclair n'était absolument pas son premier amour. Elle n'aimait même pas ce type d'hommes. Elle aimait les hommes intelligents et sérieux qui se projetaient dans l'avenir. Ce garçon était arrogant, irresponsable et ne vivait que dans l'instant présent.

Et pourtant, au plus profond d'elle-même, la mauvaise fille, solitaire et imprudente revenait à la vie et espérait qu'Austin se souviendrait de son prénom.

## Chapitre 3

Comment diable pouvait-il se souvenir de son nom ? Austin laissa sa tête retomber sur l'oreiller. Que savait-il d'elle ? De longs cheveux bruns doux comme de la soie, des yeux profonds vert émeraude qui le faisaient craquer, des lèvres douces et charnues au goût de fraise, une peau douce et chaude sous ses doigts, des petits seins parfaits qui ne demandaient qu'à être caressés... Bon, ça ne l'aidait pas, mais ça lui plaisait d'y penser. De longues jambes, de celles créées pour s'enrouler autour de sa taille fine...

Carrie, la dynamique pom-pom girl blonde, se pelotonna contre lui et glissa la main sur les couvertures. « Je ne suis pas fatiguée. »

C'était son *cerveau hyperactif* l'empêchait de s'endormir et pas sa *bite*. « Tant mieux. » Il sourit et roula sur elle en embrassant ses jolies lèvres rouges. Elle gémit

lorsque sa main trouva son sein et que ses doigts se mirent à caresser son mamelon.

— Hummm, ne t'arrête pas. »

Pas question. Il fallait plus qu'une petite joueuse de foot brune et entêtée pour le distraire. Il se blottit contre son autre sein, mais il avait beau essayer, il ne pouvait s'empêcher de se demander ce qu'une certaine paire de seins ronds et pointus donnerait dans sa bouche.

— Eh, chérie, tu connais des gens dans l'équipe de foot ?

— Pourquoi penses-tu à l'équipe de foot ?

— Juste comme ça. *Pas à toute l'équipe, seulement à une joueuse en particulier.*

— Je connais pas mal de types : John, Dan, Glenn, Chris, Dave, Éric...

— Pas celle des garçons. L'équipe féminine.

— L'équipe féminine ?

*Oh là là...*

— Ce n'est pas grave. » Austin mit le mamelon dans sa bouche avant de dire une autre idiotie.

— Tu peux trouver une photo de l'équipe sur le site internet de l'école. »

*Eh oui.* Le problème est réglé. Austin sourit à la belle blonde dans son lit, mais imaginait la belle brune nue sous lui à sa place. Il soupira : il faudra rompre avec la pom-pom girl avant d'entreprendre quoi que ce soit avec la footballeuse. Comment elle s'appelait déjà ? Carrie ? Elle se blottit dans ses bras, tellement à l'aise dans son lit qu'il se raidit, mais pas de la bonne manière. Il ne partageait pas son lit avec qui que ce soit, pas plus longtemps qu'il n'était nécessaire.

Il bondit hors du lit et enfila son jean.

— Ma chérie, je crois qu'on va en rester là.

— Hummm..., dit-elle et lui tendit les bras en souriant. Tu en es sûr ?

— Oui, tout à fait. »

Sa voix était tellement sérieuse qu'elle lui accorda toute son attention.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Qu'on s'est bien amusés, mais que maintenant, c'est fini.

— Je vois. » Carrie se leva et laissa choir les couvertures.

Austin regarda son corps nu parfait – il ne pouvait s'en empêcher –, mais comme il ne disait rien, elle le gifla.

Il s'en était douté et il le méritait, donc il ne réagit pas. Il avait déjà été giflé par des filles dans le passé, donc cela ne présentait aucune nouveauté.

— Je suis désolé, mais...

— Tu n'es pas désolé. Tu as déjà trouvé une fille qui attend son tour avec impatience, n'est-ce pas ? »

Il ne nia pas.

Carrie ramassa ses vêtements, enfilant sa chemise avec des gestes brusques. « Tous mes amis m'ont mis en garde contre toi. »

Elle enfila son jean et remonta la fermeture d'un coup sec. « On m'avait dit que tu ne t'attarderais pas longtemps, que tu étais excellent au lit, mais nul en relations humaines. »

Il ne nia pas cela non plus.

La fille en colère attrapa son manteau.

— Un jour, Austin, tu vas rencontrer une fille qui t'intéressera plus longtemps que..., elle regarda sa montre, plus longtemps que ça.

— Ça m'étonnerait.

— J'espère seulement que tu t'en rendras compte avant de lui briser le cœur », dit Carrie en hochant la tête. Après quoi la blonde pom-pom girl dynamique disparut de sa vie.

Bon, ça s'était passé comme il s'y attendait, mais il fallait en passer par là. Austin refusait – en *aucun* cas – de tromper une fille. Sa mère lui avait dit quelque chose une fois, il y a fort longtemps, qu'il n'avait jamais oublié : *ne la fais pas pleurer*. Il les faisait

rarement pleurer. La plupart du temps, il les mettait en rogne, mais ça, il pouvait le gérer.

Il s'assit à son bureau et alluma son ordinateur. Ouais, il avait bien une autre fille en vue... si on voulait. Elle ne voulait pas encore de lui, mais il saurait facilement balayer ses objections. Par contre, il n'arriverait à rien avec elle – impatiente ou pas – avant de connaître son nom. Il alla sur le site de l'équipe de foot et la trouva, avec ses lunettes de bibliothécaire sexy, les cheveux relevés en désordre et un sourire qui durcissait, entre autres choses, sa détermination.

Austin lui rendit son sourire. « Maintenant, tu m'appartiens, Jane Elliot. »

\*\*\*

— Tu lui as dit quoi ?

— Je lui ai dit que je sortirais avec lui s'il connaissait mon nom, dit Jane.

— Oh, c'est génial. » Sara ferma son livre d'un mouvement brusque et la regarda par-dessus ses lunettes.

— Il lui suffit de te trouver dans l'annuaire de l'école.

— Ça m'étonnerait qu'il en ait un et je suis sûre qu'il n'a pas la moindre idée de l'endroit où se trouve la bibliothèque. »

Jane et Sara passaient la plupart de leur temps libre à la bibliothèque, même quand elles n'étudiaient pas et elles y avaient rarement vu des joueurs de football américain.

« C'est vrai, acquiesça Sara, un sourire narquois aux lèvres, mais il pourrait te trouver sur le site internet de l'équipe de foot.

— Oh, mon Dieu, je déteste cette photo. Je l'avais oubliée. » Jane porta le livre à son visage comme s'il pouvait la cacher.

— Alors maintenant tu vas devoir coucher avec lui, dit Sara avec un mouvement de recul.

— *Moi*, je n'ai jamais parlé de coucher avec lui. » Elle fouilla sa mémoire pour en être sûre.

— C'est *lui* qui en a parlé. » Son visage s'empourpra lorsqu'elle se rappela son allusion à la « prostituée du château » et même si, d'habitude Jane disait tout à Sara, y compris ses plans de carrière, elle décida d'être prudente sur ce sujet.

— Je lui ai dit qu'il devait préparer un vrai rendez-vous.

— Tu lui as dit que tu n'en avais *jamais* eu jusqu'à présent ?

— J'ai déjà eu des rendez-vous », protesta Jane. Elle se préoccupait plus de ses études que de sa vie sociale, mais ça ne voulait pas dire qu'elle n'était jamais sortie avec un garçon.

— Tu lui as dit que tu n'avais jamais couché avec un garçon ?

— Mais si, j'ai déjà couché avec un garçon. »

Sara fronça les sourcils, ôta ses lunettes et se frotta les yeux.

— M. Lourdaud Machintruc ne compte pas.

— Mais bien sûr que si. » Bien sûr que non. Le souvenir qu'elle avait de sa première et unique relation sexuelle avait duré plus longtemps que la relation elle-même : rapide, maladroite et pas très amusante. « Tu crois que c'est important »,

Jane ne savait pas pourquoi elle s'inquiétait pour ça. Elle n'avait pas l'intention de faire l'amour avec Austin, mais, en fait, elle n'avait jamais eu non plus l'intention de sortir avec lui.

— Non, il a juste envie de s'envoyer en l'air.

— Il peut faire ça quand il veut. Il n'a pas besoin de se donner tout ce mal pour sortir avec moi seulement pour un coup. » *Attends, il y a quelque chose qui cloche.*

Sara fronça les sourcils et feuilleta un autre livre.

— Les types comme lui aiment varier les plaisirs. Tu représentes une nouveauté, et, pour l'instant, tu es un défi à relever. Mais dès qu'un joli minois fera son apparition, tu seras de l'histoire ancienne.

— Oui, je sais. » Elle savait à quoi s'attendre avec Austin. « Et pourtant, ça pourrait être chouette. »

Pourquoi ne pas s'amuser un peu pour une fois ? Ce sera peut-être mieux la deuxième fois. Il lui avait bien dit qu'ils allaient bien s'éclater ensemble.

— Il ne va pas tomber amoureux de toi. C'est un bourreau des cœurs, dit-elle en soupirant.

— Je n'y compte pas. Je ne suis pas si naïve. J'ai juste envie de m'éclater avec lui. C'est toi qui m'as dit qu'il fallait que je m'amuse un peu plus.

— Oh, tu vas bien t’amuser... jusqu’au jour où il va te briser le cœur, dit Sara en la regardant de travers. Et alors, qu’est-ce que tu feras ?

— Je vais en profiter pendant que ça dure et l’apprécier à sa juste valeur. » Elle redressa les épaules et prit son livre tout en cachant le sourire hésitant sur son visage. S’amuser plus... bonne idée. S’amuser avec Austin Sinclair... ?

\*\*\*

À présent qu’il connaissait son nom, comment diable allait-il la retrouver ? Austin la chercha dans les endroits où il rencontrait généralement des filles, mais il ne l’avait jamais vue dans un bar ou dans une salle de classe. Alors pourquoi s’y trouverait-elle maintenant ? Il oubliait quelque chose. *Réfléchis Austin.* Où une joueuse de foot boursière habituée au tableau d’honneur de l’université pouvait-elle bien se trouver ?

À la bibliothèque, crétin. Exactement comme Natalie au lycée. *Super. Et, elle est où, la bibliothèque déjà ?* Il n'arrivait pas à se souvenir de la dernière fois où il y était allé, car il évitait les bibliothèques depuis sa rupture avec Nat.

Il se retrouva à tourner en rond après avoir pris quelques mauvais virages, mais il parvint enfin à trouver le bâtiment. Il semblait bien plus grand que dans son souvenir : trois étages et des rangées de livres à perte de vue. *J'espère qu'elle en vaut le coup. Juste pour s'amuser, pas de promesse.* Il sourit, déterminé à ne pas perdre son temps – quoi qu'il arrive.

Cela lui prit presque une demi-heure, mais il réussit enfin à la trouver au sous-sol en train de fouiller dans une pile, à la recherche d'un livre qui lui avait échappé. Ses doigts se déplaçaient sur leur tranche usée, comme si toucher les livres lui permettrait de retrouver celui qu'elle cherchait. Elle ne leva

pas les yeux, alors il s'appuya contre une étagère et la regarda. Ses lunettes étaient perchées sur le haut de sa tête, et quelques mèches de cheveux s'étaient échappées de son chignon.

*Comment se fait-il que je ne l'aie jamais remarquée ? Il faut que je traîne un peu plus à la bibliothèque. Les rats de bibliothèque ont eux aussi besoin d'amour.*

*Zut alors, non, de divertissement, pas d'amour. Plus jamais.*

Quand elle leva enfin les yeux sur lui, il lui fit un sourire qui fit pétiller ses superbes yeux. Elle attendit, mais il ne dit rien.

— J'attends que tu dises mon nom », dit-elle.

Il se contenta de se diriger vers elle pour remettre une mèche de cheveux derrière son oreille tout en la dévorant des yeux, si bien qu'elle détourna le regard. Il l'enlaça et l'attira à lui. Ses lèvres trouvèrent les siennes douces et sucrées. Elle mit les mains sur ses

épaules et s'adossa au rayon de la bibliothèque.

— Jane. » Baiser. « Marie. » Baiser. « Elliot. » Baiser.

— Hum, tu as fait une recherche approfondie.

— Et je ne fais que commencer. »

Il la poussa contre le rayon et glissa sa langue entre ses lèvres en même temps que ses mains exploraient son corps. Ses mains à elle firent de même, glissèrent le long de son dos, caressant ses muscles à travers sa chemise – par petites touches, légères et hésitantes, comme si elle voulait aller plus loin, mais ne l'osait pas.

Austin ne se souvenait plus des premiers baisers qu'il avait donnés, mais ceux-là devaient être bien meilleurs. Ses sens étaient en alerte, captant chaque caresse, chaque sensation – la chaleur et la douceur de son corps, le goût sucré de ses baisers, le parfum

de fleurs sauvages et celui plus léger du savon sur sa peau.

Il devrait probablement s'arrêter avant d'aller trop loin. N'importe qui pouvait les épier et elle l'avait déjà prévenu qu'elle ne voulait pas de rumeur à leur sujet, mais il ne voulait pas s'arrêter. Pas maintenant. Jamais. *Merde, ça ne va pas, ça.*

Elle plaça ses mains sur la poitrine d'Austin et recula, brisant lentement leur étreinte.

*N'aie l'air de rien.* Il eut un sourire jusqu'aux oreilles.

« Eh bien, ça a été plutôt facile.

— Eh, grommela-t-elle. C'est déjà la fin avant le début. » Elle plissa les yeux et le repoussa.

Austin trébucha en arrière et se heurta au rayon d'en face.

— Janie, attends ! Je ne voulais pas dire que tu étais une fille facile »

Elle l'ignora et partit d'un pas lourd.

— Ça a été facile de découvrir ton nom. »  
Il courut après elle. « C'est ça, ce que je  
voulais dire. » *Merde, elle est difficile à  
suivre, cette fille.*

— Ouais, c'est ça.

— Tu n'es pas du tout une fille facile. »  
*Qu'est-ce qu'il va falloir faire pour la con-  
tenter ? Pourquoi est-ce que ça me tient tant  
à cœur ?*

— Alors tu crois qu'il suffit d'un bon  
baiser pour éviter d'avoir un rendez-vous  
avec moi ?

— Bon ? Eh bien, ma vieille, il était excel-  
lent. » Même selon ses critères. — Je n'es-  
sayais pas d'éviter notre rendez-vous. T'em-  
brasser, c'était juste... Je ne sais pas... ça m'a  
semblé une bonne idée à ce moment-là. »

Elle s'arrêta net et se retourna si brutale-  
ment qu'il faillit tomber sur elle.

— T'en as d'autres, des bonnes idées ?

— Ouais, j'ai plein de bonnes idées... et  
plein de mauvaises aussi. » Son sourire se

figea sur ses lèvres lorsque les yeux verts effrayants le transpercèrent.

— Laisse-moi t'emmener quelque part pour nous éclater demain soir, parce que, crois-moi, s'il y a bien quelqu'un qui a besoin de s'éclater, c'est bien toi, Janie.

— Demain soir ?

— Ouais. Demain, c'est vendredi, alors on pourra faire la grasse matinée samedi matin. » Il tressaillit lorsque ces mots sortirent de sa bouche.

Elle plissa ses yeux verts pendant une seconde, puis ceux-ci se radoucirent un peu et elle lui sourit.

— Tu as du mal à te maîtriser, n'est-ce pas ?

— C'est parce que je ne le veux pas. » Austin sourit jusqu'aux oreilles et se prépara mentalement à être frappé, mais, au lieu de ça, elle l'embrassa sur la joue.

— Demain soir.

— Je viendrai te chercher à 19 heures et je t’emmènerai... quelque part. » Il avait utilisé toute l’énergie qu’il avait en lui pour la faire accepter de sortir avec lui. À présent, il devait déterminer ce qu’il allait faire avec elle... mis à part l’évidence.

— Ça a l’air bien. » Sa voix trahit un soupçon d’inquiétude.

— Ah, Janie, je te promets que tu ne vas pas être déçue. » *Zut ! Mais qu’est-ce que je dis ?*

« Tu me le promets ?

— Absolument. » Il tenta de se retenir, mais n’y parvint pas. Il la plaqua contre l’étagère pour s’approprier ses lèvres à l’aide d’un baiser qui les laissa tous les deux haletants.

Il disparut parmi les rayons... et perdit une demi-heure à retrouver le chemin de la sortie de cette sacrée bibliothèque.

\*\*\*

Jane se tenait devant son grand miroir, analysant ce qui devait être la quinzième tenue qu'elle essayait.

Sara sortit une autre robe du placard.  
« Et celle-là ? »

Jane secoua la tête. « Non, elle n'est pas assez chaude. »

Son amie rangea la robe. « Je crois que tu as tout essayé. »

Elles venaient de passer ces dernières heures à essayer tout ce qui se trouvait dans son placard et sa commode. Elle entendit un gros soupir venant du placard. Jane se mordit la lèvre, résolue à ne pas se laisser gagner par le manque d'enthousiasme de sa colocataire. Elle avait espéré que sa propre excitation déteindrait sur Sara, mais c'était peine perdue.

Sara regarda la pile de vêtements accumulés sur le lit de sa copine. « Veux-tu regarder dans mon placard ? »

Jane regarda l'heure. « Je n'ai pas le temps. »

Elle se regarda de nouveau dans le miroir, inclinant la tête comme si elle allait préférer son reflet vu d'un autre angle. Elle était vêtue d'un soutien-gorge à dentelle fuchsia et d'une culotte assortie. C'était à la fois osé et impudent. Peut-être qu'Austin les verrait, ou peut-être pas. Un frisson la parcourut à cette pensée. Elle avait essayé quelque chose de sexy, de joli et de simple. À présent, elle portait quelque chose... eh bien, au moins quelque chose en plus de ses sous-vêtements, bien qu'Austin préférât certainement la voir arriver toute nue. Ses joues s'empourprèrent à cette pensée.

« Ça nous aiderait de savoir où tu vas. » Sara fourrageait dans la pile de vêtements entassés sur le lit.

— Ça nous aiderait si j'avais des seins dignes de ce nom. » Jane attrapa ses seins de

ses deux mains et les serra ensemble pour essayer d'augmenter sa poitrine.

— Les garçons aiment les seins, quelle que soit leur taille. » Sara ramassa au hasard un chemisier qu'elle lança à son amie.

Jane regarda le miroir d'un air renfrogné, tira la langue à la fille et à sa robe fleurie. *Non, pas celle-là.* Elle retira la robe et la balança sur le lit. Au désespoir de trouver un vêtement convenable, elle tira brutalement sur le tiroir de sa commode et en retira son jean préféré. *Pas mal.* Elle jeta un coup d'œil au chemisier que Sara lui avait lancé : ajusté, mais pas trop serré, simple, mais pas quelconque, d'un rouge éclatant, mais pas trop voyant. *Ça pourrait faire l'affaire.* Elle se sentait bien avec. Elle se sentait comme... Jane Elliot, et pas comme la fille qui essaie d'épater le tombeur du campus.

Enfin, peut-être que si, mais il n'avait pas besoin de le savoir.

— Je pense que ça ira.

— Très bien. » Sara saisit son sac à dos et ses clés. « J’y vais. Amuse-toi bien et ne fais pas de bêtise. » Elle lui fit un faible sourire et sortit.

Jane ignora l’avertissement. Peut-être que ça lui ferait du bien de faire quelques bêtises.

Elle avait senti la présence d’Austin dans la bibliothèque avant de le voir. Sa peau avait tressailli à l’endroit où ses yeux la touchaient. Aucun autre homme ne l’avait jamais regardée ainsi. Et lorsqu’il l’avait appelée Janie... *oh ! waouh*. Jane avait tremblé. Personne ne l’avait appelée Janie depuis ses six ans. Elle avait détesté ça à l’époque, mais c’était sexy dans la bouche d’Austin. C’est comme ça qu’elle se sentait avec lui : sexy.

Encore un regard dans le miroir et... *des chaussures !* Elle fouilla dans son placard et trouva une paire de bottes à talons hauts qu’elle avait achetée il y a plusieurs mois, mais n’avait jamais eu le courage de porter.

Cédant à un élan spontané inhabituel, elle les enfila et se mit debout, en chancelant un peu, mais pas trop. Les talons de dix centimètres lui allongeaient les jambes et donnaient un joli galbe à ses fesses. Elle se sentait à l'aise avec, sexy et un petit peu coquine. Elle se sentait comme... Janie.

Janie, la coquine, hocha la tête en signe d'approbation.

Un coup d'œil rapide à la pendule lui signala qu'il ne lui restait que *dix minutes*. *Argh ! mes cheveux !* Elle les entortilla en chignon, mais elle avait l'air trop sévère, alors elle les laissa tomber librement derrière ses épaules, le long de son dos. Beaucoup mieux. Jane devait porter ses lunettes, car elle ne voyait rien sans. Hum... la bibliothécaire sexy se laissait aller ? Elle l'espérait. Un autre coup d'œil à la pendule : sept minutes. Elle se précipita dans le salon et surfa sur les chaînes de télé pendant qu'elle l'attendait, frissonnant en repensant à leur baiser.

Les mains d'Austin s'étaient aventurées sur son corps comme s'il lui appartenait. Elle aurait dû l'en empêcher, mais, au lieu de ça, ses doigts s'étaient glissés entre les boutons de sa chemise, et elle avait touché la peau de sa poitrine. Si elle l'avait laissé continuer, il l'aurait déshabillée avant leur premier rendez-vous et ils en seraient restés là. Elle voulait que ça, quoi que « ça » représente, dure le plus longtemps possible.

Un bref soupçon la saisit. *Austin n'est pas le genre de type avec lequel on peut prendre des risques.* La mise en garde de Sara retentit à ses oreilles. Il allait bien venir, n'est-ce pas ? Peut-être qu'il s'était joué d'elle et qu'il allait la laisser attendre pendant qu'il rigolerait de sa blague cruelle. Non, il ne l'aurait pas embrassée comme il l'avait fait avec l'idée de ne pas terminer ce qu'il avait commencé. On ne pouvait pas reprocher à Austin de ne pas répondre aux attentes d'une fille.

Austin ouvrit l'eau et poussa un juron quand le jet d'eau froide lui jaillit au visage. Mais il en avait bien besoin. Une douche froide lui ferait du bien, après avoir passé la journée entière à réfléchir où il pourrait emmener Janie et à ce qu'il allait faire avec elle. L'eau se réchauffa lentement alors qu'il se tenait sous le jet. Il la laissa couler sur ses cheveux, couler le long de son dos et sur son torse. Il ferma les yeux et imagina que c'était les doigts de Janie, et non l'eau, qui glissaient sur sa peau nue, lui caressaient les épaules, les bras et les cuisses.

Pourquoi ne faisait-il que penser à sa Janie ? Sa Janie. Austin sourit. Il imaginait tout à fait le regard qu'elle lui aurait lancé pour avoir dit ça : les yeux pleins de désapprobation, mais avec toutefois un petit sourire. C'était une des choses qu'il aimait chez elle. Elle ne se laissait pas avoir par ses ruses de tombeur. Il ne connaîtrait pas son nom si

elle ne l'avait pas forcé à le découvrir. Il l'aurait séduite dans les vestiaires ou à la bibliothèque si elle ne l'avait pas obligé à lui accorder d'abord un vrai rendez-vous.

Ça aussi, ça lui plaisait.

Il aimait gâter les femmes et il le faisait avec plaisir. Certaines se jetaient dans son lit sans se faire prier. Il ne s'en plaignait pas, mais il appréciait aussi s'engager dans une poursuite assidue de temps en temps. Devait-il la conquérir ce soir ou la laisser l'allumer encore un peu ? Il voulait profiter d'être avec cette fille aussi longtemps qu'il le pouvait, et pour le moment, il s'amusait trop pour conclure si rapidement. Il sourit à cette pensée.

Une goutte d'eau coula à l'intérieur de son oreille et il secoua la tête. *Arrête tout maintenant avant qu'on ne te fasse souffrir, encore une fois.*

*Comment ?* Il sortit la tête de la douche. La salle de bains vide était silencieuse, et la

porte fermée à clé. D'où venait cette voix ? Il se tapa le côté de la tête avec la paume de la main pour s'assurer qu'aucune bulle de savon n'y était coincée.

— Ce n'est pas Natalie », se dit-il, et qui que ce soit d'autre qui pouvait l'entendre. Le temps de sortir de la douche et de s'habiller, le petit déjeuner préparé par Jack n'était qu'une masse informe calcinée, de même que la cuisinière.

Jack jeta un œil à la façon dont Austin était habillé et poussa un grognement.

« Ton rendez-vous ce soir, c'est avec la même fille que tu as rencontrée l'autre fois ? »

Austin le regarda sans comprendre.

— La fille dont tu ne te souvenais pas du nom ?

— C'est déjà plus précis.

— C'est vrai, Jack se mit à rire. Celle qui appartient à l'équipe de foot.

— Ouais. Tu me dois un pack de bière.

— Il est dans le frigo. »

Austin rit et ramassa un ballon qu'il fit passer d'une main à l'autre. Il n'aurait éprouvé aucune difficulté un jour normal, mais aujourd'hui le ballon lui glissa des mains et heurta le bras de Jack.

— Merde. Désolé.

— Nerveux ?

— Pourquoi diable serais-je nerveux ? Le ballon avait rebondi loin d'Austin et avait roulé jusqu'au bout de la pièce. Il l'attrapa, le posa violemment sur la table et dit :

— Ne bouge pas.

— Ce n'est pas Natalie.

— Hein ? Le ballon tomba de la table sur le pied d'Austin. Tu m'as entendu... ?

— Quoi ?

— Non, rien, dit Austin en hochant la tête et il récupéra le ballon sous la table.

— Tu n'es plus le même. Tu as un but et tu sais où tu vas maintenant.

— Oui, mais est-ce que ça suffira ?

— À elle ou à toi ? dit Jack en le regardant dans les yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Natalie t'a largué parce qu'elle pensait que tu n'avais aucune ambition.

— Merci de me le rappeler.

— Elle pensait que tu n'aurais aucun autre plan de carrière si tu te blessais au foot.

— Elle avait raison, je me suis blessé.

Austin se massa le genou.

— Elle avait tort. Tu as un nouvel objectif maintenant.

— Ouais, c'est drôle, la vie.

— Mais est-ce suffisant pour te faire oublier ces mauvais souvenirs ? dit Jack en souriant. Où as-tu besoin de l'aide de quelqu'un d'autre ?

— De quoi tu parles ?

— J'ai perdu le compte de toutes les filles avec qui tu es sorti, dit Jack en riant. J'ai l'impression que cette fille est différente.

— Ce n'est pas mon genre.

— C'est vrai, mais je crois que ce n'est pas que ça.

— Je crois que tu réfléchis trop. »

Les mots prononcés par Jack se précipitèrent sur lui tel un train incontrôlable dont le frein d'urgence était hors de la portée d'Austin. La beauté simple et sans artifice de Janie la mettait dans une catégorie différente de celle des filles qu'il connaissait. Plus il pensait à elle, plus il réalisait que Jack pouvait avoir raison. Elle était différente. Elle lui avait résisté et ça lui avait plu. Son visage d'une beauté trompeuse avait attiré son attention, mais c'était sa force et sa détermination qui l'intéressaient. C'est elle qui l'avait allumé.

Natalie avait eu le même effet sur lui... jusqu'au jour où elle l'avait traité de sportif idiot et décrété qu'il n'était pas assez bien pour elle.

*Ouah, Austin, arrête ça tout de suite.*

Son cerveau stoppa net, et il se tourna vers Jack, la mâchoire serrée.

« J'ai ramé pour qu'elle accepte de sortir avec moi. C'est tout. »

Jack approuva de la tête. « C'est un bon début. »

Austin leva les yeux au ciel et lui fit un sourire. « Ne m'attends pas. »

Il n'avait pas encore décidé s'il allait ramener Janie à la maison ou non, mais il serait prêt à parer à toute éventualité.

## Chapitre 4

Lorsque Janie ouvrit la porte d'entrée, Austin la reconnut à peine, mais quand elle lui sourit, son cœur fit un bond et il sut alors qu'il avait trouvé la fille qu'il lui fallait. Grâce à son jean qui lui allait comme un gant et un chemisier d'un rouge intense qui mettait en valeur ses cheveux bruns, on n'aurait vu qu'elle dans la foule. Elle sortit dans le couloir, les yeux presque à la même hauteur que les siens. *C'est nouveau*. Ses yeux descendirent le long de ses longues jambes fines. Ah, il aimait vraiment quand une fille portait des talons hauts.

Janie était très grande avec ses talons de dix centimètres et elle carra son regard dans le sien.

— Je suis prête.

— Tu en es sûre, Janie ? Il voulait lui arracher ses vêtements, là, tout de suite, mais, non, il allait attendre... un peu plus.

— Oui. »

Ils se dirigèrent vers le parking bondé. Est-ce qu'elle se rendait compte que tous les garçons la regardaient ? Cela n'avait aucune importance parce que c'était avec lui qu'elle était ce soir. Et avec personne d'autre.

« Je m'en souviendrais. » Il voulait l'embrasser encore, mais pas ici, il y avait trop de gens autour d'eux pour qu'il puisse le faire de la façon dont il le voulait. Il se moquait de ce qu'on pensait de lui, mais il se souvint qu'elle ne partageait pas son opinion.

— Allons-y. » Il lui prit la main et la conduisit vers sa vieille Jeep Wrangler cabossée. Avant de partir la chercher, il avait enlevé le toit en plastique décoloré parce qu'il voulait la voir, le vent dans les cheveux. Il ne fut pas déçu.

Elle essaya d'attraper ses cheveux qui tourbillonnaient pour les attacher, mais le vent l'en empêcha. Alors elle les rejeta en

arrière par-dessus ses épaules et les balaya de sa main.

— Alors, on va où ?

— Tu es vraiment superbe. » Il fallait qu'il lui dise avant de faire quoi que ce soit d'autre.

— Oh. » Elle rougit. « Merci. »

Il ne pouvait détacher son regard de son corps et il faillit griller un feu rouge.

— Tu ferais mieux de te concentrer sur la route.

— Oui, bonne idée. » La Jeep prit un virage à droite dans un crissement de pneus.

— Nous allons au Strike Zone. Tu y es déjà allée ?

— J'ai toujours eu envie, mais non, je n'y suis jamais allée, dit-elle en haussant les épaules.

— Alors, on va bien s'amuser. » C'est la promesse qu'il lui avait faite. The Strike Zone, avec ses cages de frappeurs et de lanceurs, sa nourriture et sa bière, était

l'endroit parfait pour un premier rendez-vous dynamique.

Elle éclata de rire.

— J'aurais dû m'en douter. J'ai du mal à t'imaginer capable de rester assis à table, puis d'endurer un film.

— Ouais. Tu as de la chance que j'arrive à me retenir de te peloter. »

Il vit de la colère traverser son regard, mais le ton de sa voix était tel qu'il se demanda si elle avait envie de lui autant que lui avait envie d'elle. Il lui dit :

— Ouais, tu en as, de la chance.

— Pourquoi ça ? »

Il gara la Jeep, éteint le moteur et regarda la femme assise à côté de lui. Son regard vert et sérieux le défiait derrière ses lunettes sexy. Elle attendait quelque chose de lui, mais il ne savait pas quoi. Il voulait... eh bien, il avait du mal à y croire lui-même. Il voulait la mettre dans son lit, aucun doute là-dessus, mais il ne parvenait pas à se défaire

de son envie que ce soit plus que ça. Mais plus de quoi ? Et pourquoi voulait-il de nouveau prendre un tel risque ? Jack avait dit que Janie ne le ferait pas souffrir comme Natalie l'avait fait, mais comment en être sûr ?

Elle n'avait pas cessé de le fixer des yeux. Elle était sacrément tenace, tout comme lui. Austin aimait ça.

— Non, c'est moi qui ai de la chance. » Il sourit et l'embrassa. Il la sentit soupirer et son cœur se mit à battre fort comme s'il venait juste de courir cinquante mètres pour faire un touchdown.

Ils s'assirent à une table et commandèrent des ailes de poulet et de la bière. Austin fit un signe de tête en direction des cages de frappeur quand Jane eut léché la dernière goutte de sauce barbecue sur ses doigts. Elle haussa les épaules et le suivit.

La star du football américain saisit une batte et la fit tourner.

— Prépare-toi à être impressionnée. » Il lui fit un clin d'œil.

Elle sourit quand il envoya la première balle par-dessus le mur. Le tableau d'affichage tinta et les mots *Home Run* clignotèrent.

— Coup de chance.

— Ah ! » Austin sourit et lui tendit la batte. « À toi. »

Jane laissa passer la première balle. Elle frappa fort la deuxième et l'envoya dans un bruit sourd impressionnant dans la toile. *Standing Double* s'afficha sur le tableau.

— Joli, siffla Austin entre ses dents. Encore une fois.

— Avec plaisir. » Elle frappa une fausse balle, mais la suivante était de nouveau double. Le lance-balles envoya une balle rapide. Elle la frappa fort et celle-ci heurta la toile et *Home Run*.

— Oh, Janie, tu sais vraiment comment exciter un garçon. »

Elle rit et lança la batte dans sa direction.

Austin ne pouvait pas être surpassé par une fille. Il attendit la balle, frappa fort et la manqua.

Jane, les yeux brillants, faillit s'écrouler de rire.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu ne sais plus utiliser une batte quand tu es excité ?

— Ma vieille, il ne faut pas me chercher.

— Oh, mais je t'ai déjà trouvé.

— Tu as raison. Tu me dragues ? »

Elle grimaça. « Si tu n'en es pas sûr, c'est que je m'y prends mal. »

Il posa sa main sur le bas de son dos pour la guider vers la cage des lanceurs. « Voyons voir de quoi ton bras est capable. »

Un sourire mystérieux apparut sur les lèvres de Jane. Dès qu'elle ramassa la balle et se mit en position, Austin sut qu'il était en danger. Elle envoya une balle rapide dans le centre de la zone de frappe et, à la dernière

seconde, celle-ci retomba en touchant le coin. *Strike one.*

— Je me souviens de toi. Il y avait un soupçon de respect et d'admiration dans sa voix. Tu es la fille qui a fait éliminer la moitié de l'équipe de baseball masculine à l'entraînement le printemps dernier.

— Oui, dit Jane en rougissant. Tu en faisais partie, n'est-ce pas ?

— Oui. »

Son sentiment de gêne disparut pour laisser place à l'admiration qu'il avait pour ses aptitudes sportives et il était fier d'être en sa compagnie. Natalie n'avait jamais apprécié le sport. Elle avait toujours cru qu'il jouait, comme un enfant. Janie comprenait la raison pour laquelle il faisait du sport parce qu'elle en faisait aussi. Il sourit et la regarda frapper balle après balle. Même si elle portait des talons, sa technique était parfaite, son geste était de la poésie pure.

— Tu es la star des lanceurs et moi, la star des quarterbacks. » Il voulait tomber à genoux et vénérer tous ses gestes tandis qu'elle se balançait pour préparer un autre coup parfait. « On est vraiment fait l'un pour l'autre. »

Légèrement à l'extérieur.

Jane cligna des yeux et le regarda, les yeux écarquillés.

— Qu'est-ce qu'un garçon pourrait demander de plus ?

— Un peu d'humilité peut-être ?

— Nan, dit-il en haussant les épaules. C'est une qualité surestimée, l'humilité. Quand on est bon, on est bon. »

Les superbes yeux verts clignèrent en le regardant par-dessus les lunettes.

— Et quand on est mauvais... » Il balaya son corps du regard. « C'est encore meilleur. »

Il lui prit la balle qu'elle avait dans la main, la jeta plus loin et glissa ses mains

dans les cheveux de Jane, l'attirant à lui pour l'embrasser. Elle résista un tout petit peu, car quelques personnes regardaient dans leur direction, mais son corps fondit dans le sien quand même.

Pourquoi ne pouvait-il s'empêcher d'embrasser cette fille ? Il savait qu'il fallait qu'il arrête. Les gens commençaient à les regarder, mais il en voulait encore plus. Les lèvres chaudes de Jane s'attardèrent sur sa bouche comme si elles y étaient à leur place, et son corps doux semblait avoir été fait pour lui.

Quand quelqu'un cria : « Vas-y, Austin », il s'écarta d'elle et grommela. *Si je trouve qui a dit ça...* il regarda Jane et fit une petite grimace.

— Je suis désolé.

— Pas moi. » Elle lui sourit et lui caressa le bras droit pour le garder près d'elle. « Montre-moi ce que tu sais faire, quarterback.

— Oh, Janie. » *Football. Elle parle de football américain, idiot.* — Je te montrerai tout ce que tu veux.

— Je veux voir si tu es si bon que ça. » Elle lui sourit, et Austin aperçut de la malice dans son regard.

*Merde, c'est de la torture !* — Tu parles de football, n'est-ce pas ? » D'habitude, c'est lui qui taquinait les filles, mais cela lui plaisait de se laisser faire, pour une fois.

— Pour le moment. »

Ils s'arrêtèrent en face des cages de football. Cette petite coquine sournoise savait vraiment ce qu'elle voulait, même si lui n'en avait aucune idée. « Comme tu veux. »

Il ramassa un ballon et le serra fort entre ses mains, se sentant comme un poisson dans l'eau. Son premier lancer fut court. Rapide et dans le mille. Douze mètres. Premier essai.

— Pas mal, dit-elle.

— Attends, je n'en suis qu'à l'échauffement. » Le lancer suivant était plus puissant. Quatorze mètres. Les gens commençaient à s'attrouper pour le regarder.

— Tu as un public. »

Des filles, pour la plupart, remarqua-t-il, mais ça n'avait pas d'importance. Il voulait que ce soit Janie qui le regarde. « J'ai l'habitude. » Ses lancers devenaient plus longs et plus puissants. Vingt-et-un, vingt-sept, trente-deux mètres. Il envoya une fusée en plein dans le mille de la cible. Une passe à cinquante-deux mètres ! La foule l'acclama.

— Tu es *vraiment* bon. » Elle lui sourit et regarda ses amis et ses supporters le féliciter. Ils avaient bien raison d'adorer leur quarterback.

— Merci Janie. Ça me touche beaucoup. » Elle était fière de lui. Fière de lui ! Ça lui faisait plus plaisir que les éloges venant de personnes qu'il connaissait à peine. Peut-être qu'il était vraiment bon.

Il serra quelques mains et les laissa lui donner des petites tapes sur l'épaule, puis il éloigna la foule et lui tendit la main. « Viens ici. Je vais te montrer comment on fait. »

Il la prit dans ses bras et positionna son dos contre sa poitrine, pour pouvoir lui montrer comment tenir le ballon. Il dirigea son bras en lui murmurant ses consignes dans l'oreille, approchant ses lèvres plus près que nécessaire.

Elle suivit les ordres qu'il lui avait donnés et fit un lancer à quinze mètres pour son premier essai.

— Bien joué. » Il lui donna une tape sur les fesses et se tint prêt pour la réprimande.

— Tu es bon professeur. » Elle sourit et l'embrassa.

— Tu as un talent inné. » Il n'en revenait pas de s'en être tiré à si bon compte.

— Quand on est bon, on est bon. »

— C'est tout nouveau pour moi, dit-il en riant.

— Quoi donc ?

— Je ne suis jamais sorti avec une athlète, seulement avec des filles qui lançaient comme des fillettes. »

Jane sourit et lança le ballon rapidement directement dans le centre de la cible.

« Tu veux dire que les pom-pom girls ne sont pas de vraies athlètes ?

— Pas celles avec qui je sors. Elles ne sont qu'un... divertissement. »

Elle fit la grimace.

— Je n'ai pas choisi le bon mot, je sais.

— Oui, mais, au moins, tu es honnête.

— C'est vrai. » Il posa ses mains sur ses hanches et lui montra comment donner de la puissance son lancer. « Je ne suis pas un menteur et je ne trompe jamais une fille. » Son corps à lui suivait les mouvements de son corps à elle, son bas-ventre se frottant à ses fesses. *Waouh, c'est agréable.*

— Je romps toujours avec une fille avant de sortir avec une autre.

— Oh, c'est rassurant. » Elle leva les yeux au ciel et ramassa un autre ballon.

— Tu n'es jamais sorti avec deux filles en même temps ?

— Bon, c'est arrivé une fois... » Il referma la bouche si vite qu'il faillit se couper la langue.

— Merde. J'ai dit ça à haute voix ? »

Jane se retourna et le regarda par-dessus ses lunettes. Elle se mit à rire.

— Ton honnêteté te perdra.

— C'est mon seul défaut. » Étrangement, lui parler était très facile. Il savait qu'elle voulait lui lancer un regard intimidant, mais il était aussi terriblement sexy aussi.

— Ne crois pas que je vais te dire les miens.

— Je n'en vois aucun, et fais-moi confiance..., il lui fit son sourire le plus coquin, je t'ai vue de près »

Lorsqu'elle se retourna et le réprimanda des yeux encore une fois, ses bras resserrèrent leur étreinte autour de sa taille, et il l'attira à lui. « Le seul problème avec toi, c'est que tu te raidis quand je t'embrasse en public. » Ses lèvres touchèrent celles de Jane, et son corps devint rigide, comme il l'avait dit. Il allait devoir remédier à ça.

Il s'écarta d'elle et lui massa le dos pour qu'elle se détende.

Il murmura : « Détends-toi. »

Elle entrouvrit les lèvres, mais ne dit rien. Il prit cela comme une invitation et l'embrassa encore, en lui caressant toujours le dos. Son corps se laissa aller et il la retint contre lui.

— C'est bien, ma Janie », murmura-t-il contre ses lèvres. Il regarda les doux yeux verts, mais alors qu'il s'approchait pour l'embrasser encore une fois, quelque chose le retint.

— Que se passe-t-il ?

— Hum ? dit-elle sans le regarder.

— Tu veux dire quelque chose.

— Hum, dit-elle en se mordant la lèvre inférieure.

— Parle-moi. N'aie pas peur. »

Son corps s'était de nouveau raidi, et lorsqu'elle finit par parler, il entendit à peine sa voix.

— Allons dans un endroit plus intime. »

Il acquiesça. « D'accord. » Il savait ce que ça voulait dire dans la bouche des autres filles, mais Janie était déconcertante.

— Je n'aime pas avoir un public. »

Il sourit et lui donna un autre baiser brûlant, juste pour le plaisir, et ils s'en allèrent.

\*\*\*

*Parle-moi, avait-il dit. N'aie pas peur.*

Mais Jane avait peur. Peur de ce qui pouvait arriver si elle lui avouait, et se l'avouait à elle-même aussi, ce qu'elle voulait. Elle le voulait lui, entièrement, mais elle ne

pourrait jamais l'avoir. Pas vraiment. Alors, elle prendra ce qu'elle pourra. Elle voulait tenter sa chance même si elle ne savait pas exactement ce qui se passerait.

Ils allèrent à un parc tranquille près du campus. Il n'y avait pas d'autres voitures et seulement quelques personnes, des couples, qui se bécotaient dans l'obscurité. Austin éteignit le moteur et la regarda, les yeux brillant dans le noir. Le silence donnait la chair de poule à Jane. Elle se raidit sur son siège et tortilla une mèche de cheveux avec ses doigts.

*Maintenant il faut que tu couches avec lui.* Les battements de son cœur martelaient les mots de la prédiction de Sara. *Falloir ? Non. Le vouloir ? Il y avait de fortes chances.*

Elle regarda autour d'elle pour déterminer s'il y avait assez de place pour leurs ébats dans la Jeep, mais cela avait l'air

impossible vu la longueur des bras et des jambes d'Austin.

— Tu es très mignonne quand tu es nerveuse. » Il se pencha vers elle et toucha son bras raide.

— Toi aussi. » *Bien joué, idiot.*

Il se mit à rire. « Hum... tu fais ta maline. J'aime ça, chez une fille. »

Son sourire lui laissait entrevoir le paradis, mais ses yeux bleus lui promettaient toutes sortes de pêche. Dans quel pétrin s'était-elle fourrée ?

Elle ouvrit la portière et sauta hors de la Jeep qui l'oppressait. « Marchons un peu. »

Un petit vent frais souffla dans ses cheveux et elle inspira profondément. La lune se leva à l'horizon, éclairant cette nuit parfaite de reflets argentés. Il n'y avait aucune inquiétude à avoir.

*Et demain,* murmura une petite voix agaçante dans sa tête. *Demain n'a aucune importance. Profite de l'instant présent.*

Austin lui tendit la main et elle la saisit. Elle prit avec lui un chemin rocailleux qui descendait vers la rivière. Elle vacilla légèrement et il la retint.

— Fichus talons.

— Viens ici. » Il trouva un gros rocher et s'y assit, la plaçant entre ses jambes avec son dos contre sa poitrine. Il enlaça sa taille avec ses bras et posa son menton sur son épaule.

— Tu es bien comme ça ?

— Oui. » Il enfouit son nez dans ses cheveux et inspira profondément.

Elle sentit qu'il se détendait. Elle ne se rappelait pas l'avoir vu aussi silencieux, mais elle n'était pas inquiète. *Attends... il chantonne ? Austin Sinclair serait-il content ? Est-ce vraiment possible ?*

— Pourquoi est-ce que tu détestes ton nom ? »

Elle le sentit se raidir. S'en était fini de son contentement. Elle aurait peut-être dû

commencer par une question moins personnelle.

— C'est le nom de mon père. » Ses paroles tendues furent emportées par la brise du soir. Elle se pencha vers lui pour l'écouter.

— Oh. » Ça ne présageait rien de bon.

— Mon père n'est pas... un type sympa. » Non, rien de bon du tout. « Je comprends.

— Il a trompé ma mère, je ne sais pas combien de fois. Il a fini par la quitter pour une jolie fille qui était deux fois plus jeune qu'elle. » Sa voix se fit plus forte et gagna en intensité.

— Il l'a trompée, elle aussi. Je crois qu'il en est à sa quatrième femme.

— Je vois. » Il lui en avait dit plus qu'elle ne l'aurait voulu, mais elle l'écouterait s'il avait besoin de parler.

— Je sais que tu penses que je suis comme lui, soupira-t-il. J'imagine que c'est vrai. »

Elle fut surprise par son aveu. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il parle autant.

— Mais je ne ferai pas l'erreur de m'engager auprès d'une seule fille. Je ne pourrai pas supporter de lui briser le cœur, de faire du mal à quelqu'un. » Il prononça ces mots avec conviction et une pointe de quelque chose d'autre. De la douleur, peut-être ?

Devait-elle lui mettre les points sur les i ?

— Et pourtant, tu as la réputation d'être le bourreau des cœurs du campus.

— C'est ce qui s'appelle de l'ironie, gloussa-t-il. Je ne fais pas de promesses si je ne peux pas les tenir. Je ne tomberai pas amoureux, comme ça, personne ne souffre. »

Il ne veut pas tomber amoureux. C'est exactement ce que Sara avait dit. Pourquoi le connaissait-elle si bien ?

— L'amour ne fait pas obligatoirement souffrir. »

Il la questionna du regard.

— L'amour peut guérir les blessures.

— Ah ! grogna-t-il.

— Prends ma famille, par exemple. Ma mère est très croyante et guindée, elle me couve et veut tout contrôler. Elle a peur que je rencontre un type et que je ne finisse pas mes études, comme ce qui lui est arrivé à elle. Donc, elle désapprouve tout ce que je fais et elle est toujours en train de me juger.

— Et tu me dis que ça ne te blesse pas ?

— Bien au contraire. Mais au lieu de vouloir me protéger du “monde immoral”, mon père m'y a envoyée. Ma mère voulait que je reste à la maison et étudie tout le temps, et je dis bien *tout le temps*, mais mon père m'a fait connaître le monde du sport. Il m'a appris à jouer au baseball, m'a emmené voir des matches et même de boire un peu de sa bière.

— Bravo Papa.

— Ma mère n'était pas d'accord. Ils se querellaient tout le temps à cause de ça.

— Alors tes parents se détestaient.

— Non, pas du tout, dit-elle en hochant la tête. Ils s'adoraient. »

Austin fronça les sourcils.

— Comment cela est-il possible ?

— Je ne sais pas, dit Jane en réfléchissant. Ça marchait entre eux parce qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

— Ça n'arrive que dans les films, ça, dit-il en riant.

— Ils étaient complémentaires. Elle s'inquiétait de tout, et mon père de rien. Elle était rongée par la culpabilité, alors que lui, il riait et profitait de la vie. Ils allaient bien ensemble. »

Le silence s'installa et elle sursauta quand Austin reprit la parole.

— Tu en parles au passé. Il a dû leur arriver quelque chose de grave.

— Mon père est mort dans un accident de voiture il y a deux ans », dit-elle d'une voix enrouée. Les larmes se mirent à couler soudainement le long de ses joues.

— Oh, Janie, je suis désolé. » Il la berça doucement dans ses bras.

— Après sa mort, Maman a cru qu'elle était punie pour tout le bonheur qu'elle avait connu avec lui. Alors je lui ai dit une chose qu'il m'avait confiée.

— Quoi donc ? Qu'on peut vivre d'amour et d'eau fraîche ? » ricana-t-il.

Elle ne tint pas compte de ses paroles. « Il avait dit que la meilleure chose qui lui était arrivée était de tomber amoureux d'elle et qu'il voulait qu'elle le croie.

— Et elle l'a cru ?

— Oui, mais c'était trop tard. » Elle prit un air renfrogné et cueillit des brins d'herbe, les arrachant avec leurs racines et les jetant à côté d'elle.

« Elle porte des jugements catégoriques et me couve toujours autant.

— Et c'est pour ça que je n'y crois pas. Si l'amour avait guéri ses blessures, pourquoi continue-t-elle à te faire du mal ? »

Jane se mordit la lèvre et plaignit la fille qui tomberait amoureuse d'Austin. Ce serait la pire des souffrances. Une autre larme s'échappa de ses yeux.

Il lui caressa la joue avec son pouce et murmura : « Pourquoi pleures-tu à notre premier rendez-vous ? Je n'ai même pas regardé une autre fille. »

Cela arracha à Jane un petit sourire. « Ça me fait mal que tu puisses penser que l'amour n'a aucune valeur. Ça ne t'arrive pas de te sentir seul ? »

Elle vit la douleur et le manque passer dans ses yeux, mais il détourna le regard. « Il y a beaucoup de pom-pom girls dans le coin pour me tenir compagnie.

— Je ne te crois pas.

— Qu'il n'y a pas assez de pom-pom girls ? Alors, je vais me mettre à sortir avec les joueuses de l'équipe de foot. »

Jane lui tapa sur le bras et il rit. « Je peux te faire changer d'avis.

— Tu crois ça, hein ?

— Je peux te prouver que l'amour ne fait pas toujours souffrir.

— Je te souhaite bonne chance.

— Tu ne m'en crois pas capable ?

— Personne n'en est capable. » Et pourtant il l'attira à lui tout en parlant. « J'ai décidé il y a longtemps que l'amour n'était pas ma priorité.

— Je devrais faire plus attention aux questions que je te pose. J'avais oublié à quel point tu étais honnête, soupira-t-elle. »

Ça la rassurait, quelque part. Sara avait dit beaucoup de mal d'Austin, mais elle n'avait jamais dit que c'était un menteur.

— Ne pose pas de questions auxquelles tu ne veux pas de réponses. » Sa voix était un avertissement, mais ses yeux étaient taquins.

Pourtant, il cachait autre chose... quelque chose qu'il ne voulait pas qu'elle voie.

— On devrait peut-être marcher encore un peu. » Elle se leva en vacillant et manqua dégringoler la berge.

Austin la rattrapa par les bras et la tint fermement.

— Tu es sûre que tu peux marcher sur ce chemin avec ces chaussures ?

— Je peux les retirer.

— Ou je peux te porter. »

Elle poussa un cri aigu quand il la souleva et la jeta par-dessus son épaule. « Austin, repose-moi par terre ! » Elle riait et lui martelait le dos de ses poings.

— Nan. » Il lui donna une fessée sur son postérieur qui gigotait. « Ne bouge pas s'il te plaît. »

Jane lui donna une tape sur les fesses et gloussa quand il tressaillit.

— Ma vieille, tu l'auras cherché. »

Elle voulut se relever en prenant appui sur les épaules d'Austin et ce brusque changement de poids le fit trébucher et tomber dans l'herbe. Austin tenta de retrouver l'équilibre, mais il tomba en la tenant toujours dans ses bras.

Il atterrit sur elle et elle poussa un cri de douleur :

« Aie.

— Ça va ? » Il se releva et la regarda.

## Chapitre 5

— Oui, dit-elle dans un souffle. Et toi ?

— Oui, tu as amorti ma chute. » Austin sourit et se serra fort contre elle.

Jane sentit quelque chose entre eux deux — non, pas comme ça — elle sentit vraiment son — oui, ça — et le sourire coquin sur son visage lui prouva qu'il le sentait aussi. Oserait-elle lui dire ? Elle savait qu'il aimerait ça, mais alors il saurait qu'elle l'avait remarqué et elle n'était pas encore prête pour ça. Heureusement, sa bouche refusa de coopérer. Elle résista à la tentation de découvrir ce qui se passerait si elle disait quelque chose de provocant.

— Je suis contente d'avoir pu être utile. » Elle se déplaça un peu pour essayer de se mettre dans une position moins... intime.

Austin sourit et gémit lorsqu'elle bougea ses hanches.

— Ça te plaît ?

— Oh oui. »

Il la regarda en souriant et, pendant une fraction de seconde, elle eut envie de le gifler pour effacer ce sourire indécent de son visage. Alors ces yeux bleus coquins rencontrèrent les siens et sa colère se transforma en une autre sorte de passion. Sa main s'abattit sur sa nuque et elle l'attira à elle pour l'embrasser.

Il serra son corps dans ses bras, la souleva vers lui tout en s'appuyant sur elle, la maintenant ainsi au sol. Il se balançait contre elle, lentement, doucement, et elle se demanda s'il s'en rendait compte.

Devait-elle lui dire d'arrêter ? Non, ce n'est pas ce qu'elle voulait. Devait-elle suivre ses mouvements ? Mmmmm... Ça lui semblait une bonne idée. Il lui faisait tellement de bien, lui, si dur, si chaud, si fort. Oui, elle en voulait toujours plus, plus de baisers, plus de caresses, plus de son corps à lui sur le sien.

Elle gémit dans sa bouche, se cambra contre lui tandis que son corps à lui se tendit et ce balancement qui la rendait folle cessa. « Qui c'est le plus raide maintenant ? » Elle s'engageait sur un terrain glissant, mais elle s'en moquait.

Austin la regarda droit dans les yeux et elle lui rendit son regard. Il se détacha d'elle révélant ainsi à quel point il avait envie d'elle. « C'est vraiment ce que tu veux, Janie ? » Il plaça son sexe dur entre ses cuisses. « Je peux t'offrir exactement ce que tu veux et je peux le faire toute une nuit entière. »

Elle se mordit la lèvre inférieure et il soupira.

— C'est bien ce que je craignais. » Il l'embrassa et roula sur le côté en l'entraînant avec lui. Il glissa sa main dans ses cheveux et tira sa tête en arrière avec douceur exposant ainsi sa gorge à ses baisers.

Jane soupira et se blottit tout contre lui. Elle jouait avec les boutons de sa chemise et se demandait si elle devait en déboutonner un. La chaleur qui irradiait de son corps à travers ses vêtements la brûlait, mais elle voulait sentir le contact de sa peau.

Il décrivait des cercles avec sa langue sur son cou juste en dessous de son oreille, puis la fit descendre lentement le long de son corps jusqu'au premier bouton de son corsage. Elle retint sa respiration, espérant qu'il l'arracherait avec ses dents, mais, au lieu de ça, il l'embrassa dans le cou, ce qui lui fit perdre la tête. Lorsqu'il embrassa de nouveau ses lèvres sans exaucer ses souhaits silencieux, elle décida de déboutonner ce sacré bouton elle-même.

Il lui attrapa la main avant qu'elle n'y parvienne, entrelaçant ses doigts avec les siens et la posa sur ses côtes. C'était un geste adorable et romantique, mais ce qu'elle avait en tête n'était ni adorable ni romantique.

Elle le poussa pour qu'il se mette sur le dos, l'enfourcha et se pencha sur lui pour l'embrasser fougueusement. Elle sourit quand il se mit à gémir.

— Ah, Janie. » Il se redressa tout en l'entourant de ses bras pour la garder sur ses genoux et toucha ses lèvres des siennes. Il saisit ses deux mains alors qu'elle tripotait les boutons de sa chemise et lui embrassa le bout des doigts un par un.

Elle retint son souffle. Même un simple baiser de sa part la faisait fondre de la tête aux pieds

— Janie, ma chérie, je crois qu'il est l'heure de se quitter.

— Comment ? » Le mauvais garçon de Bayfield voulait rentrer chez lui si tôt ? Tout seul ? Peut-être qu'il ne couchait pas avec toutes les filles avec qui il sortait alors ?

— Pourquoi ?

— Il commence à être tard. »

Jane comprit à ce moment-là qu'elle voulait coucher avec lui. Elle savait qu'elle ne le verrait plus après cette soirée, mais elle avait espéré que la soirée se prolongerait jusqu'au matin.

— Demain, c'est samedi. » Elle l'embrassa. « Tu as dit que nous pourrions faire la grasse matinée. »

Il se mit à rire. « C'est vrai que j'avais dit ça. »

Il semblait ne pas avoir envie d'elle. Elle se sentit tout à coup très mal, les étoiles se mirent à danser devant ses yeux. Il l'avait fait marcher depuis le début.

— J'ai compris. » Elle se releva, les jambes tremblantes. Il la tenait par les bras pour qu'elle retrouve son équilibre, mais elle se dégagea brusquement. « Tu sors avec la petite Jane, tu l'émoustilles et puis tu t'en débarrasses. Ah ah, quelle bonne blague. » Elle s'éloigna de lui en courant, sans tenir

compte du fait que la Jeep était garée dans la direction opposée.

— Janie, non ! » Austin la suivit en courant. « Ce n'est pas ce que tu crois. »

— Ah bon ? » Elle se retourna vers lui tout en continuant à marcher à reculons. « Austin Sinclair est-il vraiment capable de dire non après tout ? » Elle se remit à courir.

— Janie, attends.

— Ne m'appelle pas comme ça. Jamais.

— Reviens ici. Laisse-moi t'expliquer. »

Elle s'arrêta net et se retourna pour lui faire face, les bras croisés. « Vas-y, je t'écoute. »

Il arriva à sa hauteur et tendit le bras, mais elle recula. Il leva les mains comme pour se rendre. « Je voudrais te revoir. »

Elle ricana.

— Tu t'es bien amusée ce soir ?

— Oui, jusqu'à maintenant.

— Moi aussi. On a passé une bonne soirée, admets-le. »

Elle serra les dents et hocha la tête.

— Sacrée tête de mule, jura-t-il dans sa barbe, ça m'a fait plaisir de te montrer comment jouer au football. J'ai même pris du plaisir à discuter avec toi. Cela ne m'était jamais arrivé avec qui que ce soit. »

Jane serra les lèvres pour essayer de réprimer un sourire.

— Je pourrais te mettre dans mon lit ce soir et, crois-moi, ce n'est pas l'envie qui m'en manque. » Austin s'approcha d'elle et posa les mains sur ses épaules. « Et tu le sais bien. »

Sa voix grave et rauque la fit trembler alors qu'il l'attirait vers lui. Elle ne lui opposa aucune résistance.

— Je pense que ça gâcherait tout si nous couchions ensemble ce soir.

— Tu veux attendre ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas ce qui m'arrive. » Il secoua la tête comme s'il avait du mal à y croire

lui-même. « Je voudrais que toi et moi, ça dure le plus longtemps possible. »

Pouvait-elle lui faire confiance ? Il flirtait de façon éhontée et tenait des propos scandaleux, mais il ne lui avait jamais menti, en tout cas, pas à sa connaissance.

— Moi aussi.

— Bien, donc on pourrait se revoir la semaine prochaine. C'est toi qui décides du jour et de l'endroit.

— Tu prends un gros risque, tu sais, dit-elle avec un grand sourire.

— Je n'ai pas peur de toi.

— Tu devrais. » Elle aimait bien le taquiner.

— Je n'ai pas peur de toi... Janie. »

Il se baissa vivement et partit en courant.

Elle essaya de courir après lui, mais ses chaussures la faisaient trébucher.

— Il faut que je te porte jusqu'à la Jeep ?

— Oui, mais ne me laisse pas tomber cette fois.

— C'est pourtant tentant. » Ses yeux bleus à se damner se mirent à pétiller.

— J'ai bien aimé où j'ai atterri.

— Je n'en doute pas. »

Il la souleva dans ses bras. « Mais toi aussi, Janie, tu ne me laissais pas reprendre mon souffle. Tu n'es qu'une vilaine fille. »

Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais n'y parvint pas.

— Je nierai tout. Tu n'as aucune preuve.

— Ne t'inquiète pas, dit-il et il l'embrassa avec ses lèvres douces et chaudes. Je ne dirai rien.

— Tu sais tenir ta langue ?

— Oui. Ce n'est pas moi qui fais courir toutes ces rumeurs à mon propos.

— Tu ne frimes pas un peu devant tes copains ?

Il tressaillit.

— Peut-être un peu et seulement devant ceux en qui j'ai confiance. Mais je ne donne jamais de noms.

— Parce que tu ne t'en souviens pas », dit-elle en riant.

\*\*\*

Ils rentrèrent chez elle en voiture, riant, se taquinant et s'embrassant à chaque feu rouge.

Austin fredonnait en la raccompagnant jusqu'à la porte. Il ne voulait pas lui dire déjà au revoir, et il était quasiment certain qu'elle non plus. Il l'avait sentie si parfaite, sous lui, comme si elle était faite pour lui. Ce serait tellement facile de la ramener dans sa chambre et de lui arracher ses vêtements.

Cela aurait dû être une sortie amusante et sans engagement. *Merde, qu'est-ce que j'attends ?*

Il ne se rappelait plus trop quoi. Ce serait si facile de se laisser faire. Trop facile.

*Et ça pose problème si c'est facile ?*

Il ne voulait pas qu'elle soit trop facile à conquérir ni qu'elle soit comme les autres filles. Il la voulait, elle, sans aucun doute, et

il se rappela les mots de sa mère : *cela vaut le coup d'attendre ce qui vaut le coup d'entre acquis.*

Janie valait le coup d'attendre.

*Ouais, pense à ta mère, Austin. Ça t'aidera à prendre ton temps.*

— Tu as tenu ta promesse. » Jane l'attira vers l'obscurité de la porte d'entrée.

Sa voix le tira de sa rêverie et il dit :

— Quelle promesse ?

— Celle de ne pas me décevoir. »

Cette simple affirmation répondait à sa question. Il lui avait promis qu'il prendrait son temps, et il l'avait fait. Point final.

Il la tint serrée. « C'était une promesse facile à tenir. »

Il irait doucement. Il n'avait peut-être pas l'habitude d'être patient, mais cela ne le dérangeait pas d'attendre qu'elle soit prête. D'une certaine façon, cela lui semblait la meilleure chose à faire. Cependant, cela ne voulait pas dire qu'il devait cesser de

l'embrasser. *Clairement besoin de l'embrasser davantage.*

Un sourire coquin se dessina sur les lèvres de Jane. « J'espérais m'amuser un peu plus, mais, bon, quelqu'un a décidé de respecter ma vertu. »

L'allumer de cette manière pouvait entraîner toutes sortes de problèmes. Il espérait que c'était ce qu'elle désirait.

— Ah ! Cela ne va pas durer longtemps. » S'il ne partait pas immédiatement, il allait la mettre toute nue sur le pas de sa porte. « Je te le promets. »

Elle pressa son corps contre le sien, ses lèvres touchant les siennes.

« Dis que tu as envie de moi.

— J'ai envie de toi, Janie.

— Bien. Je voulais seulement te l'entendre dire.

Il poussa un grognement et l'embrassa tout en la plaquant contre la porte avec son corps puissant.

— Allumeuse.

— Oh, c'est moi l'allumeuse ? C'est toi qui m'as ramenée chez moi tôt. » Elle le tira vers elle si fort qu'il s'écroula contre la porte et faillit l'écraser.

— Je dois partir maintenant... » Il se détacha d'elle en haletant. « Sinon je n'y arriverais jamais. » C'était une excuse bidon, mais il ne savait comment lui expliquer. Il avait lui-même du mal à comprendre. En général, c'était les filles qui le suppliaient de sortir avec elles une deuxième fois et non le contraire.

« Et ce ne serait pas bien ? »

Son pied heurta le bord du trottoir, mais il se retourna et sauta d'un bond par-dessus les quatre marches qui le ramenaient vers elle et il la plaqua de nouveau contre la porte.

— Janie, tu n'as pas idée des vilaines choses que je veux faire avec toi.

— Dis-les-moi, dit-elle dans un souffle à son oreille.

— Non. » Il l'embrassa brutalement, plongeant sa langue dans sa bouche, une main agrippant ses cheveux et l'autre ses fesses. « Je te montrerai. » Mais il la repoussa encore une fois. « Plus tard. »

Il descendit les marches en courant sans se retourner.

## Chapitre 6

— Tu rentres tôt. »

Austin attrapa le ballon que Jack lui lança à la tête. Il lui renvoya et le ballon rebondit sur la poitrine de son colocataire. « C'est pour ça que tu es centre-arrière et pas receveur.

— Alors il existe vraiment une fille qui peut résister à ton charme, grommela Jack.

— Ouais, je l'ai enfin trouvée. » Et pourtant il ne l'avait pas cherchée.

— Tu t'es mal débrouillé ? » Jack s'adossa au canapé et mit ses pieds sur la table basse.

— Non. » Il n'offrit pas d'autre explication. Sa réputation en prendrait un coup si on apprenait qu'il avait décidé de rentrer se coucher seul. Il avait dû batailler ferme pour se faire une telle réputation, il ne l'avait pas volée.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien. » C'était la vérité, plus ou moins. Il ne voulait pas détruire la réputation de Jane. Moins il en dirait, meilleur ce serait. Il se dirigea d'un pas traînant vers sa chambre et se déshabilla. Les chiffres verts clignotants de son réveil indiquaient 21 h 55. C'était bien trop tôt pour aller se coucher. Grâce à Janie et ses mains baladeuses... il avait une tonne d'énergie à revendre. Il fallait qu'il l'évacue.  
*Hum... un plan cul ?*

*Appelle Janie*

Il secoua la tête. Pourquoi ne faisait-il que penser à elle ? Il devait connaître une centaine de filles. Pourquoi ne pouvait-il penser qu'à une seule ? Il enfila un tee-shirt et un short, puis fit le nœud de ses chaussures au moment où Jack entra et fit rebondir le ballon sur la jambe d'Austin.

« Tu vas courir à cette heure-ci ?

— Faut que je fasse quelque chose.

— Pourquoi tu n'appelleras pas Brenda ? »

*Brenda... la blonde... non, la rousse... zut, pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me rappeler d'elle ?*

« Tu pourrais te réconcilier avec Carrie.

— Ça demanderait trop d'efforts. » En plus, il n'avait plus envie de Carrie. Il n'y avait qu'une seule fille qui en valait le coup.

« Non, il faut que je fasse du sport.

— Il faut que tu t'envoies en l'air. »

*Sans blague, Sherlock.*

« Je vais le faire.

— La meilleure façon d'oublier une fille, c'est de lui trouver une remplaçante. »

Jack ramassa le ballon et jongla avec.

« N'est-ce pas ce que tu m'as toujours dit ? »

Austin sourit. Il n'avait pas envie de trouver tout de suite une remplaçante à Janie.

— Je n'abandonne pas aussi facilement.

— Elle te donne du fil à retordre, celle-là ?

— Tu l'as dit. *Têtue, drôle, intelligente, spirituelle, belle, sexy...* J'aime bien la difficulté.

— Tu vas la revoir ?

— Ouais.

— Pourquoi t'intéresse-t-elle autant à ce point ? »

Cette question lui trottait dans la tête. Il ne se rappelait pas la dernière fois qu'une fille l'avait repoussé, et il n'avait jamais éconduit une fille qui voulait coucher avec lui, alors pourquoi la revoir ? Il avait envie d'elle. Non, il y avait quelque chose d'autre qui l'attirait.

Austin n'avait pas de réponse à cette question, donc il dit les mots que Jack attendait :

« Parce que je n'ai pas encore couché avec elle.

— Ouais, ça me paraît être une bonne raison. »

*Bien. Au moins une personne qui ne me croit pas vertueux.* Austin frissonna.

Il fit tomber le ballon des mains de Jack d'un coup sec et le jeta dans le placard. « J'espère bien que personne n'en saura rien. »

Si cela revenait aux oreilles de Janie, elle penserait qu'il n'avait qu'une idée en tête, et même si c'était vrai, là maintenant, il ne pouvait supporter l'idée de la savoir blessée par les rumeurs et les malentendus.

— Eh, je ne divulgue pas tes secrets, ni toi, les miens. »

Austin acquiesça. Il se précipita hors de la maison et dévala la rue en direction du terrain de foot silencieux et calme. Il se rendit compte que ce choix était une erreur dès qu'il y parvint. Ce n'était pas de silence et de calme dont il avait besoin, mais de quelque chose qui pourrait le distraire afin de ne plus penser à la question de Jack qui résonnait à présent dans sa tête.

*Pourquoi Jane m'intéresse-t-elle autant ?*

Il avait toujours du mal à croire qu'il avait refusé de coucher avec elle. Elle en avait eu envie, mais lui, tout ce qu'il avait voulu, c'était la tenir dans ses bras. La dernière fois qu'il avait ressenti ça, il... la dernière fois, tout avait bien commencé, mais ne s'était pas terminé de cette façon.

Natalie, c'était le passé. Janie, c'était le futur.

*Quoi ? Maintenant. Janie, c'est maintenant. Concentre-toi sur l'instant présent.*

La façon dont il lui avait parlé – waouh – c'était tout nouveau pour lui. Natalie et lui avaient discuté, mais pas comme ça. Janie lui avait posé des questions, elle n'était pas timide. Même s'il lui avait dit de ne jamais utiliser son nom complet, elle lui en avait pourtant demandé la raison. Personne ne l'avait jamais questionné à ce sujet. Il avait

dit à quelqu'un de ne jamais l'appeler ainsi une seule fois et plus personne ne l'avait fait après ça. Cette tête de mule avait quand même demande pourquoi, mais elle avait fait mieux, elle l'avait écouté. Sans réfléchir, il avait confié son secret le plus intime, sa douleur la plus intime, à une fille qu'il ne pouvait s'empêcher d'enlacer.

Il avait failli lui parler de Natalie. Janie ne devait pas connaître son chagrin d'amour ni son humiliation.

Et puis, elle lui avait confié son secret et sa peine. En général, une fille en pleurs le faisait fuir, mais ses larmes ne l'avaient pas effrayé. Sa profonde émotion l'avait touché, et, un court moment, il avait envié la relation qu'elle avait eue avec son père.

Son père à lui, d'un autre côté...

Sa mère l'avait mis en garde, et Austin avait fait de son mieux pour ne pas devenir comme son père, mais cela n'était pas suffisant. L'amour n'était pas une priorité.

*L'amour ne fait pas obligatoirement souffrir.* Zut, c'était la voix de Janie qui restait coincée dans sa tête. Depuis quand était-ce si difficile d'éteindre son cerveau ? Il sourit. Depuis le moment où elle l'avait regardé de ses beaux yeux verts pour la première fois. Il ferma les yeux et souhaita, espéra, que Janie avait raison.

Il respira profondément et se mit à courir autour du terrain de football.

\*\*\*

— Tu veux venir au match avec moi ? » Jane fouillait dans son sac à main en essayant de prendre un ton détaché, espérant que Sara n'allait pas l'envoyer promener.

Sa colocataire était assise à la table basse, les jambes croisées en train de gribouiller dans son carnet. Elle posa son crayon et s'étira.

— C'est sur le campus ?

— Non, c'est à Oak Grove, mais ce n'est pas loin. J'y vais avec l'équipe de football.

— Moi, coincée dans une voiture pendant une heure avec des mordus de foot ? Non merci, dit Sara faisant une grimace à Jane. Ne le prends pas mal.

— Non, ne t'inquiète pas. Elle ferma son sac et s'approcha du canapé d'un pas hésitant.

— Tu vas me manquer.

— C'est quand la dernière fois où nous sommes allées voir un match ensemble ?

— Ça fait un bail. On s'amusait tellement toutes les deux. » Jane lui fit un grand sourire et tomba lourdement sur le canapé.

— Tu adorais baver sur les ailiers.

— Non, Sara rit, j'aimais bien le coureur. Comment on l'appelle ?

— Le centre-arrière.

— Oui, c'est ça, le centre-arrière. » Sara mit le bout de son crayon dans la bouche et prit un air rêveur.

— Tu pourras te rincer l'œil pendant que je dévorerais des yeux le quarterback. » *Oh,*

zut ! Elle n'avait pas eu l'intention de prendre une voix d'écervelée.

« Le quarterback ? Oh, Austin. » Le crayon se brisa.

— Je ne crois pas.

— Oui, c'est ce que je pensais. » Jane soupira et se dirigea vers la porte d'entrée.

— J'aimerais beaucoup me réjouir pour toi, ma chérie, mais je suis vraiment inquiète à ton sujet.

— Ne te fais pas de soucis, je peux me débrouiller toute seule.

— Je sais bien, mais j'ai... » Sara saisit un crayon neuf et ouvrit son livre.

— Tu as quoi ?

— Rien. Amuse-toi bien.

— Merci. »

Jane sortit dans le couloir et ferma la porte derrière elle. Elle détestait cette gêne qu'il existait entre elles. Était-ce le prix à payer pour sortir avec Austin ? Sa relation avec lui ne durerait certainement pas assez

longtemps pour que cela détruise son amitié avec Sara.

Cette pensée n'était pas très rassurante.

\*\*\*

— Interception ! » Austin sauta du canapé et acclama la télé.

Jack leva les poings.

— Allez, allez !

— Touchdown ! » Ils levèrent tous deux les bras au ciel, riant et applaudissant si fort qu'Austin eut de la peine à entendre la sonnerie de son téléphone.

Il le saisit sans regarder le numéro de l'appelant. « Allo ? Oh, salut Papa. » Il leva les yeux au ciel.

Jack s'affala dans le fauteuil en riant sous cape.

— Tu as vu ce retour d'interception ? » Charles Austin Sinclair Senior interrogeait son fils.

— Bah, oui.

— Tu as vu l'erreur qu'a faite le quarterback ? »

Austin se frappa le front de sa main. *Ça y est, on y est.*

— Il ne l'a pas lancé au bon joueur. » Il fit un sourire à Jack.

Jack ricana et ouvrit une bouteille d'eau.

— Ne fais pas le malin. » Il leva les yeux du téléphone.

— Je t'ai vu faire la même idiotie. Regarde et prends-en de la graine.

— Tu m'appelles pour une raison précise ou seulement pour m'emmerder ?

— Il veut juste t'emmerder. » Jack enfourna une poignée de chips dans sa bouche et faillit s'étouffer de rire lorsqu'Austin lui montra les dents.

— Je veux venir voir un de tes matches.

— Il y en a un tous les week-ends, Papa. On a gagné hier. Tu aurais dû venir à celui-là.

— Est-ce que tu joues chez nous samedi prochain ?

— Oui.

— Bien. Je serai là. »

*J'en suis certain.* Il secoua la tête en direction de Jack.

— D'accord, Papa.

— Tu t'es trouvé une fille, ce week-end ? Tu en as une autre qui t'attend, le week-end prochain ? »

Il pouvait pratiquement entendre son père saliver au téléphone. « Je... » Il était hors de question qu'il dise à son père qu'il avait refusé une fille qui s'offrait à lui.

— J'avais un rendez-vous vendredi soir, et je vais probablement bientôt la revoir.

— La même fille ?

— Oui.

— Waouh, elle doit avoir un sacré cul.

— Ne parle pas comme ça d'elle, Papa. »

Janie n'était pas qu'une paire de fesses. *Et pourquoi pas, merde ?*

— Il faut rester ouvert à tout, sur et hors du terrain.

— Ouais, bien sûr. » Cette idée ne lui plaisait plus autant qu'avant.

— J'attends de toi un bon match samedi. Des découvreurs de talent pourraient te repérer.

— Je joue toujours le mieux possible, peu importe qui regarde.

— Très bien. À la semaine prochaine. »

Austin raccrocha et jeta son téléphone sur le canapé.

— Toujours la même conversation, hein ? Jack lui tendit une bière.

— Il dit qu'il va venir au match le week-end prochain.

— Quelle joie !

— Tu sais qu'il ne va pas le faire.

— J'en fais le pari. »

Austin ricana et reporta son attention sur le match, mais l'intérêt qu'il portait au

jeu avait disparu après la discussion avec son père

— Pourquoi ne lui as-tu pas parlé de ta brève soirée avec Jane ?

— Tu es fou ? Tu connais mon père. Si je lui avais dit que je n'étais pas allé jusqu'au bout, il aurait... il aurait flippé.

— Ça serait rigolo à voir.

— Ouais. Non », rigola Austin. Il secoua la tête. « Je préfère ne pas le savoir. C'est déjà bien assez le bazar dans ma tête. Je n'ai pas besoin qu'il m'entraîne pour le sport en chambre.

— C'est ce qu'il fait déjà, n'est-ce pas ? »

Il ne pouvait pas dire le contraire.

— Pas avec Janie. Je ne vais pas le laisser jouer à ce jeu.

— Le ballon est dans ton camp. Tu vas le rendre ou le garder pour tester la défense ? »

Austin vida sa bière d'un trait et lui lança un regard furieux.

— Putain, qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu sais très bien ce que je veux dire.

— Ouais, c'est ça. »

Il savait très bien que Jack avait raison. Soit la refiler à quelqu'un d'autre, soit s'accrocher et espérer qu'il ne se prendra un autre râteau.

\*\*\*

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? » Sara faillit renverser son bol de céréales sur le sol de la cuisine.

— On va ressortir ensemble. » Jane sourit, sans se rendre compte que le jus débordait de son verre. C'est drôle à quel point son rendez-vous de vendredi rendait son lundi matin si agréable.

— Merde. » Le jus gouttait maintenant le long de la table sur son pantalon. « Bien joué. »

— Ce n'est pas une bonne idée, dit Sara en secouant la tête. Et pourquoi ?

— Pourquoi pas ? » Elle épongea le jus et jeta un regard mécontent à Sara. Elle n'avait pas de compte à lui rendre.

— On s'est bien amusé, alors on a décidé de recommencer.

— Ah, je vois, dit Sara en s'asseyant à table. Tu t'es bien éclatée au lit, alors maintenant tu es accro, comme toutes les filles qu'il a sautées.

— On n'a pas couché ensemble. » Elle en était toujours aussi déconcertée. Elle mit en marche le grille-pain.

— Tu es sérieuse ? Je pensais qu'Austin couchait avec toutes les filles avec qui il sortait

— Moi aussi, mais il a plus à offrir que le sexe. » Elle ne pouvait pas nier que sa sexualité à fleur de peau l'attirait, mais Jane garda cette pensée pour elle.

— Tu plaisantes.

— Non, il est drôle, c'est un athlète incroyable et il sait écouter quand on lui

parle. » *Et il sait aussi embrasser divinement.* Elle ferma les yeux en se souvenant de la caresse de ses lèvres sur les siennes, ses mains dans ses cheveux, sa langue dans sa bouche, son corps l'écrasant... chaud, bouillant, brûlant... *de la fumée ? Aïe !* Le toast avait pris feu.

— C'est bien d'Austin Sinclair que tu parles ?

— Oui. » Elle éteignit le grille-pain et éloigna la fumée de la main.

— Il sait écouter ?

— Oui, ça m'a vraiment surprise.

— Je croyais qu'Austin n'entendait que ce qui l'arrangeait.

— Pourquoi es-tu si dure avec lui ? » Jane n'avait ni besoin ni envie de l'approbation de Sara, mais ce serait chouette si elle cessait de donner son avis tout le temps.

— Tu ne le connais pas du tout.

— J'en sais assez.

— Que des ragots.

— Il y a toujours une part de vérité dans les ragots. » Sara croqua un petit morceau du toast brûlé et lança le reste à travers la pièce dans l'évier.

— Peut-être. » Jane se souvint soudain de ce qu'il était en train de faire (et avec qui il le faisait) lorsqu'elle l'avait rencontré. « Oui, probablement. »

Et pourtant il avait pris la décision d'attendre. Pourquoi ferait-il ça si elle ne l'intéressait pas... en tout cas un petit peu ?

— Peut-être qu'il peut changer ? » *Zut !* Elle n'avait pas prévu de dire ça tout haut. Pourrait-elle changer ce mauvais garçon ? Le voulait-elle vraiment ?

— Il ne changera jamais. » Sara lui cracha quasiment ces mots au visage. « Tu ne comprends pas ce qu'il est en train de faire ? »

Elle fit non de la tête.

— Il se moque de toi. Il veut que tu le trouves sympa parce qu'il sait que tu ne sortiras pas avec un mauvais garçon. »

*Pas complètement vrai.* Elle cacha son sourire avec son verre de jus d'orange. Elle frissonnait d'excitation rien que de penser aux coquinerias dont il était capable.

— Il va s'ennuyer une fois qu'il se sera bien amusé, et il passera à la jolie fille suivante. » Sara ne cessait de donner des coups de cuiller à ses céréales.

Jane avait de la peine pour elles.

— Fais-moi confiance, j'en sais quelque chose. »

Le sourire de Jane disparut.

— Je sais ce qu'il fait. Je sais qu'il ne restera pas qu'avec une seule fille. » Il lui avait bien dit qu'il n'en avait pas l'intention.

— Et je sais que je ne vais plus l'intéresser, tôt ou tard.

— Probablement tôt.

— Alors pourquoi est-ce que je ne pourrais pas m’amuser un peu ? C’est ce que font les autres filles.

— Beaucoup d’autres filles.

— Pourquoi pas moi ?

— Pourquoi en as-tu envie ?

— Parce que je veux profiter de la vie pour changer un peu. Je veux prendre un risque. J’ai toujours été prudente, je fais ce que les autres pensent que je devrais faire. “Ne fais pas ça, Jane, tu pourrais te blesser.” “Fais tes devoirs, Jane, tu t’amuseras plus tard.” Eh bien, c’est maintenant, plus tard. C’est enfin à mon tour de m’amuser. »

Elle jeta ses plats dans l’évier. « Alors si tu ne peux pas comprendre ça... tant pis. » Elle attrapa son sac à dos et claqua la porte d’entrée derrière elle.

## Chapitre 7

Des nuages noirs s'amoncelaient dans le ciel vers l'ouest. Une bourrasque de vent froid agita les pages du manuel scolaire de Jane et les déplaça au mauvais chapitre. Elle soupira et elle ferma son livre et regarda sa montre. Une demi-heure avant l'entraînement de foot. Elle avait ruminé sa dispute avec Sara toute la journée. Elles s'étaient évitées au moment du déjeuner, car Sara s'était assise avec ses amis du département de psychologie et Jane avec l'équipe de foot. La nourriture de la cafétéria de Bayfield lui était restée sur l'estomac, alors elle était sortie pour lire, en espérant qu'un peu d'air frais lui ferait du bien.

### Peine perdue

Le numéro de sa mère s'afficha sur le téléphone portable de Jane. *Génial*. Il ne manquait plus que ça. Un soupçon de culpabilité pour aller avec Sara qui la battait en

froid. Elle aurait pu laisser l'appel aller sur sa messagerie vocale, mais elle aurait dû rappeler sa mère plus tard. Valait mieux en finir tout de suite.

— Bonjour Maman.

— Bonjour ma chérie. Je te dérange ?

— Non, pas vraiment.

— Tu étais en train d'étudier ?

— J'essayais. *Elle me pose toujours des questions sur mes études. Y a-t-il autre chose qui l'intéresse ?*

— Très bien. Ça va, l'université ?

— Oui, bien.

— Seulement bien ? »

Sa meilleure amie ne lui adressait plus la parole parce qu'elle détestait le type avec qui elle sortait. Jane avait voulu coucher avec lui, mais il lui avait dit non. Maintenant il voulait sortir de nouveau avec elle et cette fois, ils allaient certainement passer à l'acte. Sa mère voulait-elle vraiment parler de tout ça ?

— Oui, bien.

— D'accord. Comment se sont passés des examens de demi-trimestre ?

— J'ai eu un A au premier. » *Dis-lui ça tout de suite pour t'éviter un interrogatoire.*  
« Et j'en ai un autre demain.

— Tu vas avoir le temps d'étudier ce soir ?

— Oui, après l'entraînement de foot.

— Hum. »

Elle connaissait trop bien ce « hum ». C'était sa façon de dire « je ne suis pas d'accord, et je dis hum pour faire une pause qui en dit long. »

« Peut-être ne devrais-tu pas aller au foot et étudier à la place.

— Je sais gérer mon temps.

— Je le sais bien, ma chérie, mais n'oublie pas la raison pour laquelle tu vas à cette université... si loin de la maison... »

*Pour m'évader !*

— Ouais.

— Il faut que tu obtiennes de bons résultats.

— J'ai de bons résultats, mère.

— Je sais, mais tu ne devrais pas te laisser distraire par des choses frivoles.

*Berk.* Sa mère était un vrai rabat-joie.

— Je ne me laisse pas distraire. Je peux jouer au foot, sortir avec des garçons et réussir mes examens aussi.

— Tu sors avec des garçons ?

*Ah ! merde.*

— Euh... ouais. Je fréquente un garçon en ce moment.

— Tu le fréquentes ?

— On est sorti ensemble ce week-end. »

Sa mère ne dit rien.

« On s'est bien amusé. »

Toujours pas un mot.

— C'est un type avec qui on s'amuse. »

*Arrête de parler à tort et à travers, Jane.*

Elle n'avait pas besoin de savoir comment on s'amusait avec Austin.

« Ce n'est pas important de s'amuser. Il faut que tu te concentres sur tes études.

— Mais je *suis* concentrée sur mes études.

— Tu vas ressortir avec lui ?

*Absolument.*

— Oui, je pense.

— Alors, tu n'es pas concentrée sur tes études.

— Mais si, je le suis. *Ça dégénère très rapidement.*

— Jane, ma chérie, tu ne pourras pas avoir un copain et avoir de bonnes notes.

— Pourquoi ça ?

— Les garçons n'ont qu'une idée en tête. Il ne va pas te laisser étudier parce que tout ce qu'il veut c'est de coucher avec toi. »

En fait, c'est lui qui avait dit non, alors que c'était Jane qui n'avait qu'une idée en tête. Elle réprima un éclat de rire en imaginant ce que sa mère en aurait pensé.

— Ce n'est pas une bonne idée de ressortir avec lui. »

Jane revécut sa dispute avec Sara en un éclair. Était-ce vraiment une mauvaise idée de sortir avec Austin ?

« Jane ? »

Elle regarda le téléphone dans sa main comme si elle le voyait pour la première fois.

— Oui, Maman, je suis là.

— C'est bien ce que je disais. Tu penses à autre chose à cause de ce garçon. J'espère que tu ne comptes pas le revoir avant ton prochain examen.

— Je n'y ai pas encore réfléchi. » Elle n'avait pas réfléchi à quoi que ce soit d'autre, et surtout pas à ces examens. *Oh, mon Dieu. Maman a-t-elle raison ? Est-ce que je me laisse trop distraire par Austin ?* Elle n'avait pas le temps de s'amuser, surtout pas pendant les examens de demi-trimestre.

— Il faut que tu y réfléchisses.

— Oui, je vais le faire. » Jane soupira. Elle voulait sortir encore avec Austin, même si elle ne devrait pas, car la remise des diplômes était dans six mois. Elle était sortie avec lui une fois et s'était bien amusée. Mission accomplie. Elle ne pouvait pas se permettre de perdre le temps qu'elle devrait consacrer à ses études.

— Tu devrais attendre d'avoir terminé tes études et avoir une bonne situation avant de sortir avec quelqu'un. »

*Tu ne devrais pas sortir avec quelqu'un... ce n'est pas une bonne idée de sortir avec quelqu'un.*

Voilà la différence entre Sara et la mère de Jane : Sara ne voulait pas qu'elle sorte avec Austin. Sa mère ne voulait pas qu'elle sorte avec qui que ce soit.

— Il faut que tu puisses te prendre en charge. Ne fais pas la même erreur que moi.

— Maman, je peux me prendre en charge, j'ai vingt-deux ans. Je suis adulte.

— Je m'en rends bien compte.

— Non, je ne le crois pas. Cela fait trois ans que je suis concentrée sur mes études...

— Cela m'étonne que tu puisses te concentrer alors que tu as tant de rendez-vous.

— Maman, laisse-moi finir. Je vais obtenir mon diplôme de fin d'études avec d'excellentes notes.

— Je l'espère.

— Écoute-moi Maman. Je peux obtenir de bonnes notes, jouer au foot et sortir aussi avec quelqu'un. *Et bien m'amuser !*

— Jane, tu ne peux pas tout avoir.

— Et pourquoi pas ? J'ai travaillé très dur ces trois dernières années. Je mérite de m'amuser un peu. Je ne l'ai pas volé.

— Le dur labeur est sa propre récompense.

— Mon Dieu, Maman, pense par toi-même.

— Fais attention à ce que tu dis, jeune fille. »

Jane n'avait pas de temps à perdre en dispute, donc elle laissa tomber.

— Maman, je vais à l'entraînement. Je vais étudier pour mon examen après, et je vais sortir avec Austin encore une fois, et on va bien s'amuser. » Elle mit ses livres dans son sac et se dirigea vers le terrain de foot.

— Hum. Qu'est-ce que tu vas faire avec lui ? »

Heureusement, sa mère ne pouvait pas voir le sourire coquin sur ses lèvres.

— Je n'ai pas encore décidé, mais ça n'a pas d'importance. Tout est amusant avec lui.

— Oh, Jane. Fais attention. »

Sa mère avait l'air tellement inquiet que Jane ne put s'empêcher de rire.

— Maman, il ne fera rien qui ira contre ma volonté. *Argh, pourquoi est-ce que j'ai dit ça ?* Austin est quelqu'un de bien, mentit-elle.

— Hum. »

Ça, c'était sa façon de dire : « Ça m'étonnerait fort. »

— Mais même s'il ne l'est pas, je compte bien m'amuser avec lui seulement parce que j'en ai envie.

— Ça n'en fait pas une bonne raison pour...

— Je n'ai pas besoin d'avoir une raison.

*Bonne ou non.*

— Jane, tu dois être sérieuse...

— Je suis sérieuse !

Jane et sa mère se turent et respirèrent profondément en même temps.

— Tu te rappelles ce que nous a dit le psychologue ? demanda sa mère.

Jane soupira : « Ne vous en prenez pas l'une à l'autre. »

— Excuse-moi d'avoir été si dure avec toi, ma chérie. Je m'inquiète beaucoup trop. Il faut que je garde en mémoire que tu es adulte et que tu prends tes propres décisions.

— Excuse-moi de t'avoir crié dessus. Je sais que tu t'inquiètes parce que tu tiens à moi.

Elles répétaient les mots que le psychologue leur avait appris, mais ils étaient efficaces.

— Je t'aime, Jane.

— Je t'aime aussi.

— Comment s'appelle-t-il, déjà ?

— Hein ? Elle avait oublié qu'elles s'étaient disputées au sujet d'Austin. Oh, Austin Sinclair. Je l'ai rencontré... — *Ne lui raconte pas ça !* — ... à l'entraînement de football américain, Maman.

— Tu joues au football américain ?

— Non, pas moi, lui. » Elle se mit à rire.

— Oh, oui bien sûr. » Sa mère se mit à rire aussi. « C'est bien d'avoir le sport en commun.

— Oui. » Elles étaient enfin d'accord sur quelque chose.

— Il faut que j'aïlle à l'entraînement, Maman.

— D'accord. Amuse-toi bien. »

Jane savait que sa mère s'était forcée pour dire ça.

— Mais rappelle-toi que les études passent avant tout. »

Les habitudes sont dures à perdre.

— Je m'en souviendrai.

— Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit. D'accord, ma chérie ? Je sais que ça te manque de ne plus pouvoir parler à Papa, et je veux que tu saches que tu peux compter sur moi.

— D'accord. » La voix de Jane s'étrangla et ses yeux s'embuèrent de larmes.

Elle soupira et raccrocha le téléphone, contente que l'entraînement de foot commençât dans quelques minutes. Après être passée par toutes les émotions possibles et imaginables, elle avait besoin de taper dans

quelque chose, durement, rapidement et sans interruption.

\*\*\*

— Buuuuuut ! » L'écho de la voix d'Austin resonna à travers le terrain de football, et Jane s'arrêta au moment de shooter.

Elle sourit tandis qu'il venait dans sa direction, puis elle se plaça derrière une rangée de ballons et les envoya sans état d'âme, l'un après l'autre, dans la cage de but.

— Eh bien ! ma belle, j'espère que ce n'est pas moi qui t'ai mis en colère.

— Pas cette fois-ci, dit-elle en reprenant sa place.

— Bien. » Il fit une petite grimace quand le pied de Jane frappa le ballon avec un bruit sourd.

— Tu as de bonnes jambes, Janie. » Il eut un grand sourire en enveloppant son corps du regard.

« Au propre comme au figuré.

— Pourquoi les garçons aiment-ils les jambes. » Elle baissa les yeux pour regarder les siennes.

Il sourit et fixa ses cuisses puissantes du regard.

— Parce que les jambes conduisent à un endroit plus intéressant.

— On en revient toujours au sexe ?

— Oui, la plupart du temps. »

Elle rit, puis se plaça derrière le dernier ballon et l'envoya par-dessus les buts.

— Zut.

— Tu te sens mieux maintenant ?

— Ouais, un peu.

— Journée difficile ? Il la suivit jusqu'aux gradins.

— Je me suis disputée avec Sara ce matin. J'ai fait comme si le ballon, c'était sa tête. » Elle saisit une bouteille d'eau et s'écroula sur le banc des joueurs.

— Aïe, pauvre Sara. Qui est Sara ? dit-il en s'asseyant près d'elle.

— Ma colocataire.

— Oui, les colocataires peuvent vraiment être chiants. » Austin aurait bien aimé remplacer son colocataire par un top model. « Pourquoi est-ce que vous vous êtes disputées ?

— À cause de toi. » Les yeux de Jane s'éclairèrent d'un sourire.

— Ce n'est pas la première fois que des filles se disputent à cause de moi... » Il la vit lever les yeux au ciel. *Bingo* – exactement la réaction qu'il espérait.

— Elle est jalouse ?

— Non. Elle ne t'aime pas.

— Ouais, les femmes m'aiment ou me détestent.

Le sourire de Jane disparut.

— Puis ma mère m'a téléphoné.

— Ça s'est mal passé ?

— Plutôt, oui.

— Tu lui as tout raconté à mon sujet ?

— Je n'avais pas l'intention de lui dire quoi que ce soit...

— Mais tu n'as pas pu t'empêcher de te vanter.

— Oh, par pitié !

*Waouh, elle a levé deux fois les yeux au ciel dans la même conversation. J'ai droit à un bonus.*

— Oui, j'y suis allé un peu fort.

— Juste un tout petit peu.

— Alors qu'est ce que tu lui as dit ?

— Je lui ai dit que je savais gérer mon temps.

Ça n'était pas très intéressant.

— Ouais, et quoi d'autre ?

— Ensuite elle a presque réussi à me persuader de ne pas ressortir avec toi.

*Putain de merde.*

— Presque ?

— J'étais à deux doigts de tomber dans son piège.

— Qu'est-ce qui t'en a empêché ?

— Elle. Si je la laisse parler assez longtemps elle finit par devenir incohérente.

— Elle a l'air de ressembler à mon père. On devrait les faire se rencontrer, dit Austin en riant.

Jane eut un mouvement de recul.

— Oh, je pense que ça serait une idée extraordinairement mauvaise.

— Espérons que ta colocataire et ta mère ne fassent jamais connaissance.

— Sara n'a jamais rencontré ma mère.

— Et pourtant, elles me détestent toutes les deux.

— Non, Maman déteste la *notion* de ton existence.

— Ah ! Différence énorme.

Il ne comprenait pas tout à fait, mais il n'en avait pas la nécessité du moment que Janie voulait toujours bien sortir avec lui.

— Elle est assez énorme pour ne pas me laisser envahir par la culpabilité.

— Hum... je pense que ça veut dire que tu m'aimes bien.

— Ouais, je t'aime bien », dit-elle souriant. Elle se rapprocha et effleura ses épaules avec les siennes.

— Ne t'inquiète pas pour elles. Sara est juste un peu revêche et Maman est... vraiment revêche.

— Il faudrait qu'elle passe à la casserole, hein ?

Elle lui jeta un regard désapprobateur.

— Le sexe n'est pas la solution à tous les problèmes.

— Le sexe fait partie de la vie. Ce n'est pas quelque chose de séparé. C'est normal, naturel, chouette. C'est très chouette. Ce n'est pas différent du reste. »

— J'aime bien cette idée, dit-elle en souriant.

— Tu devrais peut-être essayer. » Il donna un petit coup à sa cuisse avec la sienne.

— Hé ! c'est toi qui as décidé de rentrer tôt.

— Je sais, je sais, pas besoin de me le rappeler. »

Jane se mit à rire.

— Tu as une idée de ce qu'on pourrait faire à notre prochain rendez-vous ?

— Oui, j'ai une idée. » Elle se mordit la lèvre inférieure et donna un coup de pied à l'herbe à ses pieds.

— Tu vas m'en parler.

— Pas encore. Il faut que je règle quelques détails.

— Hummm, j'aime les détails. »

Elle leva un sourcil, la trace d'un sourire sur ses lèvres.

— Tu as toujours l'esprit mal tourné.

— C'est un don.

— Un parmi tant d'autres, j'en suis sûre.

— Ça te dirait d'en avoir le cœur net ?

— Je pense que tu connais la réponse à cette question. »

Était-elle en train de le déshabiller du regard comme il l'avait lui-même fait ?

— Viens ici. » Il attrapa sa main et la conduisit jusqu'à l'embrasement d'une porte à moitié cachée à l'autre bout du gymnase. On aurait pu les voir si on regardait bien, mais Austin s'en fichait pas mal à ce moment-là. Il ressentit le besoin soudain de l'embrasser et il ne voulait pas attendre jusqu'à ce qu'elle décide de la date de leur prochain rendez-vous.

Il s'adossa au mur, l'attira à lui et prit son visage dans ses mains. Il toucha ses lèvres des siennes et glissa ses mains le long de son dos. Elle se tenait si près de lui que seuls leurs foutus vêtements les tenaient séparés. S'il ne pouvait faire autre chose d'autre qu'embrasser Janie jusqu'à la fin de ses jours, il mourrait un homme heureux. Il aurait une érection toute sa vie, mais il serait heureux comme ça.

*Heureux sans sexe ? Quelle drôle d'idée.*

Jane se tortillait dans ses bras. Il ne voulait pas qu'elle se dégage, mais elle parvint à se reculer assez pour pouvoir parler.

— Tu sais ce que j'aime en toi ?

Ça doit valoir son pesant d'or.

— Voyons voir... ma beauté éblouissante, mon charme dévastateur, mon sens de l'humeur coquin, mon... »

Elle le fit taire d'un baiser. « Les étreintes de tes baisers. » Elle l'embrassa de nouveau, l'écrasant contre le mur.

— S'il te plaît, donne-moi toujours des baisers comme ça.

— Hummm... mon type de fille », dit-il, ses mains parcourant son corps. Tu n'es plus aussi raide maintenant.

— Mais toi, oui.

— C'est de ta faute, tu sais.

— Ah bon ?

— Oh oui ! »

Elle le regarda au bout d'un moment et sourit. « Ça me plaît. »

Tout à fait mon type de fille. « Il faut que tu t'y habitues. »

Il voulait l'attirer plus près de lui, grimper sur elle et connaître ses endroits secrets. Il en avait très envie, mais il ne pouvait pas faire ça ici. Des voix approchaient de leur cachette « pas suffisamment cachée », alors il la repoussa doucement et il fit un signe de tête dans la direction d'où elles venaient. Ils firent semblant de discuter d'autre chose jusqu'à ce que tout le monde s'en aille.

Elle s'approcha de lui. « Je voudrais... hum... » Elle s'arrêta et prit une grande respiration.

— Je voudrais te préparer un dîner.

— Waouh, je suis impressionné.

— Attends la fin du dîner pour dire ça. »

Elle détourna les yeux, les joues toutes roses.

— Il faut juste que je sache quand Sara ne sera pas à la maison.

— D'accord, dis-moi quand tu me veux chez toi. »

Elle le regarda attentivement par-dessus ses lunettes.

— Ouais, ouais. Bientôt. » D'autres personnes se dirigeaient vers le gymnase. « C'est promis. » Elle l'embrassa et partit en courant.

Il se passa les mains dans les cheveux et s'adossa de nouveau au mur. Oui, il allait courir autour du terrain de foot ce soir.

## Chapitre 8

Jane vérifia le minuteur sur le four et se précipita dans sa chambre pour terminer de s'habiller. Qu'est-ce qui lui avait pris de vouloir lui faire à manger ? Elle fouilla dans son placard les mains tremblantes, retourna à toute vitesse dans la cuisine en sous-vêtements lorsque quelque chose déborda. Les seules personnes pour qui elle cuisinait étaient Sara et ses parents. Ils l'adoraient, donc ils adoraient sa cuisine. Ses capacités allaient être véritablement mises à l'épreuve par Austin.

Elle enfila son jean et un tee-shirt avec un col en V plongeant qu'elle avait emprunté à Sara. Elle dévoilait sa peau un peu plus qu'à son habitude parce qu'elle se sentait d'humeur téméraire. Elle décida de ne pas mettre ses lunettes. Elle passa un coup de brosse rapide dans ses cheveux quand il frappa à la porte.

*Argh ! Pas le temps de trouver des chaussures à me mettre. Pourquoi est-ce que je l'ai invité si tôt ?* Un petit sourire éclaira ses yeux. *Question idiote.*

Elle courut à la porte et regarda par le trou de la serrure, amusée de l'entendre chantonner. Un gros bouquet de fleurs dissimulait le visage d'Austin. Jane rit et ouvrit la porte.

Austin ouvrit grand la bouche et, pendant un instant, chercha sa respiration. Ses yeux bleus coquins la détaillèrent entièrement, de ses cheveux mal coiffés à ses pieds nus.

— Tu m'as l'air cuite à point. » Son sourire lui donna des frissons.

— Merci.

— Je, hum, des fleurs, dit-il le souffle court. Je t'ai amené des fleurs.

— Elles sont belles. Merci.

— De rien. » Il l'attira à lui et l'embrassa, positionnant son corps contre le sien comme

elle aimait. « Pas de lunettes ce soir. » Il embrassa ses yeux fermés.

— Je suis myope, donc je peux voir les choses de près.

— Alors je vais m'assurer de te garder tout contre moi. » Il frota son nez contre le sien.

Jane savait bien qu'elle avait quelque chose d'important à faire, mais lorsque ses lèvres touchèrent sa peau, elle oublia tout et fondit dans ses bras. *Fondre...* ça lui rappelait quelque chose. Un grésillement en provenance de la cuisine la rappela à la réalité.

— Le beurre est en train de brûler ! » Elle s'arracha de ses bras et courut à la cuisine. Elle sauva le beurre, jeta un coup d'œil aux pommes de terre, retourna le poulet et mit les fleurs dans un vase.

Il la saisit au moment où elle passa en courant près de lui et lui mordilla le cou

pendant qu'elle cherchait quelque chose dans le frigo.

— Hum... miam.

— Arrête de me déranger sinon tu n'auras rien pour le dîner.

— Tu es tellement appétissante. » Il l'embrassa jusqu'à ce que le grésillement se fasse entendre.

Jane attrapa la casserole brûlante, et elle cogna ses doigts sur le bord.

« Aïe ! » Elle ouvrit l'eau et plaça sa main sous l'eau froide.

— Laisse-moi m'en occuper. » Austin examina son doigt. Il l'embrassa doucement, le mit dans sa bouche et le suçà. « Ça va mieux ? » Ses yeux brillaient en même temps que sa langue l'apaisait.

Elle fit oui de la tête en respirant fort.

— Bien content d'avoir pu être utile. »

C'était sa façon de dire ces mots simples qui la rendait folle. Le ton de sa voix laissait suggérer beaucoup de choses et ses yeux

malicieux exprimaient ce que ses lèvres douces taisaient.

« Toi, mauvais garçon. » Elle retourna à la cuisinière avant qu'il puisse la voir sourire.

Il mit ses mains sur les hanches de Jane et la retourna vers lui, la coinçant contre les placards.

— Je crois que tu m'aimes bien parce que je suis un mauvais garçon. »

Elle secoua la tête et se mordit la lèvre inférieure. Cela semblait impossible et pourtant il avait réussi à se rapprocher d'elle.

— Je ne crois pas que tu aies connu assez de mauvais garçons.

— Un seul suffit largement. » Elle s'arc-bouta contre le plan de travail lorsqu'il l'embrassa et le laissa explorer son corps de ses mains.

— Tu penses que tu sauras t'y prendre avec moi ?

— J'aimerais bien essayer. » Oh, les mots qui sortaient de sa bouche lorsqu'elle parlait

à cet homme. Elle voulait s'occuper de lui de plusieurs façons. Elle voulait le laisser faire les choses qu'il savait si bien faire, et elle voulait faire de même.

Il rit et la souleva pour l'asseoir sur le plan de travail en se plaçant entre ses jambes écartées. Il glissa une main sous son tee-shirt pour caresser sa peau brûlante tout en effleurant de son autre main l'intérieur de sa cuisse pour l'allumer.

— Finie l'attente. Si ça continue plus longtemps, je vais exploser. Ce signal sonore est un avertissement. » Sa main cessa de bouger et il regarda autour de lui.

*Merde !* Jane donna un coup sur le minuteur du four, à la fois soulagée et déçue par cette interruption. « Le dîner est prêt. »

Austin soupira.

Une table carrée en chêne et quatre chaises étaient disposées dans le petit espace entre la cuisine et le salon, créant ainsi une salle à manger intime. Jane posa le bouquet

d'Austin au milieu de la table, alluma des bougies, puis dressa deux couverts l'un en face de l'autre. Lorsqu'elle retourna à la cuisine, Austin déplaça son assiette près de celle de Jane.

— Je ne mords pas... »

Elle ne se laissa pas tromper par ses yeux bleus diaboliques.

— À moins que tu n'en aies envie ? »

Il rit quand elle se mordit la lèvre et dit :

— Tout à fait.

— Tais-toi et sers le vin.

— Avec plaisir. »

Elle lui avait préparé ses recettes préférées, celles sur lesquelles elle pouvait compter : le poulet au beurre de citron vert, des haricots verts à la moutarde et des pommes de terre grillées. Elle était certaine d'assurer avec ça.

— Waouh, Janie, c'est délicieux.

— Merci.

— Qui t'a appris à cuisiner ?

— Ma mère. Cuisiner est la seule activité amusante que j'avais le droit de faire.

— Qu'est-ce qu'elle ne te laissait pas faire ?

— Par où commencer ? Elle ne me laissait pas aller à des films interdits au moins de 17 ans. Elle ne me laissait pas écouter du rock. "C'est la musique du diable", disait-elle. Elle ne me laissait pas aller en boîte de nuit. Elle ne m'a pas laissée sortir avec un garçon avant l'âge de dix-huit ans.

— Eh ben.

— Mais j'ai fait le mur quelquefois avec mes copines. On a retrouvé des garçons et on est allé danser et voir un film. Elle m'a interdit de sortir pendant deux mois quand elle a appris ce que j'avais fait.

— Aïe.

— Elle ne me laissait pas mettre de maquillage, mais j'en avais emprunté à mes copines à l'école, et puis un jour je suis rentrée à la maison sans l'avoir retiré.

— Et tu as été punie pour combien de temps cette fois ?

— J'avais mis de l'ombre à paupière plein mon tee-shirt, donc j'ai dû faire la lessive pendant un mois. » Cela lui rappela une autre règle de sa mère. — Elle ne me permettait de porter que des sous-vêtements en coton blanc, alors, je me suis acheté des culottes en dentelle et les soutiens-gorges assortis dès que j'ai commencé l'université.

— C'est vrai ? Ses yeux se posèrent sur sa poitrine, et son sourire malicieux la déshabilla.

— Oh... oui, dit Jane en croisant les bras sur ses seins.

— Comment se fait-il que tu ne sois pas une prude coincée comme elle ? Tu me sembles être une fille au tempérament ardent. Qu'est-ce qui t'a fait changer ?

Elle but une gorgée de vin et réfléchit à ce qu'il venait de dire.

— Je ne dirais pas que j'ai changé. J'ai toujours été normale et ardente, comme tu le dis. Ma mère a bien tenté d'étouffer ça, mais elle n'a pas réussi. Les membres de la famille de mon père étaient normaux, décontractés et faciles à vivre, comme lui. Ils étaient heureux, quoi qu'ils fassent, mais ma mère était tout le temps en train de me juger. J'ai fait de mon mieux pour obtenir son approbation, mais je n'ai jamais réussi. Après la mort de mon père, j'ai appris à penser par moi-même et depuis ce moment-là, ça m'a été bien égal ce que les autres pensent de moi.

— Et pourtant, tu t'inquiètes pour ta réputation ici sur le campus. »

Son regard rencontra le sien et elle lui fit un sourire.

— Oui, j'ai encore quelques petites choses à régler. Je suis rongée par la culpabilité quand je m'amuse un peu trop. Je fais encore des choses que ma mère

n'approuverait pas, juste pour l'embêter. J'espère qu'un jour, cela ne me dérangerait plus.

Austin avala son vin d'un trait et remplit de nouveau leurs verres.

— Est-ce que ta mère m'aimerait bien ?

— Pas du tout, dit-elle en riant.

— Tant mieux.

— Même si je suspecte que ton numéro de charme pourrait marcher avant qu'elle ne se rende compte à quel point tu es diabolique.

— Oui, j'ensorcèle les femmes depuis le jour de ma naissance. Ma mère n'a jamais pu rester fâchée contre moi. Il suffisait que je lui souris et que je lui fasse les yeux doux, et elle craquait automatiquement.

— Cela ne me surprend pas le moins du monde.

— Je peux tout me permettre. Mes sœurs détestaient ça, mais elles tombaient elles aussi dans le panneau.

— Tu es le plus jeune de la famille ?

— Non, je suis celui du milieu, mais je suis le seul garçon.

— Pourri gâté.

— Oui, complètement.

— Et ton père est un charmeur lui aussi ?

Son sourire s'effaça.

— Oh, je suis désolée, je n'aurais pas dû poser de question à son sujet.

— Ce n'est pas grave. » Il but son verre d'un trait.

— Oui, c'en est un. J'ai beaucoup appris grâce à lui, mais ça me vient assez naturellement. » Il lui fit un clin d'œil.

— Et que t'a-t-il appris d'autre ? »

Il grogna : « Voilà tout à fait le genre de questions à ne pas poser.

— Oh. » Elle se mordit la lèvre et baissa le regard vers son assiette.

Ses lèvres étaient serrées quand il poussa sa chaise en arrière. Puis il croisa les bras sur sa poitrine.

— Mon père m'a appris que l'amour, c'est bon pour les romans à l'eau de rose, pour les cartes cucul, et être sûr de s'envoyer en l'air le jour de la Saint Valentin. Les histoires d'amour ne durent pas, donc il faut s'éclater, sans perdre sa liberté, et ainsi personne ne souffrira. »

Elle mordit dans son poulet et réfléchis à ses mots.

— Il n'y a rien de mal à s'éclater. » N'était-ce pas la raison pour laquelle elle avait pris la décision de sortir avec lui ?

— Mais tu n'as pas envie d'autre chose ? »

Il la regarda sans comprendre.

— Comme quoi ?

— Comme t'engager, être dans une relation, quelqu'un avec qui passer le restant de tes jours ? »

Il resta immobile.

— Non.

— Oh, pardon, c'est trop ennuyeux pour toi ? » Elle le fusilla du regard par-dessus son verre de vin.

— Non, pas ennuyeux. Je pense seulement que ce n'est pas possible. Je sais que ça ne l'est pas. »

Elle lui lança un regard furieux, à la recherche de cette étincelle pleine de malice dans ses yeux, mais il la regarda fixement, totalement sérieux.

— Moi, je pense que c'est possible, dit-elle.

— Eh bien, tu te trompes.

— C'est tout à fait possible si tu rencontres la bonne personne. » Le ton de ses protestations était plus désespéré qu'elle ne l'aurait voulu.

Il eut un mouvement de recul.

— Et qui cela peut-il être ? Je ne peux vraisemblablement pas être le bon garçon pour toi, ou qui que ce soit d'autre. Ce n'est pas si facile.

— Comment peux-tu être sûr qu'une fille n'est pas la bonne si tu en changes rapidement ?

— Mes parents...

— Oh, par pitié. » Jane posa brutalement sa fourchette sur la table.

— Quand vas-tu cesser de mettre sur le dos de tes parents la responsabilité de ta vie amoureuse lamentable ? »

Austin repoussa sa chaise brusquement et se leva.

— Ma quoi ?

— Tu as bien entendu ce que j'ai dit. » Elle aussi se leva et s'avança vers lui.

— Ton père n'a pas été capable de rester avec la même femme, alors tu utilises ça comme une excuse pour faire de même. »

Il recula d'un pas.

— Ce n'est pas une excuse. J'aime la diversité.

— Est-ce vraiment ce que tu veux ? » Elle se tenait les poings sur les hanches encore

une fois à la recherche de la vérité dans les yeux d'Austin. « C'est la diversité qui te rend heureux ?

— Le bonheur n'a rien à voir avec ça. » Il baissa les yeux et se détourna, puis il se passa les mains dans les cheveux.

Elle ne lâcha pas prise.

— Ah bon ? Tout ce que tu veux, c'est seulement t'amuser ?

— Une diversité d'amusements. » Il la regarda de nouveau et lui fit un grand sourire, mais redevint vite sérieux.

— Je suis comme ça, Janie. C'est ce que la relation lamentable de mes parents a fait de moi. » Il poussa un soupir et posa ses mains sur le dossier de sa chaise, s'en servant d'appui. « Si ça ne te convient pas... »

Jane secoua la tête et lui coupa la parole.

— Je n'en crois pas un mot. J'aurais pu être une prude coincée comme ma mère, mais j'ai appris à penser par moi-même, à prendre mes propres décisions.

— Quelles décisions as-tu prises ? »

Jane se rassit à table, but une gorgée de vin et réfléchit.

— J'ai décidé de jouer au foot. J'ai décidé de quitter la maison pour aller à l'université. J'ai décidé d'être avec toi ce soir. » Elle leva les yeux sur lui, les lèvres serrées, se demandant si elle avait fait le bon choix.

La tension visible dans ses mâchoires disparut.

— C'est toi qui as pris cette décision ? Je croyais que tu ne pouvais pas me résister.

— Oui, il y a de ça aussi, mais, souviens-toi... » Elle essaya de lui lancer un regard désapprobateur, mais elle ne put se débarrasser de son sourire.

— J'ai d'abord refusé.

— Je m'en souviens. Je me souviens aussi que tu ne pouvais pas t'empêcher de me peloter à la bibliothèque. » Son regard glissa le long de son corps. — Ainsi qu'au parc. »

Elle détourna encore une fois le regard.

— C'est toi qui as commencé.

— Tu ne m'en as pas empêché. » Il s'assit et lui tendit la main par-dessus la table, la forçant à le regarder.

— Dis que tu as envie de moi, Janie.

— Non. » Elle tenta de le défier. « Toi, tu me le dis. »

— Je l'ai déjà fait. Cela n'a jamais été un secret. » Austin retira sa main et mit son regard dans le sien.

— Je ne suis pas un menteur. Je suis un peu trop honnête.

— J'avais cru remarquer.

— Je dis ce que je pense et je n'ai rien à foutre de ce que les autres pensent de moi.

— Ça aussi j'avais remarqué.

— Par exemple, je pense que tes pieds nus sont ce que tu as de plus sexy, d'après ce que j'ai vu jusqu'à présent, et j'ai hâte de voir le reste. » Il se glissa près d'elle sans la toucher. — Et de le caresser. Encore. »

Sa peau devint brûlante et son cœur se mit à battre à tout rompre. *Oh, mon Dieu.*

Une phrase comme ça et elle était prête à oublier leur dispute et à grimper sur ses genoux.

— Tu ne sais pas quand t'arrêter.

— C'est ce que tu veux ? »

Elle fit non de la tête.

— C'est bien ce qui me semblait. » Il attrapa l'arrière de son genou et la tira vers lui avec sa chaise, et glissa sa main sur le haut de sa cuisse.

Il voulait coucher avec elle dès ce soir, elle le voyait dans ses superbes yeux bleus. *Oh mon Dieu. Oh...* « Merde. »

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— J'ai oublié de préparer le dessert. »

Jane espérait qu'il ne se rendait pas compte qu'elle essayait de gagner du temps. Elle lui aurait grimpé dessus quand elle savait qu'il n'allait rien lui faire, mais maintenant, elle savait qu'il était prêt et elle avait peur.

— C'est toi, mon dessert. » Il se leva et lui tendit la main. « Viens t'asseoir sur le canapé avec moi.

— Et la vaisselle ? » Est-ce qu'il la mettait à l'épreuve ? Voulait-il voir jusqu'où elle le laisserait aller ?

— Elle est bien où elle est. Viens. » Il lui prit la main et la traîna presque dans le salon.

Elle s'assit sur le canapé comme sa mère lui avait appris à s'asseoir à l'église : droite, les jambes serrées, les mains sur les genoux. Austin s'assit à côté d'elle, lui mit la main dans les cheveux et lui massa la nuque. Elle essaya de se décontracter sous cette caresse, mais c'était peine perdue.

*Pourquoi suis-je tellement nerveuse ?* Sara ne rentrerait pas avant le lendemain matin et la chambre de Jane était au bout du couloir. Jane avait tout organisé de cette façon, mais, pour une raison idiote, elle ne cessait de penser à sa première fois

pitoyable, aux tâtonnements maladroits, aux baisers baveux et à la douleur. *Ça ne va pas être pareil avec Austin, n'est-ce pas ?*

La main d'Austin effectuait des cercles lents dans ses cheveux, le long de son cou, sur ses épaules. Il tendit la main et toucha son visage de ses doigts, lui caressant la joue jusqu'à ce qu'elle se tourne vers lui pour le regarder.

Il ne dit pas un mot, mais ses yeux exprimaient tout ce qu'elle voulait savoir. Elle ne se sentirait pas maladroite avec Austin. Elle se détendit et prit une position plus confortable.

Il saisit ses chevilles et déposa ses pieds sur ses genoux, les massant l'un après l'autre.

— Hum... tu es très adroit de tes mains. » Elle poussa un soupir lorsque la tension dans son corps disparut.

— C'est ce que l'on m'a dit. » Il serra les dents. « Le rouge te va très bien. » Il caressa ses doigts de pied aux ongles vernis.

— Merci.

— Ta mère t'interdisait aussi de mettre du vernis à ongles ?

— Non. C'est ça qui est étrange. Elle mettait toujours du vernis avec des couleurs voyantes. C'était presque une obsession.

— C'est ça qui est étrange. » Un sourire diabolique lui déforma les lèvres. « Tu sais ce qui m'obsède, moi ?

— J'ai peur de le savoir. »

Il se mit à rire et ses doigts descendirent le long de son pied.

— Chatouiller les jolies filles.

— Hé ! Ne fais pas ça ! » Elle retira sa jambe d'un geste brusque.

Il saisit de nouveau son pied et le massa tandis qu'elle fermait les yeux et soupirait.

— En fait, je suis obsédé par toucher les filles en général et toi en particulier. » Puis il la chatouilla.

— Arrête. » Jane gloussa et retira encore son pied, et elle s'assit dessus.

— Tu sais que j'aime les défis.

— Vas-y, essaie.

— Ça ressemble à un défi, ça. » Il attrapa sa cheville et chatouilla la plante de son pied, le serrant fort tandis qu'elle criait et gigotait.

— Austin, non. » Elle reprit sa respiration et s'agita dans tous les sens, dégagea son pied et lui donna un coup de pied dans la tête.

— Aïe », grogna-t-il.

— Ah, zut. » Elle se mit à genoux. « Ça va ? Je n'ai pas fait exprès. » Elle toucha délicatement sa tempe pour voir si elle l'avait blessé.

— Ouais. » Il ferma les yeux et se pencha en arrière.

— Rappelle-moi de ne plus jamais chatouiller une jolie joueuse de foot.

— Je suis vraiment désolée. C'était un réflexe. » Elle se précipita dans la cuisine et revint avec de la glace.

— Ça ira. » Il posa la glace sur un côté de sa tête. « Un coup pied en pleine tête risque de me remettre les idées en place.

— Je suis terriblement désolée. »

Austin grommela, mais ses yeux se mirent à pétiller légèrement lorsqu'elle fronça les sourcils et saisit la poche de glace. « Je ne vois pas de bleu ni de bosse. » Elle embrassa sa peau froide.

— J'ai la tête qui tourne. » Il s'affaissa sur le côté et son visage atterrit doucement entre ses seins.

C'était plutôt un gémissement de joie. Il enlaça sa taille de ses bras et se blottit tout contre elle. Il sentit la peau à l'endroit du col en V trembler alors qu'il se mit à chantonner.

— Tu te sens mieux ?

— Hummmm. » Il glissa sa langue sous son tee-shirt.

Le contact de sa bouche sur sa peau était brûlant et doux et des secousses électriques parcoururent son corps. Elle voulait aller plus loin. Comment le lui dire ? *Qu'est-ce qui me retient ?* Elle s'était libérée du joug de sa mère et de sa culpabilité, mais elle souffrait toujours d'un manque de confiance en elle.

Jane respira profondément et prit une décision. *Oui*. Elle avait envie d'Austin et refusa de laisser quoi que ce soit la freiner ce soir. Elle s'affala sur le canapé et s'allongea à côté de lui.

— Tu sais, si tu veux faire des galipettes, tu n'as qu'à demander. » Elle allongea ses jambes sur les genoux d'Austin, s'assurant bien que ses pieds étaient à bonne distance de sa tête.

— Non. » Il appuya les lèvres sur son cœur battant à tout rompre. « Pourquoi

perdre son temps à demander quand tu es là, exactement où tu dois être.

— Ah, c'est comme ça ?

— Oh oui. Je vais te montrer. »

Il la caressa, glissant la main sous son jean, remontant de sa cheville nue à son genou. Quand sa main ne put monter plus haut, il la retira et la plaça sur sa cuisse, la caressant lentement, puis prit ses fesses entre ses mains et les serra légèrement avant de laisser descendre sa main vers sa hanche. Ses doigts pénétrèrent juste sous son jean et caressèrent son ventre dénué. Il déposa ensuite sa main sous son tee-shirt, caressa ses côtes, s'affaira juste sous son soutien-gorge.

Elle retint son souffle, s'attendant à ce que sa main continue sa montée. C'est ce qu'elle fit, mais par-dessus son tee-shirt, et non en dessus comme elle l'avait espéré, caressant ses épaules et son cou. Les yeux d'Austin suivirent les mouvements de ses doigts tandis qu'ils disparaissaient à

l'intérieur de son décolleté, descendant d'un côté pour remonter de l'autre, à la découverte de ses seins qui se tendaient et se dérobaient sous ses caresses. Son corps frémissait à l'endroit où il la touchait. Lorsque ses yeux rencontrèrent ceux d'Austin, il saisit son menton à l'aide de sa main aventureuse et l'embrassa.

Sa langue jouait avec la sienne et elle poursuivit son chemin jusqu'à sa nuque, goûtant à sa chair en la mordillant. Sa bouche descendit, embrassant chaque centimètre de peau nue qu'elle trouvait sur son chemin. Son tee-shirt en dévoilait une bonne partie, mais il ne s'arrêta pas là. Il souleva le tee-shirt légèrement et embrassa son ventre, chatouillant ses côtes avec sa langue.

Tout cela n'avait rien de gênant ni de maladroit. C'était plutôt excitant et effrayant, elle brûlait et tremblait. Elle espérait qu'il

allait lui retirer son tee-shirt, à la fois soulagée et déçue lorsqu'il n'en fit rien.

Lentement... hum... doucement... hum... oui, c'est comme cela qu'il fallait faire... pour le moment. Elle mit ses mains sous sa chemise et suivit les courbes de ses muscles du bout des doigts et sourit quand il gémit.

— C'est toi qui me chatouilles à présent ?

— Juste un tout petit peu.

— Enquiquineuse. » Il se mit à rire quand ses doigts effleurèrent ses côtes. « Tu vas être punie pour avoir fait ça.

— Oh, dit-elle dans un souffle et son cœur s'arrêta de battre quand elle vit la lueur de pure malice présente dans les yeux d'Austin. Est-ce une bonne chose ?

Il l'embrassa profondément.

-Non, c'est une mauvaise chose. » Il murmura sur ses lèvres :

— Une. Très. Mauvaise. Chose. » Il fit glisser le tee-shirt par-dessus son soutien-

gorge et caressa avec ses pouces ses mamelons cachés sous la dentelle.

Elle se tortillait sous lui. La dentelle ne pouvait pas la protéger de cette caresse. Ce frottement s'ajouta à la chaleur émise par ses mains et son corps réagit dans un élan fiévreux. Ses mains cajolaient ses seins, mais à la grande joie de Jane, et à sa grande surprise aussi, une palpitation lancinante, chaude et humide se manifesta entre ses cuisses. *S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît, touche-moi là aussi.* Elle ne pouvait articuler un mot, alors elle s'arc-bouta entre ses mains, son corps réclamant ce que ses lèvres ne pouvaient articuler.

« Dis-moi ce que tu veux, Janie. » Il la regarda droit dans les yeux, comme s'il demandait la permission de continuer.

Comment lui dire ce qu'elle voulait ? Elle voulait être nue entre ses mains. Elle voulait le contact de sa bouche sur sa peau nue, mais elle en était incapable. Pas tout de suite.

— Encore, murmura-t-elle.

— Encore quoi ?

— Encore. » Elle ne savait pas comment s'exprimer. « Des mauvaises choses. »

Austin rit, dégrafa son soutien-gorge d'une main et lui enleva. Sa bouche agaçait un mamelon tandis qu'il caressait l'autre avec ses doigts.

— Si jolie, si douce, tellement mieux que ce que j'imaginai. Tellement. Bon. »

Elle avait oublié sa nervosité. Oubliée sa peur d'être maladroite. Tout oublié sauf le contact de ses caresses, de ses baisers et de sa langue baladeuse. Son corps lui faisait mal tellement il en voulait plus, avait besoin de plus, surtout à l'endroit humide et brûlant entre ses cuisses. Pouvait-elle le lui dire ? Elle n'en eut pas besoin. Sa main quitta son sein pour caresser ses cuisses, se frayant un chemin entre elles jusqu'à ce qu'il atteigne l'endroit où elle l'attendait.

Son mamelon avait lui aussi besoin d'Austin.

— J'aimerais bien que tu aies plus de mains », gémit-elle.

Il poussa un grognement comme si son cerveau surchauffé ne pouvait fournir une réponse intelligente. Il l'embrassa ssa, la lécha, la caressa, et l'embrassa de nouveau.

— Oh, Janie, tu m'excites tellement. » Il l'embrassa sur la bouche, sa langue jouant avec la sienne.

Elle ferma les yeux pour qu'il ne voie pas qu'elle se demandait à combien de filles il avait dit les mêmes mots auparavant. Cela lui était égal. Il lui disait ces mots à elle, et il l'appelait par son nom. C'est d'elle dont il avait envie.

Il leva la tête pour la regarder et reprit son souffle. « Tu es la fille la plus érotique que j'ai jamais vue. Terriblement sexy. » Il lui déboutonna son jean sans la quitter des yeux.

Elle retint sa respiration lorsqu'il baissa la fermeture éclair, et elle ouvrit les yeux.

— On continue ? Ses doigts jouaient avec sa peau vulnérable.

— Oui. »

Il se pencha vers elle, l'embrassa et il glissa sa main dans son jean ouvert pour caresser sa peau en feu. Il se recula pour jeter un coup d'œil à la dentelle violet foncé assortie à son soutien-gorge. « J'approuve. »

Elle rit et retint son souffle lorsqu'il se mit à caresser la peau mise à nu entre son soutien-gorge et la fermeture éclair ouverte. C'était une caresse lente et délicieusement experte, en haut, en bas, autour de ses mamelons jusque sous sa culotte. Il se pencha pour sucer le mamelon avec sa bouche pendant que ses doigts cherchaient son entrejambe sous la dentelle.

— Oooh. » Elle poussa un long gémissement lorsqu'il découvrit ce qu'il cherchait.

— Tu aimes ?

— Oh oui.

— Non, dis “Oh, mon Dieu oui.” »

Elle pouffa de rire.

Il retira ses doigts. Dis-le.

— Oh mon Dieu oui !

— Oui, c’est bien. » Il l’embrassa et caressa sa peau humide et douce. « J’ai envie de toi, » murmura-t-il dans sa bouche, puis embrassa ses lèvres douces, ses mamelons durs, son ventre tremblant.

— J’aime le goût que tu as. Je pourrais passer la nuit entière à picoter ton petit corps appétissant. »

Sa bouche sur sa peau embrasait son cerveau, et elle entendit à peine ce qu’il disait. Ce qu’il était en train de lui faire était si... elle ne savait pas trouver les mots justes, mais c’était plus que bon, plus que merveilleux. Elle pourrait faire la même chose pour lui. Il fallait qu’elle essaie. Elle saisit la boucle de sa ceinture et se battit avec. Il tenta de l’aider, mais n’y parvint pas.

— Qu'est-ce qui nous arrive ? » Jane s'assit pour que ce soit plus facile.

Leurs doigts se rencontrèrent sur la ceinture. « Ça y est. » Austin l'embrassa.

C'est à ce moment qu'ils entendirent la poignée de la porte.

## Chapitre 9

Rapide comme l'éclair, Austin baissa le tee-shirt de Jane et la recouvrit d'une couverture alors que Sara était en train d'ouvrir la porte d'entrée.

Elle plissa les yeux quand elle aperçut Austin.

— Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

— Pourquoi est-ce que tu rentres ce soir ? » rétorqua Jane en remettant son jean.

— Ma sœur et son mari se sont disputés, alors ils sont revenus plus tôt. Je n'avais pas envie de rester là-bas pendant leur dispute, donc j'ai dit au revoir aux enfants et je suis partie. » Elle regarda Austin et dit d'un ton hargneux : « Si j'avais su que toi, tu serais là, je ne serais pas rentrée. »

Austin recula d'un pas, attirant Jane près de lui comme pour se protéger. Ou la protéger elle ?

— Austin, voici ma colocataire Sara. » Jane faisait un effort pour rester courtoise, mais l'autre fille refusait de coopérer. « Sara, voici... de toute évidence, tu sais qui est Austin.

— Malheureusement oui.

— Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? » Austin fronça les sourcils.

— On se connaît ?

— Tu es sérieux ? » Sara retint sa respiration, puis dit à Jane :

— Je t'avais dit que ce n'était pas une bonne idée de sortir avec lui.

— J'aime bien les mauvaises idées.

Sara poussa un soupir et Austin se mit à rire.

— Je suis bien contente que tu trouves ça drôle, dit Sara en le fusillant du regard. C'est moi qui vais recoller les morceaux quand tu vas la quitter.

— Qui a dit que j'allais la quitter ?

— Arrête Sara, dit Jane en s'interposant entre les deux. Je suis désolée de ne pas t'avoir dit qu'Austin venait ce soir, mais il est là, alors essayons de rester polis.

— Il ne le mérite pas.

— Waouh. » Austin fit un pas en direction de la porte. « Je sais reconnaître quand je ne suis pas le bienvenu. » Il prit Jane par les mains et lui dit :

— Je ferais mieux de te dire au revoir.

— Non. » Son corps était encore tout palpitant. Il devait en être de même pour lui.

— On se verra demain. On fera autre chose. » Il prit son visage entre ses mains et lui donna un baiser. « Merci pour le dîner, c'était délicieux. » Il l'attira vers lui et mit ses lèvres à son oreille.

— Et le dessert l'était aussi. »

Elle lui fit un sourire en guise de réponse.

— Sara, j'aimerais dire que j'ai été enchanté de te rencontrer, mais... » Austin fit une grimace.

Jane le raccompagna à la porte et lui murmura : « Fais de beaux rêves » et ferma la porte derrière lui.

— Bonne nuit et bon débarras, grommela Sara. J'espère que tu n'as pas l'intention de...

— Je t'interdis de traiter un de mes amis de cette façon ! Jane s'avança vers Sara, la voix basse. Tu as bien compris ?

— Alors, c'est un de tes amis maintenant ?

— Bien plus que toi ce soir.

— J'essaie de te protéger.

— De quoi ? De m'amuser ? De rire, d'embrasser et de probablement m'éclater comme jamais au lit ?

— D'avoir le cœur brisé.

— OK. J'ai compris. Si je fais une erreur, si j'en souffre, eh bien, c'est comme ça. Je peux prendre soin de moi.

— Mais tu ne raisones pas bien, tu ne penses pas à l'avenir. Tu n'as aucun avenir avec lui.

— Je m'en fiche de l'avenir. Tout ce qui m'importe c'est le moment présent, et maintenant, je m'éclate bien avec Austin. Je sortirai avec lui quand j'en ai envie. Je n'ai pas besoin que tu me protèges.

— D'accord, mais ne viens pas pleurer quand il te larguera pour sa prochaine conquête. »

Sara partit d'un pas lourd vers sa chambre et claqua la porte.

Jane se mit le visage dans ses mains. Allait-elle revoir Austin ? Elle ne lui voudrait pas s'il avait été échaudé par Sara. Elle ne savait pas que Sara pouvait être aussi méchante.

Elle soupira et s'affala sur le canapé. Celui-ci était encore chaud de leurs ébats et cela lui rappela non seulement les caresses,

mais aussi toutes les sensations qui leur étaient associées. Son corps se remit à vibrer.

Peut-être que faire la vaisselle la fera penser à autre chose. Elle alla dans la cuisine, souriant tout en plaçant les plats sur le plan de travail où il l'avait embrassée et avait touché ses cuisses. Ah oui, elle avait maintenant autre chose en tête, mais ce n'était pas ce qu'elle aurait voulu. Sans réfléchir, elle glissa sa main sous son tee-shirt et ses doigts effleurèrent son mamelon. *Ooooh*. C'était mieux quand lui le faisait, mais...

*Oh, je m'en fiche de la vaisselle !* Elle avait besoin d'autre chose.

Elle alla dans sa chambre, ferma la porte à clé, se déshabilla et termina ce qu'Austin avait commencé. Le sommeil la surprendrait le sourire aux lèvres.

\*\*\*

— On dirait que tu as besoin d'une bière.

— J'aurais besoin de quelque chose de plus fort », dit-il. *Comme une certaine déesse ardente.*

Jack ouvrit une bouteille et lui tendit. Austin s'assit sur le canapé et avala la moitié en une gorgée.

— Que s'est-il passé ?

— Sa colocataire. C'est ce qui s'est passé.

— Ça craint. Les colocs peuvent être vraiment chiants.

— Tu crois ça ? dit Austin en vidant sa bière. Désolé, mon vieux, je ne parlais pas de toi.

— Je sais. » Jack alla lui chercher une autre bière, mais se prit une bouteille d'eau.

— Cette fille me déteste.

— Jane ?

— Non, Sara.

— Pourquoi ?

— Je n'en sais foutrement rien. » Il frissonna.

— On aurait dit qu'elle voulait me casser la gueule.

— Tu vas ressortir avec elle ?

— Sara ?

— Non, Jane.

— Oh, oui. Tout à fait. » Austin but une gorgée et reprit :

— Désolé, mon cerveau est grillé.

— Ça se voit. »

*Pourquoi est-ce que je pense à Sara ?* Il ferma les yeux et se remémora Jane à la porte. Ses yeux pétillaient et ses joues étaient toutes roses. Ses cheveux ébouriffés se répandaient sur ses épaules dans toutes les directions, son tee-shirt et son jean lui allaient à ravir. Et ses pieds nus. Très sexy. Très...

*Merde !* Quelque chose le tracassait. Sara avait dit qu'elle devrait recoller les morceaux quand il larguerait Jane, mais il ne pouvait pas s'imaginer faire ça pour le moment. Il sortait avec la plupart de ses copines

pendant quelques jours, et pourtant il ne se voyait pas rompre avec celle-là. *Hum. Est-ce que cette idée me plaît ?*

— Bon, à part la coloc psychopathe, comment s'est passée ta soirée ?

— Géniale. C'est une très bonne cuisinière, elle est même meilleure que ma mère.

— Eh bien.

— Ne le répète pas à ma mère.

— Hé ! si je lui mens, elle ne me donnera plus jamais à manger.

— Ça ne me dérangerait pas. Comme ça j'aurais plus à manger !

— Alors, tu es allé jusqu'où avec elle ?

— Tu parles de Janie, n'est-ce pas ?

— Oui, idiot.

Austin leva trois doigts.

— Eh puis, la coloc a débarqué.

— Oh, merde, ça a dû être dur.

— Ouais.

— Mais l'attente peut être pleine de charme.

- L'attente, ça rend fou.
- Je comprends tout alors.
- Ouais. »

Il n'avait jamais connu cette attente. Il avait hâte de la revoir, et pas seulement parce qu'il voulait terminer ce qu'il avait commencé. Non, il avait hâte de discuter et de rigoler avec elle. Il voulait se disputer avec elle. Il s'était déjà disputé avec des filles avant, mais Jane ne se laissait pas faire, elle contestait ce qu'il disait et le poussait à réfléchir. Se disputer avec elle l'excitait... presque autant que les préliminaires.

Austin fronça les sourcils et se demanda si c'était normal d'aimer autant ça.

- Ça va, mon vieux ?

Il sursauta. Comment Jack savait-il ? Ce type avait un don pour lire dans les pensées des gens.

- Oui, ça va. Il faut juste que je détermine comment je vais faire pour trouver le

sommeil ce soir. » Il se leva et se dirigea vers sa chambre.

— Tu ne vas pas courir autour du terrain de foot ?

— Non. Ça ne va pas suffire.

— Tu veux qu'on en parle ? »

Austin regarda son ami et se mit à rire.

— Jack, tu es trop sensible. Tu es sûr que tu es bien un mec ?

— Angie dit que non. Tu n'as pas répondu à ma question.

— Je ne sais même pas de quoi on pourrait parler. » Austin ferma la porte de sa chambre, puis la rouvrit.

— La réponse est non.

— J'avais compris. »

Mais avant de verrouiller la porte, il l'ouvrit de nouveau et se précipita dans le salon. Il faisait les cent pas et dit d'un ton hargneux à Jack :

— Pourquoi est-ce que je suis si... ?  
Pourquoi est-ce que je ne trouve pas mes mots ?

— Déconcerté ?

— Ouais, c'en est un. » Il s'affaissa dans le canapé et se passa la main dans les cheveux.

— J'avais promis à Janie qu'on allait bien s'amuser, rien de plus.

— Mais tu veux plus que ça ?

— Ouais.

— Et ça te fout les boules ? »

Il fit une grimace dans la direction de Jack, mais son ami ne lâcha pas prise.

— J'ai promis à Natalie d'attendre qu'elle finisse ses études.

— Je m'en souviens.

— Un an. J'attends qu'elle me rejoigne ici et je lui ai juré que je ne verrais personne d'autre.

— Ça m'avait laissé bouche bée, mais je savais que tu ferais de ton mieux.

— Mais elle s'en foutait. Ce n'était pas mon départ à l'université qui a posé problème. Elle a dit que mon avenir était trop incertain. Que je n'avais pas un plan de carrière. "Et si jamais tu étais blessé et qu'on ne te prenait pas en NFL (*National Football League*) ? Qu'est-ce que tu ferais alors ?" Je n'avais aucune réponse à ses questions.

— Mais tu en as à présent.

— Oui, c'est vrai.

— Alors, pourquoi ça t'empêche de sortir avec Jane ?

— Ce n'est pas ça, c'est autre chose.

— Tu ne veux pas souffrir.

— Arrête de lire dans mes pensées, Jack.

— Je peux te lire comme un livre ouvert.

Tu veux que je te dise ce que j'en pense ?

— Tu vas me le dire, que je le veuille ou non.

— C'est vrai. Je pense qu'il est possible qu'on te fasse encore du mal.

— Ça n'est pas rassurant.

— Mais je pense que tu dois prendre ce risque. Jane en vaut la peine.

— Ça, j'en suis certain. » Austin regarda son ami droit dans les yeux et y vit le reflet de son visage indécis.

— Et *moi*, est-ce que j'en vaud la peine ?

— Bien sûr, et ça a toujours été ainsi. Tu m'as aidé à sortir de la merde dans laquelle j'étais au lycée. Je pense que tu es un type bien, mais si tu ne le crois pas toi-même, jamais Jane ne le pourra. » Jack lui donna un coup de poing sur l'épaule et bâilla. « Bonne nuit. »

Austin resta assis sur le canapé jusqu'à ce que ses yeux se ferment. Était-il vraiment un type bien pour Janie ? Peut-être. Pouvait-il prendre le risque d'être encore rejeté ?

Il n'allait probablement pas trouver la réponse ce soir, pas avec son corps survolté et son cerveau tournant à cent à l'heure. Il se traîna jusqu'à sa chambre, se déshabilla et grimpa dans son lit épuisé, complètement

vidé, mais pas pour la raison qu'il avait prévue. À chaque fois qu'il fermait les yeux, il voyait de la dentelle violette, de jolis doigts de pied et des mamelons dressés. Fais de beaux rêves.

Elle t'a souhaité une bonne nuit ? Non, plutôt jeté une malédiction.

*De beaux rêves, oui. Dormir, non.*

\*\*\*

Eh bien, elle pouvait soit attendre et espérer qu'Austin la retrouve, soit elle pouvait se mettre à sa recherche elle-même. C'est ce qu'elle fit.

Elle le chercha toute la journée, mais ne le trouva nulle part. Ils n'avaient aucun cours en commun et il ne mettait jamais mes pieds à la bibliothèque. Où pouvait-il être ? *Le terrain de football américain, idiotie.* En y réfléchissant bien, elle ne l'avait jamais vu qu'au gymnase et sur les terrains de sports.

Elle quitta l'entraînement dès qu'elle le put et se dépêcha d'aller sur le terrain de football américain.

Austin la repéra tout de suite. « Hé ! Janie, attrape ! » Il lui lança le ballon.

Jane garda le ballon à l'œil, fit deux pas sur le côté, un en arrière et l'attrapa facilement.

— Joli ! dit-il en la rejoignant en courant.

— Je sors de mon entraînement. Il a fallu que je me force à ne pas te le renvoyer en shootant dedans, dit-elle en riant.

— J'aimerais bien voir ça. » Il prit son visage dans ses mains et toucha ses lèvres avec les siennes, douces et délicates, pleines de promesses.

Ce baiser lui donna la confirmation qu'Austin voulait la revoir. Ça ne la dérangeait même pas qu'il l'embrasse devant l'équipe entière de foot, elle avait bien dit qu'elle se fichait de ce que les autres

pensaient d'elle. Eh bien, prouve-le maintenant, Jane.

— Je, hum, suis venue pour une bonne raison, mais je ne me rappelle plus laquelle... »

Elle leva ses lèvres pour recevoir un autre baiser et il agit sans hésitation.

— Tu ne peux plus te passer de moi.

— Et quoi d'autre ? »

Austin éclata de rire.

— Je voulais te présenter des excuses à cause de la façon dont Sara t'a traité. »

Il fit oui de la tête, mais ne dit pas un mot.

— Elle n'est pas méchante comme ça d'habitude. Je ne sais pas pourquoi elle ne veut pas que je sorte avec toi.

— Elle s'inquiète pour toi, dit-il en haussant les épaules et en évitant son regard.

— Ce n'est donc pas la première fois que tu emmerdes une copine trop inquiète ? »

Il dit avec un petit sourire teinté de remords :

— C'est le prix à payer si on veut jouer à ce jeu. »

Elle décida de ne pas relever.

— Je lui ai dit que je pouvais prendre soin de moi.

— Tu n'en as pas besoin.

— Si, parce que si tu me fais du mal, je te botterai le cul et t'enverrai entre les poteaux de but.

Les yeux d'Austin retrouvèrent leur lueur malicieuse.

— Tu peux toujours essayer, lui dit-il.

— Je risque de me laisser tenter.

*Quel joli petit cul, aussi.*

— Ah, Janie, je connais tellement de manières de te tenter.

— Je veux bien te croire. » Le voir debout à côté d'elle la regarder de ses yeux bleus dangereux lui suffisait amplement.

— Je n'ai pas pu dormir cette nuit à force de penser à différentes façons de te séduire. » Il se rapprocha d'elle pour lui passer les doigts dans les cheveux.

— Et à imaginer comment te faire céder.

— Vraiment ? dit-elle, son cœur se mettant à battre la chamade.

— Je n'ai pas fermé l'œil. Et toi ?

— J'ai très bien dormi. Sa peau lui donna l'impression d'être entrée dans un four.

— Ah ! s'exclama Austin.

— Après que je... hum... *Qu'est-ce que je raconte ? Ne lui dis pas ce que tu as fait !* Laisse tomber.

— Après que tu quoi ? dit-il en levant un sourcil.

— Je n'ai rien dit, dit-elle en plaquant sa main sur sa bouche pour cacher le petit sourire coquin qui lui venait aux lèvres.

— Après que tu termines toi-même.

Jane secoua la tête, mais son souffle court et son visage brûlant trahirent son vilain secret.

— Toi, alors... tu te rends compte que tu m'allumes ? lui demanda-t-il.

*Est-ce seulement sa bouteille ou... ?*

— Et c'était bon ? dit-il en lui décochant un sourire coquin. Dommage qu'on ne soit pas seuls, sinon je...

— Hé, Austin !

—... tuerais quelqu'un. Austin jura et lança un regard plein de colère à Jack qui s'arrêta net.

— Oh, pardon, je ne voulais pas vous interrompre. Aaron et Greg veulent savoir si on participe à l'achat de la pizza pour ce soir.

— Oui, bien sûr. Parfait. À toute à l'heure.

Jack ne bougea pas.

— Je n'ai pas d'argent sur moi, alors va-t'en.

— Tu ne fais pas les présentations ? Il fit un clin d'œil à Jane.

— Non.

— Tu n'as aucune classe, dit Jack qui prit la main de Jane et la porta à ses lèvres.

Austin leva les yeux au ciel.

— Je m'appelle Jack, le colocataire et ami d'enfance de cet idiot. Et tu es...

— À moi, répondit Austin en retirant la main de Jane de celle de Jack.

— Je m'appelle Jane, dit-elle en riant. Je suis enchantée de faire ta connaissance. »

Il avait quelques centimètres de moins qu'Austin, des épaules larges et des jambes musclées. Il avait des yeux bleus espiègles et ses cheveux châtain foncé étaient un peu longs, mais ça ne lui déplut pas. Austin craignait peut-être qu'il lui fasse concurrence. Et ce pourrait être un concurrent de taille.

— Tout le plaisir est pour moi. » Il se tourna vers son ami. « Elle est encore plus

jolie que ce que tu m'avais dit. Sois sympa avec elle, sinon je te la piquerai.

— Je te souhaite bonne chance », dit Austin en riant.

Jack se pencha vers elle, mais pas trop prêt pour qu'Austin puisse l'entendre :

— Viens me voir quand tu en auras assez d'être avec ce type. » Il fit un clin d'œil à Austin.

— Je sais comment m'occuper d'une dame. »

Austin la serra contre lui.

— Heureusement que tu n'as rien d'une dame sinon... Aïe ! » Il reçut un coup de coude dans les côtes. « Jack, va-t'en. Janie... » Ses yeux parlaient d'eux-mêmes. — ... tu dois recevoir une punition. »

Elle retint son souffle. Son sourire la tourmentait.

— Je vois que tu n'as pas oublié.

— Bon, j'y vais, dit Jack en donnant une tape sur les épaules d'Austin.

— Il était temps, marmonna Austin.

— Jane, ravi d'avoir fait ta connaissance.

Je suis certain que l'on va se revoir. » Jack lui fit un sourire plein de sous-entendus.

Austin s'interposa entre eux.

— Ce n'est pas dans mes intentions.

— Occupe-toi de son genou, elle est en train de répandre son sang partout.

— Merde, Janie. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Ils regardèrent tous les trois son genou droit, gonflé, meurtri et le sang qui coulait sur ses chaussettes.

— Oh, j'ai reçu un coup de pied à l'entraînement. Les risques du foot !

— C'est seulement maintenant que tu t'en rends compte ? Jack donna un coup derrière la tête d'Austin. Tu ne ferais pas un bon médecin du sport.

— Ce ne sont pas ses genoux que je regardais, dit Austin entre ses dents. Janie,

assois-toi. Jack, va chercher une serviette, une bande de tissu et une poche à glace. »

Il aida Jane à s'asseoir sur les gradins, puis lui fit plier le genou pour s'assurer que rien n'était cassé et qu'elle pouvait effectuer toutes sortes de mouvements. Il épongea le sang avec la serviette et envoya Jack chercher de l'eau et du savon.

— Ça va piquer un peu. » Il nettoya la plaie et lui banda le genou.

Une larme s'échappa de ses yeux fermés, mais elle ne se plaignit pas.

— Laisse la glace aussi longtemps que tu le peux. Tu peux marcher, mais ne mets pas tout poids sur ce genou et il ne faut pas qu'il se raidisse.

— D'accord, docteur, dit-elle pour le taquiner.

— Je suis sérieux. Il faut que tu bouges ton genou pour qu'il ne garde pas de séquelles.

Elle éclata de rire.

— Qu'est-ce qui est drôle ? On t'a donné un coup de pied dans la tête aussi ?

— Excuse-moi, mais il y a une histoire salace qui traîne sur le campus à propos de jouer au docteur avec toi, dit-elle en essuyant les larmes qui coulaient de ses yeux. Ce n'est pas comme ça que je l'imaginai.

— Tu vas moins rigoler quand les palpitations à cet endroit vont te réveiller au milieu de la nuit. »

Ça, ça les fit rire tous les deux.

« Fais-moi confiance, je sais de quoi je parle, dit-il en lui faisant un clin d'œil. Allez, debout ma vieille et essaye de marcher.

Austin et Jack la tinrent par les bras pour l'aider à aller jusqu'au gymnase.

— Ça ne me fait pas si mal que ça. » C'était Jack qui lui avait fait prendre conscience qu'elle était blessée.

— Mais tu auras mal plus tard, dirent les deux garçons en chœur.

— Faut que je prenne une douche, dit Jack en s'éloignant. À plus tard.

— Au revoir, lui cria Jane. Je l'aime bien. Il est beaucoup plus sympa que *ma coloc*.

— Je ne te contredirai pas sur ça.

— Donc, la médecine du sport t'intéresse ?

— Ouais. Je me suis pété le genou lors d'un match pendant ma première année d'université. L'entraîneur m'a emmené dans une clinique spécialisée dans les blessures liées au sport. Les médecins ont été formidables, ils m'ont aidé à me remettre sur pied pour que je puisse finir la saison et continuer l'année suivante, mais..., il la regarda et lui serra légèrement le bras, je ne pourrai jamais jouer en NFL.

— Je suis désolée. » Elle l'enlaça.

Jane se souvenait de ce match. Tout le monde à l'université avait cru qu'ils avaient perdu leur quarterback le plus prometteur, et

ils s'étaient tous réjouis lorsqu'Austin avait quitté la liste des blessés.

— Je ne suis plus très bon à la mêlée. C'est pour ça que je mise tout sur la force de mon bras et sur un bon centre-arrière comme Jack. Quand il a fallu que je décide ce que j'allais faire plus tard, j'ai choisi d'aider d'autres athlètes comme moi. »

Elle ne s'était pas attendue à trouver un Austin avec un plan de carrière et des buts à atteindre.

— Et moi qui croyais que tu étais à l'université que pour les pom-pom girls !

— Ouais, ça, c'est le bonus. » Il s'appuya contre le mur du gymnase et la prit dans ses bras.

— Je prépare médecine maintenant, je ne passe pas tout mon temps sur les terrains de sport. Je vais même en cours de temps en temps.

— C'est pour ça qu'on ne se voit jamais. Je fais des études de commerce.

— Quel genre de commerce ?

— Je ne sais pas encore. » Elle avait bien une idée, mais elle préférait ne pas le dire, alors elle changea de sujet.

— Alors, est-ce que tu as changé d'avis ? »

## Chapitre 10

— À propos de coucher avec toi ? dit Austin en lui chatouillant la nuque avec son nez. Tu parles, dès qu'on en a l'occasion...

— Non ! dit Jane en riant et en le repoussant. Est-ce que tu as changé d'avis sur... »

*Mon Dieu, qu'est-ce que je suis en train de lui demander ?* Son sourire disparut et elle baissa les yeux vers son genou. *Bien sûr,* il ne pensait qu'au sexe. Qu'est-ce qu'elle croyait ?

— Oublie ce que je viens de te dire.

— Non, je ne vais rien oublier du tout, dit-il en fronçant les sourcils, ses yeux bleus la transperçant. Tu crois que tu as réussi à me faire changer d'avis ? »

Elle haussa les épaules, sans le regarder.

— Je l'espérais.

— L'espoir est aussi une émotion inutile. »

Elle recula d'un pas et scruta son visage.

— Pourquoi es-tu si cynique ?

— C'est à cause de la vie, la vraie vie, Janie, dit-il en plissant les yeux. Il y a eu une fille au lycée... » Il secoua la tête et reprit : « La nuit où mes parents se sont séparés, mon père a dit à ma mère qu'il l'aimait, et pourtant, ça n'a fait le bonheur de personne. Ça ne les a pas empêchés de divorcer et ils se détestent maintenant.

— Ça ne se termine pas toujours comme ça.

— Tu crois qu'on a le choix ? Tu crois que j'en ai un ?

— Je crois qu'on peut faire le choix d'être heureux. » Elle regarda fixement ses yeux remplis de doutes, avec l'espoir qu'il verrait la confiance dans les siens et que ça le convaincrerait.

— Je suis content que tu penses comme ça, mais ce n'est pas mon cas.

— Tu crois en quoi alors ?

Un sourire diabolique éclaira son visage alors que son regard détaillait son corps, la dépouillant de toute la force qu'elle possédait.

— Au sexe, à la bière froide et à l'absolution de dernière minute du “je vous salue Marie.” »

Et pourtant, son sourire disparut bien trop rapidement.

— Je crois, non, *je sais*, que les rêves peuvent se briser en un éclair. » Il fit un pas d'un air déterminé vers elle.

— Je crois qu'il faut saisir ce que l'on désire des deux mains et ne pas lâcher prise. »

Il attrapa une poignée de cheveux de Jane, lui tira la tête en arrière et embrassa ses lèvres, son cou, tout ce que sa bouche pouvait atteindre, puis glissa son autre main le long de son dos, attrapa ses fesses et la tira vers lui.

Sa ferveur et sa conviction la remplirent de sensations.

— Eh bien, c'est incroyable à quel point ça m'a excité. » Et leur dispute se termina aussi vite qu'elle avait commencé. En tout cas, pour le moment.

Austin émit un son, mi-rire, mi-grognement et adossa Jane au mur. Il plaça ses mains sous ses cuisses, la souleva, enroula ses jambes autour de sa taille et la plaqua au mur avec son corps.

Elle sentit des élancements dans son genou, mais elle n'y prêta pas attention, se concentrant plutôt sur les sensations entre ses jambes. Elle ne savait pas si la vibration douloureuse venait de son corps ou de celui d'Austin. Aucune importance. Ça lui faisait du bien de toute façon.

— Dis que tu as envie de moi, murmura-t-il sur sa peau.

— J'ai envie de toi, Austin.

— Dis-moi ce que tu désires que je fasse. » Il allait et venait contre elle, imitant ce qu'il voulait l'entendre dire.

— Oh... » Elle se mordit la lèvre et secoua la tête.

— Je sais que tu en as envie. »

Elle acquiesça de la tête.

— Mais tu ne veux pas le dire.

— Pas encore. »

Il l'embrassa, explorant sa bouche avec sa langue, l'excitant à l'aide de ses lèvres.

— Je veux te l'entendre dire. »

Elle vit une étincelle dans ses yeux et se détourna. Ce démon utilisait les mots qu'elle avait prononcés contre elle. Son cœur battait à tout rompre et elle sentit un élanement dans son genou.

— Aïe !

— Ce n'est pas ce que je voulais entendre. » Il la remit doucement sur ses pieds et plaça la poche à glace sur son genou.

— Désolé Janie, je n'avais pas l'intention de t'exciter à ce point.

— Mais bien sûr que si, dit-elle en faisant la moue. Cela le fit rire.

— Oui, tu as raison. »

Il l'embrassa sur la lèvre inférieure et son cœur se remit à battre à toute vitesse.

— Ces jolies petites lèvres boudeuses me provoquent...

— Aïe !

— Oh, excuse-moi, je ne voulais pas te faire de mal.

— Tu peux te racheter.

— Hummmm d'accord. » Ses lèvres dessinèrent un sourire et son rire sonna comme un appel au péché, au sexe.

— Mais pas ce soir, j'ai un examen après-demain pour lequel je dois étudier. »

Elle leva un sourcil et rit en lui disant :

« Je m'attendais à tout sauf à cette excuse-là !

— Hé, je suis un étudiant sérieux... parfois.

— Je le croirai quand je le verrai de mes yeux vu.

— Ouais, c'est ça. Je dois me concentrer sur cet examen pendant les jours qui viennent, mais après ça, la chasse est ouverte. »

Il la balaya du regard, et cela la fit frissonner. Elle retrouva ses esprits assez vite pour être en mesure de continuer leur conversation, mais eut du mal à prononcer une phrase cohérente.

— C'est pour quel cours ? »

Il mit du temps à répondre, et un petit sourire embarrassé apparut sur son visage lorsqu'il répondit :

— Anatomie. »

Elle se mit à rire si fort que ses côtes lui faisaient mal.

— Anatomie ? Mais tu devrais déjà tout connaître ?

— À toi de voir. »

Oh. Jane cessa de rire et attrapa son polo pour le tirer vers elle.

— Peut-être que je pourrais t'aider à reviser ? dit-elle en faisant glisser ses mains le long de son torse.

— Crois-moi, j'en meurs d'envie. » Il saisit ses mains aventureuses pour les éloigner de son short.

— Mais tu ne ferais que me distraire. Arrête.

— Non.

— Tu veux faire la cochonne, c'est ça ? » Il cessa de la repousser, la laissa s'approcher et emprisonna ses mains contre ses cuisses. Il attendit pour voir ce qu'elle allait faire.

Il la regardait. Elle ne pouvait *rien* faire tant qu'il la regardait ainsi. Elle l'embrassa et glissa sa main avec hésitation entre les cuisses d'Austin et remonta, touchant, massant...

*Oh, je le sens bien, dur, chaud et... zut, j'ai encore des élancements dans le genou.*

— Aïe, dit Jane en faisant la moue. De toute évidence, elle ne pouvait pas jouer à ce jeu.

— Je pense que je devrais te ramener chez toi pour que tu te reposes.

— Ce n'est pas ce que moi je pense.

— Oh, je sais très bien ce que *tu* penses. Provocatrice ! » Il l'embrassa doucement, lentement, et dit :

— Allez, viens. »

Il l'éloigna du mur et lui donna une tape sur les fesses.

— Va te changer et retrouve-moi dehors. Il faut que je me débarrasse de toi pour enfin avoir la paix.

— C'est ce qu'on va voir. » Elle lui tira la langue et disparut dans les vestiaires.

\*\*\*

— On t'a encore donné un coup de pied à l'entraînement ? dit Sara en laissant son sac

sur la table basse. Sara lui adressait donc la parole aujourd'hui.

— Ouais. Ça ne m'a pas fait mal sur le coup, puis ça s'est mis à saigner et c'est là que j'ai ressenti la douleur.

— On a bien bandé ta blessure. Tu es allée à l'hôpital ? » Elle s'assit sur le canapé et examina la jambe allongée de Jane.

« Non, c'est Austin qui a fait ça.

— Hein ?

— Il prépare médecine, médecine du sport. Après sa blessure il a décidé d'aider les athlètes.

— Il sait jouer au docteur, alors.

— Ouais, en plus, il est très fort. » *Quoi ?  
Ce n'est pas ce que je voulais dire.*

Sara ricana.

— Il m'a raccompagnée à la maison et m'a dit de rester la jambe surélevée pendant un moment.

— Il n'est pas resté pour te soigner plus en profondeur ? »

Elle se renversa dans le fauteuil rembourré recouvert de cousins, sa jambe toujours étendue sur la table basse.

— Il m'a installée ici et a réchauffé à manger, mais il a dû rentrer chez lui pour étudier.

— Il étudie quoi ?

*Nous y voilà.*

— L'anatomie, pour un examen. »

Elle vit les sourcils de Sara faire un bond.

— Oui, je sais, il devrait déjà tout savoir par cœur.

— J'imagine qu'il en a assez d'entendre cette blague.

— Ouais, certainement. »

Sara se leva et ramassa son sac à dos.

— Tu as besoin de quelque chose ? »

Jane regarda autour d'elle. Austin avait mis tout ce dont elle avait besoin à portée de main. Elle avait déclaré qu'il la gâtait trop, mais il avait assuré, avec un sourire

charmeur, qu'il le voulait ainsi. Elle pourrait bien prendre goût à ce genre de choses.

— Non, je crois que ça va.

— D'accord. Je vais étudier dans ma chambre. Crie si tu as besoin de quelque chose.

— Comment s'est passée ta journée ? Cela manquait à Jane de ne plus discuter avec Sara.

— Bien, dit Sara en s'asseyant. Très bien, en vérité. J'ai eu un A à mon devoir de psycho.

— Super.

Sara resta assise pendant quelques minutes.

— Tu vas ressortir avec Austin ?

*Ah, pitié.*

— Oui, après son examen, mais on n'a pas encore décidé ce qu'on allait faire.

— Je vois. »

Elles restèrent sans rien dire pendant un petit moment, alors Jane prit la

télécommande et se mit à changer les chaînes sans vraiment faire attention à ce qu'elle voyait. Puis, elle la reposa et regarda Sara.

— Je sais que tu t'inquiètes pour moi, et je t'en suis reconnaissante.

— Je suis contente que tu t'amuses bien, dit Sara en hochant la tête.

— Moi aussi. Je ne le ferai plus venir ici à la maison si ça te dérange.

— Non, ça va. Dis-moi seulement quand il vient pour être sûre que je ne sois pas là.

— D'accord. »

Silence. Jane continua à zapper avec la télécommande.

Sara poussa un soupir, ramassa son sac et dit :

— Bonne nuit.

— Bonne nuit. »

Jane gigota dans son fauteuil confortable pour remettre les coussins. Faisait-elle preuve d'égoïsme en étant heureuse alors

que Sara ne l'était manifestement pas ? Elle ne devrait pas s'amuser alors que son amie était malheureuse. Elle reprit la télécommande.

*Et pourquoi donc ?* Elle balança la télécommande sur le canapé, hors de sa portée. *Ce n'est pas de ma faute si Sara n'aime pas Austin.*

Sara avait pris une décision.

Jane avait pris celle d'être heureuse et elle refusait de s'en sentir coupable de la culpabilité.

\*\*\*

Jane l'aperçut en train de quitter le laboratoire alors qu'elle se dirigeait vers la bibliothèque, mais décida qu'Austin était plus important que les livres.

Il lui fit signe et elle marcha à côté de lui.

— Comment s'est passé ton examen ?

— C'est fini. C'est tout ce que je peux en dire.

— Ça s'est si mal passé que ça ? »

Austin lui entoura les épaules de son bras et posa les lèvres sur ses cheveux.

— C'était difficile, mais je pense que je m'en suis bien sorti.

— Tant mieux.

— Comment va ton genou ?

— Mieux. Je n'ai pas mal quand je marche.

— Bien, dit-il en effleurant son oreille de ses lèvres. Est-ce que les élancements t'ont réveillée ?

— Non, c'est autre chose qui m'a réveillée, dit-elle avec un sourire malicieux.

— Janie, tu ne peux pas me parler comme ça en public, marmonna-t-il.

— Désolée, dit-elle en gloussant.

— Non, tu mens.

— Oui, tu as raison. » Elle voulait l'embrasser, mais il y avait trop de monde sur les trottoirs, ils n'avaient pas besoin de spectateurs. Elle lui demanda :

« Qu'est-ce que tu fais ce soir ?

— Jack et moi allons manger un hamburger. Tu veux venir ?

— Je ne veux pas m'imposer.

— Tu rigoles ? Il m'a supplié de t'inviter.

— Oh. *Waouh, un type rêve d'être en ma compagnie ? Chouette.*

— D'accord si tu es sûr que ça ne va pas le déranger.

— Pas le moins du monde, crois-moi. Mais interdit de flirter. Ce n'est pas juste.

— Pas juste pour toi ou pour lui ?

— Oui, » marmonna-t-il avant de sourire et de l'embrasser.

Elle le suivit jusqu'à sa Jeep.

Le McGinley's Pub proposait des plats irlandais et de la bière, mais on y servait aussi de la bière du monde entier. Jane avait essayé une fois de compter toutes les étiquettes de bières sur les murs, mais elle avait vite abandonné. Il y en avait encore plus au deuxième étage où se retrouvaient les étudiants de Bayfield, attirés par les tables de billard.

Jack était déjà arrivé. Il était assis à une des tables de bois foncé et discutait avec une jolie serveuse. Austin lui avait dit qu'ils habitaient pratiquement là et que les serveuses les connaissaient bien. Elles savaient que Jack ne buvait pas d'alcool, mais qu'Austin, lui, en buvait.

Elles savaient aussi qu'ils aimaient bien draguer tous les deux et elles aimaient toutes flirter avec eux.

— Salut Jane, content de te voir, dit Jack en se levant. Il tira une chaise vers elle.

— Salut, Jack, comment ça va ?

— Ça peut aller. »

Austin installa sa chaise près de celle de Jane et commanda quelques bières et un Coca pour Jack.

— Prêts pour le match de ce week-end ?

— Oui, tu parles, j'ai vraiment hâte.

— Moi aussi, les matches de revanche sont toujours difficiles.

— C'est le match contre State ? dit Jane en prenant un menu.

— Oui, on les a battus aux prolongations l'année dernière, répondit Austin en lisant le menu par-dessus l'épaule de Jane.

— Ils étaient furieux, dit Jack.

— C'est toi qui as marqué le but qui nous a fait gagner le match. » Jane se tourna vers Jack. Elle se souvenait de ce match. Sara l'y avait accompagnée et, même si elle n'aimait pas le foot américain, elle n'avait eu d'yeux que pour Jack.

— C'est vrai.

— J'ai fait semblant de faire une passe et j'ai donné le ballon à Jack, dit Austin. La défense n'a pas compris ce qui venait de se passer.

— Personne ne savait que j'avais le ballon. J'ai eu le chemin libre pour arriver dans la zone de fin de ligne.

— On ne va pas pouvoir faire ça ce coup-ci. »

La serveuse posa les boissons sur la table et sourit à Austin qui sembla ne pas la remarquer.

— On va trouver autre chose, dit Jack en faisant un clin d'œil à la serveuse, mais celle-ci attendait une réponse d'Austin.

— Peut-être qu'on devrait faire jouer Janie », dit Austin. Il rapprocha sa chaise pour se frotter contre sa cuisse sous la table.

La serveuse grommela et s'en alla.

— Tu rigoles, dit Jane en s'étouffant à moitié avec sa bière.

— Pas du tout, répondit Jack en secouant la tête. Les joueurs de foot font de super tirs de remise en jeu.

— Ryan est toujours dans l'équipe de foot, n'est-ce pas ? demanda Austin.

— Oui, c'est lui qui m'a donné le coup de pied, répondit Jane, des élancements plein le genou.

— Tu t'entraînes avec l'équipe masculine ? Austin toucha son genou blessé et elle retira sa jambe.

— L'entraîneur dit que ça nous rendra plus fortes.

— Aïe, fit Jack avec une grimace.

— Et tu trouves notre entraîneur dur avec nous ? dit Austin.

— Il l'est, grommela Jack. Tu crois que ton père sera là ?

— Tu sais bien ce que je crois, dit Austin, le visage soudain sérieux.

— Ton père vient te voir jouer ? » Jane rapprocha sa jambe d'Austin en espérant qu'il allait la toucher de nouveau. Il mordit à l'hameçon et caressa sa cuisse comme s'il avait besoin de réconfort.

— Il dit toujours qu'il viendra me voir.

— Tu veux parier qu'il vient ? dit Jack. Il but une gorgée de Coca.

— Je parie toujours qu'il ne viendra pas. Je gagne plus souvent que Jack, dit Austin qui massait toujours sa cuisse.

— Je suis désolée », dit Jane. Elle frotta son genou meurtri sur la jambe d'Austin, car elle savait qu'il souffrait plus qu'elle. Et pourtant il ne trahissait aucune émotion.

— Il a toujours une bonne excuse, quelque chose de dramatique. Ça fait longtemps que je ne compte plus sur lui. Commandons quelque chose à manger, je meurs de faim. »

Austin fit un signe à la serveuse et elle se précipita vers leur table à toute vitesse.

Jane leva les yeux au ciel et lança un coup d'œil à Jack qui riait de la scène. Est-ce que toutes les filles se précipitaient sur Austin ? Eh bien, elle espérait qu'elle n'était pas comme elle.

— Que désirez-vous ? » Le regard de la serveuse se concentrait sur la star du foot

américain, dévoilant clairement ce qu'elle désirait lui faire.

Ils commandèrent des hamburgers et des frites. La serveuse s'en alla, sans enthousiasme, car il était évident que seuls Jane et manger étaient la priorité d'Austin.

Jack finit son Coca et dit :

— Alors Jane, comment en es-tu venue à jouer au foot ?

— Mon père pensait que ça me ferait du bien de faire des sports collectifs, alors il m'a encouragée à jouer au foot et au softball (*le softball est une variante du baseball*). J'étais plus souvent à l'entraînement qu'à la maison, ce qui était probablement mieux pour moi, mais ça énervait terriblement ma mère.

— Ta mère déteste le sport ?

— Sa mère déteste tout ce qui est source d'amusement. »

Austin passa sa main autour de sa taille, la glissa sous son pull pour caresser sa peau

nue et se pencha vers elle pour lui mordiller le lobe de l'oreille.

— Maintenant j'en suis *sûre* qu'elle ne t'aimerait pas, dit Jane dans un souffle et elle lui attrapa la main.

— Du moment que *toi*, tu m'aimes, je me fiche de ce que ta mère pense », lui dit-il en l'attirant sur ses genoux pour l'embrasser.

Elle gloussa et se rassit sur sa chaise, mais elle laissa sa main continuer sa promenade. Elle regarda Jack et se souvint soudain de leur conversation.

— Ma mère disait qu'il fallait que je passe mon temps à étudier.

— Je ne vois rien de mal à ça, dit Jack en haussant les épaules.

— Tout mon temps libre.

— Je vois. Non, ce n'est pas cool.

— Donc, je lui ai tenu tête et mon père a pris mon parti. Je lui ai dit qu'elle ne pouvait pas diriger ma vie et elle m'a répondu que

j'étais têtue comme une mule, mais je me suis tout de même inscrite au foot.

— Waouh. Austin, tu pourrais en tirer une leçon », dit Jack en regardant Austin.

Il retira d'un mouvement brusque son genou et Austin donna un coup de pied dans la table.

— Aïe ! Merde ! » dit Austin en se frottant le mollet.

Jane ne comprit pas de quoi il s'agissait et dit :

— Au début, je ne jouais que pour l'em-bêter, et puis, comme j'étais plutôt bonne j'ai continué à jouer au lycée et à l'université.

— Et ta mère n'a jamais été d'accord ?

— Non, mais je me suis habituée. Elle m'interdit toujours de faire des trucs amusants et parfois, je me sens coupable quand il m'arrive de m'amuser.

— Il ne faut plus que tu penses à ça, je croyais que tu lui avais dit qu'elle ne pouvait pas contrôler ta vie.

— Oui, c'est ce que j'ai fait.

— Alors, pourquoi est-ce qu'elle continue ?

— Non, c'est fini tout ça.

— Elle te dit pourtant encore d'étudier tout le temps.

— Oui, je sais, mais la dernière fois qu'elle m'a appelée, je lui ai dit que je pouvais avoir de bonnes notes et m'amuser aussi *en même temps*. Et ensuite, je suis sortie avec toi encore une fois.

— Bravo, ma fille. »

Jane rigola et se blottit contre lui.

— Non, tu veux dire que je suis une vilaine fille.

— Je vais te transformer en vilaine fille », dit-il en l'embrassant et il la tira sur ses genoux encore une fois.

Jack les interrompit :

— Quand est-ce que vous allez vous rendre compte que vous êtes faits l'un pour l'autre ? »

## Chapitre 11

Deux paires d'yeux étonnés se tournèrent vers Jack.

— J'ai dit ça tout haut ? »

Austin et Jane éclatèrent de rire et s'em brassèrent au moment où la serveuse leur apportait leurs plats.

Elle les ignora. En fait, elle ignora Jane.

— Dites-moi si vous avez besoin d'autre chose, ronronna-t-elle dans la direction d'Austin.

— Eh bien, elle ne laisse pas tomber. » Jane retourna à son siège, saisit la bouteille de ketchup et la posa plus brutalement qu'elle n'aurait dû.

— Laisser tomber quoi ? dit Austin en lui volant une frite.

— Te draguer. Tu n'as pas remarqué.

— Non.

— C'est comme ça à chaque fois qu'il sort ? demanda Jane à Jack.

— Oui, la plupart du temps. » Jack vint à la rescousse de la pauvre bouteille de ketchup.

— Tu vas t'y habituer.

— Non, dit Austin en fronçant les sourcils. Elle n'a pas à s'y habituer. C'est terriblement mal élevé. Je suis avec Janie. Personne d'autre ne m'intéresse.

— Incroyable. Tu dis ça sérieusement ? » s'exclama Jack en levant les sourcils.

Il dit exactement ce que Jane pensait. Elle décida de ne rien dire pour le moment.

« Je ne sors pas avec deux filles en même temps.

— Ça ne t'est arrivé qu'une fois. » Il fut trop lent cette fois-ci et le coup de pied d'Austin le frappa en plein mollet.

« Non, je ne plaisante pas, je suis avec Janie maintenant. Je ne veux qu'elle. » Il se pencha vers elle, l'embrassa et lui vola une autre frite.

Elle voulait vraiment le croire, elle espérait qu'il voulait d'elle non seulement maintenant, mais aussi pour... le mot *toujours* ne convenait pas vraiment, mais elle resterait avec lui aussi longtemps qu'il le désirerait.

Elle lui saisit la main.

— Ne va pas t'imaginer que je ne vois pas ton petit manège.

— Hein ? »

*Oh, ça doit être eux, les fameux yeux bleus innocents qui faisaient du charme à sa mère et ses sœurs et à toutes les autres femmes qu'il avait rencontrées. Ça ne marchera pas avec moi.*

— Tu me voles mes frites. » Eh bien si, ça avait marché avec elle aussi. Elle retira la main d'Austin de son assiette et la posa sur sa jambe à elle.

— Garde tes mains près de toi.

— Je ne pourrais pas, même si j'en avais envie, dit-il en riant. Sa main remonta vers sa cuisse tandis qu'il lui mordillait l'oreille.

— Miam, elles sont bonnes, ces frites, dit Jack, soudainement intéressé par sa nourriture.

— Désolé, Janie, murmura Austin. Ce soir, je ne laisserai pas mes mains trop éloignées de toi.

— Tu n'as pas besoin de t'excuser. » Ce serait tellement facile de tomber raide dingue de lui. Il fallait qu'elle fasse très attention, mais son cerveau ne l'écoutait pas.

— Tu vas manger ça ? demanda Jack en tirant l'assiette d'Austin vers lui.

— Merde, oui, bien sûr, rétorqua celui-ci en agrippant son assiette.

— On devrait bien se conduire devant Jack, murmura Jane à Austin.

— On devrait peut-être demander à Jack de s'en aller.

— J'ai entendu.

— Tant mieux. »

Austin mit ses lèvres près de l'oreille de Jane et lui dit :

— Je n'ai pas envie de bien me conduire. Et toi ? » Il glissa une main entre ses cuisses.

Elle hocha la tête. Il essaya de l'embrasser, mais elle se déroba et lança un coup d'œil à Jack.

— Fais comme si je n'étais pas là.

— Bon d'accord, Janie, je vais rester sage... pour le moment. » Austin se pencha vers elle encore une fois.

— Mais dès que tu es seule avec moi... »

Il n'eut pas besoin de finir sa phrase, car, sous la table, ses mains le firent pour lui.

— Hum..., dit Jane en se levant. Excusez-moi un instant. »

Et elle disparut dans les toilettes.

\*\*\*

— Ça y est, tu lui as fait peur ? rit Jack.

— Elle va revenir. Faut que tu te casses.

- Ouais, je sais. Dès que j'ai fini mes frites.
- Et ne rentre pas avant...
- Avant quelle heure ?
- Je ne sais pas. Ne rentre pas, c'est tout.
- Qu'est-ce que je vais faire toute la nuit ?
- Je suis certain qu'Angie trouvera quelque chose.
- T'as raison, dit Jack en tendant la main vers l'assiette d'Austin. Sérieusement, tu vas manger tes frites ?
- Prends-les. » Austin poussa l'assiette vers Jack comme si cela allait le faire partir plus rapidement. Il regardait dans la direction où Jane avait disparu.
- Tu t'es remis à chantonner.
- Non, je ne chantonne pas.
- Comme tu veux, dit Jack en riant. Il finit les frites d'Austin.
- Passe une bonne nuit.

— Sois tranquille. » Le sourire d’Austin ne laissait planer aucun doute sur ses intentions.

Jack se dirigea vers la porte, puis revint sur ses pas. Il avait l’air préoccupé.

— Austin.

— Il faut que je te jette dehors ?

— Jane n’est pas comme tes autres copines. Et elle n’est clairement pas comme Natalie, dit-il avec hésitation.

— Oui, je sais. Qu’est-ce que tu insinues ?

— Je pourrais te le dire, mais tu dois trouver la réponse à cette question tout seul. Ne lui fais pas de mal.

— Oui, d’accord. »

Jack lui fit un petit signe de tête et s’en alla.

\*\*\*

Jane se lava les mains et aspergea son visage d’eau froide, mais sa peau demeurerait chaude. Elle avait mal partout et elle avait

des vertiges. Était-elle en train de tomber malade ? *Oui, idiote, mais ce n'est pas un virus.*

Elle ne pouvait pas lui échapper.

Elle poussa un gros soupir et s'appuya sur le lavabo. *Bon, reprends-toi.* Elle savait que tout irait bien avec lui. Un frisson brûlant lui parcourut le dos en se souvenant de la façon dont elle s'en était rendu compte. Elle respira profondément et essaya de se convaincre qu'elle prenait la bonne décision. C'est ce qu'elle voulait. C'est lui qu'elle voulait.

*Oh, zut, qu'est-ce que je porte comme sous-vêtements ?* Elle jeta un coup d'œil à son soutien-gorge. Ceux en satin rouge. Elle se sentait bien avec.

Son reflet dans le miroir lui renvoya son image : des yeux brillants, des joues toutes rouges... Prête.

Un sourire plutôt confiant, trahissant pourtant une légère peur, se dessina sur ses lèvres.

— Et *toi*, es-tu prêt... pour *moi* ? »

\*\*\*

Jack était déjà parti quand elle revint à la table.

— Il nous a laissés tomber. » Austin tira une chaise près de lui et lui fit signe de venir.

— Je suis sûre qu'il avait mieux à faire.

— Et nous aussi, dit-il en glissant son bras sur le dossier de sa chaise pour lui caresser l'épaule.

— Oui, j'imagine. » Elle se colla à lui et posa sa main sur sa cuisse.

— C'est vrai ? Moi aussi. »

Le corps de Jane exprimait une chose, mais peut-être que son cerveau en disait une autre. Il ne voulait pas prendre le risque de la brusquer, d'aller trop vite.

— Oui, répondit-elle. »

Il explorerait son imagination plus tard. Pour le moment, il voulait lui faire part de ses intentions coquines pour le reste de la soirée.

— Tu veux venir chez moi ce soir, Janie ?  
Elle acquiesça.

— Tu comprends ce que ça signifie ?

Elle le regarda droit dans les yeux et acquiesça de nouveau.

— Alors, dis-le.

— Oui. »

Cela lui suffisait.

Il faillit avoir une amende pour excès de vitesse sur le chemin du retour, mais une fois qu'ils pénétrèrent dans l'appartement, il sut qu'il n'avait pas envie d'aller trop vite. Ils avaient la nuit entière devant eux et il voulait en savourer chaque seconde.

\*\*\*

Jane se tenait sur le pas de la porte et examina la pièce. Cela ressemblait à n'importe quel appartement habité par des garçons. Il

était meublé de façon basique, tout simplement. Un vieux canapé était placé à côté d'un fauteuil usé qui se trouvait lui-même devant une table basse qui avait connu des jours meilleurs et qui semblait être aussi utilisée comme repose-pieds. La cuisine, incroyablement propre et bien rangée, séparait les deux chambres regorgeant d'accessoires de football américain. Jane ne pouvait pas deviner laquelle était la chambre d'Austin, mais elle se doutait qu'elle allait bientôt le savoir.

— L'appartement est pas mal. Elle posa une main tremblante sur l'encadrement de la porte et tenta de persuader ses pieds d'avancer.

— Merci. »

Il lui prit la main et l'entraîna dans la pièce. Il l'enveloppa de ses bras puissants et l'embrassa jusqu'à ce qu'elle cesse de trembler.

Elle aimait sa façon de l'embrasser. Si c'est tout ce qu'il avait l'intention de faire

toute la nuit... *Euh, non.* Elle n'allait pas se contenter de ça.

— Nous sommes seuls ?

— Vaudrait mieux. » Il ramassa un ballon et le lança sur la porte fermée de la chambre de Jack. « Oui, nous sommes seuls. »

Elle lui fit un signe de tête et continua à inspecter l'appartement, en se frottant les bras. *Je suis dans l'appartement d'Austin Sinclair. Seule. Avec lui, le pire mauvais garçon du campus. Et maintenant ?*

Il répondit à sa question muette comme s'il pouvait lire dans ses pensées :

— Finie l'attente. Finies les interruptions, dit-il en lui tendant la main. Tu es prête, Janie ?

— Oui », dit-elle en saisissant sa main tendue.

Il la prit de nouveau dans ses bras et l'embrassa, l'enveloppant de son corps comme elle aimait. Il glissa sa main dans ses

cheveux et lui inclina la tête pour explorer sa bouche avec sa langue.

Elle ne savait pas qu'embrasser quelqu'un pouvait être un tel acte sexuel, mais Austin était un expert. Elle avait hâte qu'il fasse avec son corps ce qu'il faisait dans sa bouche avec sa langue. *Pourquoi attendre ?*

— Je veux voir ta chambre.

— Il n'y a pas grand-chose à voir, mais je peux te faire visiter. » Il l'emmena dans sa chambre et ferma la porte derrière eux.

— Ça c'est la porte, mais tu n'as pas besoin de savoir où elle est. » Il ferma les rideaux d'un geste brusque. « Les fenêtres. Pas très important. »

Jane regarda le lit, mais il ne sembla pas le remarquer et passa à côté d'elle pour aller à son bureau.

— Mon bureau... on ne va pas l'utiliser ce soir... mais, attends voir..., dit-il en

s'appuyant dessus pour tester sa solidité... peut-être que si. »

Il lui fit un clin d'œil complice, ses yeux bleus à se damner insinuant des choses qui la firent vibrer des pieds à la tête.

Il se dirigea vers elle et la fit reculer jusqu'au pied de son lit.

— Et ça, dit-il en lui mettant la main sur la poitrine et en la poussant doucement, c'est le lit.

Elle inspira et tomba à la renverse sur le matelas.

— J'aime bien ton lit, dit-elle en s'étirant.

— Je l'aime encore plus quand tu es dedans. » Il se jeta en avant, mais se retint avec ses mains pour ne pas tomber sur elle.

Elle voulait qu'il l'écrase. Jane entoura son cou de ses bras et le tira vers elle, sur elle, et souleva ses hanches pour se frotter contre lui.

— Hé, Janie, pas si vite. » Austin se releva pour reprendre sa respiration.

— Pourquoi ? dit-elle en faisant la moue, certaine qu'il ne pourrait lui résister.

Il poussa un grognement et l'écrasa dans le matelas. Il lui coupa le souffle avec ses baisers.

— Pas besoin de se dépêcher. » Le souffle de son murmure lui chatouilla les lèvres.

— Je veux profiter de ton corps toute la nuit, Janie. »

Elle ne trouva rien à redire.

— La première chose que je veux, c'est de te mettre toute nue, dit-il avec un sourire plein de promesses. Mais je ne suis pas pressé.

— Quel allumeur, grommela-t-elle.

— Tu as bien raison. » Il lui mordilla le cou, glissa ses mains sous le pull doux dont la couleur verte allait si bien avec ses yeux.

— Faut retirer ça. » Il le lui enleva, le jeta par terre et découvrit le satin rouge brillant qui se cachait en dessous.

Il l'embrassa alors qu'elle tirait sur sa chemise. Il l'aida à la retirer et la lança par terre.

Elle caressa son torse nu et ses yeux suivirent les mouvements de ses doigts qui exploraient son corps parfaitement sculpté, chaque courbe, chaque angle créés pour son plaisir à elle, pour qu'elle les voie et les caresse. *Les embrasse aussi ?* Elle leva la tête et posa ses lèvres sur sa poitrine. Elle sortit la langue pour savoir quel goût il avait : chaud et salé. Il haleta quand ses doigts trouvèrent son mamelon et que ses lèvres se l'approprièrent. Elle serra les dents juste assez pour sentir son pouls battre sous sa langue.

Puis ses doigts effleurèrent ses côtes et il se mit à rire.

— Tu te rappelles ce qui s'est passé la dernière fois que je t'ai chatouillée ?

Elle leva les yeux et trembla au souvenir de ses mains la caressant sous sa culotte.

— Oh oui, répondit-elle. »

\*\*\*

Il lui décocha un sourire pervers, débou-tonna son jean qu'il fit descendre d'un geste brusque jusqu'à ses chevilles.

Elle retira ses chaussures d'un coup de pied et son jean alla frapper le mur avec un bruit qui la remplit de joie.

Austin s'assit sur ses talons et la regarda fixement. La regarder, c'était comme découvrir le corps d'une femme pour la première fois. Ce n'était pas la première, loin de là, mais il n'avait jamais vu une telle beauté avant Janie. Ses seins, toujours couverts de satin, se levaient et descendaient en harmonie avec sa respiration rapide. Ses cuisses, serrées sous les siennes, étaient une invitation aux caresses. Elle l'appelait de tout son corps. Comment aurait-il pu refuser ?

Ah, mon Dieu, il avait tellement envie d'elle. L'attente lui faisait perdre la tête et il aimait bien cette sensation.

Il se glissa sur elle et l'embrassa, geignant dans sa bouche quand ses mains lui caressèrent le dos. Elles se retrouvèrent sur la boucle de sa ceinture, mais elle eut encore une fois du mal à la défaire, alors elle baissa la fermeture éclair.

— Tu sais ce que tu risques, n'est-ce pas ?

— Oui, oui », dit-elle en glissant la main dans son jean.

Le souffle court, Austin l'enlaça et roula sur le dos, de telle façon qu'elle se retrouva assise sur lui. Si elle le caressait trop maintenant, il allait se laisser aller. Il lui écarta les cuisses pour que son érection y trouve sa place. Elle gémit et s'assit sur lui.

— Oui, je crois que tu as trouvé ce que tu cherchais, Janie. » Il ferma les yeux et la laissa jouer avec lui. Elle l'emmenait au bout du plaisir.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il faillit perdre le contrôle de lui-même. La voir le

chevaucher ainsi seulement vêtue de ses sous-vêtements rouges le mit au supplice, mais il ne voulait pas aller trop vite. Il l'attira sur sa poitrine et lui donna un baiser profond tout en dégrafant son soutien-gorge et faisant glisser ses bretelles le long de ses épaules. Il s'assit à sa hauteur et sa bouche attrapa ses mamelons, les mordant et les suçant après lui avoir ôté son soutien-gorge, s'interdisant de la regarder.

Il ne devait pas la regarder, mais comment pouvait-il ne pas la regarder ?

Il la regarda. *Oh mon Dieu...*

\*\*\*

Elle avait découvert quelque chose, ça, c'est vrai. Un monde de problèmes, peut-être. Le péché, probablement. Le plaisir sexuel pur, oui sans aucun doute. Elle bougeait les cuisses de façon à bien le sentir sous elle. Il lui avait bien dit de prendre son temps, et elle essayait vraiment d'être patiente, mais, de toute évidence, la personne

qui avait déclaré que la patience était une vertu ne connaissait pas Austin Sinclair.

La bouche de Jane s'entrouvrit, mais aucun son n'en sortit. Austin l'embrassa, attirant la langue de Jane dans sa propre bouche, la laissant le pénétrer comme il allait le faire plus tard. Ils retombèrent sur le lit, Jane réussit enfin à défaire sa ceinture pendant qu'il lui arrachait sa culotte.

Il roula de nouveau sur elle et embrassa sa peau nue. Elle ne fut consciente de sa nudité que lorsque ses yeux rencontrèrent les siens et descendirent le long de son corps. *Mon Dieu, il peut tout voir.* Il pouvait voir la cicatrice de son appendicite et cette tache de rousseur étrange sous son sein gauche. Il pouvait voir tous ses défauts, ses imperfections.

Elle croisa les bras sur ses seins.

— Non, ne fais pas ça. » Il les repoussa.  
« Tu es si belle. »

Elle se mordit la lèvre.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? »

*Comment sait-il ?*

— Qu'est-ce qui te fait penser que ça ne va pas ?

— Tu t'es mordu la lèvre inférieure. Tu fais tout le temps ça quand tu es triste ou nerveuse. »

Il avait remarqué ça ? Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle le faisait.

— C'est parce que je suis nerveuse. Mon corps n'est pas parfait. » Elle pensa en elle-même : pas comme le corps de toutes tes autres copines.

— Mais bien sûr que si.

— Tu es aveugle ?

— Fais-moi confiance, Janie, dit-il en riant, nous, les mecs, on ne voit pas ce que vous appelez vos défauts. Tout ce qu'on voit, c'est que vous êtes nues. » Ses yeux bleus malicieux la regardèrent. « C'est *bon* d'être nu. »

Elle sourit.

— On peut voir des endroits sympa à embrasser. » Ses lèvres se posèrent sur un côté de sa cicatrice et cheminèrent jusqu'à l'autre côté. « Hum, c'est mignon. » Sa bouche atterrit sur cette tache de rousseur étrange et la suçà jusqu'à ce qu'elle se mette à rire.

— Arrête. »

Il laissa sa langue à cet endroit et hochà la tête.

— Ça chatouille. Arrête, dit-elle et fit la moue quand il leva la tête.

— Tu vas encore répéter ce mot ?

— Non.

— J'espère ne pas entendre celui-là non plus.

— Oui.

— C'est bien. » Il referma sa bouche sur ses côtes et se mit à les mordiller.

Elle éclata de rire et tenta de reprendre son souffle. « Non, non, non... »

Austin poussa un grognement.

— Non, vraiment, s'il te plaît. »

Il continua. Il mordillait ses côtes, sa hanche, même son genou sain. Elle poussa des cris aigus et roula à travers le lit. Il la poursuivit et elle passa par-dessus le lit.

Il essaya de la rattraper, mais elle tomba.  
— Janie, ça va ? »

Elle grommela. Leurs vêtements avaient amorti sa chute, donc elle ne s'était pas fait mal, mais elle voulut disparaître lorsqu'elle le leva la tête. Elle avait atterri sur le dos, ses jambes étaient restées sur le lit et il la regardait d'en haut, entre ses cuisses, le sourire le plus pervers qu'elle lui ait jamais vu aux lèvres.

— La vue te plaît ?

— Ah, Janie, si tu savais...

Il l'aida à remonter sur le lit, roulant avec elle, embrassant, tripotant, s'emmêlant et se tortillant de différentes façons, toutes intéressantes.

— Pourquoi as-tu toujours ton pantalon ? lui demanda-t-elle.

— Je n'en sais rien. » Il agrippa une jambe de son pantalon et elle saisit l'autre. Ils le déshabillèrent ensemble. Il la plaqua sur le lit et l'embrassa.

Elle ferma les yeux et ne fit pas attention aux doutes qui la taraudaient ni aux voix ennuyeuses dans sa tête. La seule chose qu'elle pouvait faire, qu'elle *voulait* faire, c'était se concentrer sur les sensations. Sentir le long corps dur d'Austin sur le sien si doux. Sentir ses doigts caresser ses seins, son ventre et entre ses cuisses. Sentir sa langue lécher ses seins, son ventre, entre ses...

*Oh !* — Austin !

— Tu aimes ?

— Hum...

Il fronça les sourcils et elle remarqua que ses dents s'étaient refermées sur sa lèvre inférieure.

— On ne t'a jamais fait ça ?

— Euh... eh bien... personne n'a jamais essayé...

— Merde, avec quel genre de mecs est-ce que tu sors ?

Le genre qui ne s'intéresse pas à son plaisir à elle.

— Il était gentil, mais il ne savait pas vraiment s'y prendre.

— Heureusement pour toi, je n'ai pas ce problème.

— Je ne savais pas comment m'y prendre non plus, dit Jane en soupirant. Toujours pas, d'ailleurs.

Une lueur de compréhension traversa son regard.

— Tu n'as couché qu'avec un seul type ? Il baissa la tête et embrassa son ventre frémissant.

Et tu n'as pas pris ton pied ?

— Ça a été rapide et maladroit. Je n'ai pas eu l'occasion de recommencer.

— Peu importe, j'ai assez d'expérience pour deux. » Il se donna une tape sur la tête.

Elle n'avait pas pensé à ça. Elle refusait de laisser son passé sulfureux gâcher l'instant présent.

— Tu sais, si ta bouche était... occupée... tu ne risquerais pas de dire des choses pareilles.

— Je vois où tu veux en venir. »

Il baissa la tête pour embrasser ses cuisses, d'abord l'extérieur, puis le haut et enfin l'intérieur. Il fit de même avec l'autre cuisse. Elle ne pouvait pas dire qu'ils allaient trop vite.

— Écarte les jambes. » Ses mots laissèrent une empreinte brûlante sur sa cuisse.

*Oh mon Dieu. Je n'ai jamais été aussi excitée.* Elle était allongée là, se délectant de cette sensation étourdissante tandis qu'Austin essayait de séparer ses cuisses avec sa bouche. *Oh là là*, elle en avait oublié d'obéir. Elle gloussa et plia les genoux pour le laisser passer.

Il gémit en la léchant, effectuant des cercles lents avec sa langue, se glissant à l'intérieur très légèrement, assez pour l'exciter. Il s'arrêta et releva la tête, alors elle ondula ses hanches et ses lèvres articulèrent les mots s'il te plaît.

Son doigt pénétra en elle, d'abord un seul, puis deux, se tortillant et se recroquevillant. Il posa l'autre main sur son sexe et exposa le morceau de chair qui s'y cachait. Il l'embrassa et elle retint son souffle. Il le lécha et elle poussa un cri. Il continua à le lécher et elle se mit à répéter son prénom.

— Austin, Austin, Austin, Austin, Austin », dit-elle à voix basse comme une supplique. Elle comprenait bien le fonctionnement du sexe oral, et l'idée ne lui déplaisait pas, mais c'était la première fois qu'elle en faisait l'expérience et... *mon Dieu, quelle expérience !* Le contact de sa langue humide sur sa chair humide lui faisait perdre la raison. Elle ne savait plus si elle voulait se

rouler en boule ou s'étirer, lui tendre les bras ou le repousser. Elle se transforma en une masse de chair tourmentée et sans défense, nageant en plein bonheur.

Ce n'était pas son premier orgasme, mais c'était de loin le meilleur.

La bouche infatigable et tenace d'Austin l'emmenait vers des horizons qu'elle n'aurait jamais atteints seule. Lorsqu'elle tenta de refermer ses cuisses, il les écarta encore plus. Lorsqu'elle le supplia d'arrêter, il fit semblant de ne pas l'entendre.

Lorsqu'elle avoua qu'elle n'en pouvait plus, il se mit à rire.

— Je sais exactement jusqu'où tu peux aller. »

Lorsqu'elle enfonça ses ongles dans ses épaules et se cambra, il l'emmena à la limite du supportable, suçà son morceau de chair palpitant et attendit.

Jane se mit à crier et faillit le faire tomber du lit.

— Oh mon Dieu ! Encore, encore, encore ! Par pitié, je n'en peux plus. »

Austin ne s'arrêta pas quand elle lui demanda. Il fit une pause de quelques secondes, puis il fit un essai en la touchant doucement du bout de la langue. Comme elle ne réagit pas, il embrassa la chair rose et humide jusqu'à ce qu'elle gémissse et se torde.

— Jouis pour moi », murmura-t-il à sa peau en feu, et elle obéit.

Son corps tout entier se mit à vibrer et se referma sur ses doigts. Elle resta complètement muette. Elle avait oublié tous les mots.

Austin se glissa sur elle pour placer sa bite en érection entre ses cuisses, la touchant sans la pénétrer. Elle écarta les jambes sans qu'il ait à lui dire.

— Dis que tu as envie de moi, grogna-t-il d'une voix dure.

— J'ai envie de toi, Austin. » Elle bougea ses cuisses comme une prière.

Mais il ne la pénétra pas.

— Dis-le-moi, gronda-t-il.

Elle le regarda sans comprendre.

— Je ne sais pas comment. »

Il lui murmura un mot d'ordre simple, primal et vulgaire à l'oreille.

Le cœur de Jane se mit à battre à tout rompre lorsqu'elle mit ses yeux dans les siens et répéta ses mots dans un murmure :

— Baise-moi, Austin. »

\*\*\*

Il la pénétra avec force, lui coupant le souffle. *Oh, mon Dieu, elle est le bonheur réincarné.*

Il n'avait jamais utilisé ce mot auparavant, car il n'en connaissait pas la signification, jusqu'à aujourd'hui. Chaud, étroit, humide, douloureux, toucher, tenir, embrasser... tout ça en même temps. Il prit appui sur ses genoux et s'introduisit en elle en la tenant aussi serrée et près de lui que possible. Il ne voulait plus la lâcher. *Oh non, je vais jouir. Non, non et non.*

Il ne voulait que la nuit s'achève déjà.  
Pas tout de suite.

Non, ce n'était pas la fin. Il allait la laisser reprendre son souffle, se reposer quelques minutes, et puis ils allaient recommencer. *Oh, nom de Dieu, oui.* La seule pensée de la posséder de nouveau faillit le rendre fou...

Il sentit son poulx battre dans sa gorge, alors il l'embrassa à cet endroit. Il sentit son cœur cogner sous son sein, alors il l'embrassa là aussi.

Elle le saisit par les épaules avec ses deux mains, s'accrocha à lui, et ses mains descendirent le long de ses reins alors que son corps se fondait dans celui d'Austin. Elle se tendit et il sut qu'elle allait jouir bientôt et brutalement. Son corps répondait au sien, et il gémit quand il essaya de se retenir.

— Ne t'arrête pas s'il te plaît.

— Jamais. » Il lui avait promis de prendre son temps et de l'envoyer au septième ciel. De toutes les filles qu'il avait

fréquentées, Janie était la seule qui lui donnait envie de rester.

\*\*\*

Jane s'était attendue à avoir mal, mais elle ne souffrit pas du tout. Son corps s'était rempli d'Austin, il l'avait étirée dans tous les sens et avait conquis son corps. Elle avait voulu que sa première fois se termine très vite. Elle voulait que sa deuxième fois ne s'arrête jamais.

Elle entoura les hanches d'Austin avec ses jambes et le tira vers elle, se cambra et suivit ses mouvements. Elle n'était pas sûre de bien le faire, mais ça lui procurait du plaisir, dur et doux, douloureux et apaisant, un besoin irrésistible et un sentiment de satisfaction.

Austin lui murmura des instructions et des encouragements à l'oreille.

— Suis mes mouvements. C'est ça. Mmmmm... oui, comme ça. N'arrête pas. Tu le fais si bien, Janie.

— Oh, Austin, s'il te plaît. » Elle gémissait. Quelque chose lui échappait, quelque chose dont elle avait besoin, mais elle ne savait pas quoi, ni comment le demander, alors elle le supplia en espérant qu'il comprendrait.

— Janie. » Austin se baissa pour l'embrasser. Il ouvrit ses cuisses pour lui écarter les jambes. Il glissa un bras sous elle, souleva ses hanches pour la pénétrer, à grands coups, de plus en plus fort. Il la tenait contre lui, la caressant avec son corps.

*Il a compris.* — Oh, oui. Encore ! Oui ! »

Ce dont elle avait besoin... était seulement à portée de sa main. Près, si près d'elle qu'elle pouvait presque le toucher. Quelque chose s'empara d'elle et la fit vibrer au plus profond d'elle-même. Son corps brûlait sous l'effet de la chaleur et des frissons lui transpercèrent les reins.

Elle l'enveloppa de son corps, le tint serré et dit :

— Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu. »

\*\*\*

Austin la sentit partir, alors il ne se retint plus, se déchaînant en elle tout en espérant qu'il ne lui faisait pas mal.

— Oh, Janie, je ne peux pas vivre sans toi. »

Il ne savait plus très bien ce qu'il disait, ni pourquoi, seulement qu'il se sentait bien avec elle. Il aimait bien ça, non, il adorait ça. Qu'est-ce que ça signifie ? Heureusement, ou peut-être malheureusement, son cerveau cessa de fonctionner avant qu'il y réfléchisse davantage. Son corps prit le contrôle, le vidant de toutes ses forces et le laissant épuisé et apaisé dans ses bras.

## Chapitre 12

Un soupir léger, lent et régulier, chatouilla le sein de Jane. Elle ouvrit les yeux et découvrit Austin reposant sur sa poitrine, respirant sur sa peau nue. Elle sourit et passa ses doigts dans les cheveux ébouriffés d'Austin.

Il lui sourit et dit :

— J'avais raison.

— À propos de quoi ?

— Ça valait le coup de t'attendre. »

Elle ne chercha pas à savoir à combien de filles il avait dit ça. Si on en croyait la rumeur, Austin n'avait jamais attendu qui que ce soit.

— Merci. Ça me touche beaucoup. »

Elle voulait rester, mais elle ne savait pas comment lui dire. Peut-être que si elle essayait de s'en aller...

\*\*\*

Il roula sur son côté du lit et les recouvrit d'une couverture. Il se blottit contre elle et l'embrassa. Son cerveau n'avait pas encore retrouvé toutes ses capacités. Il aurait voulu lui dire à quel point il tenait à elle, mais il n'arrivait pas à trouver les mots justes.

— Moi aussi. » Ces mots suffisaient pour le moment.

Ils restèrent allongés comme ça longtemps, à s'embrasser, se toucher, dans les bras l'un de l'autre. Il ne savait pas comment lui demander de rester. Il n'avait jamais demandé à une fille de rester, même pas Natalie. *Demande-lui, imbécile.*

— Où sont mes vêt...

— Tu veux bien rester avec moi ce soir ?

— Quoi ?

— Laisse-les par terre. Ils sont mieux là de toute façon, dit Austin, retrouvant son esprit pervers. Je n'ai pas terminé avec toi.

— Ah bon ?

— Ce n'était que la partie visible de l'iceberg, seulement une initiation. Tu as beaucoup à apprendre, ma chère Janie.

— Tu crois ?

*Bon, allez, cerveau, coopère.*

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. J'ai encore beaucoup à t'apprendre... hum... »

Jane éclata de rire et grimpa sur lui.

— Eh bien, je suis ton élève assoiffée de connaissances. Apprends-moi tout ce que tu sais, dit-elle en léchant son mamelon.

— Il semblerait que tu connaisses déjà pas mal de choses », répondit-il. Il attrapa une mèche de cheveux sur sa nuque et tira pour qu'elle vienne sur sa poitrine. « Mais j'ai encore quelques tours dans mon sac. »

Il lui tira encore les cheveux pour exposer, cette fois, sa gorge à ses baisers. Cette manœuvre simple la soumit totalement... et elle se retrouva à sa merci.

— Apprends-moi.

— Leçon numéro un, dit-il en lui mordillant le cou. Un peu de soumission provoque beaucoup de plaisir. » Il mordit son cou et ne bougea plus, le poulx de Jane battant sous sa langue.

— Leçon numéro deux. » Il lâcha ses cheveux et la positionna de façon à ce qu'elle soit assise bien droite pour ainsi avoir une vue dégagée sur son corps nu. « Il suffit d'être nue et d'amener de la bière pour attirer l'attention d'un mec. » Ses jolis seins ronds tressautèrent lorsqu'elle se mit à rire. « La bière est facultative. » *Surtout si la fille nue est aussi belle que toi.*

— Donc tu insinues que les hommes sont des êtres faciles ?

— Ouais.

— Leçon suivante ? dit-elle en tortillant ses hanches, ce qui eut un effet immédiat sur Austin.

*Leçon ? Quelle leçon ? Ah oui.* Il la retourna sur le dos et se laissa tomber entre ses jambes écartées.

— *Leçon numéro... peu importe : un homme en érection est bon à prendre, dit il en frottant son sexe dressé sur sa chair humide.*

— *Hum... tu m'as déjà montré ça.*

— *Je peux quand même le refaire.* » Il lui écarta les cuisses et se rapprocha, la caressa de sa verge raidie. Elle gémit et se cambra. Elle le supplia de continuer, mais il s'arrêta. Il ne glissa en elle que son gland, y resta un moment pour savourer sa chair chaude et humide, puis se retira.

— *Encore s'il te plaît.* »

Il se glissa en elle juste assez pour qu'elle mouille. Cette fois-ci, il la vit lever les yeux au ciel.

— *Leçon numéro... oh, on s'en fout des numéros. Attendre est une bonne chose.* » Il se retira d'elle.

Elle lui tendit les bras.

— Si tu le dis.

— C'est toi qui me l'as appris. Il s'introduisit de nouveau en gémissant tandis qu'elle l'implorait de continuer.

— C'est vrai, ça ?

— Oui, petite allumeuse, dit-il en se retirant. Il s'introduisit de nouveau, à peine. Il attendit et savoura le moment, puis il se retira.

— Tu es tellement cruel.

— Mais ça te plaît. » Il s'enfonça légèrement en ondulant les hanches tandis qu'elle se mit à gémir.

Elle ne le contredit pas. Elle emprisonna sa taille de ses jambes et essaya de l'attirer pour qu'il la pénètre complètement, mais il résista.

— J'espère que tu es au supplice autant que moi. » Il rit lorsqu'elle grogna. Il allait lui faire tout ce qu'elle voulait, et même plus, mais il voulait la rendre folle de lui d'abord.

Elle ondula sous lui et cela le transporta hors de lui. *Ne te raconte pas de bobards.*  
C'est *lui* qui était fou d'*elle*.

\*\*\*

— Pourquoi souris-tu comme ça ? » dit Jane en étudiant son visage. Son habituel sourire prédateur avait l'air différent. Ses yeux eux-mêmes étaient étranges, éclatants, brillants... heureux.

— Parce que je t'aime bien. J'aime tes lèvres sucrées. » Il se pencha et l'embrassa. « J'aime ton cou sexy. » Il le mordilla. « Mmmm... j'aime tes mamelons généreux. » Il les suçà tous les deux. « J'aime cette petite tache de rousseur ici. » Il l'embrassa. « J'aime ta peau si douce. » Il sema des baisers entre ses seins et descendit vers son ventre jusqu'à... « J'aime cet endroit délicieux juste là. » Il embrassa le morceau de chair qui palpitait d'anticipation entre ses cuisses.

— J'aime bien cet endroit, moi aussi, gémit-elle.

— Et j'adore me trouver là. » Il s'introduisit profondément et doucement, et toucha ses lèvres des siennes. Elle se sentit fondre contre lui et il la tint serrée, l'embrassant encore plus profondément.

Il adore ? Elle se doutait bien qu'elle entendrait ce mot dans sa bouche pendant leurs ébats, mais elle prenait ce qu'il voulait bien lui donner. Jane poussa un soupir et l'enveloppa de ses jambes, le serrant fort, prête à le garder comme ça toute la nuit si elle le pouvait.

— Mais d'abord... » Il se retira brusquement et s'assit sur ses talons.

Jane se redressa avec lui en protestant.

— Mais d'abord..., dit-il en riant, j'ai prévu quelque chose pour toi.

— Oh. » Ses protestations cessèrent d'un coup.

— Je suis à toi. » Lorsqu'elle vit le sourire de joie réapparaître sur le visage d'Austin, elle sut qu'elle le voulait de tout son corps et de tout son cœur.

— Je voudrais que l'on continue. » Il glissa sa main entre ses jambes, ses doigts la titillant pour qu'elle redevienne humide et chaude.

— Continue tant que tu veux. » Jane ferma les yeux et s'allongea, lui offrant ainsi son corps.

Ses doigts en elle faisaient des merveilles, la touchant et la caressant. Il avait ce pouvoir incroyable de lui donner exactement ce qu'elle désirait et de lui en faire désirer encore plus. Serait-elle capable de faire la même chose pour lui ?

Elle ouvrit les yeux et se pencha vers lui pour l'embrasser tout en gardant sa main fermement enfouie entre ses cuisses.

— Montre-moi ce que tu aimes.

— Comme tu veux. »

Il s'assit, les jambes de chaque côté d'elle et allongea les jambes de Jane sur les siennes. Tout en la caressant, il saisit sa main et la déposa sur sa verge pour lui montrer comment elle devait le toucher. Puis il la lâcha et la laisser explorer.

Ses doigts l'entourèrent d'une caresse aussi légère qu'une plume.

— Tu n'as pas besoin d'être aussi douce. » Elle resserra son étreinte et il gémit :

— Oh oui, c'est comme ça qu'il faut faire. »

Elle tenait à présent sa verge fermement et l'entendit retenir sa respiration lorsqu'elle toucha son gland doux et chaud. Il se mit à gonfler dans la paume de sa main, dur et brûlant. Elle baissa les yeux et vit ses doigts qui allaient et venaient en elle et ses propres doigts allant et venant le long de son membre. Les voir se caresser mutuellement

la fit vibrer au plus profond d'elle-même. Quel goût pouvait-il avoir ?

Elle posa l'autre main sur son torse et le poussa sur le lit, embrassa ses lèvres, son cou, sa poitrine. Il gémit lorsqu'elle embrassa son ventre. Elle le va les yeux vers lui.

Il recouvrit ses yeux de son bras alors qu'un sourire plein d'espoir. Il s'allongea sous elle, incapable de caresser Jane plus longtemps, mais cela ne la déranger pas. La main d'Austin se posa sur ses cheveux et guida doucement ses baisers le long de son corps.

Il retint son souffle tandis que ses baisers descendaient de plus en plus bas.

— Waouh, Janie, c'est bon. »

Elle sourit sur sa peau. Elle devait bien s'y prendre, car ses muscles tressaillirent sous ses lèvres quand elle se mit à les lécher.

— J'adore, grogna-t-il. »

Ou avait-il dit encore ? Quoi qu'il en soit, Jane savait ce qu'elle devait faire ensuite.

Elle prit une position confortable au-dessus de lui, baissa la tête et le prit dans sa bouche. La dernière fois n'avait pas été une grande réussite. L'autre garçon lui avait demandé de le faire, et elle n'avait pas vraiment apprécié. À présent, elle *avait envie* de le faire à Austin qui la laissait le découvrir en le suçant, le léchant, un peu hésitante et maladroite pour commencer, mais il lui montra que ça lui plaisait.

Ça lui plaisait, à elle aussi, de le faire se tordre et gémir. Elle aimait le contact chaud et velouté sous sa langue.

Ses mains poussèrent sa tête, pour la guider, non pour la brusquer.

Elle ouvrit la bouche et le prit tout entier en le regardant droit dans les yeux. Il avait l'air de souffrir, avec ses gémissements et ses mouvements désordonnés. Alors elle se souvint avoir réagi de la même façon lorsqu'il lui avait fait la même chose, et elle continua.

Elle espérait que c'était aussi bon pour lui que ça l'avait été pour elle.

\*\*\*

Austin ne cessa de gémir pendant qu'elle faisait de lui ce qu'elle voulait. Il enveloppa ses cheveux de ses mains pour lui tenir la tête, espérant qu'elle n'allait pas changer d'avis. Il n'aurait rien dit si ça avait été le cas parce qu'il ne souhaitait pas la forcer à faire quelque chose qui l'incommoderait.

Ses cheveux soyeux effleurèrent ses cuisses, la chatouillant presque, mais ce qu'elle était en train de faire avec sa bouche était si bon que rien ne pouvait le distraire. Il devint brûlant et se durcit encore plus, comment était-ce possible, et le corps de Jane devint lui aussi brûlant et humide à l'endroit où elle était assise. Sa bouche en feu le tenait étroitement. Oh, il espérait vraiment qu'elle n'allait pas s'arrêter. *Encourage-la un peu.*

— Ne t'arrête pas », grommela-t-il en gémissant.

Il allait exploser si elle continuait ; il mourrait si elle s'arrêtait. Choix difficile. Il était vaincu, quoi qu'elle fasse. Il ne pouvait pas en finir tout de suite.

— Viens ici, dit-il en lui attrapant les cheveux pour lui lever la tête.

— J'ai fait quelque chose de mal ? »

Il était tellement perdu dans la contemplation de sa beauté nue qu'il oublia de répondre à sa question.

— Austin ?

— Oh, Janie, tu ne m'as fait que du bien. »

Il bougea sous elle, alors elle dut se mettre à califourchon sur ses hanches.

— C'était très très bon, mais je préfère encore plus comme ça.

Il la souleva et la fit descendre le long de sa verge en érection.

— Hum... je suis d'accord avec toi. »

Elle était tellement jolie avec ses cheveux se répandant sur ses épaules, effleurant ses seins, les jambes écartées sur lui, sa verge bien au chaud en elle. Il voulait conserver cette image d'elle dans sa mémoire, pour toujours.

\*\*\*

Il l'attira vers lui et l'embrassa en l'enlaçant, ses mains dans ses cheveux. Sa langue jouait avec la sienne, l'agaçant et la pourchassant, se déroband et la poursuivant.

Jane était assise sur lui, immobile, et il ne fit pas un geste non plus. C'était vraiment bon de l'embrasser comme ça, mais ça n'était pas suffisant. Elle mit fin à leur baiser et s'assit toute droite.

— Très bien, et maintenant ?

— Hein ?

— On fait quoi maintenant ?

Elle l'avait en sa possession, mais elle ne savait pas trop quoi faire de lui à présent.

— Tu fais ce que tu veux, Janie. C'est toi qui commandes. » Sur ces mots, il posa sa tête sur ses mains et se mit à l'aise.

*Oh, seigneur.* Elle ne s'était jamais retrouvée dans cette position avant, dans tous les sens du terme, et se mordit les lèvres. *Non, il n'y a pas de raison d'être nerveuse.*

— Janie. » Il glissa ses mains sous ses fesses et la souleva. « Chevauche-moi. » Il s'introduisit en elle, puis l'entraîna avec lui. « Fort. »

Cet homme lui faisait faire les pires choses, juste avec quelques mots. Elle suivit ses mouvements.

— Oui, c'est ça. Maintenant, à toi. »

Si elle voulait aller plus vite, il faudrait qu'elle le chevauche plus vite. Si elle voulait que ce soit plus fort, il faudrait qu'elle le tienne plus fermement. Elle évoluait lentement mais sûrement, ondulant jusqu'à ce qu'il gémissse. Elle accéléra, le vit haleter, alors elle ralentit, ce qui le fit se tordre sous

elle. Elle sentit une petite brûlure entre ses jambes qui se propagea au reste de son corps.

Elle comprit tout à coup qu'elle avait le pouvoir les faire jouir tous les deux, et le savoir décuplait son plaisir.

— Tu t'amuses bien ? grogna Austin.

— Oui.

— Hein ?

— Oh, mon Dieu, oui ! » Elle se releva, le serra fortement en elle, puis elle se laissa glisser le long de sa verge. Cela lui coupa le souffle. *Oh, c'est chouette.* Elle tomba sur lui, s'empalant sur sa verge encore plus profondément. *Waouh, ça fait du bien. Re commençons. Encore, encore et encore.*

Austin grimaça et lui saisit les cheveux pour la mener jusqu'à lui. Il lui donna un baiser brutal, mais lui laissant ainsi le contrôle de ses hanches. Il enveloppa sa taille avec ses bras pour la soutenir et elle se redressa. Ses yeux étaient vides de toute

expression et il semblait être sur le point de quitter la réalité.

Elle ne pouvait pas le laisser attendre comme ça. Elle avait le pouvoir de les envoyer au septième ciel. Cela la rendit téméraire.

— Tu aimes la manière dont je te chevauche ? »

Il fit oui de la tête, incapable d'articuler une parole.

*Il suffisait d'un autre aller-retour.*

— Tu aimes la façon dont je te baise ? »

Il poussa un râle et la pénétra, la renversant sur son torse. Il l'embrassa passionnément, la tenant prisonnière pendant qu'il allait et venait en elle, la punissant ainsi de lui avoir fait perdre la tête.

Le corps de Jane fut pris dans une spirale de plaisir et son esprit s'y perdit aussi. Le plaisir la submergea et se transforma en force irrésistible. Tout le reste disparut pour laisser la place à un néant merveilleux.

Il la fit rouler sur son dos délicatement en la gardant toujours dans ses bras.

— Je t'ai fait mal ?

— Non, mais je crois que je vais avoir mal partout demain matin.

— Oui, moi aussi.

— Vraiment ? dit-elle en se blottissant contre lui. Notre meilleur quarterback aurait été battu par une fille ?

— Hé ! Tu es infatigable, dit-il en l'embrassant.

— Ça t'a plu.

— Bien sûr que oui ! rétorqua-t-il en les recouvrant avec les couvertures. Je ne crois pas que je peux bouger. Il semblerait que tu es coincée ici cette nuit.

— Je ne vais pas m'en plaindre, lui répondit-elle en levant la tête pour le regarder dans les yeux. Promets-moi seulement de me ramener chez moi avant mon premier cours pour que je change de vêtements. Quelques ragots ne me dérangent

pas, mais je ne suis pas prête à affronter la rumeur.

— Je te le promets. »

Elle l'embrassa sur la joue et posa sa tête sur son épaule. Pourtant un avertissement résonna dans sa tête avant qu'elle ne s'endorme : *ne tombe pas amoureuse de lui. Il va te quitter demain.*

\*\*\*

Jane prenait une douche, laissant l'eau chaude masser ses muscles endoloris. Elle aurait voulu qu'elle apporte aussi un peu de réconfort à son cœur gros.

Austin l'avait raccompagnée suffisamment tôt pour qu'elle se douche et se change. Il l'avait embrassée à plusieurs reprises pour lui dire bonne nuit, ou plutôt bonjour, la gardant serrée dans ses bras comme il en avait l'habitude. Mais il ne lui avait pas *dit* bonne nuit, ou bonjour. Il lui avait dit au revoir. Il ne l'avait pas appelée Janie, mais chérie. Une autre fille aurait été ravie, mais

Jane savait qu'il n'utilisait ces mots que lorsqu'il avait oublié les prénoms. Il ne lui avait pas dit qu'il la verrait demain ou même aujourd'hui. Il l'avait juste laissée à la porte et il était reparti en voiture, l'empreinte de son baiser d'au revoir encore frais sur ses lèvres.

Elle appuya son front sur le carrelage froid. Cela devait forcément se terminer ainsi, elle s'y était attendue, alors pourquoi lui semblait-il que son cœur saignait et que son sang disparaissait emporté par l'eau ?

*Allez, ça suffit.* Elle ferma le robinet et attrapa une serviette. Elle avait bien dit qu'elle savourerait chaque seconde qu'il lui donnerait. Un frisson brûlant lui parcourut l'échine. Elle s'assit dans la baignoire. Oui, elle avait vraiment adoré ça. Mais à présent...

Austin avait dit au revoir. Il fallait qu'elle l'oublie et reprenne une vie normale. Elle ne le chercherait pas aujourd'hui, et elle ne le reverrait jamais. *Ne. Pleure. Pas.*

Le visage dans le miroir essuya quelques larmes.

*Bon, d'accord, je peux pleurer un tout petit peu.*

\*\*\*

*Merde alors, elle aurait pu me tuer hier, mais ce serait une bonne mort ! Ça m'irait très bien, mon Dieu... peut-être.*

Austin frémit quand l'image de Janie nue le chevauchant lui revint à l'esprit. Cette femme le poussait à faire des choses inhabituelles, et pas que des galipettes au lit. il voulait la serrer dans ses bras et l'embrasser gentiment. *Bizarre.*

Il l'avait tenue serrée contre lui toute la nuit, trop fatigué pour faire attention à ce que lui disait sa tête, alors il avait écouté son cœur à la place. Il avait beaucoup aimé ce que celui-ci lui avait dit, et il s'était réveillé avec le sourire aux lèvres.

Il se versait une deuxième tasse de café au moment où Jack entra en titubant dans la cuisine.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Trop de café, pas assez dormi, dit Jack en bâillant et en se frottant les yeux.

— Faut que tu tires un coup, mon vieux. »

Austin était toujours de bonne humeur après une nuit d'amour. Il avait envie de se mettre à chanter.

— Tu crois, grommela Jack.

— Une bonne baise, non, une *baise extraordinaire* est le meilleur remède à tous les maux. »

Jack grogna et s'écroula dans un fauteuil tandis qu'Austin s'affairait autour de lui.

— Tu fredonnes encore.

— Encore ? *Qu'est-ce qu'il raconte ?*

— Tu fredonnes toujours quand tu es content.

— Non.

— Dieu merci, tu ne chantes pas pour le moment, dit Jack en tremblant d'effroi.

— Je ne chante pas.

— Tu es amoureux d'elle, dit Jack, un sourire satisfait au coin des lèvres.

— Quoi ? dit Austin en claquant la porte du frigo et se tourna vers lui.

— À la renverse, sens dessus dessous... tu es un cas désespéré, tu es foutu, mon vieux.

— N'importe quoi, je ne peux pas tomber amoureux d'elle.

— Et pourquoi ça ?

— Tu me connais bien. Tu sais ce que j'ai vécu avec mes parents, comment Natalie m'a fait souffrir. Tu ne devrais pas me demander pourquoi.

— Je ne demande pas pourquoi. Je veux que tu te demandes pourquoi.

— Mais, merde, qu'est-ce que tu veux dire ?

— Pourquoi... ne peux-tu pas... tomber... amoureux... d'elle ? dit Jack en insistant sur

chaque mot comme s'il tentait d'expliquer la théorie de la relativité à un gamin de maternelle.

— Parce que je..., commença Austin, imitant le ton condescendant de Jack, mais les mots lui manquèrent quand il se rendit compte que ses arguments habituels sonnaient creux.

— C'est bien ce que je disais.

— Ça ne devait pas arriver, dit Austin en hochant la tête. Je n'avais pas prévu...

— Tu ne peux pas prévoir l'amour.

— Ce n'est pas de l'amour, rétorqua Austin d'une voix tendue. Je ne suis pas amoureux de Janie, compris ? Je l'aime bien, j'aime bien être avec elle, mais c'est tout.

— C'est tout ?

— Tu m'as bien compris, dit-il sans en croire lui-même un mot.

— Tu dis n'importe quoi.

— Et merde ! Qu'est-ce que je vais faire ?

— Totalelement. Désespérant, dit Jack en riant tandis qu’Austin s’écroulait dans un fauteuil en face de lui. Pour commencer, calme-toi un peu. Ou même beaucoup. Tu fais peine à voir. »

Austin lui fit un doigt d’honneur.

— Ensuite, profite-en. Ça ne t’arrive pas souvent.

— Ouais, tu as bien raison. Ça ne m’arrive plus... du tout. »

Cela fit éclater de rire Jack.

— Sérieusement, qu’est-ce que je fais ? dit-il en se levant et en passant ses mains dans ses cheveux. C’est chouette maintenant, mais je ne veux pas lui faire du mal, comme mon père a fait avec ma mère ou comme Nat m’a...

— Ça pourrait être différent.

— C’est ce que m’a dit Janie. J’aimerais bien la croire, mais je n’y arrive pas.

— Je crois que tu devrais faire un effort.

— J'ai grandi avec un père qui a fait du mal à toutes les femmes qu'il déclarait aimer. C'est le seul modèle que j'ai eu.

— Prends-moi comme exemple. J'ai eu quelques liaisons saines. J'ai réussi à ne faire de mal à personne... de façon permanente.

— Ah, ouais, toi. Le type qui n'a pas dormi de la nuit parce qu'il a trop bu de café.

— Hé ! j'étais avec une fille hier soir.

— La serveuse ne compte pas.

— pas elle.

— Qui ?

— Allez, raconte-moi *ta* nuit, dit Jack en hochant la tête.

— Je l'ai ramenée ici et elle a voulu visiter. » Ils n'avaient pas utilisé le bureau. *La prochaine fois.*

— Je l'ai emmenée dans ma chambre...

— Et ensuite ?

— je l'ai ramenée chez elle il y a une heure.

— Eh, dis donc, tu n'as pas raconté le plus intéressant.

— Je ne veux pas faire ça à Janie. » Il éprouvait le besoin de la protéger, et il ne voulait pas partager avec qui que ce soit ce qu'ils vivaient ensemble. « C'est mal élevé, tu sais. »

Et pourtant, il ne pouvait s'empêcher de partager la joie pure qu'il avait dans le cœur. De la joie dans le cœur ?

— Je croyais qu'après avoir couché avec elle, j'allais m'ennuyer et vouloir une autre fille, eh bien, non. Tout ce que je veux, c'est Janie. Je n'avais pas envie de la ramener chez elle ce matin, mais je l'ai fait, car je le lui avais promis. Tu vois, je n'ai même pas envie de briser les promesses que je lui ai faites.

— Tu as passé la nuit avec elle ?

— Ouais, c'était génial. Je l'ai eu dans mes bras toute la nuit. J'avais l'impression qu'elle y était à sa place.

— Tu es vraiment dans le pétrin.

— Je sais.

— Je suis content pour toi.

— Moi aussi.

— Un cas désespéré. »

Jack se précipita hors de la cuisine avant qu’Austin puisse trouver quelque chose à lancer sur lui.

*Merde. Est-ce que Janie est en train de me changer ? Est-ce que je peux changer ?*

Pour la deuxième fois de sa vie, l’idée d’être amoureux le séduisait presque.

— Pas désespéré, dit-il en versant des céréales dans un bol. Mais plein d’espoir. »

## Chapitre 13

Austin ne pouvait pas attendre la fin de l'entraînement de foot pour revoir Janie, alors il alla à sa recherche dans le sous-sol de la bibliothèque. Comme elle n'y était pas, il se mit à parcourir tous les étages. Il la trouva finalement au dernier étage, dissimulée dans un coin rempli de bureaux, le nez dans un livre. Il s'assit au bureau à côté du sien.

Elle portait un pull bleu et une jupe courte. Ses bottes laissaient paraître un peu de peau, mais laissaient le reste à son imagination, qui, d'ailleurs, s'emballa. Elle avait lissé ses cheveux en une queue de cheval. Ses lunettes étaient posées sur le bureau et elle se frottait l'aile du nez comme si elle lui faisait mal. Soit ce qu'elle était en train de lire ne lui plaisait pas, soit quelque chose la tracassait.

« Il paraît qu'un orgasme, ou six, est le meilleur remède contre le mal de tête. »

Jane faillit bondir de son siège et s'exclama :

— Austin !

— Et il se trouve que je suis le type qui peut t'aider à guérir.

— Chut ! » Quelques étudiants regardèrent dans leur direction.

— Oh, pardon, dit-il en baissant la voix.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je te cherche. Tu n'es pas une femme facile à retrouver.

— Pourquoi ?

— Tu n'es jamais où je pense que tu seras. J'ai l'impression que la bibliothèque s'est agrandie depuis la dernière fois. Tu savais qu'il y a un loft ?

— Pourquoi est-ce que tu me cherches ?

— Et pourquoi pas ? dit-il en se rapprochant d'elle et toucha son oreille de ses lèvres.

« Tu m'as manqué.

— Tu m'as manqué aussi, lui répondit-elle, les yeux pleins d'incompréhension.

— Je savais que je te verrais après ton entraînement, mais je ne pouvais pas attendre plus longtemps. Il va falloir que tu me fasses un plan de cet endroit parce que, zut, je suis complètement perdu.

— Mais, je croyais..., dit-elle en se frottant de nouveau la tête,... ce matin tu m'as dit...

— Merde, Janie, si tu n'arrêtes pas de te mordre la lèvre, c'est moi qui vais te la mordre. » Ce n'était pas une mauvaise idée, mais il devait d'abord savoir ce qui l'avait blessée.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Tu m'as appelée ta chérie.

*Ah zut.*

— Je suis désolé. J'avais oublié que tu n'aimais pas ça.

— Et tu m'as dit au revoir.

— Oui, j'ai dit au revoir parce que je rentrais chez moi.

— Tu as juste dit ça... comme ça ? demanda-t-elle en clignant des yeux.

*C'est un piège ?*

— Comment, comme ça ?

— Au revoir, chérie, c'était chouette, mais j'ai déjà oublié ton prénom. Suivante ! lâcha-t-elle, ravalant à peine ses larmes.

— Je n'ai pas dit ça, dit-il en tressaillant.

— C'est ce que j'ai compris. »

Pour une fois, il n'eut pas de réponse toute prête à sa disposition.

— C'est la réputation que j'ai ? »

Elle fit oui de la tête.

Il se fichait de ce que *les autres* pensaient de lui.

— Et c'est l'opinion que toi, tu as de moi ? » Il avait toujours été fier de sa réputation de mauvais garçon, mais le regard de Janie l'anéantissait.

— Tu m’y as forcée. J’espérais être l’exception. Eh bien, quelle idiote j’étais ! Tu m’as dit que tu ne t’engagerais jamais avec une fille. Je ne voulais pas te croire, mais tu ne m’en as pas laissé le choix. Tu m’as mise en garde, mais je ne t’ai pas écouté. »

Comme il ne bronchait pas, elle referma son livre et lui dit :

— Ça va, on s’est bien amusés. C’est tout ce que tu m’avais promis. » Elle se leva et se mit à ranger ses affaires dans son sac.

Il était incapable de faire un geste. Son cœur battait d’une drôle de façon. La pièce lui semblait exiguë et l’air irrespirable.

— Non, ça ne va pas. Janie, je t’avais fait la promesse de ne pas te décevoir, et, apparemment, je n’ai pas tenu ma promesse.

— Tu ne m’as pas déçue, Austin. C’est exactement ce que j’attendais de toi. »

*Non. Je ne vais pas faire de mal à ma Janie.* Il se leva et posa les mains sur ses épaules pour la forcer à lui faire face. Elle

refusa de le regarder, alors il la fit lever son menton vers lui et mit ses yeux dans ses beaux yeux verts brillants. « Tu es l'exception. »

Elle cligna des yeux, ses cils humides et pointus.

— Quel idiot je fais. » Il se passa la main sur le visage, puis dans les cheveux, les attrapant par leur racine. « Pardonne-moi de ne pas avoir eu les mots justes ce matin. Quand je t'ai ramenée chez toi, je... » *Ne voulais pas te laisser partir... jamais. Pourquoi est-ce que je ne peux pas dire ça ?*

— Il était sept heures du matin et mon cerveau ne fonctionnait pas très bien.

— Il était six heures, dit-elle, un sourire au coin des lèvres.

— Tu vois ? Tu comprends bien que j'aie du mal à être cohérent de si bon matin. » Il l'attira tout contre lui lorsqu'il la vit sourire et il dit à voix basse :

— Surtout après la façon dont tu m'as traité la nuit dernière. »

Ses mains descendirent le long du dos de Jane pour se faufiler sous sa jupe.

— Arrête ! » dit-elle d'une voix entrecoupée. Cependant, elle l'enlaça et le serra contre elle.

— Tu veux vraiment ? » Il la souleva pour l'asseoir sur le bureau et remonta sa jupe au-dessus de ses genoux.

Elle regarda les tables vides autour d'eux et lui dit :

— Ne t'arrête jamais.

— C'est promis. » Il l'embrassa et la renversa en arrière. Son corps lui dirait ce que ses lèvres étaient incapables d'exprimer. Il parviendrait bien tôt ou tard à trouver un moyen de lui dire, mais il pouvait prendre son temps maintenant qu'elle savait qu'il ne voulait qu'elle.

— Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Sais quoi ? »

*Il faut que je lui dise au moins ça.* Il recula d'un pas, lui prit les mains et dit :

— Tu es la seule fille avec qui je veux sortir pour le moment.

*C'était presque ça.*

— Maintenant, pour tout le temps que ça durera. »

*Merde, Austin, tu vas y arriver ?*

— Tu es la seule fille avec qui j'ai envie d'être maintenant. *Pour toujours.* Tu comprends ce que je veux dire ? »

Il y avait autre chose qui le tracassait, il n'arrivait pas à savoir quoi. Il faudra se contenter de ses mots désordonnés pour le moment.

Jane chercha ses yeux et lui dit :

— Seulement toi et moi, aussi longtemps que possible. »

*Oui, c'est exactement ça.* Il la prit dans ses bras. C'était si bon qu'elle soit là. Comment avait-elle pu croire qu'il ne voulait plus d'elle ? Il avait eu envie d'elle dès qu'il

l'avait vue la première fois dans les vestiaires, lorsqu'elle l'avait regardé de cet air désapprobateur qui lui avait fait oublier toutes les autres filles.

— Ma Janie. » Il l'embrassa et glissa ses mains sous sa jupe pour caresser sa peau douce.

— Allons dans un endroit où je pourrai remonter ta jupe, baisser ta culotte et te faire jouir si fort...

— Je ne peux pas, gémit-elle. Mon cours commence dans dix minutes. » Ses mains se frayèrent un chemin sous sa chemise.

— Sèche-le, dit-il en embrassant son cou et en le mordillant.

— J'aimerais bien, mais j'ai un devoir à rendre.

— Après le cours.

— J'ai un entraînement." Elle perdait pied dans ses bras. " Et toi aussi.

— Merde ! D'accord, je vais t'accompagner jusqu'à ton cours, dit-il en ramassant le sac à dos de Jane.

— Tu es vraiment un gentleman.

— Non, pas du tout. J'ai juste besoin d'un guide qui pourra me sortir de cette fichue bibliothèque.”

Elle éclata de rire et prit la main qu'il lui tendait.

— Et il faut qu'on en sorte avant que je fasse quelque chose pour laquelle nous serions renvoyés tous les deux.

— Ça m'a l'air très amusant.

— Janie, tu n'en as pas idée... », mais *lui*, il en avait des tonnes.

— Vas-y, montre-moi.

— Quelle allumeuse ! C'est toi-même qui m'as dit qu'on n'avait pas le temps.

— Ah, oui, désolée.

— À moins qu'on tire un coup rapide. » Il laissa tomber son sac par terre et la renversa sur le bureau.

Elle se mit à glousser, puis à gémir lorsqu'il lui embrassa le cou. Il remonta sa jupe si haut qu'on faillit voir sa culotte en dentelle, là, dans la bibliothèque. Son corps se raidit, tout comme sa queue.

— En fait, ce n'est pas une bonne idée. » Il la fit descendre et remit sa jupe comme il fallait pour la rendre présentable.

— Je préfère prendre mon temps quand je suis avec toi.

— Tu sais comment t'y prendre pour faire défaillir les filles. »

Il ramassa le sac de Jane et la suivit hors de la bibliothèque.

— Tu as de la chance d'être capable de marcher après ce que je t'ai fait cette nuit, lui dit-il

— Non, c'est *toi* qui as de la chance.

— Oui, tu as bien raison, dit-il en riant.

— Je suis étonnée de tenir encore debout. Je n'ai pratiquement pas dormi cette nuit.

— Ah bon ? J'ai très bien dormi. » Blotti contre son corps nu, respirant son odeur, réchauffé par sa chaleur, il avait dormi comme un bébé. Il aimerait bien dormir avec elle tous les soirs.

— Ce sont tes mains baladeuses qui m'ont empêchée de dormir.

— Pourtant je n'ai pas reçu de réclamations.

— Et tu n'en recevras jamais, dit-elle en le poussant dans un couloir sombre. Il semblerait que j'aie du mal à contrôler mes mains.

— Et pourquoi devrais-tu les contrôler ? dit-il en laissant ses mains explorer son corps.

— Je n'en sais absolument rien. »

Elle ne cessait de le toucher, de l'allumer, elle glissa ses doigts le long de son torse, se battant avec les boutons de sa chemise et tirant sur la boucle de sa ceinture.

Si elle continuait comme ça, Austin allait la plaquer au mur et lui mettre ses jambes autour de sa taille.

— Tu es vraiment certaine de devoir aller en cours ? Imagine... toi et moi, contre le mur, mon pantalon aux chevilles, ta jupe remontée jusqu'aux oreilles.

— Hum... peut-être que je peux sécher aujourd'hui, dit-elle en l'embrassant.

— Mais ça nous laisse seulement une heure. » Austin explorait sa bouche avec sa langue, souhaitant pouvoir aller plus loin.

— Ça ne nous donne pas beaucoup de temps.

— Ce n'est pas assez long, une heure ?

— Toute une nuit n'a pas suffi.

— Au moins, tu ne t'ennuies pas encore avec moi.

— Comment pourrais-je m'ennuyer avec toi ? »

Il retira la main qu'elle avait sur sa fermeture éclair tandis qu'il chassait l'autre main qui tirait sa ceinture.

— J'ai déjà du mal à suivre ta cadence. »

Il attrapa dans les siennes ses mains baladeuses qui s'étaient mises à déboutonner sa chemise, et les immobilisa. « Allez, il faut que tu ailles à ton cours. Garde cette moue sexy pour plus tard. » Il l'embrassa en mordillant sa lèvre inférieure.

— Tu seras toute à moi après l'entraînement.

— J'ai hâte. »

Sa main glissa sous son chemisier encore une fois.

— Comment va ton mal de tête à présent ?

— Mmmm ça va mieux. » Elle se pencha vers lui et effleura son oreille avec ses lèvres. « Pour différentes raisons. »

L'avertissement de Jack retentit dans sa tête tandis qu'il la regardait partir en courant

vers sa salle de classe, sa jupe se gonflant dans sa course. Il était dans de beaux draps. Il pensait pouvoir s'en tirer, mais le fait est qu'il n'avait jamais eu en face de lui une fille comme Jane Elliot.

\*\*\*

— Austin ! »

Une voix chaude et profonde retentit à travers le terrain de football américain. Austin et Jack se retournèrent tous les deux vers les gradins et firent un signe de la main.

— Putain de merde, Austin jura à voix basse.

— J'ai gagné, dit Jack avec un grand sourire.

— Non, pas encore. Le match n'a lieu que samedi. Il va bien trouver une excuse pour ne pas rester. »

Ils se dirigèrent vers les gradins où Charles Sinclair père les attendait.

— Ton bras a l'air puissant, mon fils, mais si tu fais une mauvaise passe il faut que

tu dégages rapidement. Tu n'as jamais été capable de courir sur ta droite.

— Merci Papa.

— Content de te voir Jack, dit Charles en lui serrant la main. Heureusement qu'Austin peut compter sur toi pour mener l'offensive. »

Il en fallait beaucoup pour énerver Jack, mais le père d'Austin réussissait à chaque fois.

— Austin n'a pas besoin de moi pour être un très bon quarterback. Vous le sauriez si vous assistiez plus souvent aux matches.

— Pourquoi es-tu ici Papa ? Le match n'a lieu que samedi.

Charles ignora l'intervention de Jack et répondit :

— J'ai des choses à faire en ville demain, alors je me suis dit que je pourrais venir plus tôt, vous regarder vous entraîner, et rester pour le match.

— Super, marmonna Austin qui aperçut du coin de l'œil Jack articuler les mots “J’ai gagné”.

— Va prendre une douche et on ira dîner ensemble. Tu veux venir Jack ?

— Non merci. J’ai une dissertation à écrire. »

Austin savait qu’il mentait, mais il ne pouvait pas lui en vouloir de refuser. Austin aurait fait de même s’il l’avait pu. Il jeta un coup d’œil en direction du terrain de foot et vit un ange venir à son secours.

— J’ai déjà quelque chose de prévu pour ce soir Papa.

— Annule. »

\*\*\*

Même de loin, Jane avait deviné avec qui Austin discutait. Il avait la même stature, les mêmes mouvements assurés, les mêmes cheveux en bataille et les mêmes yeux expressifs. Mais l’homme plus âgé ne souriait

pas et ses yeux n'étaient pas joueurs comme ceux d'Austin.

— Janie, appella Austin. Laisse-moi te présenter mon père, Charles Sinclair. Papa, voici ma petite amie, Jane Elliot. »

Sa petite amie ? Jane serra la main de son père avec fermeté et assurance, ignorant pour le moment les mots “petite amie”.

— Enchantée de faire votre connaissance, Monsieur »

Elle prit Austin par la main, entrelaçant ses doigts avec les siens, debout à côté de lui, droite et fière. Son père pouvait essayer de l'intimider, mais il n'y arriverait pas. Elle fit à Charles son plus joli sourire, peut-être un peu trop joli.

— Petite amie... » Charles sourit poliment et regarda Austin d'un air interrogateur.

— Oui, c'est ça, dit Austin en serrant la main de Jane.

— Intéressant. »

Jane frémit quand il l'enveloppa de son regard dur, car elle imaginait comment il la voyait ; en sueur, sale, les jambes pleines de bleus et abîmées, ses cheveux complètement emmêlés. Elle eut envie d'excuser son apparence, mais quelque chose la retint.

— Je compte emmener mon fils dîner dehors ce soir. » Charles ne cacha pas qu'elle n'était pas invitée. « Je suis sûr que vous comprenez. »

Jane reconnut tout de suite cet air désapprobateur. Elle ne se départit pas de son joli sourire et dit : « Mais bien sûr, vous devez aussi passer du temps avec votre fils. » Elle n'avait pas eu l'intention de répondre aussi sèchement, mais comme ça, il comprendrait.

— Si vous voulez bien m'excuser. » Charles lui fit au revoir d'un signe de tête et lui tourna le dos.

— Austin.

— J'arrive tout de suite. » Il regarda son père s'éloigner, puis se tourna vers elle et la serra contre lui. « Tu es très belle. »

Il essayait d'adoucir les mots durs prononcés par son père, et elle lui en fut reconnaissante.

— Beau parleur, lui dit-elle.

— Je suis vraiment désolé. J'ignorais qu'il viendrait ce soir.

— Ce n'est pas grave, il faut que tu passes un peu de temps avec lui.

— Si tu le dis, grommela-t-il, merci d'être si compréhensive.

— Par contre, il va falloir que tu te fasses pardonner, dit-elle en l'embrassant.

— Compte sur moi, répondit-il, ses yeux bleus lui promettant toutes sortes de polissonneries à venir.

— Viens assister à mon match demain après-midi et on fera quelque chose de sympa après.

— D'accord, je viendrai.

— Austin ! hurla son père.

— Faut que j’y aille. » Il l’embrassa et partit en courant rejoindre son père.

Jack s’approcha et posa sa main sur l’épaule crispée de Jane.

— Détends-toi, ma fille, sinon tu vas péter un plomb. »

Jane expira lentement et regarda le père d’Austin le sermonner.

— Eh bien, je ne savais pas qu’Austin pouvait être aussi... obéissant.

— Oui, son père a un grand pouvoir sur les gens.

— Tu as peur de lui, toi aussi ?

— Non, pas moi, dit-il, la mâchoire serrée, ce type me fait chier.”

Elle vit sa joue se contracter nerveusement et elle découvrit le côté sombre de Jack qu’elle ignorait jusqu’à présent. Elle se demanda s’il avait peur de qui que ce soit.

— Tu n’as pas été invité à dîner avec eux ?

— Si, j'ai été invité, si on peut appeler ça comme ça, mais j'ai inventé une excuse.

— Inventé une excuse ? Le type de plus sympa de la planète a... menti ? »

Peut-être n'était-il pas aussi inoffensif qu'il en avait l'air.

— Chut... ce sera notre petit secret. » Jack, l'affable, lui fit un clin d'œil, toute trace de sa colère envolée.

Elle se mit à rire et lui dit :

— Pourquoi ne les as-tu pas accompagnés ? Tu aurais pu soutenir Austin.

— J'ai essayé une fois. Ça ne s'est pas bien passé. Après ça, Austin m'a dit que ce n'était pas grave si j'avais soudainement autre chose à faire.

— Tu as de la chance, dit-elle en ramassant son sac de sport. Puis elle se dirigea vers le gymnase.

— Tu l'as dit, répondit Jack en la suivant.

— Ça fait combien de temps que vous vous connaissez, Austin et toi ?

— Depuis toujours, depuis l'école primaire.

— Et son père a toujours été... ?

— Un connard ? Oh oui !

— Et Austin a toujours obéi à son père ?

— Oui, la plupart du temps. Ça fait des années que je lui dis qu'il faut qu'il arrête de se laisser faire, mais il ne m'écoute pas. Peut-être que ça lui ferait du bien d'entendre quelqu'un d'autre lui dire la même chose.

— Peut-être.

— Je n'ai rien à faire ce soir, et je n'ai pas envie d'étudier. Tu veux aller à McGinley's pour manger quelque chose ? J'aimerais faire un peu mieux ta connaissance.”

Jane se mit à glousser.

— On dirait que je te fais des avances, n'est-ce pas ?

— Non, tu avais vraiment l'air sincère, mais si Austin a dit que...

— Ouais, Austin est un beau parleur, dit-il en riant.

— Entre autres... » Un léger sourire se dessina sur ses lèvres et ses joues s'empourprèrent. « Laisse-moi le temps de me changer. On se retrouve ici, dit-elle en se dirigeant vers les vestiaires.

— Très bien, dit Jack en hochant la tête.

Une fois qu'ils se furent douchés et habillés, Jack les conduisit au bar. La serveuse dynamique sourit lorsqu'elle aperçut Jack.

— Hé, chéri, où est Austin ?

— Il est occupé ailleurs ce soir.

— Quel dommage », dit-elle en faisant la moue. Elle prit leur commande. « Tu lui diras bonjour de ma part.

— Je n'y manquerai pas, ma belle. » Jack balaya du regard sa silhouette.

Jane secoua la tête. Austin et Jack avaient dû être séparés à la naissance.

Ils parlèrent du match jusqu'à ce qu'on leur apporte leurs plats.

— Alors, dis-moi, dit Jane en retirant l'oignon de son hamburger et examinant la

tomate avant de mordre dedans, pourquoi les femmes sont-elles aussi attirées par Austin ?

— Tu devrais le savoir mieux que moi.

— Ouais, mais je ne comprends pas tout à fait.

— Austin aime les femmes et il n'en a pas honte. Elles savent bien que seul le sexe l'intéresse, mais les femmes aiment les hommes qui comprennent qu'elles aussi, elles aiment le sexe. »

Jane rougit lorsqu'elle se rendit compte que Jack avait raison. Austin avait réveillé son instinct sexuel et elle n'avait pas pu résister à cet appel.

— Oui, c'est vrai que j'aime ça.

— Mais Austin ne veut pas s'engager dans une relation, pourtant toutes les filles pensent qu'elle va être celle qui va le faire changer d'avis.

— Je ne veux pas qu'il change », rétorqua-t-elle. *Était-ce vraiment la vérité ?*

Elle avait pourtant dit à Austin qu'elle voulait qu'il change d'opinion concernant l'amour, mais est-ce que cela suffirait à le faire changer complètement ?

— Je l'aime tel qu'il est.

— C'est probablement la raison pour laquelle il ne t'a pas quittée.

— Ah bon ? Explique-toi. »

Jack mit ses mains derrière sa tête et se renversa sur sa chaise avant de répondre :

— Tu as quelque chose qu'il veut.

— C'est-à-dire ?

— Quand Austin s'en rendra compte, tu seras la première à le savoir, dit-il alors qu'un sourire éclairait lentement ses lèvres.

— Tu ne sais pas non plus, dit-elle en levant les yeux au ciel.

— J'ai ma petite idée là-dessus. Il a beaucoup souffert du divorce de ses parents, et Austin a une vision déformée des relations amoureuses du fait des nombreux mariages et liaisons de son père.

— Oui, j'avais bien compris tout ça. Il m'a parlé d'une fille au lycée.

— Oui, et alors ?

— Je ne sais pas. Il ne m'en a pas dit plus. Je croyais que tu pourrais m'en parler.

— Oui, mais il n'est clairement pas prêt à te raconter cette histoire.

— Elle lui a fait du mal », dit Jane en cherchant une réponse dans les yeux de Jack, mais il ne trahit aucune émotion, alors elle essaya encore une fois de le faire mordre à l'hameçon.

— Elle le fait toujours souffrir. Il veut qu'elle revienne ?

— Non.

Il ne lui offrit aucune explication, alors elle abandonna. « Il y a bien quelque chose que tu peux me raconter. »

Il se pencha en avant et posa ses coudes sur la table pour lui répondre :

— Austin ne sait pas comment gérer la douleur. Il peut encaisser la douleur

physique. Je l'ai vu se faire tabasser par les défenseurs et pourtant, revenir à la charge. Mais il est incapable d'encaisser la douleur émotionnelle ni de gérer ses émotions. Il s'enfuit à chaque fois.

— S'en aller n'est pas une solution pour régler ses problèmes.

— Toi et moi, on sait cela, mais Austin a grandi avec comme exemple un père qui agissait comme ça.

— Pourquoi Austin n'en parle-t-il pas à son père ? Ils pourraient s'aider mutuellement.

— Austin ne parle pas à son père, ni à qui d'autre, de quoi que ce soit. J'arrive parfois à le décoincer, mais seulement s'il le veut bien.

— Mais tu dois bien savoir quelque chose.

— Je sais beaucoup de choses, et je sais aussi qu'Austin ne veut pas que je révèle ses secrets. »

Elle le regarda méchamment et il se mit à rire.

— Je comprends pourquoi Austin te traite de tête de mule, mais je crois que c'est ta force intérieure qui le séduit. »

Elle ne savait pas qu'elle possédait une force intérieure. Elle avait parfois du mal à affronter la journée, à se disputer avec sa mère, à pleurer son père, à étudier pour les examens, à écrire des dissertations et maintenant à se fâcher avec Sara et à sortir avec Austin par-dessus le marché. Elle avait besoin d'énormément de volonté pour se lever le matin, mais elle ne connaissait pas une autre façon de fonctionner.

— Comme une mule, hein ?

— Ça le rend dingue, mais il adore ça, dit Jack en rigolant. J'aime beaucoup le regarder se défendre des sentiments qu'il a pour toi, c'est très divertissant. »

Austin avait des sentiments... Austin avait des sentiments... pour elle ? Et ça

venait du type qui venait de lui dire qu’Austin ne savait pas comment gérer ses sentiments. Cela expliquait beaucoup de choses et elle en avait la tête qui tournait. Elle décida alors de mettre cette information de côté.

Jack termina son assiette de frites et jeta un œil sur l’assiette à moitié pleine de Ja ne : « Tu vas les manger ou non ? »

Elle poussa son assiette vers lui.

— On ne peut pas gâcher des frites aussi bonnes, dit-il.

— Je comprends pourquoi Austin et toi vous entendez si bien. Vous vous adonnez tous les deux à des plaisirs coupables sans le moindre état d’âme.

— Les hommes n’ont pas de plaisirs coupables. Si on aime quelque chose, ou quelqu’un, on en profite pleinement. La culpabilité n’est qu’une perte d’énergie.

— Tu as appris ça où ?

— C'est comme ça, dit-il en haussant les épaules.

— J'aimerais que ce soit aussi simple. »

Jack s'assura qu'aucune frite ne lui avait échappé.

— Pourquoi trouves-tu Austin si séduisant ?

— Il est tellement sexy, dit-elle en se mordant la lèvre inférieure.

— C'est ce que j'ai entendu dire.

— Il est drôle, charmant, un petit peu coquin... » *Plus qu'un petit peu.* Ses joues devinrent toutes rouges lorsqu'elle se força à regarder Jack dans les yeux. « Je ne t'apprends certainement rien. »

Ses yeux s'éclairèrent de nouveau.

— J'ai déjà entendu ce que tu viens de me dire. » Il la regarda intensément, comme s'il essayait de voir en elle ce qu'elle lui cachait.

— J'ai pourtant l'impression que tout ça ne te suffit pas.

— Tu as tout à fait raison. Ce n'est pas suffisant, dit-elle sans savoir comment s'expliquer.

— Tu veux savoir ce que je pense ?

— Dis-moi.

— Austin a quelque chose qui te fait envie.

— Quoi donc ?

— La liberté. Il fait ce que bon lui chante, quand il veut, et il se fiche de ce que les autres pensent de lui.

— Sauf quand son père est là.

— Sauf quand son père est là, dit-il en pouffant de rire. À part ça, Austin profite de la vie sans se sentir coupable. Je crois que tu l'envies pour ça. » Il haussa les épaules. « Mais je peux me tromper sur toute la ligne, dans ce cas, oublie ce que j'ai dit.

— Non, tu ne sais pas à quel point tu as raison. »

Vivre sans culpabilité, c'est exactement ce que Jane voulait. Austin ne se sentait

jamais coupable, en particulier lorsqu'il l'aurait dû, si on en croyait les principes de sa mère. Eh oui, Jane avait envie de connaître cette liberté. Austin pourrait-il lui montrer comment faire pour atteindre ce but ?

— Alors, comment je fais pour qu'Austin me donne ce que je recherche ?

Jack éclata de rire et ses yeux bleu profond étincelèrent tout comme ceux d'Austin quand il pensait à quelque chose de polisson.

— Tu sais très bien ce que je veux dire, grommela-t-elle.

— Je suis désolé, je ne pouvais pas me retenir. C'est à toi de le découvrir. Je ne peux rien pour toi.

— Ne peux ou ne veux pas ?

— Tu es très perspicace. Si je te disais comment lire en lui, tu t'ennuierais terriblement avec Austin.

— Ça m'étonnerait que ça arrive.

— Ouais, c'est bien une chose dont les filles ne se plaignent jamais, on ne s'ennuie pas avec Austin. »

Elle voulait glaner quelques informations sur Austin, mais Jack ne voulant pas coopérer, elle changea de sujet.

— Parle-moi un peu de toi. »

Il croisa les bras sur sa poitrine et se renversa sur sa chaise.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Comment as-tu rencontré Austin ? »

Elle eut un mouvement de recul, car même si elle avait posé une question sur Jack, elle n'arrivait pas à penser à autre chose qu'Austin.

Il se détendit et s'appuya sur la table.

— À la récréation en CE2 ; Austin et un autre gamin choisissaient les joueurs pour leur équipe. J'étais le petit nouveau, un peu timide...

— Toi, tu étais timide ?

— Ouais, tu as du mal à y croire ? Chétif aussi, on aurait dit qu'un coup de vent me balayerait, alors il m'a choisi en dernier. On était mené d'un point, et j'ai dit à Austin de me passer le ballon. Il m'a regardé comme si j'avais perdu la tête, et pourtant, j'ai réussi à enfoncer leur ligne de défense et j'ai marqué le point. On est inséparables depuis ce jour-là.

— Je me doutais que ce serait une histoire de football.

— Le football américain, c'est toute notre vie. Ça l'a toujours été.

— Et vous vous intéressez à autre chose ?

— Les filles », dit-il en lui faisant un clin d'œil.

Elle le va les yeux au ciel et il éclata de rire.

— On a aussi d'autres centres d'intérêt. »

Elle lui posa une autre question, car il ne se livrait pas facilement.

— Lesquels ?

— Après sa blessure, Austin décida tout à coup d'aider les autres. Je n'avais pas vu ce trait de caractère avant ça.

— Et toi ? Tu prépares un diplôme en quoi ?

— Psychologie.

— Et tu vas faire quoi avec ça ?

— Conseiller d'orientation ou entraîneur, je n'ai pas encore décidé ce que je vais faire quand je serai grand.

Étrange, pensa-t-elle.

— Mais Austin le sait, lui. Je pensais que c'était le contraire.

— Austin n'est pas aussi superficiel qu'on le croit.

— Oui, je m'en suis rendu compte. » Et ça aussi, ça le rendait encore plus séduisant.

Jack regarda autour de lui, puis se pencha vers elle pour lui parler à voix basse.

— Il faut qu'il comprenne qu'il vaut mieux que ça.

— Mieux que ça ? Il pense que sa réputation me fait peur ?

— Non. Laisse tomber, j'en ai déjà trop dit. » Il se rassit en arrière, tel un livre qu'on aurait refermé.

Elle le regarda d'un air interrogateur, se creusant la tête à propos des secrets qu'ils partageaient tous les deux. Elle était toujours tentée par les mystères.

*Oh, en parlant de séduisant...* « Tu as remarqué qu'il fredonne quand il est content ?

— Remarqué ? Ça m'énerve énormément. Il n'arrête pas depuis qu'il te connaît.

— C'est tellement mignon, il chantonne même quelques mots.

— Oui, mais mal.

— Ils ne veulent rien dire, mais c'est justement ça qui est mignon.

— Tu rigoles ? » dit Jack en se cachant les yeux avec les mains.

Jane se rendait bien compte qu'elle babillait comme une gamine amoureuse pour la

première fois, mais c'était plus fort qu'elle. Elle était tellement contente d'avoir quelqu'un avec qui parler d'Austin sans être jugée qu'elle en profiterait tant que Jack voudrait bien l'écouter.

## Chapitre 14

Austin mangeait du bout des lèvres. D'habitude, un bon steak et une bonne bière le contentaient, mais cette fois-ci, il lui était difficile d'être heureux en compagnie de son père. Il aurait préféré être avec Janie. Merde, il aurait préféré être avec n'importe qui d'autre que son père.

Charles attrapa son couteau et sa fourchette et s'attaqua à son steak.

— Où as-tu rencontré cette... Janette ?

— Jane, Papa, elle s'appelle Jane. » La pomme de terre d'Austin émit un sifflement lorsqu'il y enfonça son couteau.

— Je l'ai rencontrée à l'université... après un entraînement.

— Qu'est-ce qu'elle est devenue, la jolie petite pom-pom girl avec qui tu sortais ?

*Laquelle ?*

— Elle ne m'intéresse plus. » Ça les concernait toutes.

Charles fronça les sourcils et dit : « Je crois que mon steak est trop cuit, dit-il en faisant un clin d'œil à Austin tout en mangeant comme s'il mourait de faim. Et qui d'autre t'intéresse ?

— Seulement Janie. » Austin avala une grosse gorgée de bière. La conversation prenait un tournant qui lui déplaisait.

— D'accord. Mais qui est la suivante ?

— Tu gardes peut-être une remplaçante sur le banc de touche, mais, moi pas. » *Enfin... plus.* Austin préféra ne pas trop y penser. Il voulait juste profiter des instants avec Janie.

— Je connais une fille qui serait parfaite pour toi. Elle est belle, mince, elle sait se tenir...

— Ça ne m'intéresse pas, merci.

— ... pas très intelligente, mais elle en jettera à ton bras. »

Austin prit son verre et fronça les sourcils quand il vit qu'il était vide.

— Jane est belle. Elle est forte et intelligente, un vrai défi à relever. Elle a refusé de sortir avec moi tant que je ne connaissais pas son prénom. Je peux lui parler et... elle m'écoute.

— Non, non. Ses lunettes sont affreuses.

— J'adore ses lunettes. Elles lui donnent un air intelligent et sexy.

— Ne reste pas avec elle, dit Charles en faisant signe à la serveuse. Laisse-moi te présenter l'autre fille.

— Non.

— Puis-je vous être utile, Monsieur ? dit la serveuse en leur souriant.

— J'espère bien, répondit Charles d'un air mécontent. Mon steak est trop cuit, la pomme de terre, pas assez et le pain est rassis. Je veux que vous m'apportiez une autre assiette, et je ne paierai ni l'une ni l'autre.

— Bien, Monsieur, dit la serveuse dont le sourire avait presque disparu. Comment

trouvez-vous votre plat, Monsieur ? » demanda-t-elle à Austin.

Austin la regarda : belle, tirée à quatre épingles, professionnelle et proche des larmes.

— Parfait, répondit-il, ignorant le regard furieux que lui lança son père. Puis-je avoir une autre bière, s'il vous plaît ? »

Elle lui fit un sourire soulagé et lui dit : « Bien sûr, Monsieur. À votre service.

— Apportez-en une autre quand celle-ci sera finie, lui dit Austin.

— Compris, dit-elle en prenant son verre vide ainsi que l'assiette presque vide de Charles et les emmena à la cuisine.

— Merci.

— Ça te dérangerait d'être de mon côté pour une fois ? demanda Charles.

— Ça te dérangerait d'être gentil avec elle ? Ton repas était convenable.

— Elle n'avait pas besoin de le savoir. »

Austin hocha la tête.

— Bon, cette Janette...

— Jane.

—... n'est pas pour toi. Il faut que tu sortes avec quelqu'un qui améliorera ton image.

— Quel est le problème avec mon image ? » Non, mais, vraiment, son père avait réussi à les insulter tous les deux.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec Janie ? »

Son père leva les sourcils.

— Oublie ma question.

— Je veux dire que tu dois sortir avec une femme qui convient mieux à ton... statut social futur.

— Tu insinues que Janie n'est pas assez bien socialement pour moi ?

— Je n'ai pas dit ça, c'est toi qui l'as dit.

— Tu es un connard, dit Austin en baisant la voix, car la serveuse arrivait avec sa bière. Jane a plus de classe que nous deux réunis.

— J'en doute. Tu as vu le bleu sur son genou ? Quel genre de filles se fait battre comme ça ?

— Une dure à cuire. » Il aimait bien l'apparence qu'elle avait à la fin d'un entraînement difficile, ébouriffée et fatiguée. Elle avait la même tête après une nuit avec lui. Simplement belle.

— Elle joue au foot Papa. Elle reçoit parfois des coups de pied. »

Il se demanda ce que son père penserait du « statut social » d'Austin s'il apprenait que c'est lui qui avait soigné son genou. Il n'était pas d'humeur à le découvrir.

— Elle n'est pas assez bien pour toi.

— Pourquoi es-tu aussi snob ? Tu ne la connais pas.

— Et toi ?

— Je la connais suffisamment bien. Je sais que... » *Quoi ? Que tu l'aimes ?* Il ne pouvait pas l'aimer, il ne pouvait pas prendre ce risque. Pas une fois de plus.

— Je sais que je tiens à elle, et je ne te laisserai pas la traiter comme une moins que rien.

— Très bien. Tu as gagné combien de matches cette saison ? »

Austin savait que son père n'allait pas en rester là, mais il profita de cette interruption momentanée.

— Si tu venais à mes matches, tu n'aurais pas à me le demander.

— Combien ?

— Tous. »

La serveuse apporta une autre assiette à Charles. Elle attendait une occasion pour la poser, mais il ignora sa présence.

— Bien. As-tu parlé à des agents sportifs ?

— À quelques-uns.

— Et alors ? «

Seules quelques personnes connaissaient toute l'histoire : sa mère, Jack, ses entraîneurs et maintenant Jane. Le père

d'Austin n'était pas au courant et il ne se sentait pas prêt à lui dire. Il avait utilisé toutes ses forces pour défendre Jane et il conservait le peu qui lui restait pour continuer cette bataille.

La serveuse plaça l'assiette de Charles sur la table et attendit son approbation.

— Tu ne vas pas la remercier ? »

Charles lui fit signe de s'en aller.

— Qu'ont dit les agents ?

— Pas grand-chose.

— Ça m'étonne qu'ils ne montrent pas plus d'intérêt à ton égard, dit-il en commençant à manger. J'adore les steaks ici. Toujours parfaits. »

Il fit un clin d'œil à son fils, amis Austin se contenta de lever les yeux au ciel.

— Tu es sûr que tu joues assez bien ? Tes victoires sont solides ou seulement un coup de chance ?

— Elles sont solides, Papa. On a une bonne équipe cette année.

— Je l'espère. Il faut qu'ils te mettent en valeur.

— J'ai beaucoup de valeur. »

Charles poussa un soupir et reposa sa fourchette.

— Je sais, je suis désolé. Je suis seulement inquiet pour ton avenir. Je ne veux que le meilleur pour toi, et je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour m'en assurer. »

À force d'entendre son père raconter des mensonges, Austin savait reconnaître quand il disait la vérité.

— Je le sais bien, Papa.

— Comme te trouver une fille bien. Cette Jeanette...

— Jaaaaane, grommela Austin.

— ... n'est pas pour toi. Tu vas t'ennuyer avec elle.

— Ça reste à voir.

— Ça viendra. Tu es pareil que moi, tu ne seras jamais heureux avec une seule femme.

Je connais ces filles, mignonnes comme un cœur... »

Austin fit un signe avec son verre à la serveuse compatissante, prenant sur lui tandis que son père continuait à lui parler de la fille qu'il lui fallait.

\*\*\*

Jane voulait passer la soirée avec Austin, mais il était hors de question qu'elle la passe aussi avec son père, alors elle fit ses devoirs à la place, puis rangea l'appartement. Malheureusement, il lui restait beaucoup d'énergie et de temps.

Que faire pendant le reste de la soirée ?  
Faire un gâteau.

Elle feuilleta le livre de recettes qu'elle avait dans la tête tout en fouillant dans les placards ; du chocolat, les barres au caramel de Sara – Jane lui en achèterait d'autres. *Des amandes... des amandes... pourvu qu'il y ait des amandes. Oui ! Parfait.*

— Waouh, ça sent bon ici, dit Sara en reniflant lorsqu'elle entra dans l'appartement.

— C'est l'odeur des amandes grillées. » Jane vérifia le minuteur du four et se mit à écraser les barres caramélisées.

— J'adore quand tu fais un gâteau. » Sara rangea ses livres et revint à toute vitesse dans la cuisine.

— C'est pour une occasion spéciale ?

— Non, je m'ennuie. »

Elle donna à Sara quelques amandes, soulagée de la voir de bonne humeur.

Son amie aperçut la montagne de chocolat et de caramel sur le plan de travail.

— Il s'est passé quelque chose ?

— Non, pourquoi ?

— Je vois une quantité thérapeutique de chocolat.

— Il n'y a jamais assez de chocolat, rit Jane, des morceaux de caramel volant sur le plan de travail quand elle coupa une barre en

deux. Je t'en rachèterai quand j'irai au supermarché.

— Je ne savais même pas que j'en avais, dit Sara en prenant une barre. Quand j'ai vu tout ce chocolat, j'ai cru qu'Austin avait trouvé une remplaçante. »

Bon... ce qu'elle vient de dire ne devrait pas m'embêter. Jane aurait peut-être pensé la même chose si la situation était inversée. Elle remua la sauce caramélisée.

Mais, en vérité, ça l'embêtait. Pourquoi Sara, ou qui que ce soit d'autre d'ailleurs, ne pouvait-elle pas accorder à Austin le bénéfice du doute ?

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— Parce que c'est ce qu'il fait, répondit Sara, les lèvres serrées.

— Non, Austin ne trompe jamais la fille avec qui il est. »

La barre de caramel dans la main de Sara se cassa en deux. « C'est ce qu'il t'a dit ?

Où est-il ce soir ? Pourquoi es-tu à la maison en train de fouiller dans mes bonbons...

— Je t'en ramènerai demain.

—... pendant qu'il est dehors à faire je ne sais quoi...

— Il dîne avec son père, donc je...

—... avec je ne sais qui...

— Sara, calme-toi.

—... pendant que tu attends de voir s'il va revenir ?

— Sara, je... »

Jane oublia ce qu'elle allait dire quand elle vit le visage enflammé de sa meilleure amie et la veine palpitante sur sa tempe. La barre de caramel était en miettes par terre aux pieds de Sara. Cela allait bien plus loin que détester la réputation d'Austin.

Soudain, elle comprit.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Il... m'a fait... du mal », dit Sara à travers sa mâchoire serrée. Elle attrapa brusquement ses clés sur la table basse et

partit en courant en claquant la porte d'entrée si fort qu'un cadre se détacha du mur.

Le minuteur se déclencha, mais Jane ne l'entendit pas. Trop de questions l'assaillaient en même temps : comment Austin avait-il fait du mal à Sara ? Ne se souvenait-il réellement pas d'elle ? Est-ce qu'il mentait quand il disait qu'il ne voulait pas tromper ses copines ? Est-ce qu'il mentait tout le temps ?

\*\*\*

Austin héla un taxi pour rentrer chez lui après s'être échappé du dîner avec son père. Il changea d'avis à mi-chemin et demanda au chauffeur de l'emmener au McGinley's. Il fallait qu'il évacue son stress s'il voulait bien dormir ce soir. Boire une bonne bière aurait dû suffire, mais elle restait posée sur le bar sans qu'il y ait touché.

— Tu veux que je te tienne un peu compagnie ? » Une brune séduisante s'assit à

côté de lui, rejetant ses cheveux par-dessus ses épaules tout en le regardant timidement.

— Bien sûr. » Ça ne l'engageait à rien de la laisser s'asseoir près de lui, n'est-ce pas ?

Elle commanda deux bières.

Austin la remercia et but une gorgée. Ça allait beaucoup mieux. Peut-être qu'il avait vraiment besoin de compagnie. Il se détendit un peu.

— Je m'appelle Austin Sinclair.

— Je sais.

— Et tu t'appelles ?

— Disponible. »

Il se força à sourire. D'habitude une avance pareille lui aurait donné une sacrée érection, mais ce soir, il était mal à l'aise pour une raison différente. Encore de la bière.

Le regard de la fille le détailla des pieds à la tête.

— Je m'appelle Ava.

— Enchanté de faire ta connaissance, Ava.

— Qu'est-ce que tu fais ici tout seul, Austin ?

— J'avais besoin de boire un coup. » À chaque fois qu'il allait dans un bar seul, il rentrait toujours accompagné, mais, une fois encore, ce soir, c'était différent.

— J'ai une nuit difficile.

— Ah bon ?

— Ouais, dit-il en rigolant. Je t'épargne les détails.

— Hum... je crois pouvoir remédier à ça. »

Une femme sexy comme elle pouvait faire oublier à un homme tous ses problèmes, probablement lui faire oublier son propre nom aussi. La main d'Ava lui caressa le bras et il imagina ses longs doigts autour de sa queue. Cela lui donna une érection.

Elle se rapprocha de lui, laissant ainsi entrevoir ce qu'elle portait sous son chemisier. Des seins superbes, de longues jambes, des lèvres pleines, tout ce qu'il aimait chez une femme, là, à portée de main. Alors, pourquoi ne pas saisir cette occasion ?

— Faut que je m'en aille. » Il essaya de se lever, mais elle l'attrapa par le bras et le tira vers elle.

— Déjà ? J'espérais passer un peu plus de temps avec toi, Austin. »

Oh, et puis merde. Il n'avait pas le cœur de gâcher une bonne bière.

Elle se rapprocha de lui lorsqu'il se rassit et posa sa main sur la cuisse d'Austin. Il aurait dû s'éloigner d'elle, mais il n'en fit rien. La chaleur de son corps l'attirait. Elle sentait tellement bon, l'odeur du savon d'une bonne douche chaude après l'amour.

— Alors, dis-moi..., dit Ava tandis que sa main remontait sa cuisse. Comment veux-tu passer le reste de la nuit ? »

*Avec Janie.* Cette réponse lui traversa l'esprit avant qu'il ne puisse penser à autre chose. Cela le rendit incapable d'articuler un mot. « Euh... »

Elle écarta les genoux, faisant ainsi remonter sa jupe le long de ses cuisses nues. Austin baissa les yeux et vit sa propre main toucher sa peau et tout à coup il oublia Janie.

— J'aimerais passer la nuit avec toi, ronronna-t-elle à son oreille.

— J'en étais arrivé à la même conclusion.

— Ça te dirait ?

— Putain, bien sûr ! » *Merde !* Il avait dit ça à haute voix ? « Enfin... » Oui, il était tenté. Tout homme normal le serait. Ava l'attirait, sans aucun doute, mais sa Janie... *je suis devenu fou ?*

Elle attendit, mais pas longtemps. « Viens chez moi. » Elle s'appuya sur lui et l'embrassa longuement. Sa langue se glissa entre ses lèvres et les écarta.

Austin la repoussa avant de lui répondre.

— Je ne peux pas.

— Mais pourquoi ? »

Il ne voulait pas tromper Janie. Il y avait aussi une autre raison, beaucoup de raisons.

— Il faut que je m'occupe de quelque chose maintenant.

— D'accord, dit-elle en entrant son nom et son numéro dans son téléphone portable. Appelle-moi quand tu veux. » Elle lui envoya un baiser de loin et s'en alla.

Oh, il avait envie d'elle. Pendant une seconde, il joua avec l'idée de l'emmener dans le coin sombre le plus proche et de lui montrer exactement à quel point, mais c'est le visage de Janie qu'il vit lorsqu'il ferma les yeux, c'était le corps de Janie qu'il caressait.

Austin fourra son téléphone dans sa poche et quitta le bar. *Putain, qu'est-ce qui m'arrive ?*

Janie était la fille la plus fascinante qu'il avait jamais rencontrée. Il ne pouvait s'empêcher de penser à elle, d'avoir envie d'elle,

mais dès que cette jolie fille l'avait embrassé dans ce bar, il avait failli envoyer promener ce qu'il vivait avec Janie pour une simple nuit de baise. Peut-être son père avait-il raison, peut-être qu'Austin ne serait jamais heureux avec une seule femme. Il finirait toujours par s'ennuyer, ça lui arrivait tout le temps.

Et il risquait de faire du mal à Janie. Ce qui venait de se passer dans le bar en était bien la preuve. Il tenait à Janie, oui vraiment, mais il tenait bien trop à elle pour la voir souffrir.

Ne fais pas souffrir la femme que tu aimes... Les mots prononcés par sa mère, le soir où son père avait quitté la maison, lui revinrent en mémoire. Il n'avait que dix ans, mais il avait déjà pris la décision de ne jamais être amoureux. Ça lui était arrivé une seule fois et il avait failli ne jamais s'en remettre. L'amour faisait trop mal.

Il se tenait au coin de la rue, attendant que le feu devienne rouge quand il réalisa

que l'immeuble où vivait Janie n'était qu'à trois rues de là. Il prit à droite d'un pas déterminé.

Il n'y a qu'une chose à faire. Cela allait le tuer, mais il allait quand même le faire.

Il frappa à la porte, espérant que Sara était sortie. Lorsque Janie ouvrit la porte et bâilla, il se rendit compte qu'il l'avait réveillée.

— Je suis désolé, je ne savais pas qu'il était si tard. »

— Austin, dit Jane en se frottant les yeux. Rentre. »

Il entra, mais ne s'assit pas. Il ne comptait pas rester longtemps.

— Comment s'est passé le dîner ?

— Pas trop mal. » Il n'avait pas envie de penser à ça. « Janie, je... »

Elle n'était vêtue que d'un long tee-shirt informe. Merde, elle incarnait purement et simplement le sexe.

Il pouvait deviner ses mamelons pointus sous le tissu fin, et quand elle s'assit, elle croisa les jambes, laissant peu de place à l'imagination. Se rendait-elle compte de l'effet qu'elle avait sur lui ? *Quoi, déjà ? Ah, oui.*

— Janie, je suis venu pour te dire... »  
Comment pouvait-il lui faire ça ? *Vas-y, dépêche-toi Austin.*

— Il faut qu'on arrête de se voir.

— Quoi ? dit-elle, les yeux ébahis, complètement réveillée à présent. Pourquoi ?

— Je ne suis pas... »

Son joli visage se contracta. Ses yeux se remplirent de larmes et son sourire disparut.

Mon Dieu, comment est-ce que je peux lui faire ça ? Il le devait pourtant. Il allait encore lui faire plus de mal s'il ne le faisait pas maintenant.

— Je ne suis pas assez bien pour toi, Janie.

— Ne dis pas ça.

— Après dîner, je suis allé à McGinley's et j'y ai rencontré une fille. »

Jane inspira rapidement.

— Il ne s'est rien passé..Pas grand-chose. Elle m'a invité chez elle et quand j'ai refusé, elle m'a donné son numéro de téléphone.

— Tu as refusé ? »

Il entendit la nuance d'espoir dans sa voix et même si ça devait le tuer, il fallait qu'il en finisse rapidement. « Je ne suis jamais infidèle, Janie. Je romps toujours avec une fille avant de sortir avec une autre. » La lueur d'espoir dans ses yeux s'éteignit et il se força à continuer. « Je vais te briser le cœur, tôt ou tard. Il vaut mieux en rester là avant que tu ne t'attaches trop. »

Les yeux de Jane rétrécirent.

— C'est ce que tu penses ?

— Ouais.

— Tu penses que tu peux me laisser tomber et poursuivre ton chemin

gaiement ? » Elle se leva et croisa les bras sur sa poitrine.

*Zut, elle cache ses jolis mamelons.*

— Ce n'est pas ce que tu crois, je...

— C'est quoi, alors ?

» *Ah merde, il l'avait bien mise en colère.* — Peux-tu me laisser finir ? » Pourquoi était-elle fâchée contre lui ?

— Je tiens trop à toi pour te faire du mal.

— Ah ! Tu as une drôle de façon de me le montrer !

*Et merde...*

— J'essaie de faire ce qui est juste...

— Non. Tu essaies de faire ce qui est le plus simple.

— Simple ? Tu crois que c'est *simple* ?

— Oh, oui ! Une jolie fille montre le bout de son nez et tu arrives à lui dire non, mais, au lieu de faire en sorte que ça marche entre nous, avec moi, celle à qui tu “tiens tant”, tu t'enfuis.

— Je ne peux pas m'engager avec une fille, je te l'ai déjà dit. Je suis comme mon père.

— Ce n'est qu'un prétexte.

— C'est la réalité.

— Quelle connerie ! »

Austin recula d'un pas et la regarda fixement. Il s'attendait à affronter des larmes et des supplications, mais pas à ça. « J'ai touché une autre fille ce soir, je l'ai embrassée. Tu ne crois pas que ça prouve que je suis un coureur ? »

Jane serra les dents si fort qu'Austin eut peur que sa mâchoire ne se brise. « Ouais, tu es un coureur, mais je préfère aller au diable plutôt que te laisser m'ajouter à ton tableau de chasse.

— Jamais je ne...

— Dégage ! » Elle traversa la pièce à grands pas, le poussant vers la porte.

Austin recula tellement vite qu'il faillit s'emmêler les pieds. « Janie, attends... »

— Va-t'en ! » Elle le poussa dehors et claqua la porte.

Ça ne s'était pas passé comme il l'avait prévu. Austin traîna les pieds jusqu'à la rue et héla un taxi. Il avait affronté des filles en colère dans le passé, mais zut... Ses mains tremblaient. Pourquoi Janie était-elle si en colère ? Il n'aurait pas dû lui dire qu'il avait embrassé Ava. *Voilà l'erreur que j'ai faite.* Il poussa un soupir et appuya son dos à la banquette. Il ne voulait pas que Janie soit en colère contre lui, mais il ne pouvait rien y faire à présent. C'était terminé.

Le taxi tourna dans sa rue et il descendit. Il trouva son téléphone portable quand il mit la main dans sa poche pour y trouver de l'argent pour le taxi. Il chercha le numéro d'Ava et ne ressentit rien, même pas le moindre intérêt pour elle. Il l'effaça et il sut immédiatement qu'il avait fait quelque chose de bien ce soir.

Un autre nom et un autre numéro apparurent : Brenda. Il effaça aussi celui-là. Carrie, effacée. Gina, effacée. Hayley, effacée. Il avait eu tellement de copines. Pourquoi désire-t-il celle qu'il ne pouvait pas avoir ? Janie... il conserva son numéro. Jenna, effacée.

Il se mit au lit ce soir-là, tout seul. Est-ce que son père avait raison ? Ne serait-il jamais heureux ? Ou était-ce Janie qui avait raison ? Était-ce seulement un prétexte ?

Il n'avait toujours pas trouvé de réponses à ses questions lorsque son réveil se déclencha le lendemain matin.

## Chapitre 15

Après avoir maudit Austin et balancé toutes sortes d'objets à la porte d'entrée, Jane retourna se coucher. *Pourquoi suis-je si en colère ?* Il avait flirté avec une autre fille, l'avait embrassée, posé les mains sur son corps. Tout ça la blessait, mais c'est quand il lui avait annoncé que c'était terminé entre eux qu'elle était devenue furieuse.

Il n'avait même pas fait l'effort de réfléchir à leur relation, il s'attendait à ce qu'elle le laisse partir.

Ça ne pouvait pas se terminer ainsi. Elle devait prendre les choses en mains si elle voulait conserver un peu de dignité.

Une heure plus tard, elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir puis se fermer. Elle retint sa respiration un instant, son cœur de midinette s'emballa à la pensée qu'Austin était revenu, mais elle entendit le bruit des clés sur la table basse et elle sut que ce n'était

que Sara. Jane voulait se lever pour aller lui parler, car cela lui manquait, mais elle préférait que Sara ne sache pas ce qu'Austin lui avait fait. Pas tout de suite.

Elle ne voyait pas à qui d'autre elle pourrait en parler, quelqu'un d'autre en qui elle aurait confiance. Toute seule dans le noir, elle se recroquevilla en boule et remonta la couverture jusqu'à son menton. Son père lui manquait. Elle resta immobile à regarder son réveil tandis que les heures défilaient minute par minute.

Sans même réfléchir, elle prit son téléphone portable et composa un numéro.

— Bonjour, Maman.

— Jane ? Quelle heure est-il ? Tout va bien ?

Elle essaya de répondre, mais se mit à sangloter.

— Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ?

Elle respira profondément, une fois, deux fois, cherchant ses mots.

— Austin m'a quittée. » Ces mots lui percèrent le cœur, comme si un couteau pointu la poignardait.

— Je suis désolée. Pourquoi a-t-il fait ça ?

— Il a dit qu'il ne voulait pas me faire de mal. » Il lui sembla que le couteau s'enfonçait encore plus profondément.

— C'est peut-être pour le mieux. L'amour peut faire mal.

— C'est ce qu'il n'arrête pas de me dire, mais je ne peux pas le croire. J'ai essayé de lui expliquer que c'est facile, d'aimer quelqu'un, mais il ne veut pas me croire. »

Sa mère eut un petit rire et Jane se demanda ce qu'il y avait de si drôle.

— Oh, Jane, tu es comme ton père.

— Et alors, ce n'est pas bien ?

— Non. C'était un idéaliste presque jusqu'à la naïveté. Il pensait que la vie était merveilleuse et que jamais rien de grave ne pourrait nous arriver.

— Je ne suis pas comme ça.

— D'où crois-tu que te vient l'idée que l'amour et la vie sont censés être faciles ? »

Jane haussa les épaules et se rappela que sa mère ne pouvait pas la voir.

— Papa ?

— Nous avons traversé toutes les deux des épreuves difficiles. Tu as perdu ton père trop jeune, et moi, mon mari. Et pourtant, même avant ça, notre vie n'était pas facile. Ton père s'efforçait de te protéger. Vous avez choisi tous les deux d'ignorer joyeusement les difficultés de la vie et de faire comme si tout était simple.

*Comment ?* Si leur vie était si dure, est-ce que ça voulait dire que... ?

— Mais je croyais que toi et Papa étiez heureux ensemble ?

— Nous l'étions, mais il nous a fallu faire des concessions. La vie était plutôt dure lorsque nous étions jeunes mariés, mais nous avons affronté les problèmes ensemble.

Après un certain temps, la vie est devenue un peu plus facile. Mais on a dû faire beaucoup d'efforts pour en arriver là.

— Hum. » Jane n'avait pas réalisé que ses parents avaient dû faire des compromis pour que leur mariage fonctionne. Tout avait paru simple. Pourquoi cela ne pouvait-il pas l'être pour elle ? « Mais je veux que ce soit facile maintenant. »

Elle sanglotait, se moquant de ressembler à un petit enfant pleurnichard. Ces derniers jours n'avaient été qu'une longue bataille et elle voulait seulement que tout ça s'arrête.

— Je sais, ma chérie, mais tu es plus forte que tu ne le crois. » Sa mère eut encore un petit rire. « Quand je pense au nombre de fois où tu t'es opposée à moi, je suis surprise de voir ta détermination. »

Lui en restait-il ? Jane essuya son visage avec sa couverture. Elle eut du mal à rassembler ses dernières forces pour parler.

— Je suis fatiguée, Maman.

— Dors un peu. Tu auras les idées plus claires après un peu de sommeil.

— D'accord.

— Je suis contente que tu m'aies appelée, Jane.

— Moi aussi.

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi Maman. »

Elle éteignit son téléphone, incapable de parler avec qui que ce soit d'autre ce soir. Peut-être Austin avait-il raison : tout arrêter maintenant pourrait être plus facile que de se battre pour rester avec lui. Pourquoi se compliquer la vie ? Elle s'était bien amusée grâce à lui, mais était-ce suffisant ? L'avait-il laissée tomber parce qu'ils ne s'éclataient plus ensemble ?

Qu'est-ce que Jack lui avait dit, encore ?  
*C'est ta force intérieure qui l'attire.*

Si Austin n'avait pas assez de force pour les faire rester ensemble, il faudrait donc

qu'elle soit forte pour deux. Il ne pouvait pas disparaître ainsi de sa vie. En fait, c'est elle qui l'en avait fait sortir, mais cela n'avait aucune importance. Il fallait qu'il sache pourquoi elle s'était mise en colère et plus tôt elle lui dirait, meilleur ce serait. S'il voulait vraiment la quitter, elle lui dirait adieu, mais s'il voulait qu'elle revienne...

\*\*\*

— Tu as une sale gueule.

Austin répondit par un grognement et eut du mal à ouvrir le frigo.

— Où est le café ?

— Pas là-dedans, dit Jack en lui en versant dans une tasse. Tu as mal dormi ?

— Ouais. » Austin s'affaissa sur une chaise et but quelques gorgées de café chaud. Jack faisait toujours du très bon café, mais ce matin il laissa un goût amer dans la bouche d'Austin.

— Ouais, ce n'était pas beau à voir.

— Ton père ?

— Ouais, et trop bière, une fille canon à McGinley's... bon, bref, j'ai rompu avec Janie. »

La tasse de Jack déborda et le liquide lui brûla la main.

— Merde ! Pourquoi as-tu fait ça ?

— Je ne voulais pas lui faire de mal.

— Tu crois que rompre avec elle ne va pas lui faire de mal ? » Il saisit une serviette pour éponger le café renversé.

Austin fronça les sourcils.

— Ça l'a plutôt mise en colère.

— Donc tu l'as larguée pour une fille que tu as rencontrée au McGinley's ?

— Non, je ne suis pas sorti avec elle. J'ai rompu avec Janie parce que je vais lui briser le cœur si on reste plus longtemps ensemble.

— Tu es vraiment un imbécile.

— Merci. La tasse d'Austin s'arrêta avant d'atteindre ses lèvres. Quoi ?

— Jane est la meilleure chose qui t'est arrivée dans la vie. Tu as essayé de résoudre le problème d'abord ?

— Non, dit-il, car il n'y avait même pas pensé.

— Quel con !

— Hé ! C'est méchant, ça.

— Et je ne fais que commencer, dit Jack en attrapant la cafetière pour la vider dans l'évier. Elle était faite pour toi. Pourquoi a-t-il fallu que tu fiches tout en l'air ?

— J'ai fait ce que je devais faire. Peut-être qu'il y croirait lui-même s'il le disait tout haut.

— Mais non, dit Jack en attrapant la tasse d'Austin.

— Je n'ai pas fini mon café.

— Tu étais heureux avec elle.

— Je suis heureux avec plein de filles. »  
Cependant, il n'avait pas connu le vrai bonheur avant de rencontrer Janie.

— Tu ne savais pas ce qu'était le bonheur avant de la rencontrer.

*Mais comment fait-il ?*

— Je sais. Elle me manque déjà.

— Bien fait. Elle va te manquer longtemps. »

La douleur qu'il avait essayé d'éloigner lui broya le cœur. Que faire pour que ça cesse de lui faire mal ? Il avait cru que quitter Janie serait la solution, mais il se demandait à présent s'il n'avait pas commis une erreur. Être sans elle le tourmentait plus que d'être avec elle.

— Je veux la revoir.

— Ça ne m'étonne pas.

— Comment faire ?

— Je ne sais pas. Tu pourrais baratiner n'importe quelle fille, mais Jane ne tombera pas dans le panneau.

— Je sais. Je suis bien emmerdé.

— Je n'aimerais pas être à ta place. »

Austin mit sa tête dans ses mains et se mit à geindre.

\*\*\*

Jane regardait Austin du bout du terrain. Elle se tenait près des gradins, à peu près certaine qu'il ne pourrait pas la voir. Il fit une longue passe qui passa bien au-dessus de la tête de Greg... encore une fois. Jack courut vers Austin et lui donna une tape sur le côté de son casque. Jane ne put entendre ce qu'il dit, mais elle comprit à cause du ton de sa voix. Austin se tenait debout les mains sur les hanches, regardant par terre et approuvant de la tête.

— Hé Jane ! Attention ! »

Jane se couvrit la tête de ses bras et se jeta à terre.

Ryan éclata de rire et vint la rejoindre à petits pas. « Désolé, je n'ai pas pu résister. »

Elle regarda autour d'elle et elle lança à Ryan un regard furieux lorsqu'elle comprit qu'elle n'était pas visée par un ballon perdu.

— Je suis contente que ça t'amuse.

— Du calme, Jane. On dirait que tu as bien besoin de rigoler. »

Elle ne pouvait pas dire le contraire.

— Comment va ton genou ?

— Beaucoup mieux. C'est Austin qui s'en est occupé.

— C'est chouette d'avoir quelqu'un qui s'occupe de soi.

— Oui, mais... c'est fini, dit-elle en soupirant.

— Je suis désolé pour toi. Qu'est-ce qu'il a fait ?

— À ton avis ? Elle le regarda par-dessus ses lunettes.

— Crétin », dit-il en secouant la tête.

Elle regarda du côté du terrain et vit Austin rater une passe à Jack.

— Je, ah..., bafouillai Ryan. Peut-être que c'est trop tôt, mais je... » Il se mit à rougir et baissa les yeux vers le sol.

*Il essaie de me demander de sortir avec lui ?*

— Je me demandais si ça te plairait de sortir avec moi un soir ? »

Elle écarquilla les yeux. Elle n'avait jamais eu l'impression que Ryan l'aimait bien. Il y avait peut-être d'autres garçons à qui elle plaisait. Il fallait qu'elle fasse plus attention. Des encouragements enthousiastes retentirent sur le terrain lorsqu'Austin réussit une passe. Jane le regarda se réjouir avec son équipe et son cœur se serra.

Peu lui importait qu'un autre l'aime bien. Elle, elle voulait toujours Austin. « C'est trop tôt, Ryan. »

Il hocha la tête. « Je m'en doutais. Mais, si tu as besoin de bien rigoler... » Il fit semblant de lui donner un coup de pied.

Elle lui donna une petite tape amicale.

— Qu'est-ce qu'elle fiche avec lui ?

— Qui fiche quoi ? » Jack enleva son casque et regarda dans la même direction qu'Austin, vers les gradins. « Ah. »

— Putain ! Regarde-la. Elle rigole avec lui et elle le touche...

— C'est *toi* qui l'as larguée.

— C'était hier soir ! Même moi, je n'enchaîne pas aussi rapidement. »

Jack rejeta la tête en arrière et partit d'un éclat de rire.

— Tais-toi. » Austin balança son casque sur le banc et se précipita vers les gradins où se trouvait Jane, toujours en train de rire. Heureusement, Ryan atteignit les vestiaires avant qu'Austin ne rejoigne Jane.

— J'ai du mal à croire que tu me fasses ça. Et devant toute l'équipe en plus.

Jane entrouvrit la bouche et le regarda fixement.

— Mais qu'est-ce que tu crois que je suis en train de faire au juste ?

Austin tendit le bras dans la direction de Ryan.

— Tu utilises tout ce que je t'ai appris sur lui, tu flirtes avec lui, tu l'allumes...

— Tu plaisantes ? Ryan est venu prendre des nouvelles de mon genou.

— Ouais, bien sûr. C'est pour ça que tu le tripotais partout ?

— Je lui ai donné une tape quand il m'a demandé de sortir avec lui, dit-elle en le regardant de travers.

— J'en étais sûr ! Tu vas voir un autre dès que j'ai débarrassé le plancher.

— Non, je n'ai pas...

— Ça fait combien de temps que ça dure ?

— Ça quoi ?

— Je parie que tu l'avais en réserve...

— Austin, je ne...

— ... prêt à prendre ma place dès que...

— Austin, est-ce que tu entends ce que tu dis ? »

Il referma la bouche et cligna des yeux. Il avait déjà entendu cette conversation dans le passé.

Jane plissa les yeux et lui dit :

— C'est exactement la façon dont tu traites les filles avec qui tu sors.

— Non, ce n'est pas ça. » Il hocha la tête. Ses parents s'étaient disputés de la même façon à chaque fois que sa mère avait appris que son père la trompait.

— Si, c'est ça. Je ne vais te laisser m'accuser de... » Son visage s'empourpra et ses yeux le transpercèrent. « Tu croyais quoi ? »

Il ne croyait plus rien. Il en était incapable. Dès qu'il l'avait vue en compagnie de quelqu'un d'autre, s'était senti obligé de réagir. « Janie, je veux que tu reviennes. »

Janie écarquilla les yeux.

— Ouais, c'est mieux comme ça.

— Je ne sais pas comment faire. C'est la première fois que je fais ça. » Il fit un pas vers elle, mais elle recula. — S'il te plaî t Janie. »

Les lèvres de Janie ne formaient plus qu'une ligne et elle enleva ses lunettes pour se pincer l'arête du nez comme si elle avait mal à la tête. « Il faut qu'on parle. Tout de suite. »

\*\*\*

— Ouais, d'accord. » Il l'emmena vers une embrasure de porte qu'elle connaissait bien, puis lui attrapa les bras et la tira sur lui. « Tu me manques. »

Il lui manquait aussi, mais elle ne pouvait pas le lui dire. « Austin, s'il te plaî t, laisse-moi dire quelque chose. » Jane recula d'un pas et son cœur trembla pour lui lorsqu'elle aperçut la terreur dans ses yeux. « Je suis désolée de m'être emportée hier soir. Je ne veux pas qu'on se sépare de cette façon, alors j'aimerais t'expliquer ce que j'ai ressenti. »

Il fit oui de la tête et sembla se détendre légèrement.

— Tu as rencontré une fille hier. Ça m'a blessée, mais pas autant que lorsque tu t'es défilé parce que les choses devenaient compliquées.

— Je ne me suis pas défilé.

— Écoute-moi, ne me contredis pas.

— Je ne te contredis pas.

— Austin. » Son regard le cloua sur place. Il recula vers le mur. « Si tu veux rompre, je comprendrais. » Elle ravala ses larmes. Elle décida de jouer le tout pour le tout, car elle n'avait plus rien à perdre.

— Mais fais-le pour les bonnes raisons.

— Je ne veux pas te faire souffrir. C'est la seule raison.

— Je ne te crois pas.

— Tu crois que je te ferais du mal ? » dit-il en s'avancant vers elle. Il lui tendit la main, mais elle l'évita.

Elle ne voulait pas qu'il la touche, car cela lui ôterait les dernières forces qu'il lui restait.

— Non, je ne crois pas que ce soit pour cette raison. Tu avais envie de quelqu'un d'autre... »

Il fit non de la tête.

— Non, je n'avais pas envie d'elle.

— ... et tu as peur. »

Il fronça les sourcils et il grommela :  
« Non, je n'ai pas peur. »

Elle lui envoya un regard dur, mais il ne céda pas. « Tu as peur que ça marche entre nous, alors tu choisis la facilité. » Dire ça à haute voix fit renaître sa colère, et rendit son ton acerbe.

— Ce n'est pas si facile. Je te l'ai déjà dit hier soir.

— Alors, sois honnête avec moi.

— J'ai toujours été honnête avec toi.

— Alors, sois honnête avec toi-même. »

Elle avança vers lui et il resta cloué sur place.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Dis-moi que tu ne veux plus me voir, et si tu penses vraiment ce que tu dis, alors moi aussi, je le croirai et je te laisserai tranquille. » Elle savait qu'elle mettait toutes ses cartes sur la table et elle attendait de voir s'il allait les prendre ou remarquer qu'elle bluffait. Mais elle ne bluffait pas et il ne voulait pas de ses cartes.

— Je tiens beaucoup à toi, Janie. Tu me crois ?

— Oui. C'est pour ça que je ne te laisserai pas t'enfuir.

— Je ne m'enfuis pas...

— Austin, tu n'écoutes pas ce que je dis.

— C'est toi qui ne m'écoutes pas.

— Tu m'as dit que tu ne voulais pas me faire de mal. J'ai compris. Tu m'as dit que la fille que tu as rencontrée hier soir ne t'intéresse pas. C'est super. » Elle s'attendait à ce qu'il la contredise encore, mais il garda le silence. « Écoute-moi maintenant. Tu as

failli succomber à la tentation hier soir et ça t'a fait peur. Tu ne savais pas quoi faire, alors tu as agi comme tu le fais toujours : tu es parti.

— Mais tu m'en as empêché.

— Je ne veux pas que tu aies de regrets. Si c'est fini entre nous, c'est fini. Pas de deuxième chance.

— Non, je ne veux... je ne sais pas... » Il passa les mains dans ses cheveux et il se cogna la tête contre le mur de briques lorsqu'il se détourna d'elle. Quand il la regarda de nouveau, ses yeux bleus désespérés étaient remplis d'une peur non feinte. « Janie, il y aura d'autres tentations. Je vais te faire du mal et c'est ça qui me fait le plus peur. »

*Ah ! nous y voilà. C'est ça, la vraie raison.* Il était plus effrayé par l'idée de lui faire mal que par celle de la perdre. Jane rassembla toute la force intérieure que Jack et sa mère déclaraient qu'elle possédait.

— Moi, je n'ai pas peur, Austin.

— Tu en es sûre ?

Il fallait bien qu'elle le soit.

— Oui. On avisera quand on rencontrera ce problème.

— Je ne sais pas si je peux... résister.

Elle comprenait : Austin Sinclair ne savait pas résister aux tentations. Il ne l'avait jamais pu.

— On est tous sujets à des tentations. Tu ne t'es pas laissé faire, c'est ça, l'important.

— Je l'ai embrassée.

— Je sais, tu me l'as dit.

— En fait, c'est elle qui m'a embrassé. Moi, je l'ai repoussée.

— Tu peux parler d'autre chose maintenant.

— Pardon. »

Jane se rapprocha d'Austin. Elle se sentait à présent capable de le toucher, alors elle saisit ses mains tremblantes. « Ce n'est pas si

grave d'être tenté. C'est la façon dont tu réagis qui l'est. »

Austin la regarda dans les yeux et serra ses mains comme s'il voulait un peu de sa force.

— Hier soir, je ne savais pas quelle attitude avoir.

— Mais si, tu le savais. Tu lui as dit non et puis tu es venu me voir et si tu n'avais pas été aussi déterminé et pressé de t'enfuir...

— Hé !

— ... on aurait pu bien s'éclater hier soir.

— De quoi tu parles ?

— J'ai entendu dire que c'était chouette de se réconcilier sur l'oreiller.

— Je n'aurais jamais cru... »

Il prit un air tellement déconcerté qu'elle se sentit obligée de lui offrir une lueur d'espoir, une raison de croire qu'ils avaient un avenir ensemble. « Je suis plus forte qu'on ne le croit. » *Enfin, j'espère.* « Ça ne me

dérange pas que tu parles ou que tu souries à une autre fille. »

Le regard d'Austin se mit à étinceler de malice. « Tu viens juste de me donner la permission de flirter avec d'autres filles ?

*Ah, comme ses yeux bleus coquins m'ont manqué.*

— Je ne voyais pas vraiment ça comme ça. Je sais à quel point tu t'es senti coupable hier. Ne te traite pas de la sorte, car tu finiras par nous faire du mal à tous les deux.

— Et je n'aime pas t'en faire.

— Ça ne m'a pas amusée non plus.

— Je suis *vraiment* désolé.

— Je sais. » Elle glissa ses bras autour de lui et le serra fort. Elle posa sa tête sur sa poitrine, si douce et si chaude contre elle.

Il mit ses mains dans les cheveux de Jane.

— Suis-je pardonné ?

— De quoi ?

— D'avoir choisi la facilité ? dit-il en la regardant dans les yeux.

— Oui, mais, ne recommence pas.

— J'en serais incapable même si je le voulais. Grâce à toi.

— Ça t'apprendra à essayer de te défilier.

Il lui toucha la joue.

— Tu sais que je veux être avec toi. Maintenant l'unique question : est-ce que toi, tu veux être avec moi ? »

Elle ne put résister à la tentation de l'embrâter un peu. « Hum... laisse-moi réfléchir. »

Austin poussa un grognement et l'embrassa fougueusement. Il enfonça sa langue dans sa bouche, prenant tout ce qu'il voulait et lui offrant tout ce qu'elle désirait.

— Dis-moi que tu as envie de moi ou je m'arrête.

— J'ai envie de toi Austin, murmura-t-elle sur ses lèvres.

— C'est ce que j'aime entendre. Viens dans mon lit pour qu'on se réconcilie.

— Oh... J'en ai très envie. » Elle agrippa son poignet et retourna sa montre. « Mais il faut que je me prépare pour mon match.

— Ah zut. Bon, d'accord, mais, ce soir, tu ne m'échapperas pas, dit-il, et il la serra contre lui pour lui mordiller l'oreille.

— Je ne compte même pas essayer, dit-elle en se dégageant. Tu viens ?

— Je n'en suis pas loin.

Elle le regarda en fronçant les sourcils.

— Oh, tu parles du match ? » lui dit-il en faisant un clin d'œil.

Jane lui donna un dernier baiser et partit en courant vers le vestiaire. Elle n'osa pas regarder en arrière, de peur de voir quelque chose qui ne lui plairait pas. Avait-elle fait le bon choix ? Austin valait-il réellement tous les efforts qu'elle faisait ?

Et il ne lui avait pas encore parlé de cette copine de lycée. Était-il encore amoureux d'elle ? Peut-être qu'il avait réussi à

surmonter ça, pourtant, il craignait toujours de s'engager dans une relation stable.

*Mon Dieu.* Jane était-elle vraiment aussi forte qu'elle le pensait ?

## Chapitre 16

Austin était assis dans les gradins pendant que Jane driblait le ballon vers les buts. Le gardien essaya de la déconcentrer, mais Jane se contenta de sourire. Elle fit semblant de shooter à droite et, boum, envoya le ballon sur la gauche, directement dans les buts, tandis que le gardien se jetait dans la mauvaise direction pour l'intercepter.

— Buuuuut ! », crièrent la foule, Austin et Jack. Les Bayfield Bears venaient de marquer et menaient.

— Jane t'a redonné une chance si rapidement ? demanda Jack. Comment t'y es-tu pris ?

— Je n'ai rien fait. C'est elle qui n'a pas voulu me laisser partir. *Sacrée tête de mule. Comment fait-elle pour si bien me connaître ?*

— Enfin une femme qui ne te laisse pas t'enfuir comme ça, dit Jack en riant.

— Je n'avais pas l'intention de fuir. »

Jack le regarda d'un air entendu, mais Austin préféra l'ignorer, déterminé à ne pas quitter Jane des yeux.

— Bon, d'accord, peut-être que tu as raison. Je suis étonné qu'elle ne m'ait pas laissé tomber. » Il avait dû se remettre en question pour reconquérir sa Janie, mais le jeu en valait la chandelle. Cela lui demanderait-il autant d'efforts pour la garder près de lui ? Cela ne le dérangeait pas, il était prêt à faire tout ce qui était en son pouvoir pour que ça marche. C'était certainement le défi le plus important auquel il aurait à faire face, mais il avait choisi de ne plus être effrayé par quoi que ce soit.

— Peut-être qu'elle pense que tu en vaux la peine.

— Oui, c'est ce que je me dis. »

Elle savait pertinemment qu'il rencontrerait d'autres tentations et qu'il y avait un risque qu'il choisisse la solution de facilité. Et pourtant, elle l'avait compris lorsqu'il lui avait expliqué qu'il craignait de lui faire du mal. Elle voulait rester avec lui. Elle avait même offert de l'aider. Avait-il autant de valeur que ça ?

— Elle m'a dit des trucs qui m'ont fait réfléchir.

— Réfléchir à quoi ? »

Il n'avait pas eu l'intention de penser tout haut. Comment pourrait-il expliquer ça à Jack alors que lui-même peinait à comprendre ?

— Beaucoup de choses. » Pourrait-il dire à Jane qu'il avait, lui aussi, peur de souffrir ?

— J'aime les femmes qui me font réfléchir.

— Ouais, ça ne m'étonne pas, dit Austin en riant.

— Jane aime bien quand tu chantottes.

— Je ne chant... quoi ? Janie aime bien ça ? »

Jack éclata de rire, mais Austin ne fit pas attention à lui, car Jane venait de prendre le ballon à un adversaire.

— Waouh, elle est vraiment bonne, dit Austin en applaudissant.

— Un peu flippante aussi, dit Ryan en s'asseyant à côté d'eux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est toi qui lui as donné un coup de pied, dit Austin d'un ton hargneux.

— Elle t'a raconté comment c'est arrivé ? » dit Ryan en riant.

Austin fit non de la tête. Jack cessa de regarder le jeu sur le terrain pour écouter Ryan.

— J'étais en train de dribler le ballon vers le bout du terrain. Je me préparais à shooter en direction des buts. Et là, venant de Dieu sait où, Jane m'a foncé dessus. Je n'ai pas réussi à arrêter mon geste et j'ai

shooté dans sa jambe. Très fort. Elle m'a pris le ballon et est partie avec, comme si de rien n'était.

— Ouais, flippante, ça lui va bien, approuva Jack.

— C'est du Janie tout craché, s'esclaffa Austin.

— C'est une vraie terreur pendant les matches. » Ryan remarqua la façon dont Austin regardait tous les faits et gestes de Jane, ses applaudissements et ses encouragements.

— Tu l'aimes vraiment beaucoup.

— Ouais, c'est vrai. *Ça se voyait tant que ça ?*

— Tant mieux. C'est important de trouver la bonne, dit Ryan en regardant Austin. Prends soin d'elle.

— Oui, compte sur moi. »

*Trouver la bonne...* quelqu'un qui pourrait supporter ses conneries. Quelqu'un qui ne se laissait pas avoir par son charme et qui

le lui faisait savoir. Sa mère avait laissé son père la séduire par ses belles paroles pendant trop longtemps. Elle ne lui avait demandé des comptes que lorsqu'il était trop tard. Pas Janie. *Est-ce que Janie est la bonne ?*

Ses parents croyaient avoir trouvé la bonne personne pour eux. Son père avait en fait trouvé "la bonne" plusieurs fois dans sa vie. Non, ça ne peut pas être possible.

Jack lui avait dit qu'il croyait lui aussi qu'une personne lui était destinée et qu'une fois qu'Austin l'aurait trouvée il ne ressentirait plus le besoin ni l'envie, d'aller voir ailleurs.

C'est vrai qu'il n'était plus à la recherche d'une autre fille depuis qu'il avait rencontré Janie. Même la fille canon à McGinley's n'avait pas réussi à l'intéresser. Il n'arrivait même pas à se souvenir de son prénom. Et il s'en fichait. Janie devait certainement être la fille qui lui était destinée. Il ne pouvait

imaginer qui que ce soit d'autre. D'ailleurs, il n'en avait pas envie.

Il avait cru que Natalie était la bonne. Maintenant, il avait mûri, mais, à l'époque, il n'en avait pas douté une seconde. Natalie l'avait quitté parce qu'elle croyait qu'il ne pensait pas à l'avenir. Il avait changé depuis. Combien de temps encore allait-il se laisser miner par ça ? Allait-il enfin être capable d'oublier le passé pour pouvoir envisager un avenir avec Janie ?

L'arbitre siffla la fin du match. Janie et toute son équipe se mirent à crier de joie. Bayfield avait gagné 3 buts à 2. Jane traversa le terrain en courant pour se jeter dans les bras d'Austin.

Il la souleva et la fit tourner. Ils riaient ensemble. « Tu as été formidable. » Il lui donna un baiser sur les lèvres.

— Je n'arrive pas à croire que j'ai réussi ce tir au but, dit-elle en se dégageant des bras d'Austin pour serrer Jack dans les siens.

— Le gardien de but non plus, répondit Jack en lui donnant une petite tape sur l'épaule.

— J'ai très envie de fêter cette victoire.

— Où veux-tu aller Janie ? Austin était prêt à aller n'importe où en sa compagnie.

— Allons dans un endroit calme. Je suis crevée. »

Le cerveau d'Austin s'emballa. Elle ne resterait pas calme très longtemps.

— Oh, je sais. Venez chez moi, j'ai fait un gâteau hier soir et il m'en reste plein.

— Hum... quel genre de gâteau ? dirent Austin et Jack en même temps.

— Chocolat, caramel, crème Chantilly...

— Ah ! Janie, ça m'a l'air très tentant, Austin la serra contre lui.

— Je vais prendre une douche et je vous retrouve ici.

— Je suis aussi invité ? demanda Jack.

— Bien sûr, pourquoi pas ? Je reviens tout de suite, dit Jane et elle se dirigea vers le gymnase.

— Ça ne te dérange pas, mon vieux ? »

En vérité, cela ne dérangeait pas du tout Austin que Jack les accompagne. Il aimait bien être en compagnie de ses deux meilleurs amis. *Waouh, quelle pensée bizarre.* « Bien sûr que non. Si ça lui fait plaisir. »

À cet instant, Austin sut qu'il ne désirait rien d'autre que rendre Jane heureuse. Peu importe ce que sa mère lui avait dit, ce que son père avait fait ou ce que Natalie pensait. Austin voulait aimer. Non, il en avait besoin, il le désirait. Allait-il prendre ce risque ?

Il fallait qu'il en parle à Jack, parce que son ami savait ce que c'était d'aimer. Ils devraient inviter la petite amie de Jack aussi, comme ça Austin pourrait voir comment un couple amoureux se comportait.

— Où est Angie ?

— On ne sort plus ensemble, dit Jack en haussant les épaules.

— Ah, excuse-moi. *Bon, c'est raté.*

— Ce n'est pas grave. J'ai déjà quelqu'un d'autre en tête.

— J'ai l'impression de m'entendre, dit Austin en riant avant de rectifier, c'est ce que j'aurais dit avant.

— Et ça te fait quoi ?

— Ça me plaît. C'est qui ?

— Tu ne la connais pas.

— Ça ne laisse pas grand monde. »

Jack éclata de rire à ces mots.

Austin regarda Janie disparaître dans le gymnase. Il essayait de ne plus penser qu'il avait failli la perdre la veille. Il avait dit non à Ava, c'était la meilleure décision qu'il avait prise, mais il se rappela aussi les bêtises commises, et c'est ça qui avait blessé Janie en fin de compte. Il se promit de ne plus jamais refaire cette erreur.

Un petit vent frais se mit à souffler sur le terrain et il frissonna. Cela lui rappela le froid qui l'avait envahi avec l'absence de Janie. Il ne voulait plus jamais avoir froid.

\*\*\*

Sara n'était pas à la maison lorsqu'ils arrivèrent. Austin poussa un soupir de soulagement silencieux.

— Faites comme chez vous, les gars. » Jane alla à la cuisine et rapporta une assiette pour chacun d'entre eux remplie de chocolat, de caramel, d'encore plus de chocolat, avec de la crème Chantilly dessus.

Austin saisit une fourchette et attaqua sa part quand elle s'assit à côté de lui. « Waouh. » Jack finit son assiette rapidement : « C'est délicieux. Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il. Il manifesta son contentement et engloutit une autre bouchée. Elle sourit et rougit en lui disant :

— Euh... ça s'appelle “mieux que le sexe”.

— Non, ce n'est pas vrai, protesta Austin, il est très bon, mais pas autant que le sexe. »

Elle gloussa, mais ne le contredit pas.

— Si, c'est vrai, dit Jack.

— Il faut que tu passes à la casserole plus souvent, alors.

— Tu crois ? » Jack avala une autre bouchée et gémit de plaisir. « Austin m'avait bien dit que tu cuisinait bien, mais j'étais loin d'imaginer que tu pourrais faire un tel truc.

— Merci, lui répondit Jane avec un sourire.

— Je t'avais dit qu'elle cuisinait mieux que ma mère, mais tu n'as pas voulu me croire.

— Je ne mettrai plus jamais ta parole en doute.

— Janie..., dit Austin en posant son assiette vide sur la table basse, s'assit plus près d'elle et se mit à lui mordiller la nuque. Tu es une déesse sur le terrain de foot, dans la

cuisine..., ses lèvres étaient à présent près de son oreille... et au lit aussi. Est-ce que je peux en avoir encore peu ?

— Tu parles de reprendre du gâteau, n'est-ce pas ?

Austin glissa sa main sous son tee-shirt et chatouilla sa peau nue.

— Oui, pour le moment.

— Puisque tu as demandé si poliment..., dit-elle en l'embrassant et se leva.

— Moi aussi, s'il te plaît. » Jack lui tendit son assiette.

Jane leur en redonna autant qu'ils le voulaient, mais elle ne put avaler quoi que ce soit. Elle se mordait la lèvre ou jouait avec une mèche de cheveux. Austin sut alors que quelque chose la tracassait.

Était-ce à cause d'hier soir ? Il croyait qu'ils avaient surmonté ce problème. Et si elle doutait encore de lui ? Il ressentit le besoin urgent de lui parler. C'était quelque chose qu'il n'avait pas l'habitude de faire, et

comme il ne savait pas trop comment s'y prendre il décida de la complimenter encore sur son gâteau :

— Janie, c'est *presque* mieux que le sexe.

Tu ferais un bon chef.

— C'est indéniable, surenchérit Jack.

— Merci. Je suis contente que vous me disiez ça. » Cette fois-ci, elle sourit quand elle se mordit la lèvre en regardant d'abord Austin, puis Jack. Essayait-elle de leur dire quelque chose ? Austin posa son assiette et lui serra la main.

— Parle, Janie. »

Jane avait le regard rempli de doutes, mais elle serra la main d'Austin encore plus fort.

— Tu te souviens que je t'ai dit que je ne savais pas trop quoi faire avec mon diplôme ?

— Ouais, je m'en souviens. »

Elle prit une respiration profonde : « J'ai décidé de faire une école de cuisine. Je veux

travailler dans un restaurant pendant quelque temps, puis j'espère ouvrir mon propre restaurant plus tard.

— C'est super, dit Jack.

— Oui, fais ça. Tu seras un très bon chef, renchérit Austin.

— Merci. Ça me rend un peu nerveuse. »

C'est ça qui la tracassait ? Austin se colla à elle et l'embrassa. Il lui mordilla la lèvre inférieure.

— C'est en n'essayant rien qu'on n'arrive à rien.

— Oui, je sais. Elle se blottit contre lui pour qu'il la réconforte. J'avais besoin qu'on me dise ça.

— Tu seras formidable, dit Jack. Je serai le premier à faire la queue le jour de l'ouverture.

— Non, ce sera moi, rétorqua Austin.

— Ça m'étonnerait, répliqua Jack.

— J'aurai mon propre chef à moi, dit Austin, un sourire jusqu'aux oreilles à la pensée de son avenir avec une femme.

— C'est comme ça que tu vois les choses ? Jane essaya de prendre un ton désapprobateur, mais elle échoua.

— Oui, tu pourras me servir le petit-déjeuner au lit, le déjeuner au lit, le dîner... dit-il en lui donnant des baisers tenders et doux, pleins de promesses.

— Et qu'est-ce que tu as fait pour mériter un tel traitement de faveur ?

— Je... » *suis tombé amoureux de toi.*

Austin ne méritait pas tout ça. Il ne méritait pas une femme comme elle, mais il l'aimait. Toute la douleur et l'humiliation ressenties dans le passé — le mariage raté de ses parents, le rejet de Natalie — avaient disparu quand il avait compris qu'il était amoureux de Janie. Il avait une peur bleue, mais Janie était intelligente et belle et possédait une force intérieure qu'il enviait et qui

lui faisait défaut. Il allait probablement finir par lui faire du mal, mais il l'aimerait autant qu'il le pouvait avant que cela n'arrive.

Il fallait qu'il le lui dise, mais c'était impossible pour le moment, car Jack était là.

C'est à ce moment qu'ils entendirent la poignée de la porte.

— Merde, toujours au mauvais moment », grommela Austin.

Sara fit deux pas pour entrer et regarda Austin avec colère. Jack sursauta et lui fit un signe.

— Hé, Sara, tu habites ici ?

— Oui, dit-elle. Son regard s'adoucit lorsqu'elle vit Jack. Tu ne le savais pas ?

— Je savais que Jane avait une coloc qui s'appelait Sara », Jack l'avait appelée la psychopathe, « mais je n'avais pas fait le rapprochement...

— Je t'avais dit de me prévenir avant qu'il vienne, dit Sara en regardant fixement Jane.

— Ça s'est fait sur un coup de tête, répondit Jane. Je n'ai pas eu le temps de t'avertir.

— Sympa, dit Sara, les yeux étincelants de colère. J'aurais dû m'en douter, il a une mauvaise influence sur toi.

— Pourquoi es-tu si méchante ? » dit Jane alors que ses yeux se remplissaient de larmes.

Austin se rapprocha de Jane. Il avait affronté des défenseurs trois fois plus grands que lui sans aucune crainte. Il pouvait encaisser les insultes de Sara, mais il se devait de défendre Jane.

— Ne mêle pas Jane à ça. C'est à moi que tu en veux, pas à elle.

— C'est le moins que l'on puisse dire. »

Austin se leva et se dirigea à grands pas vers Sara. Celle-ci lui fit immédiatement face.

— J'aimerais seulement savoir pourquoi tu m'en veux tellement. »

Jack se leva d'un bond et s'interposa.

— Tu ne te souviens pas de moi », dit-elle d'un ton hargneux.

Il aurait bien voulu, mais il devait avouer qu'il ne se souvenait pas d'elle : « Je suis désolé. Il va falloir que tu m'aides. »

Sara arracha son manteau et le lança dans le placard.

— Deuxième semestre, ma première année. On est sorti ensemble. »

Il ne voyait toujours pas.

— Ça a duré plus longtemps que je ne l'avais prévu... à peu près un mois. Je croyais avoir réussi à te faire changer. »

Sara... jolie, blonde, un sourire qui éclairait la pièce où elle se trouvait. Était-ce la même Sara qui était en face de lui maintenant ?

— Eh bien non. Une idiote de pom-pom girl est passée par là. Tu n'as même pas daigné me dire que tu me laissais tomber. »

Jane demeurait assise sur le canapé, mâchonnant sa lèvre inférieure.

— Sara... je me rappelle maintenant ; des cheveux blond châtain, des yeux bleus séduisants et de beaux et généreux... » Ses yeux glissèrent le long de son corps jusqu'à ses seins...

— Hum. »

... et remontèrent vers son visage. Ces yeux bleus familiers avaient brûlé de désir, mais maintenant ils le transperçaient de part en part.

— Tu ne portais pas de lunettes à cette époque-là.

— Bien vu, Einstein.

— Mais je t'ai dit que je ne voulais plus sortir avec toi, dit-il, même s'il ne se souvenait plus trop la façon dont ça s'était passé. C'est ce que je fais toujours.

— C'est ce que tu racontes à tout le monde, mais je sais bien que c'est faux.

— Tu l'as trompée et tu lui as menti, dit Jane, pâle comme la mort.

— Tu m'as trompée avec... comment elle s'appelle déjà... Hayley. J'aimerais pouvoir affirmer que ça m'a surprise...

— Hayley ! Oui, je me rappelle maintenant.

— Super. Tu te souviens d'elle, dit Sara, les poings serrés. Jack lui attrapa le bras.

— Hayley était canon. Je n'ai pas pu lui résister.

— Euh, Austin, tais-toi, dit Jack en grimaçant.

— J'étais jeune et idiot.

— Tu l'es toujours, rétorqua Sara.

— Nous l'étions tous les deux. Tu pensais pouvoir me changer et je pensais... je pensais avec ma queue.

— Tu n'as pas changé », dit Jack en rigolant. Sara lui fit écho, sans aucune trace d'humour.

Austin ne fit pas attention à eux. « Je t'ai dit qu'on devrait peut-être sortir avec d'autres personnes, et pour moi, ça voulait dire que c'était terminé.

— Je déteste le mot “peut-être”. Tu sais ce que ça veut dire “peut-être” pour une fille ? Ça veut dire qu'il y a encore de l'espoir. Ça veut dire que peut-être il va revenir, peut-être que ce n'est pas fini.

— Sara, je ne savais pas...

— Et puis tu m'as complètement oubliée ! C'est ça qui m'a emmerdé le plus. Tu es sorti avec tellement de filles que tu ne te les rappelles même pas toutes. »

Il ne pouvait pas la contredire.

— Si ça peut te faire plaisir, je ne me souviens pas que tu es sortie avec Austin, dit Jack, ses yeux lui faisant des excuses muettes. Je n'arrive pas non plus à toutes les conserver en mémoire.

— Non, ça ne me fait aucunement plaisir. » Sara avait l'air de vouloir gifler

Jack, mais s'adressa avec hargne à Austin. « J'ai fini par m'en remettre, mais tout m'est revenu en mémoire quand je t'ai vu avec Jane. Je ne pense plus à toi, donc ne va pas t'imaginer que je veux ressortir avec toi. Je ne veux pas que tu fasses de mal à Jane comme tu m'as fait du mal, à moi.

— Je ne ferai jamais de mal à Janie.

— Je pense que tu devrais t'adresser directement à elle, et tu peux toujours espérer qu'elle te croit. Moi, je ne te croirais pas. »

Ses mots énervèrent Austin : « Je me fiche de savoir si tu me croirais ou non. J'ai rompu avec toi avant de sortir avec... l'autre. Tu t'es raccrochée au mot "peut-être". C'est ton problème, pas le mien.

— Moi aussi, je me fiche de tes problèmes. J'ai arrêté d'essayer de te comprendre il y a belle lurette. Mais, à présent, je ne suis qu'un tout petit problème. Tu en as de plus gros. »

Austin se retourna vers Jane qui était toujours assise sur le canapé. Sa lèvre rouge et gonflée contrastait sur sa peau pâle. « Janie », dit-il dans un souffle.

Elle ne le regarda pas. Elle se leva et emporta les assiettes dans la cuisine.

— Je le savais bien, que tu lui ferais du mal. » Sara fit demi-tour et sortit, laissant son manteau, ses clés et tout le reste.

— Tu t'occupes de Jane, dit Jack. Je me charge de Sara. »

Austin se précipita vers la cuisine, mais il s'arrêta pour regarder Jack : « Qu'est-ce que je vais faire, qu'est-ce que je vais lui dire ? »

— Ne dis rien pour le moment. Écoute d'abord ce qu'elle a à te dire. Tu sauras alors quoi faire. » Jack prit son manteau et partit en courant.

Austin passa la porte de la cuisine, ses mains farfouillant dans ses cheveux. Il regarda Janie ranger le gâteau, mettre les assiettes dans le lave-vaisselle, nettoyer le plan

de travail... faire tout ce qu'elle avait à faire, sauf lui adresser le moindre regard.

*Écoute, ça ne peut pas être si difficile ?*  
Ce serait bien plus facile si elle lui parlait.

Il ne put supporter ce silence plus longtemps : « Janie ? »

## Chapitre 17

*Ah ! mon Dieu, c'était un menteur.* Jane sentit les nœuds dans son estomac se resserrer.

Austin avait trompé Sara. Il avait même oublié qu'il la connaissait.

La même chose allait-elle se produire avec Jane ? Elle se sentit mal. Les tromperies, les mensonges, les filles les unes après les autres... toutes ces rumeurs étaient fondées. Pourquoi n'avait-elle pas écouté Sara ?

— Janie, s'il te plaît, dis-moi quelque chose, la supplia Austin.

— J'ai une question à te poser. »

Austin se tut pour l'écouter.

— Tu vas m'oublier en combien de temps ?

— Janie, jamais je ne pourrai t'oublier.

— Comment veux-tu que je te croie ? »

Il ne trouva pas de réponse à lui offrir.

Elle finit par se retourner vers lui.

— Tu es resté un mois avec Sara et tu ne te souviens pas d'elle. On est ensemble depuis..., elle compta sur ses doigts... une semaine et demie.

— Sara et moi, nous ne sommes sortis ensemble que quelques fois.

— Tu as couché avec elle ?

— Tu dois vraiment me poser cette question ? » dit Austin en la regardant comme si elle avait perdu la tête.

Elle lui lança un regard rempli de dégoût : « Ça ne me gêne même pas que tu aies couché avec ma colocataire. Ce qui me rend folle, c'est que tu ne te rappelles pas ce que tu lui as fait. Es-tu insensible à ce point ? »

\*\*\*

Austin ne savait pas que son cœur était capable de sentiments avant de rencontrer Jane. Il ne savait pas qu'il était possible d'aimer sans souffrir avant qu'elle ne le

contredise et lui fasse changer d'opinion. Devait-il lui dire ? Devait-il lui dire qu'elle avait guéri son cœur malade ? *Pas tout de suite*. Elle n'avait pas l'intention de l'écouter. Il allait donc suivre le conseil de Jack et la laisser parler.

— Voilà pourquoi Sara ne voulait pas que je sorte avec toi. Elle savait de quoi tu étais capable. Elle savait que tu me laisserais tomber pour la première jolie fille qui pointerait le bout de son nez parce que c'est ce qui lui est arrivé. Ça m'est presque arrivé aussi. Comment ai-je pu être assez bête pour imaginer que je pourrai faire changer le bourreau des cœurs ? Moi, l'inoffensive Jane Elliot, j'avais cru réussir à rendre fidèle Austin Sinclair. Ouais, comme si ça pouvait réellement arriver. Mon Dieu, quelle idiote je suis ! Après avoir passé trois ans à coucher avec toutes les filles du campus, tu m'as enfin rencontrée. Ouais, tu t'es contenté de

moi, non pas parce que tu le voulais, mais parce que tu avais épuisé toutes tes options.

— Je n'ai rien épuisé du tout !

— Ah, c'est bon à savoir.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Merde à la fin. Je ne me contenterai jamais de rien. »

Jane se tut un instant pour réfléchir à ce qu'il venait de dire. Lorsqu'elle lui répondit, sa voix était redevenue douce et posée : « Je te crois. »

Il ne s'était jamais rendu compte à quel point écouter quelqu'un pouvait être difficile. Il avait entendu à son sujet beaucoup de choses désagréables : c'était un bourreau des cœurs, il ne pouvait pas se contenter d'une seule fille, il ne resterait pas avec Janie... non, elle croyait qu'il pourrait rester avec une seule fille, mais elle ne pensait pas que ce serait avec elle. Elle ne le croyait pas capable de rester avec elle ; voilà ce qu'il avait

compris. Était-ce vraiment ce qu'elle insinuait ?

— Janie, est-ce que tu me crois quand je dis que je veux rester avec toi ? Que je me trouve ici, face à une fille très en colère, très effrayante, parce que c'est le choix que j'ai fait ? Je pourrais être en compagnie de quelqu'un d'autre. *Courage*. J'aurais pu partir avec Jack, mais je suis là, car je ne veux pas te perdre. J'ai plein d'autres options, merde alors !, et ce que je te dis semble idiot parce que c'est la première fois que ça m'arrive. Tu as parfaitement raison, je fuis toujours au moindre problème. Je ne me suis jamais battu pour ce que je veux. »

Elle ne répondit rien, car c'était à son tour de l'écouter.

— Je veux être avec toi, au cas où tu ne t'en es pas rendu compte, et je reste et me bats avec toi, *pour* toi. »

Elle continuait à rester silencieuse. Il voyait toujours une lueur de doute dans son

regard. Pouvait-il lui dire qu'il l'aimait ? le croirait-elle ?

— Je sais, dit-elle doucement. Je sais que c'est dur pour toi de rester avec moi.

— Janie, lui dit-il en essayant de la prendre dans ses bras, mais elle l'esquiva. Je... » Il essayait, mais n'y arrivait pas.

— Pardonne-moi d'avoir fait ça. Je ne veux pas te faire de mal.

— Je sais, dit-elle en s'approchant de lui. Serre-moi un peu dans tes bras. »

Il l'étreignit et la serra fort. Le corps chaud de Jane réchauffa son âme vide et son cœur craintif.

\*\*\*

Jane poussa un soupir et se blottit contre Austin. Elle l'aimait, elle ne pouvait plus le nier. Pourquoi était-elle tombée amoureuse de lui ? Il lui avait dit qu'il voulait être avec elle, mais qu'entendait-il par là ? Elle se sentait si bien dans ses bras, et c'était la seule

chose qui comptait. Elle se poserait des questions sur tout le reste plus tard.

— Où est ton père ?

— Tu es en train de penser à mon père ?

— Je veux juste m'assurer qu'il ne va pas t'enlever ce soir.

— Rien ne pourra m'empêcher de rester près de toi. Je suis tout à toi ce soir. »

Tout à elle... quelle idée merveilleuse ! Elle le croirait ce soir, et puis elle verrait après. Elle refusait de s'inquiéter de ce qui pourrait advenir. Elle préférait plutôt se laisser porter par la vague de bonheur qui la submergeait :

— Embrasse-moi.

— J'aimerais bien, mais on dirait que ta lèvre te fait mal, dit Austin en caressant du bout du doigt sa lèvre inférieure gonflée.

— Ça ne fait rien.

— Tu es sûre ?

— Oui. S'il te plaît ? » dit-elle en faisant une moue des plus difficiles à résister.

Austin prit son visage entre ses mains et se mit à l'embrasser, tout d'abord doucement, en faisant attention à sa lèvre. Lorsqu'il vit qu'elle n'avait pas mal, il lui caressa les cheveux plus fermement et lui tira la tête en arrière pour profiter de ses lèvres comme un homme en manque d'affection.

Elle était aussi en manque de lui. Ils voulaient tous deux aller plus loin. Ils tombèrent en arrière sur le plan de travail, un entremêlement passionné de mains et de langues se touchant, se goûtant et se caressant. Les boutons de son chemisier n'offrirent aucune résistance, mais elle eut du mal avec ceux de la chemise d'Austin.

— Non, dit Austin en plaçant les mains de Jane sur ses épaules. C'est moi qui m'occupe de tout cette fois-ci. »

Elle trembla.

— Ça t'a plu ? »

Elle se mordit rapidement la lèvre avant qu'il ne l'embrasse.

Il ouvrit son chemisier, exposant ainsi son soutien-gorge vert-émeraude. Il pinça et embrassa ses mamelons durcis à travers la fine dentelle. « Ah, Janie. » Il poussa un soupir sur sa peau. « Tu es meilleure que le sexe. » Il tira son soutien-gorge vers le bas pour pouvoir goûter à ses seins nus.

Elle se cambra au-dessus des meubles de cuisine, lui donnant tout ce qu'il désirait, le suppliant silencieusement de continuer. Sa langue faisait le tour de ses mamelons et les attirait dans sa bouche. Le corps de Jane s'embrasa en un instant, surtout à l'endroit douloureux entre ses jambes.

Austin glissa sa main le long de son ventre dénudé pour atteindre le bouton de son jean. Il l'ouvrit, descendit la fermeture éclair et encadra son visage de ses mains. Il restait un peu du feu de leur dispute en elle. S'il arrivait à l'attiser comme il en avait l'intention, et elle savait qu'il le ferait, cet élan passionné se transformerait en un brasier

qu'ils ne seraient, ni l'un ni l'autre, prêts d'oublier.

Les soupirs de Jane se changèrent en gémissements. Elle savait qu'il était habile de ses mains, mais sentir son corps dur la caresser était encore meilleur.

— Hum... je sais ce que ma Janie aime beaucoup. »

*Grand Dieu, il n'arrête jamais !* Et il continua de découvrir de nouvelles choses à lui faire aimer.

— Tu aimes quand c'est brutal. » Il l'écrasa contre le placard.

Elle haleta sous le poids de son corps dur. Elle en voulait encore.

— Tu aimes quand c'est bestial. » Ses mots furent brûlants sur ses mamelons.

Elle en oublia de respirer.

— Et je parie que tu aimes quand c'est sale. » Il la retourna, dos à lui, la pencha en avant et appliqua son érection sur ses fesses.

*Oh ! ça, c'est nouveau.* Il referma la bouche sur sa nuque et elle en eut la chair de poule sur tout le corps. Tout ça lui plaisait déjà énormément. Ses genoux tremblaient, alors il plaça son bras autour de sa taille pour la tenir serrée contre lui. Il glissa sa main dans son jean, cherchant et caressant, et elle écarta les jambes pour lui faire de la place. Il enfonça ses doigts profondément.

— Ne t'arrête pas, gémit-elle.

— Jamais. » Il baissa son jean d'un coup sec et sa culotte partit avec. Une de ses mains caressait ses mamelons pendant que l'autre se faufilait entre ses jambes pour la masturber. « Jouis pour moi, Janie, jouis fort. »

La première vague s'écrasa sur elle. Elle reprit son équilibre à l'aide du plan de travail, restant debout avec difficulté. La deuxième la renvoya sur Austin. La troisième l'aurait fait défaillir si Austin ne la tenait pas empalée sur ses doigts.

— C'est ça, Janie, laisse-toi porter. »

Elle frissonna dans ses bras et reprit son souffle alors qu'il fit claquer la boucle de sa ceinture. Entendre le bruit de la fermeture éclair l'excita plus que de le voir faire. Elle s'allongea en avant, et jeta un regard par-dessus son épaule. Il se tenait debout, sa verge dans la main, préparant son érection avant de la pénétrer. Elle tenta d'écartier les jambes, mais son jean autour de ses chevilles l'en empêcha. Sa verge se glissa entre ses cuisses complètement serrées, frottant sa chair brûlante et humide tandis qu'il se penchait de nouveau vers elle.

\*\*\*

Elle était si chaude et étroite qu'il avait du mal à penser. Austin tourna le visage de Jane vers lui et l'embrassa en faisant semblant de chercher son entrée intime avec sa queue.

— Il y a un moment pour la douceur et la lenteur, murmura-t-il dans son oreille. Mais

ce n'est pas pour tout de suite. » Il saisit ses hanches et s'enfonça en elle brutalement.

Jane poussa un cri. Elle s'accrocha aux meubles de cuisine et se tendit contre lui. Elle se mit à trembler de tout son corps. Elle émit un petit cri aigu, ses cuisses s'agitèrent et sa peau devint brûlante. Elle se cambra et laissa échapper un hurlement qui aurait pu effrayer les voisins. Austin la maintint fermement au moment de l'assaut tout en lui donnant de légers baisers sur son dos et sur ses épaules.

*Oh ! mon Dieu, je vais jouir.* Il ne pouvait plus se retenir. En fait, il ne voulait pas se retenir. Il n'avait jamais rencontré une fille qui l'excitait à ce point ou qui lui donnait l'envie de recommencer aussitôt. *Ouais, c'est bon.*

Il ferma les yeux et succomba à l'explosion qui envahit son corps. Elle le laissa tremblant et en sueur. Il s'appuya sur le dos de Jane. Il était enveloppé par les pulsations

de son corps à elle. Un petit sourire souleva le coin de ses lèvres lorsqu'il sentit un fourmillement familier. Il était loin d'avoir fini.

Il lui suffisait d'attendre quelques minutes avant de la posséder une fois encore. Il fallait seulement qu'il décide ce qu'il allait faire d'elle en attendant.

— Voyons voir combien de fois j'arrive à te faire jouir. » Il la souleva sur le plan de travail et lui écarta les jambes. Il se mit à genoux devant elle. Il lui ôta son jean et le jeta par terre.

\*\*\*

— Oh ! » Jane se mit à haleter. Elle prit appui sur ses mains.

Elle se sentait vulnérable dans cette position. En plus, elle était nue tandis qu'Austin était toujours habillé. Nue, vulnérable et... indécente. Ouais, elle aimait ça. Elle se sentait tellement... cochonne, la bouche d'Austin entre ses jambes. Elle faillit glousser en

l'entendant gémir et se délecter en la titillant de sa langue. Il aimait ça autant qu'elle.

*Oh, ça fait... elle en voulait toujours plus.*

*Oh, oui, encore, encore, encore !*

Elle changea de position et leva une main pour toucher son mamelon. Oui, c'est bon, ça. Austin enfonça ses doigts en elle. Oui, ça aussi, c'était bon.

— S'il te plaît, vas-y », lui dit-elle.

Elle savait très bien à quoi s'attendre cette fois-ci, et elle savait aussi qu'il la comblerait. Elle devait seulement être patiente et attendre qu'il atteigne le bon endr...

*Oh oui, là !* Ses hanches se soulevèrent toutes seules du meuble.

— Voici numéro un, dit Austin en embrassant l'intérieur de ses cuisses en attendant qu'elle retrouve ses esprits. Ça, je crois que c'est numéro trois. »

Il se mit à rire et la toucha du bout de sa langue. Elle tressauta et retint son souffle,

pleine d'anticipation. Elle caressa son mamelon de son doigt.

— Donne-moi un coup de main », dit-il en lui prenant la main et la plaçant entre ses jambes. Il continua à la titiller avec sa langue pendant que ses doigts à elle traçaient des cercles.

Jane ne ressentait aucune gêne à se masturber, mais elle n'avait jamais imaginé qu'elle le ferait devant quelqu'un. Cela lui semblait obscène maintenant qu'Austin la regardait. Elle ferma les yeux pour ne pas le voir. Lorsqu'elle se touchait, cela pouvait lui prendre du temps avant de jouir, mais ça devrait aller plus vite cette fois-ci.

Austin la laissa prendre sa place. Il enlaça ses doigts avec les siens et les lui enfonça profondément pendant qu'il léchait son clitoris. « Je veux que tu sentes ce que moi je sens quand tu jouis. »

S'il continuait à dire des choses pareilles, elle allait jouir à en mourir, ce qui ne l'aurait

pas dérangé du tout. Elle sentit son corps se fermer sur ses doigts, serrer et se relâcher. Elle sentit la moiteur et la chaleur... énormément de chaleur. *C'est ça qu'il ressent quand il est en moi ? La chaleur, la moiteur, le frottement — mon Dieu — toujours plus chaud et plus fort.*

Le corps de Jane se recroquevilla et elle perdit l'équilibre. Heureusement, Austin la retint. Ils respiraient tous les deux bruyamment.

— Oh, Austin, comment tu fais ?

— Tu rigoles ? dit-il en regardant la cuisine. Il trouva ce qu'il cherchait, une chaise avec un grand dossier. Je ne suis pas encore rassasié. » Il cala la chaise contre les meubles de cuisine, s'assit et la fit asseoir sur ses genoux.

Elle l'embrassa passionnément. Il la pénétra brusquement et elle poussa un petit cri.

— Lentement et doucement, demanda-t-elle, ses yeux brillants d'une lueur coquine.

— Oh, bien sûr que non ! »

Il entoura sa taille de ses bras et s'enfonça profondément. Jane était sur lui à califourchon. Elle dut se rattraper au plan de travail lorsque la chaise faillit basculer en arrière. Elle sautait sur le sol à chaque coup de reins. Ils se mirent à rire et s'embrassèrent.

— On va finir par se retrouver par terre, dit Jane en rigolant.

— Pas de problème, grogna Austin. Je peux aussi te sauter par terre.

— Tu es le diable à l'état pur, dit Jane, le corps secoué de frissons à cette idée.

— Ah ! Je n'ai pas un gramme de pureté en moi. »

Il ricana et mordit le cou de Jane, juste au-dessus de l'épaule. Elle fut traversée de frissons et de picotements qui fit recroqueviller ses doigts et ses doigts de pied. Il la serra très fort, l'entraînant avec lui

quand leurs ébats leur firent perdre l'équilibre.

Le monde de Jane partit à la renverse. La chaise glissa et Jane tomba, vola et retomba sans heurt dans les bras d'Austin. Elle posa sa joue sur ses épaules solides.

Elle leva la tête, surprise de voir qu'ils étaient toujours sur la chaise et dit :

— Alors, tu en as assez ?

— Non », dit-il en riant. Il l'embrassa. « Mais il faut continuer dans ton lit. Cette chaise n'est pas assez confortable.

— C'est étonnant qu'on ne soit pas tombés en arrière.

— Ça m'est déjà arrivé. J'ai failli m'ouvrir le crâne. Une fois je...

— Au moins, tu en as tiré une leçon », dit-elle en lui coupant la parole.

Il l'embrassa et glissa la main entre ses jambes comme pour la faire taire.

— Hum, Austin, quel mauvais garçon tu es !

— Mais tu m'aimes bien. Tu me l'as dit.

— Tais-toi et viens dans ma chambre.

— Montre-moi le chemin.

— Et retire tes vêtements. Pourquoi suis-

je la seule à être toute nue ?

— Parce que c'est comme ça que ça me plaît. » Il lui donna une tape sur les fesses et partit en courant dans le couloir.

## Chapitre 18

Il ne lui fallut que peu de temps pour le déshabiller, mais, de toute façon, Austin ne voyait pas pourquoi il devrait rester habillé. Il n'y avait rien de meilleur au monde que le contact de sa peau nue sur celle de Jane. Ouais, il pourrait y prendre goût et, pour une fois, l'idée de rester avec la même fille ne lui sembla pas ennuyeux à mourir. En vérité, il trouvait cela plutôt excitant.

C'était la première fois de sa vie qu'il n'avait pas envie de se débarrasser d'une fille quand il en avait fini avec elle. Il voulait qu'elle reste pour apprendre à la connaître. Savoir ce qu'elle aimait, quels étaient ses rêves et ses préoccupations. Il la connaissait déjà un peu, mais il voulait en savoir plus. Il voulait mieux la connaître. Sa Janie.

— J'aime beaucoup mon lit quand tu es dedans », dit-elle en poussant un soupir. Elle se blottit contre lui.

Austin entoura ses épaules avec son bras et l'embrassa sur la tête.

— Peu importe le lit où on se trouve. Je suis heureux du moment que je suis avec toi. » *Putain, mais, c'est vrai, je chantonne.*

Elle lui caressa l'épaule avec le bout de ses doigts et dit :

— Tu ne m'as jamais parlé du dîner avec ton père. Comment ça s'est passé ?

— Tu veux vraiment le savoir ? grommela-t-il et il cessa de chantonner.

Elle roula sur sa poitrine et le regarda droit dans les yeux.

— Oui, bien sûr.

Il la prit dans ses bras et lui massa le dos. Il ne se souvenait pas de la dernière fois où on l'avait écouté ainsi. Même Jack n'avait plus envie d'en entendre parler.

— J'ai une mauvaise nouvelle : il ne t'aime pas.

— Ça, je le savais déjà. Et la bonne nouvelle ?

— Il n'a pas réussi à faire pleurer la serveuse.

— Peut-être que tu es trop dur avec lui ? dit-elle.

— Oh non, crois-moi. Tu n'as passé que quelques minutes avec lui. Moi, je dois supporter ses conneries depuis tout petit.

— Et pourquoi il ne m'aime pas ? dit-elle en dessinant des cercles sur sa peau.

— Il ne m'a pas donné de bonnes raisons. Il a dit que tu n'étais pas assez bien pour moi, qu'il n'aimait pas tes lunettes...

— Il n'aime pas mes lunettes ?

— Moi, je les adore. La bibliothécaire sexy, hum... » Elle avait retiré ses lunettes pendant leurs exploits dans la cuisine, mais il ne se souvenait pas à quel moment.

— Il a trouvé ton bleu sur le genou affreux.

— Eh bien, on est d'accord sur quelque chose. Qu'est-ce qu'il a dit quand tu lui as raconté comment tu t'en étais occupé ?

— Je ne lui ai pas dit, répondit-il avec hésitation.

— Pourquoi donc ?

*Merde, elle insiste.*

— Je ne lui ai pas fait part de mes projets.

— Alors, il croit toujours que tu vas jouer pour la NFL ?

— Très certainement, vu que je ne lui ai pas dit le contraire.

— Austin...

— Je ne sais pas comment le lui dire.

— Papa, je vais être médecin et pas joueur de foot américain.

— Ouais, ça semble très facile, mais...

— Mais ? »

Avait-il une réponse qui ne sonnerait pas comme une excuse ? Toutes les raisons qu'il avait n'étaient que des excuses. Il avait pensé jusqu'à présent que c'était de bonnes excuses.

— Il ne m'écoute jamais. Pendant tout le dîner, j'ai essayé de lui dire que tu étais super et que je tenais beaucoup à toi. Et pourtant, il pense encore que tu t'appelles Janette.

Janie dessinait avec son doigt des cercles sur son cœur et elle s'arrêta net et leva les yeux.

— Comment faire pour qu'il comprenne ?

Il fut surpris par le sourire malicieux qui éclaira le visage de Jane.

— Janie ?

— Hein ? Oh, pardon. C'est juste que je déteste qu'on m'appelle Janette.

— Qu'est-ce que je vais faire ? »

Il n'avait jamais demandé de l'aide à qui que ce soit jusqu'à présent, mais il l'avait fait deux fois ce soir. Allait-elle penser qu'il était faible ? C'était pour ça qu'elle ne lui répondait pas ?

Elle toucha délicatement son visage inquiet.

— Tu dois le forcer à t'écouter.

— Comment ? » Il savait comment s'y prendre pour que les filles fassent tout ce qu'il voulait, même une tête de mule comme Jane. Par contre, il ignorait totalement comment forcer son père à faire attention à lui.

— La première fois que j'ai dit à ma mère que je voulais aller à l'université, elle a fait celle qui n'avait pas entendu. Quand j'ai été prise ici, je l'ai forcée à s'asseoir, j'ai retiré de la pièce tout ce qui risquait de la distraire et je ne lui ai pas laissé la possibilité de parler avant d'avoir moi-même dit tout ce que j'avais à lui dire.

— Et elle a essayé de te faire changer d'avis ?

— Oui, pendant plusieurs semaines, mais au moins je savais qu'elle m'avait entendue, même si ça ne lui a pas plu.

— Comment tu as fait pour être la plus forte ?

— J'ai arrêté d'en discuter avec elle. Elle ne pouvait pas se disputer avec moi si je ne répondais pas. Je l'ai juste laissée râler et, au bout d'un moment, elle est arrivée à court d'arguments. Et c'est à partir de là qu'elle s'est mise à m'écouter.

— Elle ne râle plus ?

— Dès qu'elle le peut, mais c'est toujours la même chose. C'est plus facile de ne pas faire attention à elle quand elle se trouve à un millier de kilomètres.

— J'aimerais bien que mon père soit à un millier de kilomètres. J'aurais dû aller à une autre université.

— Je suis bien contente que tu sois ici, dit-elle en posant sa tête sur sa poitrine.

— Moi aussi. »

Il apprenait tellement à son contact. S'il réussissait à ne pas lui faire de mal, s'il était capable de la garder et de la rendre

heureuse... il essayait d'imaginer combien il serait heureux.

— Ça ne sera pas comme la dernière fois.

— Hein ?

— Je suis tombé amoureux fou d'une fille au lycée. Je l'aimais beaucoup, mais elle m'a laissé tomber parce que je n'avais aucun projet d'avenir.

— Qui fait des projets d'avenir au lycée ? La plupart des gens ne savent pas ce qu'ils veulent faire avant d'avoir fini l'université. Il y en a même qui ne le sait *jamais*.

— Oui, c'est vrai. »

Il avait changé de cursus plusieurs fois et Jack s'était enfin décidé l'année dernière à choisir le sien, mais il n'avait toujours pas choisi une carrière professionnelle. Alors, merde, si Jack ne savait pas ce qu'il voulait faire en étant en dernière année, pourquoi en vouloir à Austin de ne pas le savoir en Terminale ?

— C'était seulement une excuse, n'est-ce pas ?

— Certainement. Elle avait peut-être honte d'avouer la vraie raison.

— Ça n'a plus d'importance, dit-il en haussant les épaules. Te tenir dans mes bras est ce qui m'importe le plus à présent. »

Il passa les doigts dans ses cheveux soyeux et la tira vers lui pour lui donner un baiser. Il aimait sentir sa peau glisser sur la sienne. Il roula sur elle, lui écartant les jambes avec ses genoux pour s'enfoncer en elle si profondément qu'il crut qu'il allait s'y perdre. Et c'est cela qu'il désirait plus que tout : Janie, tout le temps.

Il ne pouvait rien y avoir de mieux.

\*\*\*

Quelque chose réveilla Jane. C'était le milieu de la nuit, pourtant la lampe de chevet était allumée. Elle voulut l'éteindre, mais ne réussit pas. Austin se servait d'elle

comme d'un oreiller. Sa tête était nichée au milieu de ses seins et il avait un sourire de contentement sur les lèvres.

Il était hors de question qu'elle le dérange. Elle le garderait là pour l'éternité si c'était possible.

Elle poussa un soupir et essaya de se rendormir. Des soupçons énervants ne cessaient de se manifester. *Bon, il a été amoureux d'une fille une fois. Et elle lui a brisé le cœur. C'est une raison valable pour éviter tout engagement.*

Même si elle mourait d'envie d'en savoir plus sur cette fille, cela lui avait fait tout de même quelque chose quand Austin avait avoué qu'il avait été amoureux d'elle. Pourrait-il aimer Jane autant qu'il avait aimé cette fille ?

La dernière fois qu'ils avaient fait l'amour, cela avait réellement été de l'amour : lentement et doucement, passionnément et intensément, leurs corps si

proches qu'elle n'avait su dire où se terminait celui d'Austin et où se commençait le sien. Leurs doigts étaient restés enlacés. Ils s'étaient embrassés doucement et délicatement. Ils s'étaient aussi embrassés brutalement et profondément.

Il lui avait susurré et gémi les mots les plus merveilleux... mais pas les mots qu'elle avait besoin d'entendre.

Austin soupira dans son sommeil et ses lèvres effleurèrent sa peau.

Elle passa les doigts dans ses cheveux en prenant soin de ne pas le réveiller. Avant de s'endormir, il lui avait dit qu'elle l'avait épuisé. Il l'avait appelé sa Janie, avait baillé et fermé les yeux. Elle n'avait plus besoin de lui demander de rester. Elle savait qu'il n'allait pas s'en aller.

Ça suffisait peut-être ? Ces trois mots étaient peut-être démodés. Un jour, peut-être, Austin saurait-il les prononcer. Peut-être... *Argh !*

Elle comprenait tout à fait pourquoi Sara détestait le mot peut-être.

\*\*\*

La première chose qu’Austin vit en se réveillant fut le sein nu de Jane. Il se pencha et l’embrassa. Il aimait bien la façon dont elle se mit à gigoter. Puis il vit l’heure. *Merde, je vais être en retard.* Il déposa des petits baisers sur la peau de Janie et la mordilla jusqu’à ce qu’elle se réveille.

— Bonjour ma belle.

— Déjà ?

— Ouais. »

Elle grogna et se détourna. Il l’avait épuisée hier soir, mais elle avait réussi à tenir le rythme et il réalisait maintenant qu’elle était comme lui. Il avait si bien dormi, blotti contre elle qui lui avait servi d’oreiller. Il devrait faire ça plus souvent, voire même tout le temps.

Il poussa un petit grognement. Il fallait qu’il trouve un moyen de lui dire ça.

Pourquoi était-ce si difficile ? *Je t'aime Janie*. Les mots résonnaient dans sa tête, mais ils ne sortaient pas de sa bouche.

Pourtant, il pouvait les prononcer. Ce n'étaient que des mots, des mots qui ne signifiaient rien pour lui. « *Je t'aime, Janie* », murmura-t-il.

Mais elle s'était rendormie.

Il allait finir par être en retard s'il ne se levait pas tout de suite. Il la chatouilla jusqu'à ce qu'elle ouvre enfin les yeux.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle.

— Je profite de toi.

— Hum... continue s'il te plaît.

— J'aimerais bien, mais je dois partir.

L'entraîneur veut que l'on commence les échauffements très tôt aujourd'hui.

— Ah oui. C'est aujourd'hui, le match contre State, dit-elle en s'asseyant dans le lit, les draps autour d'elle pour la couvrir.

— Ouai, dit-il en faisant descendre les draps jusqu'à ses cuisses.

— Hé ! Elle essaya de les remonter.

— Tu es timide maintenant ? » Il rit et l'embrassa. « Qu'est-ce que tu as fait de mes vêtements ? » Il se leva et se mit à les chercher.

— Je ne te le dirai pas. » Elle lâcha les draps et s'adossa aux oreillers. Elle resta comme ça, nue, continuant à faire glisser les draps de plus en plus bas.

*Qu'est-ce que je dois faire ?*

— Et c'est toi qui me traites de mauvais garçon ?

— Mais c'est vrai. » Elle lui tira la langue. Austin jeta son pantalon par terre et grimpa sur elle.

— Attends un peu ce soir. Je te montrerai ce qu'on fait aux allumeuses.

— C'est une promesse ? dit-elle en faisant glisser ses mains le long du ventre d'Austin.

— Oh que oui ! » Il l'embrassa et introduit ses doigts en elle, la caressant de son pouce jusqu'à ce qu'elle se mette à gémir.

— Oui, continue... »

Il éclata d'un rire qui ne laissa aucun doute sur le fait qu'il était vraiment diabolique. Puis Austin sortit du lit et lança les couvertures sur elle. « Arrête de me distraire, ma fille. »

Elle s'assit en bredouillant et rejeta la couverture.

— Ça, c'était méchant.

— Ouais, mais tu as bien aimé. » Il enfila son jean tandis qu'elle tentait de le séduire en caressant les endroits de son corps que lui aurait dû caresser. Austin se jeta sur le lit, attrapa la couverture et la lui remonta jusqu'au menton.

— Tu viens au match ?

— Oui. Je te chercherai. Tu auras quelle position déjà ? Sur le banc gauche ?

— Ah ah ah. Je serai le type qui fera les passes, avec un énorme sept sur le dos.

— Le numéro sept. Compris, dit-elle en faisant la moue pour qu'il lui donne un baiser.

— Tu es trop mignonne, dit-il en l'embrassant doucement. Faut que j'y aille. Ciao. »

Il s'arrêta net avant de sortir de la chambre.

— Enfin... je veux dire...

— Je sais. Allez, file. »

Il lui envoya un baiser et faillit se cogner à Sara dans la cuisine.

— Bonjour Austin, dit Sara en réussissant à lui faire un petit sourire fatigué.

— Bonjour.

— Tu veux du café ?

*Tu l'as empoisonné ?*

— Euh... non, merci. Il faut que j'aille à l'entraînement.

— Jack m'a dit que vous jouiez contre State aujourd'hui. Bonne chance, alors.

— Merci. »

Il se dirigea vers la porte, mais elle était si aimable avec lui qu'il décida de faire lui aussi un effort.

— Comment vas-tu

— Mieux, lui dit-elle avec un faible sourire.

— Tant mieux, lui répondit-il. Je dois y aller, mais je te verrai certainement plus tard... avec Jane... et Jack.

— Oui certainement. »

Il posa la main sur la poignée de la porte d'entrée, mais il arrêta son geste et se retourna vers Sara.

— Je sais que tu veux protéger Janie. Tu ne veux pas qu'on lui fasse du mal. Moi non plus. On a ça en commun.

— Oui, c'est vrai, acquiesça Sara.

Ils étaient d'accord au moins sur une chose.

— Bien. Viens au match si tu n'as d'autre de prévu et amène ma chérie. » Il manqua rentrer dans le mur dans sa précipitation.

*Merde alors, je chantonne.*

\*\*\*

— Bonjour Sara. »

Jane entra dans la cuisine, attirée par l'odeur du café.

— Comment ça va ?

— Ça va. »

Jane emporta sa tasse de café dans le salon et s'assit dans le gros fauteuil en bâillant.

— Tu as une sale tête, dit Sara, alors qu'Austin avait l'air content. Vous vous êtes réconciliés ?

*Oh oui...*

— Oui.

— C'est bien.

— Ah bon ?

— Bien pour *toi*. Je me fiche d'Austin, marmonna Sara.

*Bon, elle ne le déteste plus, il y a du progrès.*

— Tu es allée où hier soir ? Est-ce que Jack t'a retrouvée ?

— Il m'a rattrapée dans le parc. On a discuté très longtemps.

— Tant mieux. » Jane s'était remise avec Austin. Sa coloc et son petit ami ne semblaient plus vouloir s'entretuer, mais elle savait bien que ce n'était plus comme avant avec Sara.

— Je suis désolée d'avoir amené Austin ici sans t'avoir prévenue.

— Merci, je t'en suis reconnaissante.

— Mais il faut que tu comprennes qu'Austin fait partie de ma vie maintenant et... »

Sara fixait son café des yeux.

— ... Je ne veux pas qu'il nous sépare, dit Jane en touchant de sa main tremblante le genou de Sara. Tu me manques.

— Tu me manques aussi, répondit Sara, la voix cassée.

— Tu crois que tu peux lui pardonner ?

Sara poussa un énorme soupir et avala une gorgée de café.

— Peut-être... quand je serai sûre qu'il ne traitera pas de la même façon.

— Tu penses vraiment que c'est possible ? »

Après tout ce qu'ils avaient traversé hier soir... le cœur de Jane s'emballa à la pensée qu'Austin pourrait lui faire du mal, à elle aussi.

Sara soupira et répondit :

— Jack m'a raconté pas mal de choses à propos d'Austin hier soir.

— C'est vrai ? Moi, il n'a pas voulu me dire quoi que ce soit sur Austin. *Enfin, rien d'important.*

— Il m'a dit qu'Austin avait beaucoup mûri depuis votre rencontre. Il a enfin compris qu'il n'y a pas que la baise dans la vie.

— Il m'a dit qu'il avait été amoureux d'une fille au lycée. Je crois que c'est la seule vraie relation qu'il ait eue.

— Il ne m'en a jamais parlé, dit Sara en finissant son café. Apparemment, Austin a encore beaucoup à apprendre.

— À qui le dis-tu, dit Jane en soupirant.

— Il pense aussi qu'Austin t'est dévoué corps et âme.

— Jack a dit ça ? L'espoir fit battre le cœur de Jane un peu plus vite.

— Comment a-t-il dit déjà... Il t'aime tellement qu'il en a pété les plombs.

Elles se mirent à rire toutes les deux en même temps.

— Je crois qu'il a raison.

— Oui, je le crois aussi. Et je pense pouvoir tolérer Austin, maintenant que je suis plus ou moins sûre qu'il n'est plus un macho égoïste.

C'était un progrès immense, mais serait-ce assez pour combler le gouffre qui s'était creusé entre elles ?

— Tu crois que tu pourras me pardonner ?

— Oh, ma chérie, dit Sara, tandis que ses yeux se remplissaient de larmes. Elle serra Jane brusquement dans ses bras. Mais tu n'as rien fait de mal !

— Je n'ai pas fait attention à ce que tu m'as dit, se mit à sangloter Jane. Tu m'avais prévenue que c'était un tombeur. Et je suis tout de même tombée amoureuse de lui.

— Eh oui, c'en est un, mais je sais qu'il a trouvé un adversaire de taille.

— C'est ce qu'il m'a dit, Jane essuya les larmes de ses yeux.

— J'ai presque pitié pour lui !

— Oui, le pauvre vieux, gloussa Jane. Il n'a pas compris ce qui lui est arrivé. »

Elles se mirent à rire, à pleurer, et puis à rire encore. Au bout d'un moment, Jane se

leva et sécha ses larmes. Elle avait décidé d'en finir avec les pleurs.

— Je meurs de faim. Tu veux que je fasse le petit déjeuner ?

— Bonne idée. Moi aussi, j'ai faim.

Elle se précipita dans la cuisine. Des œufs, du bacon, du jambon, du fromage...

— Hé, Sara ! Tu veux aller au match avec moi ?

— Oui, pourquoi pas,

— Chouette ! J'ai hâte. » Elle repartit en sautillant dans la cuisine, mais s'arrêta au milieu d'un saut, horrifiée.

— Oh, misère... je suis en train de sautiller ?

— Eh oui !

— Zut. Je n'ai vraiment pas fait exprès. » Pourtant, elle l'avait fait. Et elle ne pouvait rien y changer.

\*\*\*

Austin retrouva Jack sur le terrain. « Réconciliation sur l'oreiller... super. La

meilleure nuit de ma vie. » Mais c'était surtout, car il l'avait passée avec Janie.

— Ça n'était jamais arrivé auparavant ? dit Jack en riant.

— Je ne me suis jamais réconcilié avec quelqu'un.

— Laisse tomber.

— J'ai vu Sara ce matin. Elle a été... aimable. Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Un léger sourire apparut sur les lèvres de Jack.

— C'est un secret.

— Salopard.

Jack changea de sujet.

— Donne-moi l'argent ; j'ai vu ton père dans les gradins.

— Merde.

Jack chercha Sara et Jane des yeux.

— Aïe.

— Quoi ?

— Ton père est accompagné d'une jeune et jolie blonde.

Austin regarda dans la même direction que Jack.

— Une nouvelle poule ? Je ne suis pas au courant.

Charles Sinclair les vit et donna un coup de coude à la jolie blonde. Il désigna Austin du doigt. Elle sourit, lui fit un signe et lui envoya un baiser.

— Je pense que ça veut dire que c'est ta poule.

— Il se fout de ma gueule. J'espère que Janie ne l'a pas vue.

Austin remarqua que Jane et Sara étaient bien trop près de son père et de la blonde.

— Ne t'inquiète pas, Sara est là pour prendre ta défense.

Austin détacha ses yeux de la scène effrayante prenant place dans les gradins et regarda Jack.

— Vraiment ? Comment t'as fait ?

— Je suis très convaincant.

Austin éclata de rire.

— Je suis bien content que tu suives enfin mes conseils. »

Il fit un signe de la main à Janie, puis se força à concentrer son attention sur le match.

Les premières minutes du match commencèrent de façon typique avec Austin faisant une passe de quarante mètres à Greg.

— Crâneur, dit Jack.

— Tu feras la prochaine », répondit Austin en riant.

L'équipe des State marqua ensuite, mais Austin prit la tête de l'offensive des Bears et Jack enfonça la superbe défense de State. Les deux équipes menèrent chacune leur tour et le score était serré à la mi-temps.

\*\*\*

— Qu'est-ce que c'est stressant ! dit Jane.

Sara ne quittait pas le terrain des yeux. Elle s'efforçait de ne pas se ronger les ongles.

— Je n'avais jamais compris pourquoi tout le monde était en admiration devant Austin, mais c'est vrai qu'il est un assez bon quarterback.

— Assez bon ?

— Ah, d'accord, il est génial, avoua-t-elle. Mais ne lui répète pas ce que j'ai dit. Sinon ça va lui monter à la tête.

— Trop tard. Il croit déjà qu'il a été envoyé sur terre par Dieu lui-même.

— Ne t'éparpille pas Austin, cria Charles. Il se leva et applaudit quand les Bears retournèrent sur le terrain.

— C'est le père d'Austin, Jane le désigna d'un mouvement de tête. Il se trouvait trois rangs plus bas et cinq sièges sur leur droite.

— Ah d'accord... Je vois de qui Austin tient.

— Il n'a pas un gramme du charme d'Austin. C'est un connard, dit Jane en frissonnant. Austin n'est pas un ange, mais ce type...

— Jack m'en a parlé.

— Et il t'a dit quoi ? »

Les paroles de Sara furent recouvertes par les cris de la foule ; l'équipe des Bears venait juste de marquer au début de la deuxième mi-temps.

\*\*\*

State reçut le ballon en premier et mena. Austin fit une superbe passe, mais un penalty fut sifflé.

Austin prit beaucoup de coups au cours de la troisième mi-temps, mais il se releva à chaque fois, insensible à la douleur.

— Comment va ton genou ? lui demanda Jack.

— Ça fait un mal de chien, dit Austin en serrant les dents. Ne le dis pas à l'entraîneur.

— Passe-moi le ballon, c'est moi qui vais prendre les coups.

Austin savait que Jack pourrait tenir le coup.

— OK, on fait comme ça. »

Jack fit la plupart des passes de la quatrième mi-temps. Son équipe menait de peu, mais State marqua un but au cours des dernières secondes.

Les Bears renvoyèrent le ballon au milieu du terrain, mais il ne restait plus que quatre secondes. Austin leva les yeux vers le tableau des scores : cinq points de retard et onze mètres à couvrir. Il ne restait assez de temps que pour une passe et Austin savait ce qu'il lui restait à faire. Il fit un signe en direction de l'entraîneur qui acquiesça.

Austin rejoignit son équipe dans la mêlée. « Ça ne sert à rien de défendre, il faut marquer un but. Que tous les receveurs se placent au bout du terrain. Je ferai une passe à celui qui sera seul. »

Austin saisit le ballon et scruta le terrain à la recherche d'un receveur. Jack... non. Aaron... non. Donald... non. Greg... oui ! Austin lui lança le ballon avec une parfaite précision, mais il y mit trop de force. Il

rebondit des mains de Greg et retomba au sol au moment où le coup de sifflet marquait la fin du jeu.

Austin tomba à genoux et retira son casque. Il baissa la tête.

La foule poussa un cri de déception et Austin vit du coin de l'œil son père secouer la tête.

Jack s'approcha à petits pas. Il posa les mains sur les épaules d'Austin.

— Tu as fait ce que tu as pu. Il n'y avait pas d'autre solution, dit-il en le relevant tandis que le reste de l'équipe les entourait.

— J'aurais dû l'attraper, dit Greg. Je suis désolé.

— Non, répondit Austin. J'ai réalisé tout de suite que je l'avais lancé trop fort. Tu as de la chance qu'il ne t'arrache pas la tête. »

Ils se dirigèrent vers les bancs où leurs supporters se trouvaient, les applaudissant et les réconfortant. Tous leurs supporters sauf son père.

Jane courut dans la direction d'Austin et l'enlaça. « Tu as super bien joué. C'est dommage que ça se soit fini de cette manière. »

Il l'attira vers lui. La tenir dans ses bras ne lui avait jamais paru aussi agréable, et d'une certaine façon, la défaite était plus facile à encaisser parce qu'elle était là.

— Je suis content que tu sois là.

— Je serai toujours là.

— Janie, je...

— Putain, mais qu'est-ce qui t'a pris ? »

## Chapitre 19

Le sourire d’Austin se figea lorsqu’il vit l’expression sur le visage de son père.

— Tu croyais que tu pouvais réussir ce lancer ?

— Eh bien, oui, répondit Austin en redressant les épaules.

Il fit un pas vers son père. Jack resta à côté de lui, solide comme un roc.

— N’importe qui se serait fait intercepter.

— Je l’ai vu faire des lancers dans des situations plus périlleuses, dit Sara en s’approchant de Jack.

— Nous l’avons tous vu en faire, dit Jane en regardant Charles droit dans les yeux. Et vous aussi.

— Tu as au moins des supporters qui croient en toi, ricana Charles, mais ça ne suffira pas à impressionner les recruteurs. Tu dois te faire remarquer par ton jeu.

— Je n'ai pas envie d'avoir encore une fois cette conversation, dit Austin en levant les yeux au ciel.

— Eh bien, moi, si. On dirait que tu ne comprends rien.

— C'est moi qui ne comprends rien ?

— C'est ta dernière année, c'est ta dernière chance d'entrer dans la ligue. »

Austin serra la mâchoire, mais ne dit pas un mot.

Jane se rapprocha de lui et lui entoura la taille de son bras. Jack croisa les bras sur la poitrine et regarda Charles avec colère. L'expression sur le visage de Sara n'était pas loin de la pitié.

Cela faisait déjà longtemps qu'Austin aurait dû parler à son père. Il savait aussi que ce n'était pas le bon moment pour le faire, mais il devait lui dire maintenant. Encouragé par le soutien de ses amis, Austin décida qu'il était temps de se libérer du joug de Charles Sinclair.

— Papa, j'ai quelque chose à te dire.

— Merde, Austin, c'est de ta carrière dont il faut qu'on parle, dit Charles en faisant les cent pas devant les quatre amis.

— Mais non.

— Tu dois faire un prochain match sans aucune faute.

— Non.

Depuis qu'Austin n'avait plus de pression sur les épaules, il s'était mis à jouer au football américain juste pour s'amuser, et ça lui plaisait énormément à présent.

— Je connais des gens. Je peux passer quelques coups de fil pour que quelqu'un d'important vienne voir ton prochain match, dit-il en sortant son téléphone portable.

— Non, ne fais pas ça.

— Ça ne pose aucun problème. Je n'ai qu'à...

— Papa, il faut que tu te taises et que tu m'écoutes pour la première fois de ta vie !

— Quoi ? Charles s'arrêta net, ferma son téléphone et regarda Austin.

— Écoute-moi, dit-il en regardant son père droit dans les yeux, comme si cela lui ferait mieux écouter. Je ne vais pas jouer pour la NFL.

— Ce n'est pas drôle, dit Charles en l'écartant de la main. Il se remit à composer un numéro.

— Je ne rigole pas. Je ne vais pas jouer.

Austin ne céda pas, il attendait que son père se retourne vers lui.

— Tu as encore le temps, dit Charles en mettant le téléphone à son oreille. Hé ! Edward, comment ça va ? Écoute, il faut que tu viennes voir jouer mon fils.

— Papa ! Écoute-moi donc, et tais-toi tant que je n'ai pas fini, dit Austin en saisissant le téléphone qu'il lança à Jack. Tu as compris ?

— Qu'est-ce qui te prend ? Charles croisa les bras sur sa poitrine et essaya de lui faire baisser les yeux. Austin avala sa salive.

— Je ne me suis jamais remis de ma blessure au genou quand j'étais en première année. J'ai discuté avec quelques entraîneurs et avec des recruteurs. Ils m'ont dit que je serai peut-être sélectionné, mais que je ne jouerai jamais en position d'attaque, et certainement pas plus que quatre ou cinq ans. J'en ai parlé à Maman, et...

— Ta mère est au courant ?

— Laisse-moi finir. Maman m'a encouragé à choisir une autre carrière. Elle m'a aidé à déterminer quels étaient mes goûts et mes talents.

— Elle ne m'en a jamais parlé.

— Elle m'a laissé la décision de le faire quand je le voudrai. J'ai choisi la voie de la médecine du sport. Je veux aider les athlètes dans mon cas.

— La médecine du sport ?

— Oui, répondit Austin.

Il résista à la tentation de justifier son choix, car il avait décidé qu'il n'avait plus besoin de tout expliquer.

— Alors, tu vas être quoi ? Soigneur ? dit Charles comme si c'était un gros mot.

— Tant que je ferai médecine. Et ensuite, je serai médecin pour une équipe.

— Pourquoi pas entraîneur ? Ils reçoivent tous les honneurs au moment des championnats.

— C'est ce que j'ai envie de faire, répondit Austin en secouant la tête. C'est le choix que j'ai fait.

Cela avait enfin cloué le bec de Charles, mais pas pour très longtemps.

— Et tu fais de si bons choix. Regarde Janette et regarde Brittany. » Il montra la blonde souriante assise toute seule dans les gradins.

Austin secoua la tête. De toute évidence, le mot *petite amie* n'avait aucune signification pour son père.

Il regarda Brittany. La fille était belle, avec un sourire éclatant et des cheveux de la couleur du soleil. Elle n'hésitait pas à exhiber les montagnes qui sortaient de son décolleté à chaque fois qu'il regardait dans sa direction. Elle était tout à fait son style de filles.

Il remarqua que Jane se mordit la lèvre quand il lui retira son bras et qu'il mit ses mains sur ses hanches à lui. Il regarda fixement la jolie blonde qui s'offrait pratiquement à lui. Austin s'humecta les lèvres et Jane eut l'air d'avoir envie de vomir.

Charles continuait à parler : « Elle est jolie, elle est amusante, et elle sera facile à remplacer quand tu en auras assez d'elle. »

Jane et Sara poussèrent un cri d'horreur et même Jack haussa les sourcils.

Austin regarda Brittany une dernière fois, puis hocha la tête. Il prit la main de sa petite amie et se mit face à son père.

— Tu sais Papa, j'ai toujours cru que j'étais comme toi ; on les aime et on les quitte. Aucune fille ne pouvait me faire rester, j'avais une copine différente tous les week-ends. J'aurais pu avoir une fille différente tous les jours de la semaine si je l'avais voulu. J'étais le tombeur du campus, le bourreau des cœurs. J'aimais ça, j'en étais même fier. Mais je ne me rendais pas compte que je faisais du mal à tout le monde tellement j'étais habitué à utiliser les relations lamentables de ton passé comme justification pour excuser mon propre comportement lamentable. »

Et il comprit tout, d'un seul coup. Il avait fait souffrir les femmes. Il les avait fait pleurer. Il avait fait tout ce que sa mère lui avait demandé de ne pas faire.

Il se tourna vers Sara et prit une grande respiration.

— Sara, je te demande pardon de t'avoir fait du mal. Tu ne méritais pas ça.

— Merci, Austin, répondit-elle en retenant ses larmes.

— Oh, par pitié, dit Charles en levant les yeux au ciel.

— Ce qui est drôle Papa, c'est que je viens seulement de réaliser que je ne suis pas obligé d'agir comme toi. Je ne veux pas agir comme toi. Je peux être heureux avec une seule femme si j'en fais le choix.

— Tu es jeune, mon fils. Tu ne te rends pas compte à quoi ressemble la réalité.

— Tu n'étais pas là quand j'étais au lycée, donc tu ne sais pas ce que j'ai dû affronter. Ma vie n'était pas rose à cette époque, mais j'ai réussi à m'en sortir sans ton aide.

— C'est ce que tu veux ? Tu veux que je te laisse te débrouiller ?

— Non, Papa, je voudrais seulement que tu te fasses un peu plus discret... bon, d'accord, beaucoup plus discret. Et si je dois faire une erreur, laisse-moi la faire.

Charles regarda Jane d'un air entendu.

— Jane n'est pas une erreur. Je l'aime et je ne veux pas la perdre. » Charles la serra contre lui.

Elle enfouit son visage dans sa poitrine, refoulant ses larmes et dissimulant ainsi le sourire sur ses lèvres. Jack et Sara ne tentèrent même pas de cacher le leur.

Charles fronça les sourcils avant de dire :

— Donc, tu veux tout ça : la médecine du sport, Janet...

— Jane ! crièrent-ils tous les quatre en même temps.

Charles se racla la gorge.

— Jane, dit-il en la détaillant des pieds à la tête avant de pousser un soupir. Bon, d'accord. Jane, prends soin de mon fils.

— Bien sûr.

— Austin, fais attention à toi. Je serai présent à ton prochain match... si tu veux que je vienne.

— Je veux toujours que tu viennes à mes matches ;

— Tant mieux. Désolé d'en avoir manqué quelques-uns, dit Charles en lui tendant la main.

— Je sais, dit Austin en lui serrant la main. On se voit le week-end prochain.

— Bien. Ne laisse pas Jack tout faire. Je ne crois pas qu'il en soit capable.

Charles leur fit un signe de tête et récupéra son téléphone et Brittany.

— Je ne sais pas ce que vous en pensez, dit Jack, mais la présence de ce type me pousse à boire.

— À qui le dis-tu, grommela Austin.

— Tu crois qu'il changera un jour ? demanda Sara.

Jack secoua la tête et ses lèvres articulèrent le mot non.

— Probablement pas, admit Austin tandis que son père s'éloignait. Mais moi, oui, alors peut-être que lui aussi.

— Je ne crois pas que tu aies changé, dit Jack. Je pense que tu as toujours été un type bien.

— Arrête, ne dis pas ça, dit Austin en faisant semblant de bâiller.

— Il fallait juste que tu trouves la bonne personne pour que tu comprennes enfin.

— Hum... je me demande bien qui ça peut être.

Austin serra Jane plus fort. Elle l'embrassa.

— Aucune idée. Tu restes encore un mystère pour moi.

— Très bien, car je n'ai pas envie que tu t'ennuies avec moi.

— Jamais.

— Je t'aime. Tu as bien entendu ça, n'est-ce pas ?

Jane le regarda les yeux brillants comme des émeraudes éblouissantes.

— Oui, j'ai entendu. Je t'aime aussi.

C'était incroyable que ces trois petits mots puissent effacer toutes ses craintes et ses peurs.

— C'est grâce à toi Janie. C'est toi qui m'as changé. Tu as guéri mon cœur. Tu avais raison.

Il la tenait contre lui, alors elle se blottit contre lui.

— Non, c'est toi qui m'as changé. Aimer n'est pas si simple, il faut faire attention. On avait raison tous les deux.

Austin la souleva et la fit tourner jusqu'à en perdre l'équilibre tous les deux. Ils étaient encore en train de rire quand il l'embrassa, s'appropriant ses lèvres et son cœur.

— Ça, c'est mieux que le sexe.

— Je n'en suis pas si sûre, lui répondit Jane, quémendant un autre baiser.

— Ah oui ? Je t'aime Jane. » Un baiser.

— Marie. » Un baiser. « Elliot ». Austin sentit les effets de ce baiser se propager jusqu'à son cœur.

— Bon, ça suffit, Sara donna une tape sur la tête d'Austin. Allons manger quelque chose, je meurs de faim.

— On te suit. »

Austin glissa ses bras autour des épaules des filles tandis qu'elles se donnaient la main derrière son dos. Jack passa son bras autour de la taille de Sara et les quatre amis étaient ainsi liés ensemble. Les parents envahissants, le passé douloureux, et les doutes tenaces étaient tous oubliés, et seul restait ce qui comptait vraiment, l'amitié et l'amour.

— Tu as perdu le pari, donc c'est toi qui régales, dit Jack à Austin.

— D'accord. Tu veux aller où ?

— Au McGinley's !

— Tu as entendu les filles ? demanda Jack avec un grand sourire.

— Ça me va, dit Austin en attirant Jane à lui. Du moment que je peux manger tes frites.

Les yeux verts coquins de Jane lui révélèrent toutes sortes de promesses salaces.

— Oh, et j'ai aussi d'autres choses bien meilleures à manger, lui répondit-elle

Jack éclata de rire. Sara leva les yeux au ciel.

— Je savais qu'il avait une mauvaise influence sur elle.

Austin ne fit pas attention à eux.

— Oh, chérie, tu sais ce qui me plaît.

Puis il réalisa ce qu'il venait de dire et lui parla au creux de l'oreille.

— Désolé, je ne voulais pas t'appeler ma chérie.

— Ça ne me dérange plus.

— Ah bon ? Austin la mit à l'épreuve.  
Mon chou ?

— Oui, tu peux m'appeler comme ça aussi.

— Et si je t'appelais la reine du coup de pied au foot ?

— J'aime ça, dit-elle en riant.

— Rappelle-toi qu'elle peut aussi t'en donner un, lui dit Sara en lui faisant un clin d'œil.

— Je m'en souviendrai. Austin fit un pas en arrière pour donner à Jane un baiser avec tout son corps. Dis-moi que tu as envie de moi.

— J'ai envie de toi, dit Jane. Elle se sentait défaillir dans ses bras.

Il prit son visage entre ses mains et la regarda droit dans les yeux. Il lui fit ce sourire joyeux qu'elle aimait tant.

— Dis-moi que tu m'aimes.

— Je t'aime Austin Sinclair. Elle l'embrassa. Je t'aimerai toujours.

— J'aime entendre ces mots-là.

Austin se tourna vers les autres.

— Sara, ta coloc est bien très jolie. Tu veux échanger ? »

## Épilogue

« Charlotte ! Tu crois vraiment que je ne te vois pas ? gronda Jane. Ces biscuits ne sont pas pour toi.

De gros yeux bleus innocents la regardèrent par-dessus la table.

— S'il te plaît, Maman.

— Non, ils sont pour mes clients.

La jolie petite fille de trois ans tapa du pied, courut vers son père et grimpa dans ses bras.

— Si tu me donnes un biscuit, je te ferai un bisou, dit-elle en faisant la moue.

— Elle sait y faire, grommela Austin.

— Elle sait très bien comment te faire craquer, dit Jack en riant.

— Écoute-moi, ma chérie : si tu m'en amènes un aussi, je dirai à ta mère que c'est moi qui ai eu cette idée.

— D'accord.

— Et je te ferai un bisou quoi qu'il arrive.

Austin la serra dans ses bras et fit claquer un baiser sur la joue de sa fille.

— Je t'aime.

Elle sauta de ses bras et s'enfuit vers la salle à manger.

— J'aime bien être papa, dit-il.

Austin sourit à la petite fille qui avait les cheveux bruns soyeux de sa mère et les yeux bleus coquins de son père.

— Ton père avait raison, dit Jack.

— À propos de quoi ?

— Tu as besoin de la présence de plusieurs femmes pour être heureux. »

Austin se mit à rire. Il essaya de ne pas trop regarder dans la direction de sa fille pour ne pas la trahir. Charlotte se cacha derrière la table, attendit que sa mère et tante Sara ne regardent pas et attrapa deux biscuits.

— Charlotte Jane !

Maman la vit courir vers Papa avec son butin.

— Austin, tu es censé la surveiller.

— Je la surveille. Je la surveille en train de voler tes biscuits.

Il croqua dans un biscuit et fit un clin d'œil à sa femme.

— Tu as un mini-Austin sur les bras, dit Sara en riant.

Jane plaqua sa main sur sa bouche pour que les deux coupables ne la voient pas rire.

— Je sais. C'en est même effrayant. »

\*\*\*

Jane jeta un œil à la salle à manger pour s'assurer que tout était prêt. Finalement, après des mois de préparation, elle pouvait affirmer que c'était réussi. Sara la suivit dans la cuisine où Jane allait donner des instructions de dernière minute à son personnel.

Elle ne put s'empêcher de pousser un petit soupir tremblant quand elle fut certaine que tout était en ordre.

— Je boirais bien un verre de vin. Tu en veux un, Sara ?

— Oui, s'il te plaît.

Les mains de Jane se mirent à trembler quand elle remplit les verres.

— Nerveuse ?

— Et si personne ne venait ? Et si j'avais fait tout ça pour rien ?

— Pas d'inquiétudes à avoir à ce sujet, dit Austin en entrant dans la cuisine, son petit voleur de biscuits dans les bras. Tes premiers clients viennent d'entrer.

— C'est vrai ?

Jane regarda par la porte de la cuisine et vit que les premiers clients s'installaient à une table. Il y avait d'autres personnes qui attendaient d'avoir une table.

— Félicitations Janie, dit Austin qui l'attira à lui pour l'embrasser. Tu es chef dans ton propre restaurant. Je savais que tu y arriverais.

— Bravo Maman !

— À la chef Jane ! dit Sara en levant son verre.

— Qu'est-ce que tu fais avec ça ? Jack prit le verre plein de la main de sa femme. Tu ne peux pas boire de vin.

— Oh ! Pardon, j'avais oublié, dit Sara. Jane quitta les bras d'Austin.

— Pourquoi tu ne peux pas... ?

Mais quand elle vit les yeux de Sara se mettre à briller, elle n'eut pas besoin de finir sa question.

— Tu es enceinte !

Sara fit oui de la tête et enlaça son amie.

— Il était temps que tu la mettes enceinte, dit Austin en tapant dans le bras de son ami.

— Et ce n'était pas faute d'essayer.

— Ouais, tu avais juste envie de continuer à essayer.

— On ne peut pas m'en vouloir !

La porte de la cuisine s'ouvrit et cogna une serveuse avec un plateau. Celui-ci tangua et les verres s'entrechoquèrent, mais elle ne le lâcha pas.

— Je suis vraiment désolé, dit Charles Sinclair qui avait ouvert la porte. Il saisit le lourd plateau et le remit d'aplomb. Ça va, vous avez besoin d'aide ?

— Tout va bien, Monsieur, merci, dit la serveuse en lui faisant un sourire.

Charles lui fit un signe de tête et lui ouvrit la porte. Il regarda dans la cuisine et y trouva ce qu'il cherchait.

— Où est la fille que j'aime le plus au monde ?

— Papy ! Charlotte se dégagea des bras de son père. Papy est arrivé !

— Eh bien, tu t'es fait larguer, dit Jack en riant tandis que Charles prenait la petite fille dans ses bras.

— Oh oui ! Elle oublie tout le temps que j'existe quand il est là.

Austin mit la main sur son cœur et fit la moue, mais il ne put dissimuler le sourire qui illuminait ses yeux.

— Je ne fais pas le poids contre Papy.

— C'est parce que tu ne lui apportes pas de cadeau.

Charles sortit une petite poupée de sa poche.

La petite fille poussa un petit cri de joie et lui donna un gros bisou baveux.

Charles examina la cuisine d'un œil critique.

— Tout m'a l'air parfait, Jane. Ça t'a pris du temps. J'ai du mal à croire que tu as réussi à le faire.

— Merci, Charles, répondit Jane en souriant. Elle décida de prendre ça comme un compliment.

— Jane..., dit une serveuse qui se tenait à l'embrasure de la porte. Il y a une dame qui demande à rencontrer la chef.

— Waouh. Déjà ?

Son sourire disparut quand elle regarda dans la salle à manger. Austin regarda par-dessus son épaule.

— Tu veux que je m'en occupe ? Elle m'aime bien.

— Je ne sais toujours pas comment tu t'y es pris, dit-elle en levant les yeux au ciel.

— C'est un don que j'ai. Elle n'a pas encore réalisé à quel point je suis mauvais.

— Viens avec moi, dit-elle, lui prenant la main pour aller dans la salle. Bonjour Maman. Je ne pensais pas que tu ferais un si long voyage pour venir aujourd'hui.

— Je voulais être là pour l'ouverture de ton restaurant. Je suis très fière de toi, Jane, dit Gwen Elliot en faisant un grand sourire à sa fille.

Sa mère la serra maladroitement dans ses bras et Jane retint ses larmes.

— Bonjour Maman, dit Austin.

Il l'enlaça. Elle se raidit un instant, car elle n'était toujours pas habituée à ses débordements d'affection. Puis elle se détendit et le serra dans ses bras à son tour.

— Bonjour Austin. Où est ton charmant petit ange ?

— Vous aussi, vous êtes tombée dans son piège ? Elle est dans la cuisine avec son charmant grand-père.

— Bien sûr.

— Viens Maman. Je vais te faire visiter »

Jane emmena sa mère et Charles visiter le restaurant.

Tout à coup, il y eut tellement de monde que Jane laissa à sa fille le soin de divertir ses invités et alla aider en cuisine. Jack, Sara et Austin lui offrirent leur aide, mais Jane et son personnel étaient capables de tout gérer.

Austin rejoignit Jane dans la cuisine et la trouva en train de remuer la soupe.

— Ma mère vient d'appeler. Elle m'a dit de te féliciter et de l'excuser de ne pas avoir pu venir ce soir. Elle compte nous rendre visite bientôt.

Jane hocha la tête.

— À vrai dire, je suis plutôt contente qu'elle ne soit pas là.

— Parce qu'il y a mon père ?

— Oui. Je n'ai vraiment pas envie de revivre certaines choses.

— Ouais. Le jour de notre mariage a été assez mouvementé comme ça.

Jane goûta la soupe. Elle était très bonne et pourtant il manquait quelque chose.

— J'aimerais bien que mon père soit parmi nous ce soir.

— Il serait terriblement fier de toi.

Austin l'enveloppa de ses bras et la tint serrée contre lui.

— Moi, je le suis.

— Merci, mon chéri.

Austin resta derrière elle pendant qu'elle rajoutait un peu d'origan à la soupe. Il posa ses mains sur ses hanches et lui mordilla le cou.

— Hum... c'est toi le plat le plus goûteux du menu.

Elle s'appuya à lui et poussa un soupir.

— Continue à goûter.

— Hé ! Il y a un type ici qui aimerait bien voir la chef... nue, murmura-t-il à son oreille.

— Eh bien ! docteur, dites-lui que s'il veut bien attendre il aura droit à une visite personnalisée, répondit-elle en riant.

— Exactement ce que je voulais entendre, dit-il en regardant autour de lui. A-t-on déjà baptisé le garde-manger.

— C'était le prochain sur la liste. »

Lorsque la soirée fut terminée, la cuisine nettoyée et le personnel parti, Jane et Austin s'assirent à table avec leurs amis et les membres de leur famille pour déguster un repas qu'elle avait préparé spécialement pour eux.

— Je voudrais faire un toast, dit Jane en levant son verre de vin.

Ses invités firent de même. Gwen, Sara et Jack prirent leur verre d'eau. Charlotte

regarda les adultes et leva elle aussi son verre d'eau.

— À vous tous présents ce soir : Sara, Jack, Charles, Maman, et surtout à toi, Austin. Ça m'a pris du temps, il y a eu beaucoup de travail, de nombreuses nuits blanches, mais tu m'as donné beaucoup d'amour et d'encouragements pendant tout ce temps. Je n'y serais pas parvenue toute seule. Je vous remercie tous.

— Moi aussi ? gloussa Charlotte.

— Toi aussi, mon amour, dit Jane avec un grand sourire. Santé !

— Santé ! »

## A propos de l'auteur



Je suis devenue fana de romans d'amour au lycée. Ma mère me les avait confisqués, mais elle n'a pas pu m'empêcher de rêvasser. Après mon mariage, je me suis mise à mettre sur le papier mes rêveries les plus salaces et je les ai envoyées au magazine Playgirl. Deux d'entre elles ont été publiées, alors j'ai

continué à rêvasser et à écrire des histoires jusqu'au jour où j'ai écrit des romans trash à partir de ces histoires cochonnes.

Je vis au Colorado, mais je ne renierai jamais mon Wisconsin natal. Lorsque je ne fantasme pas sur le mauvais garçon qui sera le héros de mon prochain roman, je cherche l'inspiration dans les films d'action et de science-fiction, parmi les joueurs de football américain, les avocats avides, les grosses voitures et les filles qui ne se laissent pas faire.

On me donne le nom d'auteure de romans trash dans différents réseaux sociaux. Je me définis moi-même comme tel parce que je veux que mes lecteurs sachent que j'aime m'évader de la réalité en faisant des rêves un peu idiots tout comme eux. Je n'ai pas comme ambition de recevoir un prix Pulitzer, mais j'ai été tout de même finaliste du USA Book News 2012 dans la catégorie littérature érotique. Mon but est d'aider les

gens à se détendre et à s'échapper de la réalité quelques instants. J'écris des romans d'amour, des romans érotiques et des romans trash pour me divertir et pour le plaisir.

J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire mes livres que j'ai eu à les écrire.

Pour en savoir plus à mon sujet, allez sur mon [site](#), et suivez-moi sur [Facebook](#), [Goodreads](#), [Google+](#), et [Twitter](#).

# Prochainement

## Un autre livre d'Amelia James



### **SECRET STORM**

**(Titre français attente)**

Ce roman d'amour contemporain, la suite de *Dis que tu veux de moi*, sera disponible en

français au cours de l'été 2014. Pour de plus amples renseignements concernant ce livre, veuillez consulter le site Internet d'[Evolved Publishing](#).

~~~~~

— *Je veux te laisser entrer dans ma vie, Jack, mais je... oh, mon Dieu, j'ai envie de toi. Je sais très bien que tu n'es pas l'homme qu'il me faut, mais je m'en fiche. Mets-moi dans ton lit maintenant et on verra après.* »

Sara Jensen n'a vraiment pas besoin d'une autre aventure amoureuse désastreuse. Elle aime beaucoup Jack, mais on lui a fait du mal tant de fois qu'elle n'arrive pas à lui faire confiance, même s'il est plus qu'un ami pour elle. Jack ne veut pas faire confiance à Sara et cela la blesse plus que la trahison de son ex.

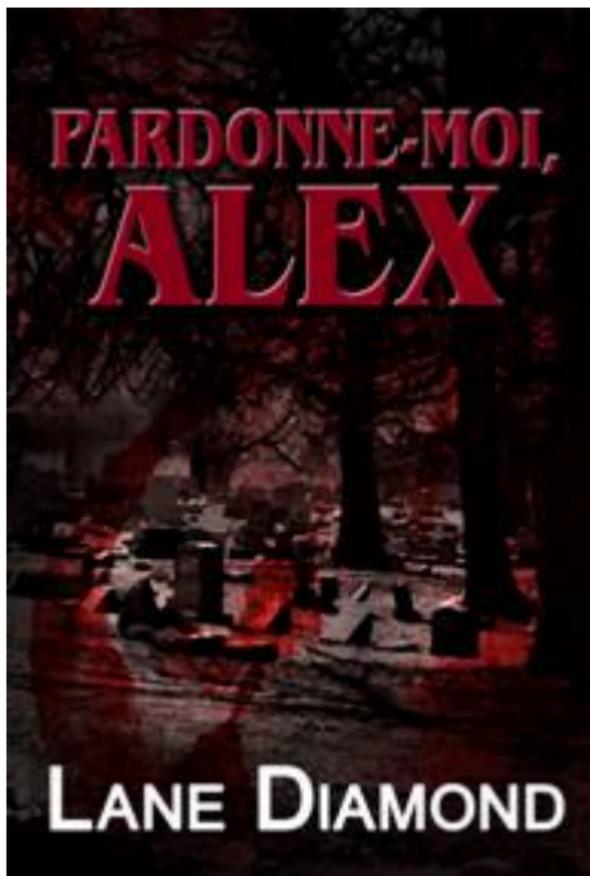
Jack Wheeler aime beaucoup Sara. Il a longtemps refoulé son envie d'elle, mais il ne peut plus la contenir. Cependant, un secret revient le hanter, un secret si horrible qu'il

ne peut se confier à personne, même pas à la femme qu'il désire plus que tout au monde.

Pour la première fois depuis leur rencontre, ils sont tous les deux libres, mais le timing est loin d'être parfait. Sara n'a pas envie de donner de nouveau sa confiance à un homme et Jack refuse de lui révéler son secret. Se lancer dans une relation amoureuse à ce moment-là est plutôt risqué, mais Sara et Jack ont déjà attendu assez longtemps. Ni l'un ni l'autre ne peuvent maîtriser leur désir. Pourtant, une tempête se prépare et Sara ne peut échapper au passé de Jack. Jack refuse son aide et Sara ne sait pas combien de temps elle pourra attendre qu'il comprenne qu'il a besoin d'elle.

[Un autre titre publié chez Evolved Publishing](#)

**Par l'éditeur de DIS QUE TU AS ENVIE  
DE MOI :**



# PARDONNE-MOI, ALEX

Par Lane Diamond

Ce thriller psychologique sera disponible en français à l'été 2014 aux éditions [Evolved Publishing](#).

~~~~~

Tony Hooper est debout dans l'ombre, en face de la rue. Il est venu, tout comme le reste de cette meute de curieux, assister à la libération d'un monstre. Dix-sept ans après la vague d'enlèvements, de tortures et de meurtres perpétrés par Mitchell Norton, *le mal*, qui a terrorisé la petite ville d'Algonquin, Illinois, les autorités ont laissé sortir le boucher de l'asile psychiatrique.

Tony meurt d'envie de foncer à travers la rue et d'aller pulvériser Norton – sans aucun remords – comme on écrase un cafard. Seule sa volonté de fer le retient de se jeter sur lui.

*Le mal* est libre de parcourir le monde à nouveau. Que devrait faire Tony ? C'est une bonne question, en effet.

Après tout, c'est ce que Tony fait. C'est ce qu'il est. *Le mal* lui-même a fait de Tony un traqueur de monstres. Quelle ironie du sort, qu'au bout du compte, il finisse par rendre justice.

L'agent spécial du FBI Linda Monroe va-t-elle l'arrêter ? Elle lui doit la vie, alors comment pourrait-elle mettre fin à la sienne ?

Une lutte pour la suprématie entre Tony Hooper et Mitchell Norton, avec les forces de l'ordre en arrière-plan, qui mêle justice et vengeance, mal absolu et rédemption, peur et courage, amour et déception.

~~~~~

### **Critiques élogieuses envers *Forgive Me, Alex*:**

— Lane vous fait entrer dans la tête des personnages et vous sentez ce lien qui se noue avec eux et qui vous pousse à lire encore pour découvrir la suite. Vous savez que c'est un bon livre lorsque vous ne pouvez

plus vous arrêter de lire et que vous vous dites à chaque fois que vous allez lire un chapitre de plus, puis un autre, pour finalement vous retrouver à la moitié du livre. J'étais si triste pour Tony et tous ses ennuis. J'avais envie de tuer Mitchell Norton moi-même. J'aurais voulu connaître ce vieux Frank personnellement. La fin m'a prise au dépourvu et j'ai hâte de lire la suite ! Beau travail ! » - Jennifer @ Can't Put It Down Reviews

— ... L'histoire de Lane fait que vous vous inquiétez vraiment pour ces personnages et vous donne envie de connaître la suite. Lane excelle dans l'art de créer des personnages sympathiques. » - *Tim C. Ward, Blogger littéraire et podcaster*

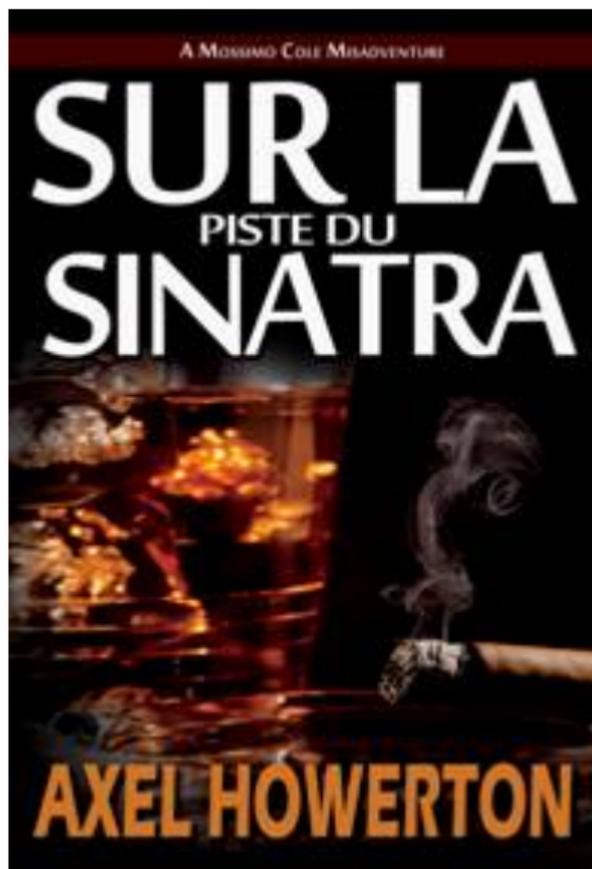
« En réalité, j'ai lu le livre deux fois, oui, deux fois ! On découvre de nouveaux éléments chaque fois qu'on le lit, et j'encourage tout le monde à le lire une deuxième fois ... vous verrez ce que vous pourrez découvrir de

nouveau sur Tony Hooper ... et sur vous-mêmes, par la même occasion. Grâce à « Forgive me, Alex », j'ai un peu mieux compris pourquoi les tueurs en série, le sang et la violence me fascinaient tant. Ce livre est le seul dans son genre à représenter et à lever le voile sur ce type de personnage terrifiant. » – *Marie Borthwick*

— Avec une attention toute particulière portée à la nature de l'humanité et de la psychose, Lane Diamond plonge dans les recoins les plus sombres de l'esprit humain et sublime le thème de l'horreur et du pardon qui vous donne envie d'en vouloir plus. J'ai hâte de lire d'autres livres de cet excellent auteur. Ce livre va rivaliser avec les plus grands thrillers que vous avez lus. Assurément un incontournable ! » – *Kimberly Kinrade, Author of The Forbidden Trilogy*

— Je pense que ce qui m'a le plus frappé, et ce que j'ai le plus aimé dans l'histoire, c'est la façon dont Lane Diamond a exploré les

personnages principaux en profondeur, Tony Hooper et Mitchell Norton. Il est facile dans ce genre de scénario d'être pris dans le feu de l'action. Mais je pense que Lane reconnaît, à juste titre, que la force du livre réside dans les personnages, et il a fait de l'excellent travail en aidant le lecteur à comprendre les cheminements de leur esprit. ... Je ne dis pas que les scènes « d'action » sont mauvaises. En fait, j'ai réellement été captivé par les scènes les plus choquantes, et je pense que c'est un véritable compliment envers la façon dont elles ont été présentées. » – *Rich V.* sur Amazon



**SUR LA PISTE DU SINATRA**  
**d'Axel Howerton**

Ce roman noir, primé, sera disponible en français au printemps 2014. Pour de plus

amples informations, veuillez consulter le site Internet d'[Evolved Publishing](#).

~~~~~

Moss Cole est détective privé, tel que vous l'imaginez seulement dans les vieux films et les rediffusions de téléfilms l'après-midi. Il est intelligent, talentueux, parfois même charmant. On aurait pu croire qu'il aurait trouvé mieux plutôt que de reprendre l'affaire de son grand-père et devenir détective privé.

Cole est à court d'argent, à court d'idées et est hors de son élément. C'est la raison pour laquelle il se retrouve à la recherche d'un disque de Sinatra volé... un disque qui pourrait bien n'exister que dans l'imagination d'un vieil homme.

Bien sûr, si c'était vraiment le cas, il n'y aurait pas autant de monde à sa porte. Une rouquine exubérante, une star du rock irlandaise au langage ordurier et une petite fille à l'esprit incisif ne lui rendent pas la

tâche facile alors que Cole ne désire rien de plus qu'une bonne tasse de café et du bon Sinatra.

En espérant qu'il reste en vie — et en entier — assez longtemps pour le retrouver.

### **Des éloges pour *Hot Sinatra* :**

— Axel Howerton est un des meilleurs écrivains du nouveau roman policier. Un des meilleurs écrivains, tout court. Faites-vous plaisir et immergez-vous dans le monde d'Axel. » — *Scott S. Phillips, l'auteur de Squirrel Eyes et de Tales of Misery & Imagination, ainsi qu'auteur et réalisateur de Stink of Flesh et de Gimme Skelter*

— Moss Cole décape mieux qu'un détergent. » — *Red Tash, auteur de Troll, Or Derby et de This Brilliant Darkness.*

